

PARIS FONTAINEBLEAU  
**OSenat**

DONNEE PAR LE  
PREMIER CONSUL



# *L'Empire à Fontainebleau*

*« Il est dans le caractère français d'exagérer, de se plaindre et de tout défigurer dès qu'on est mécontent »*

Napoléon 1<sup>er</sup>

**EXPERTS****Jean-Claude DEY**

8 bis, rue Schlumberger - 92430 MARNES-LA-COQUETTE  
 jean-claude.dey@wanadoo.fr  
 Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31 - Fax : +33 (0)1 47 41 17 67  
 N° : 76 à 92 - 94 à 98 - 100 - 104 à 108 - 111 à 145 - 147 à 184 - 186 - 187 - 189 à 212 - 216 - 220 - 224 à 231  
 235 à 268 - 281 - 309 - 311 à 328 - 332 à 349 - 352 à 364

**Alain NICOLAS**

41, quai des Grands Augustins - 75006 PARIS  
 neufmuses@orange.fr  
 Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71 - Fax : +33 (0)1 43 26 06 11  
 N° : 1 à 55

**Anne LAMORT**

3, rue Benjamin Franklin - 75116 PARIS  
 librairie@anne-lamort.com  
 Tél./Fax : +33 (0)1 42 24 11 41  
 N° : 56 à 75

**René MILLET**

4, rue Miromesnil - 75008 PARIS  
 expert@rmillet.net  
 Tél. : +33 (0)1 44 51 05 90 - Fax : +33 (0)1 44 51 05 91  
 N° : 219 - 232 - 279 - 307

**Guillaume DILLÉE**

37 rue Vaneau - 75007 PARIS  
 www.dillee.com  
 Tél. : +33 (0)1 53 30 87 00 - Fax : +33 (0)1 44 51 74 12  
 N° : 185 - 214 - 283 - 284 - 305

**Manuela FINAZ de VILLAINÉ**

35, rue Vital - 75116 Paris  
 Tél. : 01 45 27 17 46 - Fax : 01 45 27 91 30  
 E-mail : expert@manuelafinaz.com  
 N° : 270 à 277

**Cabinet TURQUIN - Chantal MAUDUIT**

69, rue Sainte-Anne 75002 - PARIS  
 Tél: +33 (0)1 47 03 48 78  
 Fax: +33 (0)1 42 60 59 32  
 Email: eric.turquin@turquin.fr  
 N° : 93 - 102 - 103 - 221 - 308 - 330 - 331

**Cabinet Le FUEL - Roland de L'ESPEE, Marie de LA CHEVARDIERE**

14, rue Drouot 75009 PARIS  
 T. +33 (0)1 42 46 10 46  
 E-mail : lefueldelespee@wanadoo.fr  
 N° : 233 - 269 - 280 - 285 à 304 - 306 - 310

**Marie-Christine DAVID**

21 rue du Fbg Montmartre 75009 Paris  
 tél 01 45 62 27 76  
 fax 01 48 24 30 95  
 E-mail : info@mcdavidexpertises.com  
 N° : 213

**CONSULTANT****CHALENÇON EMPIRE**

48 bis, rue de Rivoli - 75004 PARIS  
 Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28  
 chalencon2021@wanadoo.fr  
 N° : 99 - 109 - 110 - 188 - 215 - 223 - 229 - 231 - 234 - 282 - 283 - 329

**CONTACTS**

+33 (0)1 80 81 90 04

Jean-Pierre OSENAT

*Président*

*Commissaire-priseur*

Jean-Christophe CHATAIGNIER

*Associé*

*Département Souvenirs Historiques*

**ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES  
TÉLÉPHONIQUES**

absentee bids and telephone bids

Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

*We will be delighted to organise telephone bidding.*

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

**www.osenat.com**

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur **www.osenat.com**

**VENTES**

DIMANCHE 5 JUIN  
à 14h

**OSENAT**

Hôtel des ventes  
5, rue Royale  
77300 Fontainebleau  
FRANCE

**RÉSULTATS DES VENTES**

*sale results*

Tél. : +33 (0)1 80 81 90 04

**www.osenat.com**

**RÈGLEMENT : ACHETEURS**

*PAYMENT*

Tél. : +33 (0)1 80 81 90 02

Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

**EXPEDITION**

*SHIPPING*

Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14

Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

**EXPOSITIONS PUBLIQUES  
à Paris**

Partielle : du 27 au 31 mai  
Cocktail : le mardi 31 mai à 18h

**à Fontainebleau**

Vendredi 3 juin de 14h à 18h  
Samedi 4 juin de 10h à 18h  
Dimanche 5 juin de 10h à 12h

**IMPORTANT**

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

*Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.*

Agrément 2002-135

DIMANCHE 5 JUIN 2011 à 14h

# L'Empire à Fontainebleau

### Peintures, Dessins, Aquarelles et Gravures.

Atelier de F. Bouchot, E. Detaille, M. Toussaint, J. Swebach-Desfontaines  
Portrait d'un officier des chasseurs à cheval et de Mademoiselle Mars.

### Sculptures

Portrait en cire du Citoyen Bonnier, Bustes du Premier Consul, Napoléon sur son lit de mort

Rares brevet provisoire de sous lieutenant à la suite et lettre de nomination comme membre de la Légion d'honneur d'Eugène de Beauharnais, Vice Roi d'Italie.

### Brevets, Certificats et Nominations

Brevets de nomination comme baron de l'Empire du Général Callier de Saint Appolin et du Chirurgien Desgenettes.

### Autographes, Documents, Affiches et Livres

#### Cartes

dont une importante de la navigation intérieure du territoire français entièrement dessinée par le Citoyen Dupain Triel.

### Ordres de chevalerie, Décorations et Médailles.

Important coffret nécessaire de pistolets de duel ayant appartenu au Duc d'Orléans par Gastinne Renette

### Armes à feu des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

dont pistolets et fusils réglementaires, Fusil à silex transformé à percussion de Lepage, Fusil du type des Gardes du Corps du Roi, etc...

### Rarissime écharpe d'honneur offerte par le Premier Consul aux Maires des villes méritantes.

Sabre de bataille du Général Kléber.

### Armes blanches des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

Sabre d'officier de hussard d'époque Louis XVI, Sabres de hussards révolutionnaires, Sabres d'officier supérieur de cavalerie Premier Empire, Épées d'officier d'Etat major, Haches de sapeur, ...

### Belle et riche miniature sur marbre de Pauline Bonaparte

#### Miniatures, Boîtes, Portefeuilles, ...

Miniature de Louis Bonaparte, Portefeuille à soufflets du Général Guidal, ...

### Souvenirs du Maréchal Davout, Duc d'Auerstaedt

Tabatière aux Armes, Inventaires de des effets et du Château de Savigny.

#### Souvenirs du Premier Empire

Trousse de chirurgie attribuée au Baron Larrey, Beau portefeuille du Baron de Fayet, questeur du Corps législatif, Rare Cachet de Vivant Denon, Mèches de cheveux de l'Impératrice Marie Louise et du Roi de Rome, ...

### Equipements

Plateau de ceinturon d'officier général de la République batave, Ceinturon d'officier supérieur de chasseur à cheval, Boutons d'époque Premier Empire, etc...

#### Souvenirs du Vice Amiral Léonard Charner (1797-1869)

Buste, Miniature, Souvenirs de la Frégate « La Sirène » et de l'Expédition de Chine

### Souvenirs de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie

Chemise et lunette de l'Empereur Napoléon III, Gobelets et coffrets nécessaires de table au chiffre

### Souvenirs du Second Empire

Aigle de drapeau des bataillons provinciaux, Shapska d'officier des lanciers de la Garde Impériale, Reliure destinée au Prince Jérôme Napoléon, ...

EXPERT: Jean-Claude DEY

Expert près la Cour d'Appel de Versailles

Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière  
Conseil en ventes publiques

8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE

Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail: jean-claude.dey@wanadoo.fr

Site web: http://expert.jcdey.over-blog.com

Handwritten manuscript page with lists of items and dates. The text is written in cursive and includes various military-related terms and dates. Two sketches of military equipment are visible on the right side of the page.

Items listed include:

- grande plaque — 13 mars
- lettre de nomination — 16 mars
- grande garde — 19 mars
- lettre de nomination — 24 mars
- procès verbal — 25 mars
- grande plaque — 25 mars
- grande plaque — 29 mars
- lettre de nomination — 30 mars
- lettre de nomination — 20 mars
- lettre de nomination — 22
- lettre de nomination — 23 mars
- lettre de nomination — 24 mars
- lettre de nomination — 25 mars
- lettre de nomination — 26 mars
- lettre de nomination — 27 mars
- lettre de nomination — 28 mars
- lettre de nomination — 29 mars
- lettre de nomination — 30 mars
- lettre de nomination — 31 mars
- lettre de nomination — 1 avril
- lettre de nomination — 2 avril
- lettre de nomination — 3 avril
- lettre de nomination — 4 avril
- lettre de nomination — 5 avril
- lettre de nomination — 6 avril
- lettre de nomination — 7 avril
- lettre de nomination — 8 avril
- lettre de nomination — 9 avril
- lettre de nomination — 10 avril
- lettre de nomination — 11 avril
- lettre de nomination — 12 avril
- lettre de nomination — 13 avril
- lettre de nomination — 14 avril
- lettre de nomination — 15 avril
- lettre de nomination — 16 avril
- lettre de nomination — 17 avril
- lettre de nomination — 18 avril
- lettre de nomination — 19 avril
- lettre de nomination — 20 avril
- lettre de nomination — 21 avril
- lettre de nomination — 22 avril
- lettre de nomination — 23 avril
- lettre de nomination — 24 avril
- lettre de nomination — 25 avril
- lettre de nomination — 26 avril
- lettre de nomination — 27 avril
- lettre de nomination — 28 avril
- lettre de nomination — 29 avril
- lettre de nomination — 30 avril
- lettre de nomination — 1 mai
- lettre de nomination — 2 mai
- lettre de nomination — 3 mai
- lettre de nomination — 4 mai
- lettre de nomination — 5 mai
- lettre de nomination — 6 mai
- lettre de nomination — 7 mai
- lettre de nomination — 8 mai
- lettre de nomination — 9 mai
- lettre de nomination — 10 mai
- lettre de nomination — 11 mai
- lettre de nomination — 12 mai
- lettre de nomination — 13 mai
- lettre de nomination — 14 mai
- lettre de nomination — 15 mai
- lettre de nomination — 16 mai
- lettre de nomination — 17 mai
- lettre de nomination — 18 mai
- lettre de nomination — 19 mai
- lettre de nomination — 20 mai
- lettre de nomination — 21 mai
- lettre de nomination — 22 mai
- lettre de nomination — 23 mai
- lettre de nomination — 24 mai
- lettre de nomination — 25 mai
- lettre de nomination — 26 mai
- lettre de nomination — 27 mai
- lettre de nomination — 28 mai
- lettre de nomination — 29 mai
- lettre de nomination — 30 mai
- lettre de nomination — 31 mai

Sketches include:

- A sketch of a military uniform or equipment, dated 13 mars.
- A sketch of a military uniform or equipment, dated 15 mars.

## Manuscripts

(n°1 à 55)

## AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

ARCHIVES PRIVEES DU GENERAL EBLÉ

COLLECTION DU MARQUIS DE N.

(n° 1 à 10)



GUÉRIN Jean-Baptiste (1783-1855)  
Jean-Baptiste EBLÉ (1758-1812), comte de l'Empire et général de division  
Paris, musée de l'Armée

## LE GENERAL D'ARTILLERIE EBLÉ, SAUVEUR DE LA GRANDE-ARMÉE SUR LA BEREZINA.

Jean-Baptiste EBLÉ (1758-31 décembre 1812), « fils d'un sergent d'artillerie, lui-même artilleur dès 1773, [...] devient officier douze ans plus tard. Il est promu général de brigade en septembre 1793 après la bataille de Hondschoote et général de division en octobre après celle de Wattignies. Après diverses affectations, il se distingue durant la défense de Kehl en 1796. Il participe, en 1799, à la prise de Naples et, en 1804, commande l'artillerie de Hanovre. En 1805, il sert sous les ordres de Bernadotte et combat à Halle et à Lübeck. Ministre de la Guerre de Westphalie dont Jérôme Bonaparte vient de devenir roi en 1808, il quitte ce royaume en 1810 pour servir au Portugal sous les ordres de Masséna et participe aux sièges de Ciudad Rodrigo et d'Almeida. En 1812, il commande le train des pontonniers de la Grande Armée de Russie où, après avoir combattu à Smolensk, il sauve les restes de l'armée en réussissant à construire les deux ponts sur la Bérézina. Il meurt des suites de ses fatigues à Königsberg avant que les lettres patentes le faisant comte aient été publiées, mais sa veuve sera faite comtesse d'Empire en avril 1813 » (Jacques Garnier, dans *le Dictionnaire Napoléon*).

## 1. AUSTERLITZ. – 3 lettres.

400/500 €

LE GENERAL EBLÉ HONORE POUR SA CONDUITE A AUSTERLITZ. Le général Eblé y combattit vaillamment sous les ordres de Bernadotte, et obtint exceptionnellement pour cela le droit de porter une décoration étrangère décernée par le nouveau roi de Bavière.

Ancien électeur de Bavière, Max-Joseph de Wittelsbach, venait d'être reconnu roi de ce pays le 26 décembre 1805, par la paix de Presbourg signée entre la France et l'Autriche vaincue à Austerlitz. Sa fille Augusta épousa en janvier 1806 le fils adoptif de Napoléon Ier, le prince Eugène de Beauharnais.

– MAXIMILIEN I<sup>er</sup> DE BAVIERE. Lettre signée au général EBLÉ. Munich, 31 décembre 1805 : « *Je suis bien enchanté mon cher général d'avoir pu faire quelque chose qui vous soit agréable, et j'espère que vous porterez les décorations de l'Ordre que je vous ai conféré comme une marque de mon souvenir, ainsi que de l'estime très parfaite que je vous conserverai toujours...* »

– BERTHIER (Alexandre). Lettre signée « *M<sup>r</sup> Berthier* » en qualité de ministre de la Guerre, adressée au général EBLE. Munich, 21 mars 1806 : « *Je me fais plaisir, général, de vous prévenir que Mr de Talleyrand ministre des Relations extérieures me fait connaître... que L'EMPEREUR ET ROI NAPOLEON VOULANT VOUS DONNER UN TEMOIGNAGE PARTICULIER DE SA SATISFACTION POUR LE SERVICE QUE VOUS AVEZ RENDU DANS CETTE CAMPAGNE ET NOTAMMENT A LA BATAILLE D'AUSTERLITZ, a arrêté qu'il vous autorisait à porter la grande décoration de l'Ordre du Lion qua Sa Majesté le roi de Bavière a envoyé à l'empereur, en lui manifestant le désir qu'il avait de vous en voir décoré...* »

– LACEPEDE (Étienne de). Lettre signée en qualité de grand-chancelier de la légion d'Honneur, adressée au général EBLE. Paris, 17 octobre 1811 : « *Je veillerai à ce que, dans l'Almanach impérial de 1812 votre nom soit inscrit parmi ceux des Français à qui Sa Majesté a daigné permettre d'accepter l'Ordre du Lion de Bavière...* »

## 2. BATAVIE, HANOVRE, ITALIE, MAGDEBOURG, et divers. Ensemble d'environ 60 lettres et pièces. 1790-1813. 600/800 €

Maréchal BERTHIER (félicitations pour son action en Hanovre, nomination à Magdebourg), général CLARKE, amiral DECRES (commission d'enquête sur la capitulation de la Guadeloupe), général EBLE, général SCHERER, général GASSENDI, maréchal JOURDAN, LACEPEDE (annonces de promotions dans l'Ordre de la légion d'Honneur), général LAHORIE, général LA RIBOISIÈRE, maréchal MACDONALD (annonce que l'empereur l'a fait duc de Tarente), général MERENVUË, général MILET DE MUREAU, général MOREAU, comte bavarois Max von PREYSSING, etc.

– Avec des notes autographes du général Eblé sur l'artillerie (16 pp. in 12) ; et des états de service.

– *JOINT*, un numéro imprimé de la *Magdeburgische Zeitung* du 8 janvier 1807 annonçant le départ du général Eblé.

3. BONAPARTE (Napoléon). Pièce signée (secrétaire), contresignée par le ministre de la Guerre Alexandre Berthier et le ministre secrétaire d'État Hugues-Bernard Maret. Paris, 8 germinal an IX [29 mars 1801]. 1 p. in folio sur parchemin imprimée avec ajouts manuscrits, vignette gravée de « *Bonaparte I<sup>er</sup> consul de la République* ». 300/400 €

BONAPARTE CONFIRME EBLE DANS SON GRADE DE GENERAL DE DIVISION :

« *Bonaparte [...] prenant une entière confiance dans la fidélité à la République, la valeur et l'expérience du C<sup>em</sup> Jean-Baptiste Eblé, le confirme [...] dans le grade de général de division, pour faire partie de l'état-major général de l'armée [...]* »

*JOINT* :

– BOUCHOTTE (Jean-Baptiste). Pièce signée en qualité de ministre de la Guerre. Paris, quatrième jour du second mois de l'an deuxième [25 octobre 1793]. 1 p. in folio sur parchemin imprimée avec ajouts manuscrits. BREVET DE GENERAL DE DIVISION octroyé à Jean-Baptiste EBLE.

– BOUCHOTTE (Jean-Baptiste). Pièce signée en qualité de ministre de la Guerre. Paris, 29 septembre 1793. 1 p. in folio sur parchemin imprimée avec ajouts manuscrits. BREVET DE GENERAL DE BRIGADE octroyé à Jean-Baptiste EBLE.

4. **CAMPAGNE DE RUSSIE.** – Ensemble de 12 lettres et pièces. 1812-1813. 3.000/4.000 €

INTERESSANT ET RARE ENSEMBLE CONCERNANT L'ACTION D'EBLE EN RUSSIE.

– CHAPELLE (Antoine Clément). 2 manuscrits intitulés « *PASSAGE DE LA BERESINA* » dont un signé. EXTRAORDINAIRE RECIT PAR LE CHEF D'ETAT-MAJOR DU GENERAL EBLE, DE LA CONSTRUCTION PAR CE DERNIER DES PONTS SUR LA BEREZINA : « ... [26 novembre 1812] Ce village est situé à 4 lieues environ au-dessus de Borisow : on y arriva entre 4 et 5 heures du soir. Le roi de Naples [Murat], le duc de Reggio [le maréchal Oudinot], le général comte Eblé et le général-comte Chasseloup s'étaient aussi rendus sur ce point. Il fut convenu que l'on construirait trois ponts de chevalets dont deux seraient exécutés par l'Artillerie et un par le Génie... On se mit à l'ouvrage, on abattit des maisons ; on en rassembla les bois... on forgea des clous... enfin on travailla sans relâche et avec une grande activité pendant toute la nuit... [27 novembre 1812] Le général Chasseloup qui avait déjà déclaré le matin qu'il était dans l'impossibilité de faire construire un 3<sup>e</sup> pont par le Génie, mit à la disposition du général Eblé les sapeurs, ainsi que les chevalets qu'ils avaient construits... Le 2<sup>e</sup> corps commandé par le maréchal Oudinot... passa le premier... À 8 heures, trois chevalets du pont de gauche s'écrasèrent... Après trois heures de travail, le pont fut réparé et les voitures reprirent leur marche à 11 heures... Malgré ces fâcheux contretemps, le passage s'effectua avec assez de promptitude par les troupes qui avaient conservé de l'ordre et marchaient réunies. Jusqu'au 27 au soir, il n'y avait pas eu d'encombrement, parce que les hommes isolés ne s'étaient encore présentés qu'en petit nombre. Ils arrivèrent en foule pendant la nuit du 27 au 28... Le général Eblé, ainsi que d'autres généraux et officiers tentèrent vainement, à plusieurs reprises, de rétablir l'ordre... »

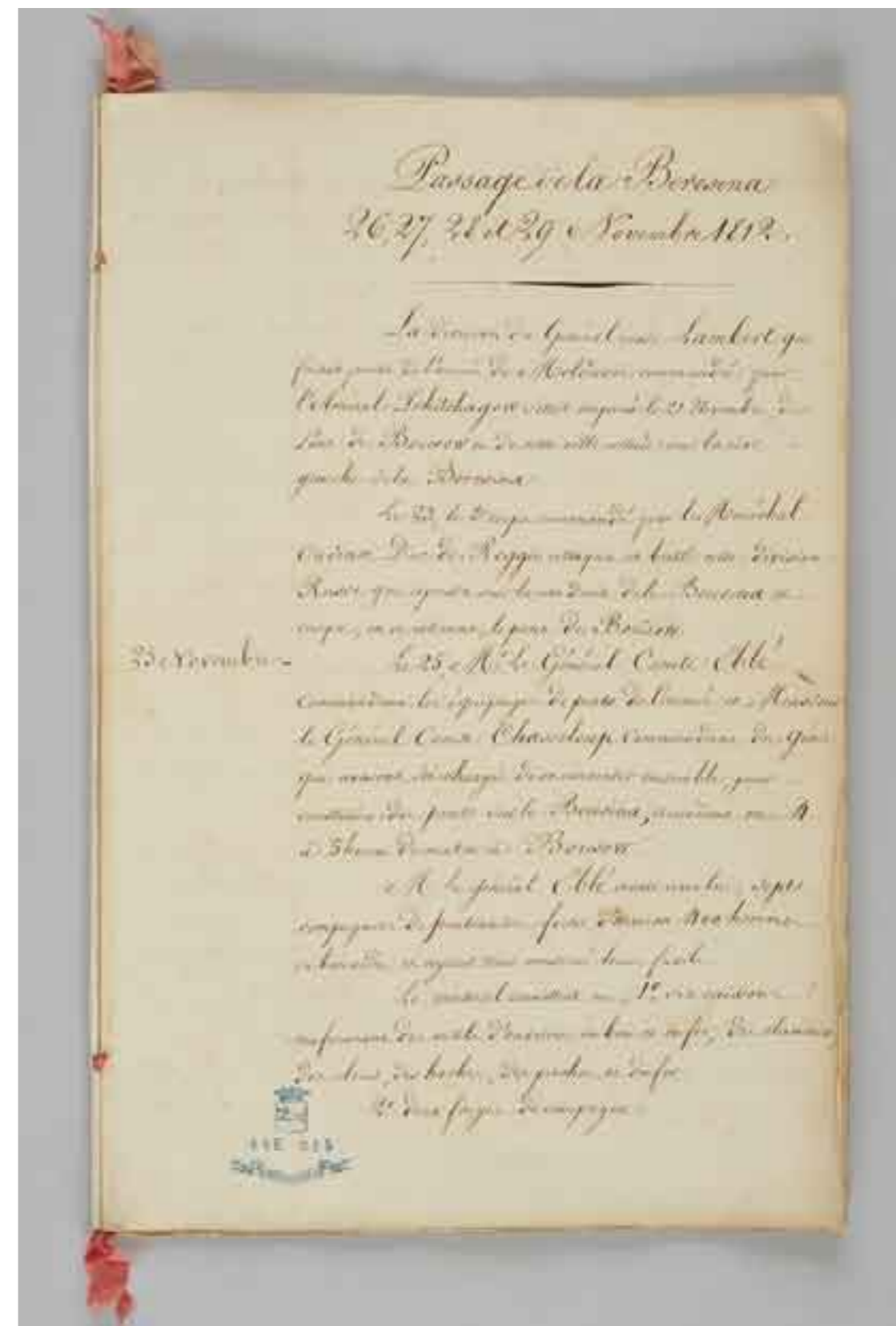
Le 28 au matin, lors des attaques combinées des armées russes sur les deux rives de la Beresina, le désordre fut porté à son comble près des ponts... Chacun voulait passer le premier et personne ne voulant céder, le passage interrompu, pendant de longs intervalles, n'eut bientôt plus lieu qu'avec une extrême difficulté... Le 9<sup>e</sup> corps qui soutenait la retraite, combattait depuis le matin avec une valeur admirable contre des forces bien supérieures aux siennes ; mais son front n'ayant pas assez d'étendue, l'ennemi parvint, vers une heure de l'après-midi, à placer plusieurs batteries qui découvraient les ponts. Les boulets et les obus tombant alors au milieu d'une foule serrée d'hommes et de chevaux y firent un ravage épouvantable... »

– Des pièces comptables sur le séjour d'Eblé à Königsberg, et une copie manuscrite d'un ouvrage imprimé postérieur concernant le passage de la Bérézina.

– Livret d'appointements du général EBLE, signé par lui-même et contresigné par les payeurs militaires en divers lieux dont Dantzig, Vilnius, SMOLENSK ET MOSCOU, janvier 1812-mars 1813.

– BERTHIER (Alexandre). 4 lettres signées en qualité de major-général de la Grande Armée, adressées au général EBLE : nomination comme commandant de l'équipage des ponts de la Grande Armée (février 1812), et 3 missives écrites de KÖNIGSBERG pour organiser la retraite sur Dantzig (décembre 1812).

– CLARKE (Henry). Pièce signée en qualité de ministre de la Guerre. Lettres de services du général Eblé le nommant commandant en chef de l'artillerie de la Grande Armée (18 décembre 1812).



5. **EBLE** (Édeline-Louise-Hélène de Fréteau, veuve du général). Correspondance d'environ 70 lettres et pièces reçues après la mort de son mari. 400/600 €

Général ANDREOSSY, général CLARKE (nomination du général Eblé comme 1<sup>er</sup> inspecteur général de l'Artillerie, ordonnée alors que la mort de celui-ci n'est pas encore connue), général DROUOT, général DUMAS, le grand-chancelier de la légion d'Honneur LACEPEDE, l'architrésorier LEBRUN (contresignée par Mollien), maréchal SERURIER (accusé de réception pour les restes du général Eblé déposés aux Invalides), quelques ministres de la Restauration, etc.

JOINT, UN PORTRAIT LITHOGRAPHIE DU GENERAL EBLE.

6. **ECOLE POLYTECHNIQUE.** – 3 pièces. 1811. 200/300 €

– EBLE (Jean-Baptiste). Brouillon autographe d'une lettre au ministre de la Guerre le général Clarke, pour lui rendre compte de sa mission d'examineur à l'École polytechnique.

– CLARKE (Henry). Lettre signée en qualité de ministre de la Guerre, adressée au général Eblé pour lui annoncer qu'il est nommé membre du conseil de perfectionnement de l'École polytechnique.

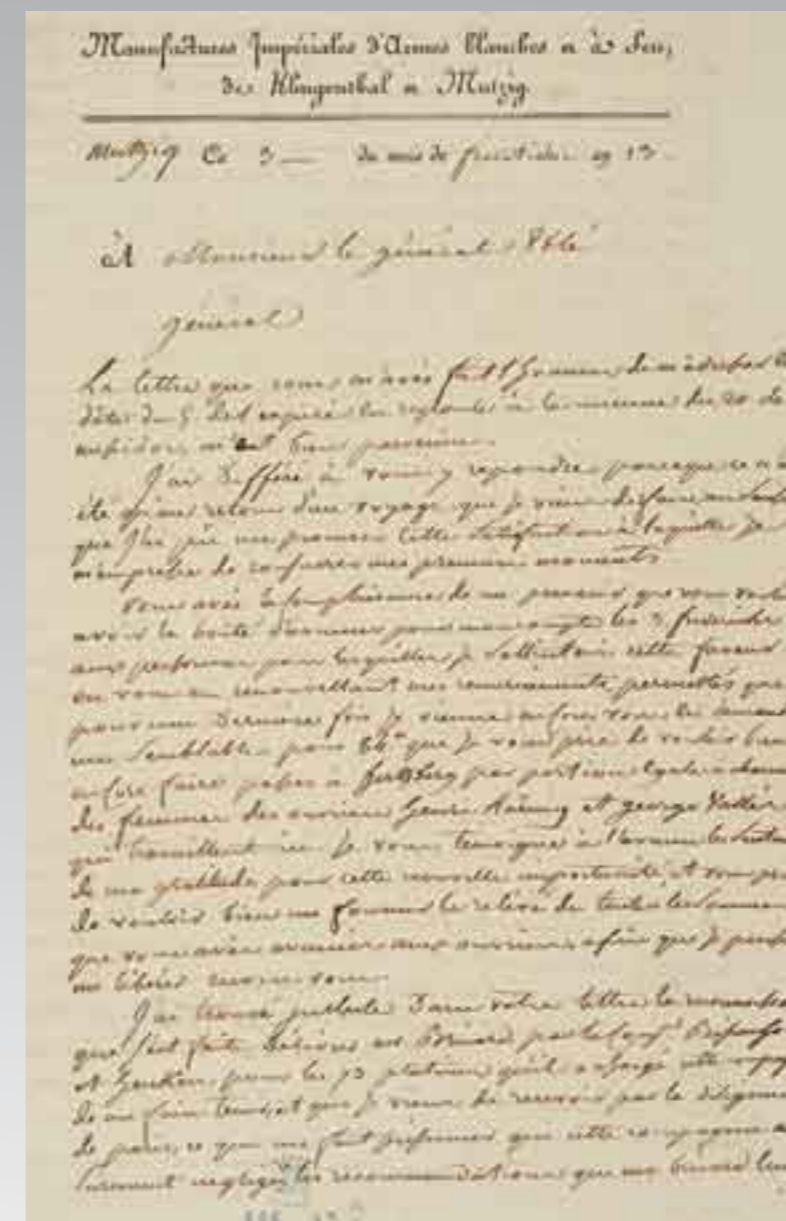
– Une plaquette imprimée intitulée *Rapport du conseil de perfectionnement de l'École impériale polytechnique. Session de 1811-1812.*

7. **GUERRE D'ESPAGNE ET DU PORTUGAL.** – Ensemble de 13 lettres et pièces. 400/500 €

– MASSENA (André). Pièce signée, intitulée « *Extrait du rapport fait à S.A.I. le prince de Wagram et de Neuchatel vice-connétable major-général par le maréchal prince d'Essling commandant en chef de l'armée du Portugal* ». [Vers mars 1811] : « *Alenquer le 29 octobre 1810. Je fais rassembler à Santarem tous les matériaux que le pays peut offrir pour y jeter un pont de bateaux... mais l'ennemi a tellement détruit tous les moyens que ne je sais si je pourrai parvenir à le faire construire... Torres-Novas le 20 janvier 1811. Depuis trois mois je m'occupe sans relâche de la formation d'un équipage de pont de 90 bateaux. Il a fallu tout créer et commencer par faire la première hache et tous les outils.... L'ARMEE DEVRA AUX SOINS DE MONSIEUR LE GENERAL EBLE UN EQUIPAGE DE PONT AUSSI CONSIDERABLE... Nos chantiers sont établis à Punhette... Torres-Novas le 6 mars 1811. Les travaux de Punhette... m'ont valu un nouveau corps d'armée en tenant devant eux un détachement considérable de l'ennemi, et m'ont mis à même de couvrir de mes troupes une partie de Beira et de l'Estremadure... J'AI TENU PAR LA LE CORPS DU Gal HILL ET DE BERESFORD SUR UNE DEFENSIVE CONTINUELLE en les obligeant à des mouvemens journaliers par la moindre démonstration... »*

– 2 autres lettres signées du maréchal MASSENA, une lettre et une pièce signées du ministre de la Guerre le général CLARKE (dont les lettres de service d'Eblé comme chef de l'artillerie de l'armée du Portugal), une lettre autographe signée du chef d'état-major de Masséna le général François-Nicolas FRIRION, une lettre signée du maréchal MARMONT (qui remplaça Masséna à la tête de l'armée de Portugal), etc.

– 2 plaquettes imprimées, *Nouvelle officielle de l'armée d'Espagne* (extrait du *Moniteur* du 27 juillet 1810) et *Nouvelles des armées de Portugal* (extrait du *Moniteur* du 9 avril 1811).



8

8. **MANUFACTURE D'ARMES DE KLINGENTHAL ET MUTZIG.** – Ensemble de 28 lettres et pièces. octobre 1804-octobre 1805. 600/800 €

IMPORTANT ENSEMBLE concernant la manufacture d'armes blanches de Klingenthal (Alsace), reprise en 1801 par les frères Jacques et Julien Coulaux, et celle de Mutzig (Alsace également) fondée par les mêmes en 1803.

L'ensemble comprend une correspondance de 17 lettres d'un des frères Coulaux adressée au général Eblé (alors en poste au Hanovre sous les ordres de Bernadotte), un manuscrit intitulé « *Observations sur le règlement concernant la manufacture* », des états, des comptes, des factures...

Sont ainsi évoqués LES SABRES D'APPARAT FABRIQUES POUR BERNADOTTE ET POUR LE COMTE VON HARDENBERG, des sabres pour la cavalerie légère, etc. Plusieurs lettres et pièces concernent le fonctionnement interne des manufactures, les ouvriers, les commandes, etc.



9

9. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Pièce signée « *Np* », contresignée par l'archichancelier Jean-Jacques-Régis CAMBACERES et par le secrétaire général du conseil du Sceau des titres Jean-François-Pierre-Cécile Dudon. Paris, 26 octobre 1808. 1 p. grand in folio oblong gravée sur cuivre sur parchemin avec ajouts manuscrits et armoiries peintes en couleurs, grand sceau de cire rouge sur lacs de soie jaune et bleue conservé à part. 1.500/2.000 €

LETTRES PATENTES DE BARON DE L'EMPIRE DECERNEES AU GENERAL EBLE.

**JOINT** : 6 pièces signées par le général Eblé concernant la dotation de son titre de baron (1808).

10. **ROYAUME DE WESTPHALIE**. – Ensemble d'environ 50 lettres et pièces. 1808-1810. 800/1.200 €

FASTES, AMITIES ET INTRIGUES DANS LE ROYAUME ALLEMAND DE JEROME BONAPARTE.

– BONAPARTE (Jérôme). Lettre signée en qualité de roi de Westphalie adressée au général Eblé, par laquelle il ACCEPTE D'ETRE LE PARRAIN D'UN ENFANT D'EBLE.

– CLARKE (Henry). 5 lettres et pièces signées en qualité de ministre de la Guerre, adressées au général Eblé. Il lui propose le MINISTERE DE LA GUERRE DU ROYAUME DE WESTPHALIE en lui accordant le droit de continuer à figurer dans le tableau des officiers généraux français en activité (8 novembre 1808), il lui trace un portrait militaire et diplomatique de l'Europe (22 janvier 1809), etc.

– EBLE (Jean-Baptiste). 2 minutes autographes signées de lettres, dont une adressée à Napoléon I<sup>er</sup> : « *Depuis quatorze mois je suis au service de l'auguste frère de Votre Majesté. Les bontés dont il n'a cessé de me combler m'ont fait supporter l'éloignement de ma patrie avec résignation, mais elles n'ont pu détruire le désir que j'ai d'y rentrer. JE SUIS FRANÇAIS ET COMME TEL JE VEUX MOURIR. Je suis sur le point d'avoir des enfants, mon plus grand bonheur sera de les voir naître et de les élever comme sujets de mon souverain. J'ose donc me flatter, Sire, que VOTRE MAJESTE M'ACCORDERA MON RETOUR EN FRANCE. Je serai heureux de pouvoir sacrifier le reste de mes jours au service de Votre Majesté, et de lui donner de nouvelles preuves de mon dévouement...* » (Cassel, 8 janvier 1810).

– LACEPEDE (Étienne de). Lettre signée en qualité de grand-chancelier de la légion d'Honneur, lui transmettant l'autorisation par Napoléon I<sup>er</sup> de porter la décoration de l'ORDRE DE LA COURONNE DE WESTPHALIE.

– Lettres et pièces du futur général Louis Auguste Frédéric EVAIN, sous-directeur de l'artillerie au ministère de la Guerre, du comte von FÜRSTENSTEIN Pierre-Alexandre Le Camus, ministre secrétaire d'État du royaume de Westphalie (nomination comme ministre de la Guerre le 16 novembre 1808, attribution de la distinction de chevalier dans l'Ordre de la Couronne de Westphalie, etc.), de Wilhelm Maximilian Rabe von PAPPENHEIM, grand-chambellan de Jérôme Bonaparte, de Joseph-Jérôme SIMEON, ministre de la Justice et ancien ministre de l'Intérieur du royaume de Westphalie. Une importante correspondance politique et d'affaires au général Eblé et à son épouse, écrite de Cassel et de Dresde par un homme politique et diplomate du royaume de Westphalie.





11

11. **BEAUHARNAIS, TASCHER ET GUADELOUPE.**  
– Ensemble de 10 actes privés. 1701-1789.

400/500 €

– ACTE CONCERNANT UNE TANTE DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE, Marie-Euphémie-Désirée Tascher de La Pagerie : pièce établie à Fort-Royal à LA GUADELOUPE, 1783.

– ACTES CONCERNANT LE PREMIER EPOUX ET LE BEAU-FRERE DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE, Alexandre de Beauharnais et François de Beauharnais : pièces relatives à la succession de leur mère Marie Pyvart de Chastullé et à leurs comptes de tutelle (1778-1787), à la vente de leur habitation de La Ravine à Saint-Domingue (1789), et à La Ferté-Avrain, actuelle La Ferté-Beauharnais dans le Loir-et-Cher (1701-1787).

Ancienne collection Ledoux-Lebard.



12

12. **BERTHIER (Alexandre).** 2 lettres signées au général Henri-Gatien BERTRAND.

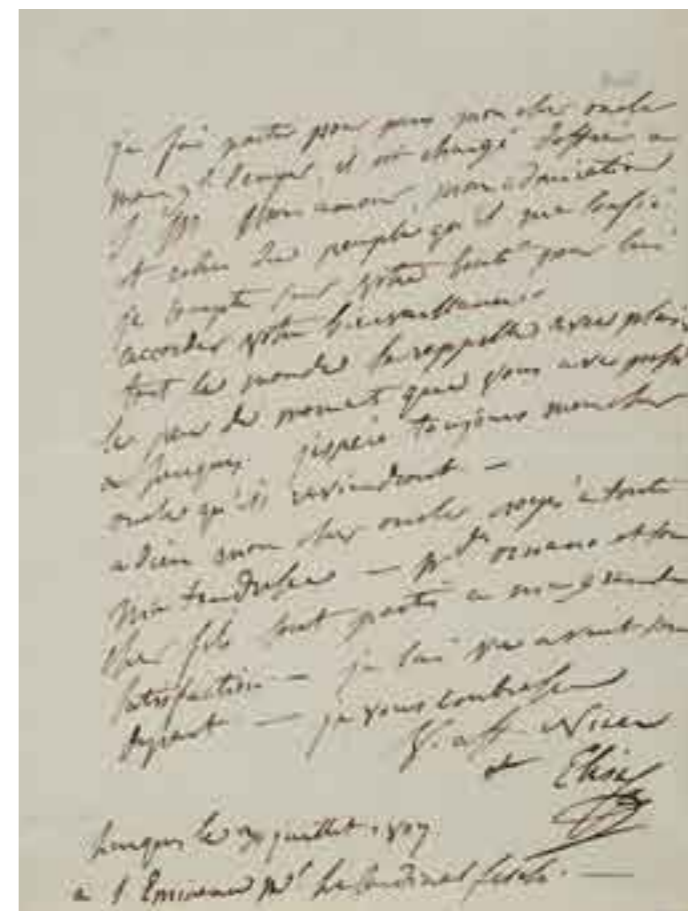
400/500 €

LES PROMOTIONS DE L'AIDE DE CAMP DE NAPOLEON I<sup>er</sup>, SON FUTUR COMPAGNON D'EXIL A SAINTE-HELENE.

– Lettre signée en qualité de ministre de la Guerre. Château de Finckenstein [actuellement Kamieniec en Pologne, entre Dantzig et Varsovie], 30 mai 1807 : « Je vous annonce avec plaisir, général, que l'empereur, par décret du 30 mai 1807, vous a promu au grade de général de division dans votre arme... » Bertrand venait de servir au siège de Dantzig sous les ordres de Lefebvre et allait participer avec son nouveau grade à la bataille de Friedland.

– Lettre signée en qualité de major-général de la Grande Armée. Château de Schönbrunn près de Vienne, 14 août 1809 : « Je vous annonce avec plaisir... que l'empereur, par décret de ce jour, vous a confié la grande décoration de la légion d'Honneur... » Bertrand venait de s'illustrer en faisant construire les ponts sur le Danube et en participant à la bataille d'Essling.

16



14

13. **BERTRAND (Henri Gatien).** Lettre autographe signée à sa femme Fanny Dillon. Weissenfels [au sud-ouest de Leipzig], 19 octobre 1813. 1 p. in-102 sous serpente cachetée.

300/400 €

« ... JE T'AI MANDE QUE J'AVAIS EU L'HONNEUR DE DINER AVEC SA MAJESTE... qu'Elle m'avait traité avec une extrême bonté.

NOUS AVONS BATTU L'ENNEMI DANS TOUTES LES RENCONTRES. Sa Majesté se porte à merveille. Toutes les personnes de ta connaissance et du corps d'armée se portent bien, les g<sup>aux</sup> Morand... Belair... Le C<sup>te</sup> de Lobau [le général Georges Mouton]... duc de Plaisance [Charles-François Lebrun], de Padoue [Jean-Toussaint Arrighi de Casanova], Dejean, duc de Vicence [Armand-Augustin-Louis de Caulaincourt] se portent à merveille. Je ne puis nommer tout le monde... »

Le général Bertrand, alors sous les ordres du maréchal Ney, occupait les ponts de Weissenfels depuis le 18 octobre.

14. **BONAPARTE (Élisa).** Lettre autographe signée à son oncle le cardinal Joseph FESCH. Lucques, 30 juillet 1807. 1 p. in 4..

400/500 €

« JE FAIS PARTIR POUR PARIS... MON G<sup>d</sup> ECUYER, IL EST CHARGE D'OFFRIR A S. M. [NAPOLEON I<sup>er</sup>] MON AMOUR, MON ADMIRATION, ET CELUI DU PEUPLE QU'IL M'A CONFIE [Élisa était alors princesse de Lucques et de Piombino]. Je compte sur votre bonté pour lui accorder votre bienveillance.

Tout le monde se rappelle avec plaisir le peu de moments que vous avez passé à Lucques. J'espère toujours, mon cher oncle, qu'ils reviendront...

M<sup>de</sup> Ornano et son cher fils sont partis à ma grande satisfaction... »

17

15. **BONAPARTE** (Joseph). 2 lettres. 150/200 €

– Lettre en partie autographe, signée « Bonaparte ». Mortefontaine, 3 floréal an IX [23 avril 1801] : « La sœur de L'INFORTUNE SUCY QUI PERIT SI MALHEUREUSEMENT A AUGUSTA, réclame les papiers de son frère, qui ont été pillés dans cette ville. Si vous pouvez obtenir la restitution des papiers, et des objets d'arts qui lui ont appartenu, vous rendrez le plus grand service... L'intérêt que je prends au malheur de ce savant estimable m'engage à vous prier de faire toutes les démarches qu'il vous sera possible pour cet objet... Si vous avez besoin de l'intervention du gal Murat, écrivez-lui en votre nom et au mien... » Simon de Sucey, qui avait été ordonnateur en chef des armées d'Italie et d'Orient, avait été assassiné à son retour d'Égypte lors d'une escale à Augusta en Sicile.

– Lettre autographe signée « Joseph c<sup>te</sup> de Survilliers ». Londres, 17 août 1835 : « Monsieur TERIGGI [Antonio Francesco Terrigi, peintre originaire de Bastia] vous a demandé 50 pounds pour le dernier PORTRAIT ; j'ai son reçu pour celui QU'IL FIT DE MOI l'an passé et dont il me demanda 20 pounds... ».

Ancienne collection Ledoux-Lebard.

16. **BONAPARTE** (Pauline). 5 lettres signées dont une avec 3 lignes 1/2 autographes. 1809-1816 et s.d. 300/400 €

– Au cardinal Nicolas Cuneo d'ORNANO, assesseur du Saint-Office. Rome, 26 janvier 1816. SUR SON DIVORCE AVEC LE PRINCE BORGHESE : « ... Premièrement, il faut tenir aux 14000 piastres que j'ai demandées... Il faut que vous ayez la bonté de voir l'appartement qu'il me destine et dont il veut retrancher différentes pièces... QUANT AUX BIJOUX, LE PRINCE DEMANDE QUE JE ME CONFORME A L'USAGE DE CERTAINES MAISONS DE ROME qui est de remettre entre les mains du prince ou d'une personne indiquée par lui les bijoux de la maison, pour que chaque fois que j'en ai besoin je les demande, chose à laquelle je ne peux me soumettre, parce que premièrement, il y a un contrat que le prince m'a fait et par lequel IL ME LAISSE LA JOUISSANCE DE SES DIAMANTS MA VIE DURANT... » Nicolas Cuneo d'Ornano appartenait à une grande famille d'Ajaccio.

– Les autres lettres traitent de ses affaires et de ses biens, ou présentent des condoléances.

Ancienne collection Ledoux-Lebard.

17. **CAMPAGNE DE RUSSIE**. – SÉGUR (Philippe-Paul de). Manuscrit autographe. 8 colonnes à mi-page sur 3 ff. in folio recto-verso, nombreuses ratures et corrections. 800/1.000 €

IMPORTANTES PASSAGES DE SON OUVRAGE *L'HISTOIRE DE NAPOLEON ET DE LA GRANDE ARMEE PENDANT L'ANNEE 1812*, paru en 1824. Il s'agit principalement de relations concernant la fin de la manœuvre de Witebsk extraites du chapitre VIII du livre IV et des chapitres II et III du livre V. Les deux premiers feuillets appartiennent à une mise au propre du texte, avec quelques corrections, tandis que le troisième feuillet porte des brouillons divers de premier jet très retravaillés, avec rayures diagonales indiquant qu'ils ont été utilisés.

LE COMTE PHILIPPE-PAUL DE SEGUR (1780-1873) AVAIT LUI-MEME SERVIT EN RUSSIE : il mena une belle carrière militaire dans la cavalerie et fut fait général en 1812 peu avant son départ pour l'aventure russe. Il laissa cette célèbre histoire, en partie autobiographique, et des mémoires publiés longtemps après sa mort.

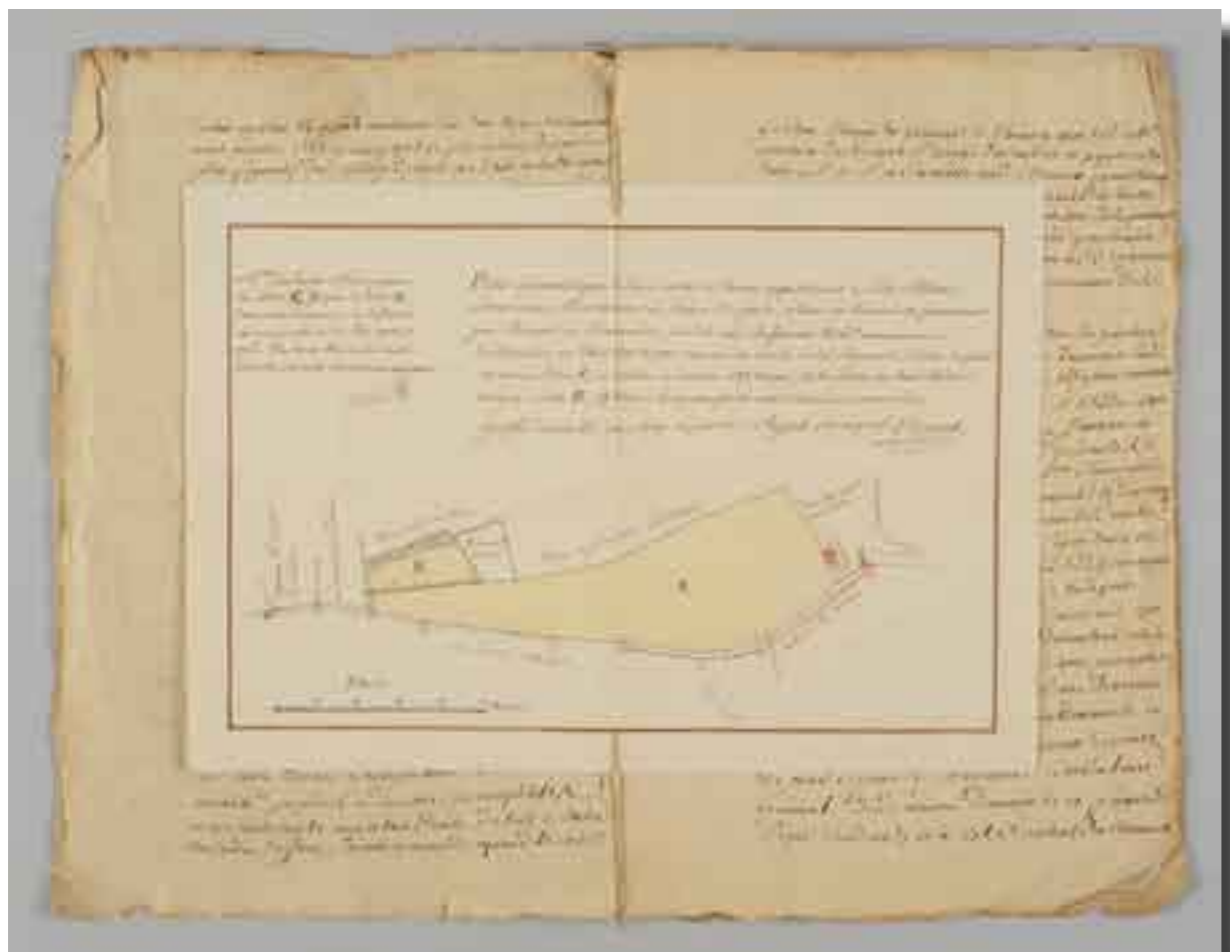
RECIT D'UN ENGAGEMENT SERRE DEVANT WITEPSK LE 27 JUILLET 1812.

« CETTE CHARGE HEUREUSE DES COSAKS DE LA GARDE RUSSE LES AVOIT FAIT PENETRER JUSQU'AU PIED DE LA COLLINE D'OU NAPOLEON DONNOIT AU CORPS D'ARMEE LEUR DIRECTION.

QUELQUES CHASSEURS DE LA GARDE FRANÇOISE VENOIENT DE METTRE PIED A TERRE SUIVANT L'USAGE POUR FORMER UNE ENCEINTE AUTOUR DE LUI, ILS ECARTERENT LES LANCIERS RUSSES A COUPS DE CARABINE (feu).

Ceux-ci repoussés retournèrent sur leurs pas et remontèrent les 200 voltigeurs parisiens que la fuite des chasseurs du 16<sup>e</sup> avaient laissés seuls entre les deux armées ; ils les assaillirent de toutes parts. Tous les regards se fixèrent alors sur ce point ; DES DEUX COTES ON JUGEAIT LES FANTASSINS PERDUS ; MAIS SEULS ILS NE DESESPERERENT PAS D'EUX-MEMES. D'abord leurs capitaines gagnèrent en combattant un terrain entrecoupé de buissons et de crevasses, que bordait la Dwina. Tous s'y réunirent aussitôt, par l'habitude que chacun avoit de la guerre, par le besoin de s'appuyer l'un de l'autre, et par l'effet du danger qui rapproche. Alors, comme il arrive toujours dans les périls imminents, ils se regardèrent entre eux, les plus jeunes leurs anciens et tous leurs officiers... Ils se virent pleins d'assurance et tous comptant les uns sur les autres... On s'aida du terrain avec habileté. Les lanciers russes embarrassés dans les broussailles et arrêtés par les crevasses allongeoient en vain leurs longues lances. Pendant qu'ils cherchoient à pénétrer, atteints par les balles ils toiboient blessés, leurs corps et ceux de leurs chevaux s'ajoutoient aux obstacles que présentait le terrain. Enfin... leur fuite, LES CRIS DE JOIE DE NOTRE ARMEE, L'ORDRE D'HONNEUR QUE L'EMPEREUR ENVOYA SUR LE CHAMP MEME AUX PLUS BRAVES, ses paroles que l'Europe a lu, tout apprit à ces vaillants soldats leur gloire qu'ils n'apprécioient pas encore. LES BELLES ACTIONS PAROISSENT TOUJOURS SIMPLES A CEUX QUI LES FONT ; ILS SE VIRENT PRESQU'AU MEME INSTANT MORTS OU PRIS, VICTORIEUX ET RECOMPENSES... »

18. **CAVALERIE**. – Ensemble de 3 pièces d'officiers de cavalerie du Premier Empire. 200/300 €  
Général CORBINAU (pièce contresignée par le général LA TOUR-MAUBOURG, concernant un officier polonais au service de France), général KONOPKA (belle lettre sur la guerre d'Espagne), colonel Merda dit MEDA.



19

19. **CONDÉ** (Princes de). 14 lettres et pièces. 1776-1829. 200/300 €

Documents concernant des biens fonciers des princes de Condé situés dans son comté de CLERMONT, à Breuil-le-Vert et Cannettecourt (actuel département de l'Oise) : actes de bail et d'échange, états, correspondances, etc.

2 pièces sont illustrées de PLANS AQUARELLES de l'époque.

*Ancienne collection Ledoux-Lebard.*

20. **FESCH** (Joseph). Apostille signée (Rome, 1er février 1804, 4 lignes 1/2) sur une pièce manuscrite (26 janvier-1er février 1804, 2 pp. 1/2 in folio). 1804. 100/200 €

PIECE SIGNEE PAR L'ONCLE DE NAPOLEON I<sup>er</sup> EN MISSION DIPLOMATIQUE A ROME AVEC CHATEAUBRIAND.

Procuration établie le 26 janvier à Rome par le prêtre Tommaso Polverosi en faveur d'Alessandro Vinciguerra (demeurant dans LA PIEVE D'AMPUGNANI EN CORSE) avec trois attestations d'authenticité, les deux premières par des notaires et la troisième par le cardinal Fesch.

21. **JOURDAN** (Jean-Baptiste). 5 lettres, dont 3 autographes signées et 2 signées. 1794-1805. 600/800 €

– AU GENERAL JEAN-BAPTISTE KLEBER. Seneffe (au nord-ouest de Charleroi en Belgique), 7 juillet 1794 : « Tu voudras bien, mon camarade, donner les ordres nécessaires afin que le restant de la division dont tu a laissé une partie à Mons se rende demain à Lens sur la route de Ath pour y prendre position. Ces troupes seront chargées d'INTERCEPTER PAR DES FREQUENTES PATROUILLES TOUT CE QUI POURROIT SORTIR DE CONDE ET VALENCIENNES... »

– AU DIRECTEUR PAUL BARRAS. Paris, 24 fructidor an V [10 septembre 1797] : « Je vous rapelle... que je vous avois prié de faire votre possible pour ENVOYER LE GENERAL MULLER A LA GUADELOUPE, pour y commander en chef. Je vous prie de ne pas perdre de vue cette affaire, si le Directoire exécutif se desside à envoyer un nouveau général dans cette colonie... » Jourdan était alors membre du Conseil des Cinq Cents.

– Etc.

22. **LA FAYETTE** (Gilbert Motier de). Pièce signée, contresignée par plusieurs personnes dont le maire de Paris Jean Sylvain BAILLY. Paris, 20 septembre 1791. Une p. in 4 imprimée avec ajouts manuscrits, encadrement gravé sur bois aux armes de la ville de Paris, sceau de cire de la ville de Paris, encadrement sous verre. 300/400 €

BEAU DOCUMENT TRES DECORATIF.

23. **LANNES** (Jean). Lettre signée à la municipalité de Fréjus. Le Muy, 15 [vendémiaire] an VI [6 octobre 1797]. 1 p. in folio, en-tête imprimé de l'Armée d'Italie avec vignette gravée sur bois. 300/400 €

« La troupe qui devoit arriver aujourd'hui dans votre commune, citoyens, a reçu contre-ordre. Vous voudrez bien en prévenir l'étapier et les municipalités de Canes et Nice... » Envoyé à Marseille à la tête d'une colonne mobile, LANNES VENAIT D'ETRE RAPPELE A L'ARMEE D'ITALIE.

24. **LASALLE** (Antoine Charles Louis de). Brouillon autographe de lettre [probablement adressée au maréchal Berthier, février 1807]. 2 pp. in 12, ratures et corrections. 800/1.000 €

SUPERBE ET RARE LETTRE D'UN DES PLUS FOUGUEUX GENERAUX DE CAVALERIE DE L'EMPIRE, MORT A TRENTE-QUATRE ANS.

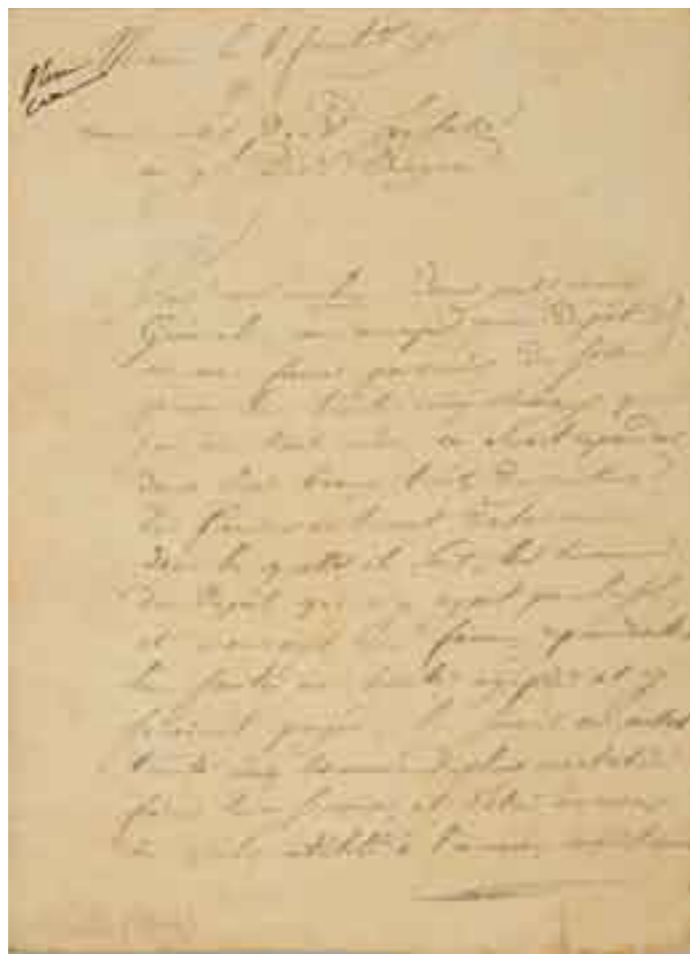
« JE VIENS D'ETRE DEÇU DE L'ESPERANCE QUE J'AVAIS FORME, et sur laquelle j'étais fondé à compter, S.M. ne m'ayant pas formellement refusé.

ENFIN UN COLONEL VIENT D'ETRE DONNE AUX CHASSEURS DE LA GARDE.

J'AVAIS CRU AVOIR DES DROITS A CE POSTE soit par mes services dans cette arme, soit par les preuves de dévouement à S. M. que j'ai su lui donner.

J'AI LE CŒUR SERRE DE CETTE DEFFAVEUR. Pourquoi ne m'avoir pas dit non ? J'en serais moins humilié ! Vous, Monseigneur, qui m'avez toujours témoigné amitié (et cela datte de loin), faites-en preuve pour moi, METTEZ SOUS LES YEUX DE S.M. MES REGRETS de ne pouvoir, malgré tous mes efforts, être rapproché de Son auguste personne, ET PRIEZ-LA DE ME DONNER UN COMMANDEMENT QUI ME METTE A MEME DE MERITER SON ESTIME. N'importe l'éloignement et les dangers, tout me conviendra pourvu que S.M. soit persuadée de mon entier dévouement. Ma di[visi]on dispersée en Allemagne n'est plus par le fait sous mes ordres, et il me paraît impossible que mes services ne soient plus utiles... »

Les Chasseurs de la vieille Garde formaient un des corps les plus prestigieux du Premier Empire, étant affectés à la protection de la personne de Napoléon I<sup>er</sup>, lequel affectionnait d'en porter l'uniforme de colonel. Ces chasseurs n'en furent pas moins engagés dans plusieurs batailles majeures de l'époque. Lasalle, qui s'illustra longtemps à la tête de régiments de Chasseurs, marque probablement ici son mécontentement de s'être vu préférer le futur général Claude-Étienne Guyot après la mort du colonel Dahlmann en février 1807.



25

25. **LASALLE** (Antoine Charles Louis de). 3 lettres dont 2 autographes signées et une signée. 1.000/1.500 €

RARES LETTRES D'UN DES PLUS FOUGUEUX GÉNÉRAUX DE CAVALERIE DE L'EMPIRE, MORT À TRENTE-QUATRE ANS.

BELLE MISSIVE D'ÉGYPTE ILLUSTRANT SON FRANC PARLER. Au gouverneur de la province de Mansourah, le général Charles-François-Joseph DUGUA. Minié, 8 fructidor an VII [25 août 1799] :

« Vous ne voulez donc pas... me renvoyer mon dépôt ni me faire parvenir de selles pour les trente-cinq chevaux que j'ai ici tous nus. Ce seroit cependant deux bien beaux traits de justice. Le premier en tirant de la misère dans laquelle ils sont les hommes du dépôt, qui, n'y ayant pas le sol et mourant de faim, reprendraient la santé en Haute Égypte et y seroient payés. Le second en mettant trente cinq hommes de plus en état de faire leur service, et d'être au moins de quelque utilité à l'armée... »

Nous sommes enfin de retour de notre ennuyeuse mais essentielle course, et CHAQUE JOUR JE FAIS PARTIR PAR EAU QUELQUES HOMMES DU REG' POUR LES ENVOYER A SIOUT... » (lettre autographe signée, 2 pp. 1/2 sur papier égyptien, un tiers du second feuillet déchiré avec atteinte à quelques lettres).

Les autres lettres sont écrites de Varsovie (1807, avec sceau de cire de général à son nom conservé) et de Poitiers (1808, avec marge basse coupée et inscriptions grattées).



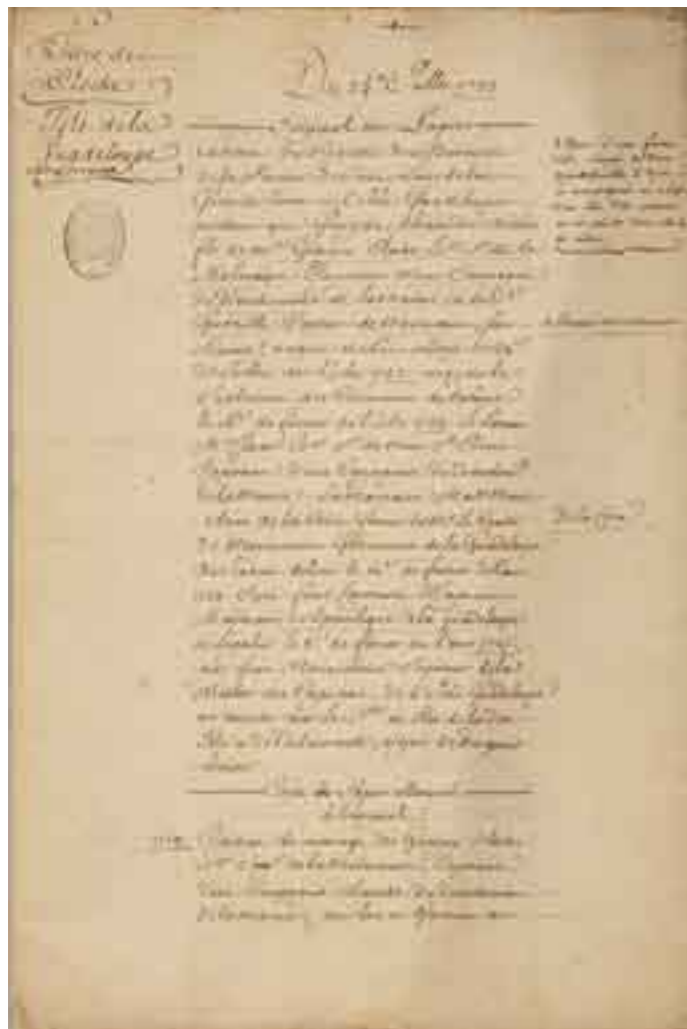
26

26. **LETTRE DE SOLDAT**. – BÉRAUD ou BÉRAULT (Louis). Lettre autographe signée à son oncle « *Lois Béro à de Varville département de la Manche canton de Sainte-Méris arrondissement de Valognes* » [Saint-Germain ou Saint-Martin de Varville, près de Sainte-Mère-Église dans la Manche]. Besançon, 26 mars 1811. 2 pp. in 4, en-tête gravé sur cuivre rehaussé de couleurs, quelques déchirures dues à l'ouverture. 200/300 €

LETTRE D'UN ARTILLEUR appartenant à la 3<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> bataillon (bis) qui avait participé à la campagne de Pologne, puis avait été stationnée en Allemagne et en Italie.

« APRES QUATRE ANS TOUJOURS DANS LES PAYS ÉTRANGE... » : « ... Je vous diré pour nouvelle que je suis actuellement en France... Je suis dont qu'à Besançon après quatre ans toujours dans les pays étrangé. Il y a longtemps que je desirois cela pour pouvoir m'approcher de vous... »

BEL EN-TÊTE REPRESENTANT DES ARTILLEURS SERVANT UNE BATTERIE CRACHANT LE FEU.



27

27. **MALMAISON. – LA CLOCHE (Famille).**  
– Ensemble de 17 pièces manuscrites.  
1642-1743. 1.000/1.500 €

Intéressants documents provenant de la famille La Cloche (dite aussi simplement Cloche), qui compta des seigneurs de MALMAISON dont un gouverneur de la GUADELOUPE : actes notariés, mémoires généalogiques et héraldiques, la plupart portant l'estampille du CABINET D'HOZIER.

*Joint*, 3 autres pièces provenant des mêmes archives.

*Ancienne collection Ledoux-Lebard.*

28. **MAMELUCKS.** – Pièce manuscrite signée par un sous-intendant militaire, intitulée « *État des services, campagnes et blessures de M. Salamé Soliman, lieutenant en 1<sup>er</sup> de la 10<sup>e</sup> compagnie, né le 18 mai 1777 à Bethléem en Jérusalem* ». [1815]. 1 p. in folio. 150/200 €

« *A fait les campagnes des années 7, 8, 9 en Égypte, 12 en Allemagne, 13, 14 en Autriche, 1806, 1807 en Prusse et Pologne, 1808, 1810, 1811 en Espagne, 1812 en Russie, 1813 en Saxe, 1814 et 1815 en France. Blessé d'un coup de sabre à l'épaule gauche... [et] d'un coup de sabre à la tête à l'affaire d'Héliopolis le 29 ventôse an 8 [20 mars 1800, en Égypte], d'un coup de pointe dans les reins à la révolution de Madrid le 2 mai 1808... Perdu un cheval tué sous lui le 25 x<sup>bre</sup> 1806 devant Boutrouka en Pologne. Un cheval tué sous lui devant Château-Thierry...* »

LES MAMELUCKS, PRESENCE ORIENTALE AU CŒUR DES CHAMPS DE BATAILLE EUROPEENS. L'armée d'Orient, à son retour d'Égypte, emmena à sa suite une centaine des redoutables Mamelucks ottomans, dont les célèbres Ali et Roustam au service de Bonaparte. En 1801, ils furent constitués en un escadron confié au commandement du futur général Rapp, puis intégrés en 1804 dans le prestigieux corps des Chasseurs à cheval de la Garde. Très estimés militairement, ils furent présents sur la plupart des champs de bataille, dont Austerlitz, Eylau, en Espagne, en Russie et jusqu'à la campagne de France. Cette active contribution fut chèrement payée : ils n'étaient plus que dix-huit en 1814. Leur présence haute en couleurs et la faveur dont ils jouissaient auprès de Bonaparte frappèrent les imaginations et inspirèrent un temps la mode, la littérature et les arts.

29. **MURAT (Joachim).** Lettre signée « *JMurat* » au préfet du Maine-et-Loire. 1/2 p. in folio, en-tête imprimé « *Le maréchal de l'Empire, gouverneur de Paris* ». 150/200 €

« *J'ai écrit au ministre de la Guerre... en faveur de M<sup>r</sup> votre frère. J'attacherai beaucoup d'intérêt au succès de sa demande...* »

Hugues Nardon, ancien révolutionnaire, remplit les fonctions de préfet du Maine-et-Loire, de Montenotte, puis du Taro après avoir été administrateur des États de Parme et Plaisance. Il mourut en service en Espagne, en 1812.

30. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>.** Lettre signée « *Nap* » au maréchal Jean LANNES. Berlin, 9 novembre 1806. 1/2 p. in 4. 800/1.000 €

« *MON COUSIN, JE NE CONÇOIS PAS QUE LE 21<sup>e</sup> N'AIT PAS DES CAPOTTES, puisque je lui en ai fait donner 1600 à Wurtzbourg [Würzburg].*

*J'ai donné ordre à 2500 hommes des troupes de Bade de se porter à Stettin. Ils y arriveront le 12, et le 13 tout ce qui appartient à votre corps d'armée, excepté le dépôt rejoindra ses corps...* »

PREPARATIFS DE LA CAMPAGNE DE POLOGNE. Victorieux dans la campagne de Prusse, Napoléon s'attachait à occuper le terrain et à se préparer aux réactions des coalisés : le roi de Prusse, presque sans troupes, s'était enfermé dans Königsberg (actuelle Kaliningrad), mais les Suédois débarquaient en Poméranie et les Russes s'étaient mis en mouvement.

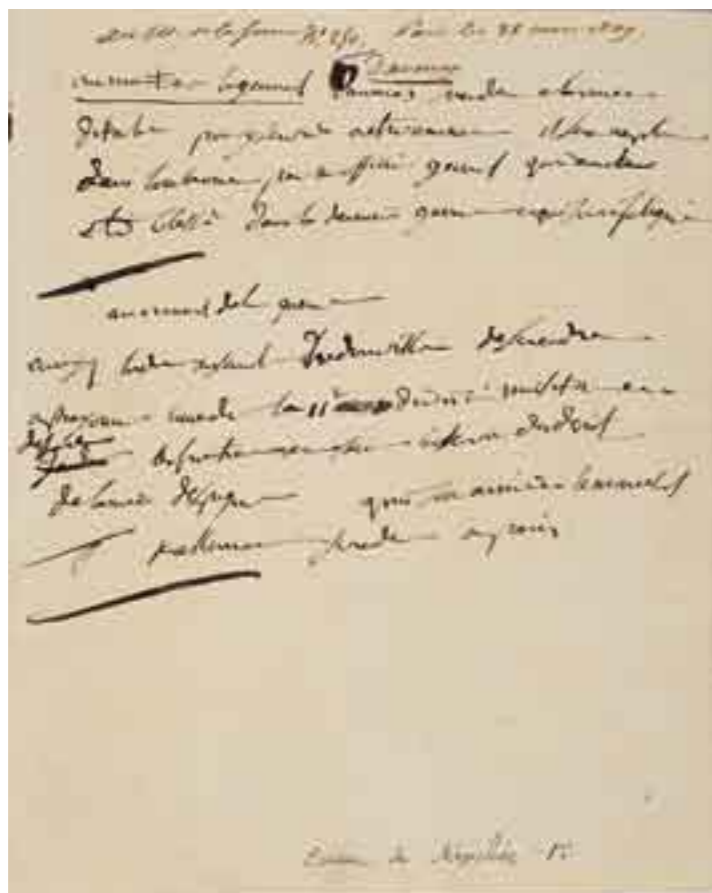
L'approche de la mauvaise saison demandait des efforts logistiques particuliers.

Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance générale*, n° 13529.

31. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>.** Apostille signée « *Np* » (Paris, 7 avril 1809, un mot) sur une pièce signée du ministre de la Guerre le général Henry Clarke (Paris, 5 avril 1809, 1/2 p. in folio, déchirures). 400/500 €

Clarke rapporte : « *J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de l'empereur LA DEMANDE FAITE PAR M<sup>r</sup> LE CAPITAINE GUERJOT DU CORPS IMPERIAL D'ARTILLERIE POUR OBTENIR L'AUTORISATION DE PASSER AU SERVICE DU ROI DE WESTPHALIE. Le général Eblé, ministre de la Guerre dans le royaume de Westphalie, m'a informé... que Sa Majesté westphalienne désire que cette demande soit accueillie de l'empereur...* » Napoléon I<sup>er</sup> répond : « *Accordé* ».

BELLE ET LARGE SIGNATURE.



32

32. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Pièce autographe : deux minutes de lettres au ministre de la Guerre le général Henry Clarke avec note autographe du secrétaire Claude François Méneval. Paris, 28 mars 1809. Les 2 textes au recto d'un même f. in 4 occupant 2/3 p. 6.000/8.000 €

BELLE PAGE ENTIEREMENT AUTOGRAPHE : « Les autographes de Napoléon, sous l'Empire, devinrent rarissimes, et le nombre des pièces entièrement écrites de sa main depuis 1804 est infime, si l'on excepte les lettres qu'il destinait à Joséphine, puis plus tard à Marie Walewska et à Marie-Louise » (Albert Ciana)

– « Au ministre. Le général Daumas se rendra à l'armée d'Italie pour y servir activement. Il sera remplacé dans l'Ombroie par un officier général qui auroit été blessé dans la dernière guerre et qui seroit fatigué. » Le général Marie-Guillaume Daumas commandait jusque là l'Ombroie, département italien de l'Empire français avec Sienna pour chef-lieu.

– « Au ministre de la Guerre. Envoyez l'ordre au général Hédouville de se rendre à Bayonne commander la 11e division militaire et défendre les frontières et assurer le service des dépôts de l'armée d'Espagne. Après son arrivée le maréchal Kellermann se rendra à Paris » Le général Gabriel-Marie-Théodore-Joseph d'Hédouville était alors ministre plénipotentiaire auprès du grand-duc de Francfort, et le maréchal François-Étienne-Christophe Kellermann, qui commandait alors l'armée de réserve d'Espagne, allait être dirigé sur celle du Rhin.

Ce précieux document a figuré dans l'exposition *Napoléon. Feldherr, Kaiser und Genie* qui s'est tenue en Autriche au château de Schallaburg du 16 mai au 1er novembre 2009 (n° II.97 du catalogue, avec reproduction). Albert Ciana l'avait également reproduit dans son ouvrage *Napoléon. Autographes. Manuscrits. Signatures* (Paris, Corrêa, 1939, pl. II).

Les lettres de cette pièce ne figurent pas dans l'ancienne édition de la *Correspondance* de Napoléon I<sup>er</sup> (t. XVIII, 1865).



33

33. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Apostille autographe signée « Np » (6 lignes) sur un « Devis pour la tenture, dorure, rideaux, draperies du grand salon à Porto-Ferrajo » signé par le préfet du Palais Deschamps (1 p. in folio). Porto-Ferrajo, [1814 ou 1815]. 3.000/4.000 €

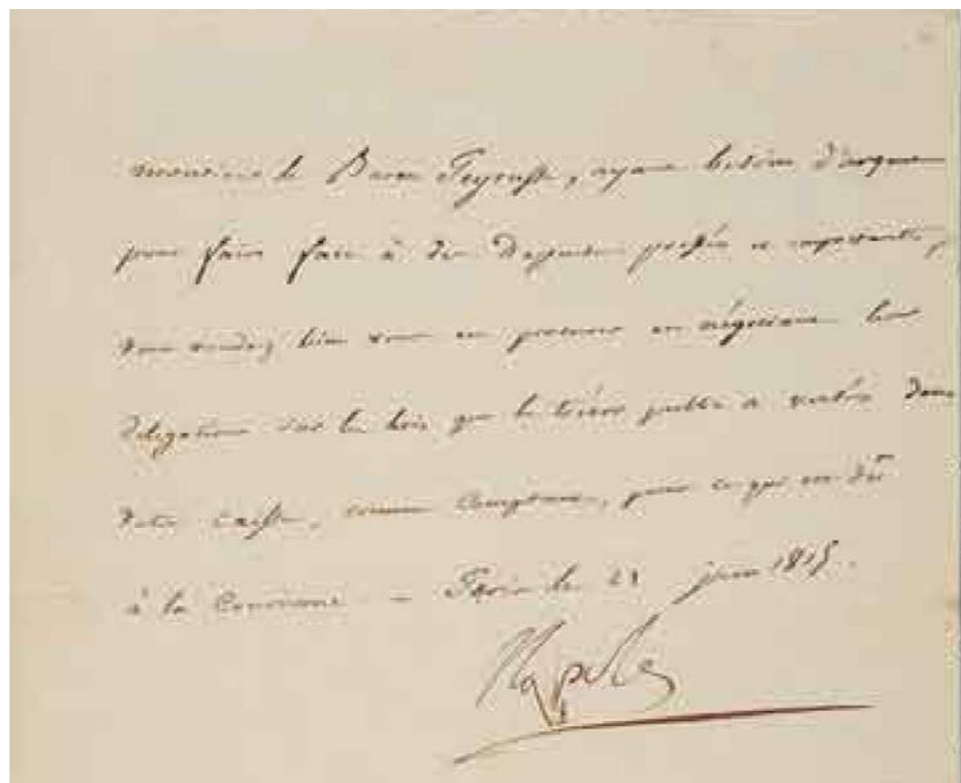
TRES INTERESSANT DOCUMENT ANNOTE PAR L'EMPEREUR RELATIF A LA DECORATION DE SON PALAIS DE L'ILE D'ELBE.

Le préfet du Palais a dressé un devis détaillé : « Taffetas vert pour rideaux... 40 aunes bordure orange et vert... dorures, bâtons et ajustements... Ferure des rideaux... clouds, fil, soie et galon... boiserie pour fixer les tentures et corniches... Total 1793, 50 » Deschamps a ensuite établi un second devis pour deux armoires totalisant 24 francs.

De sa main, Napoléon a rayé trois chiffres, a réuni trois autres d'une parenthèse (« 280, 80, 70 ») et inscrit un total inférieur de « 300 » pour ces derniers.

Il a ensuite inscrit : « Accordé 1100 ff. pour toutes ces dépenses, cela doit suffire », avant de conclure et de signer : « Accordé 1350 ff. y compris 70 aunes de soiries qui restent au garde-meuble. Np »

LES HEURES ULTIMES DE L'EMPIRE



34

34. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Lettre signée « *Napole* » à Guillaume-Joseph-Roux PEYRUSSE. Paris, 21 juin 1815. 3.000/4.000 €  
 RARE ET PRECIEUX DOCUMENT ECRIT LA VEILLE DE SON ABDICATION.

« ... Ayant besoin d'argent pour faire face à des dépenses pressées et importantes, vous voudrez bien vous en procurer en négociant les délégations sur les bois que le Trésor public a versées dans votre caisse, comme comptant, pour ce qui est dû à la Couronne... »

Le baron Peyrusse (1776-1860) fut payeur du Trésor impérial, receveur général des Finances, avant de devenir trésorier général de la Couronne – il suivit à ce titre le quartier-général de Napoléon dans les campagnes de 1809 à 1814. Il fut encore receveur général à l'île d'Elbe et reprit son poste de trésorier général de la Couronne sous les Cent Jours. Il laissa un mémorial qui fut publié en 1869.

35. **NAPOLÉON III** (Louis-Napoléon Bonaparte, futur) et autour. 26 lettres et pièces. 1817-1848 et s.d. 600/800 €

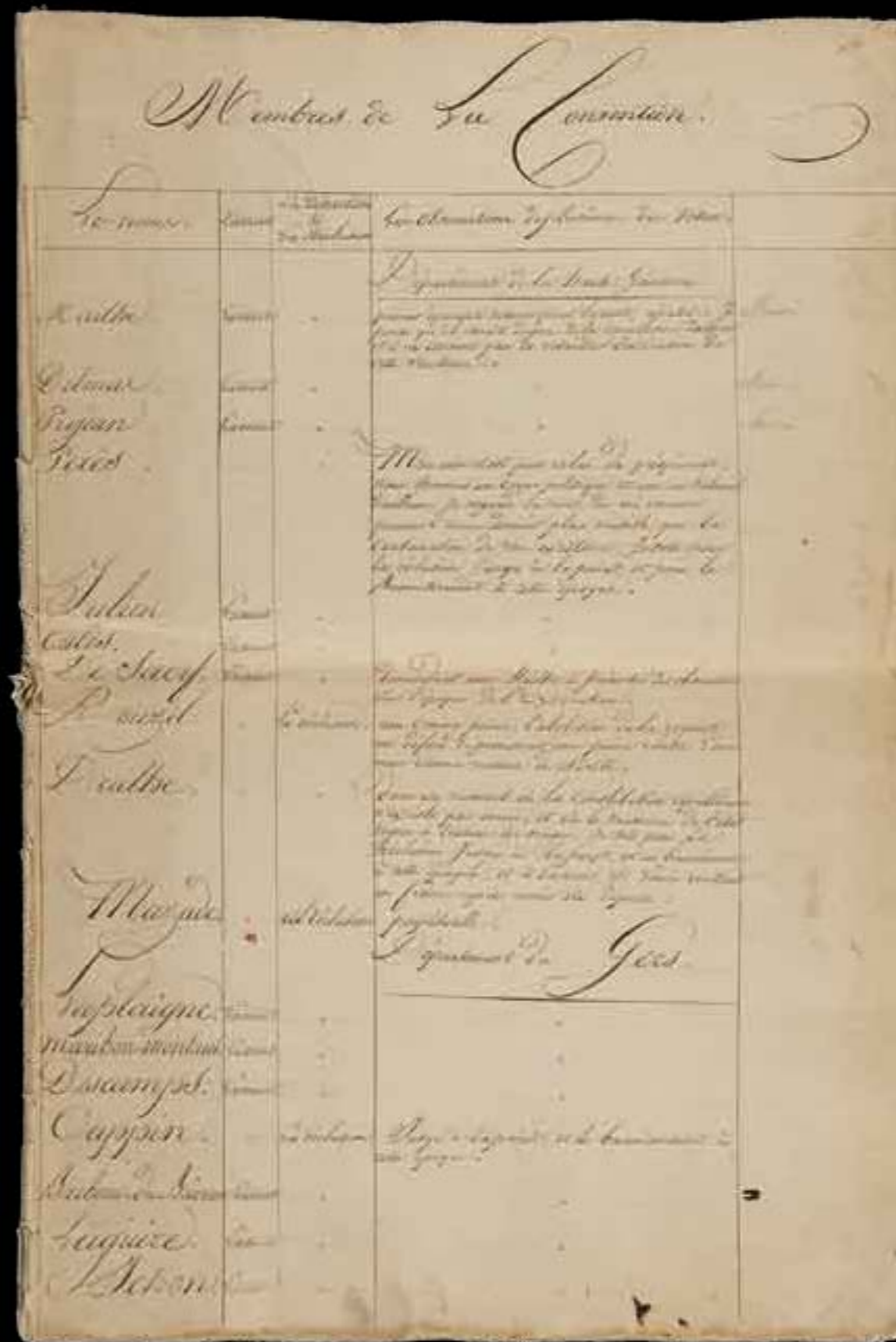
– BONAPARTE (Louis-Napoléon). 7 lettres et une apostille, soit : 5 lettres à la dame d'honneur de la reine Hortense Valérie Masuyer (Arenenberg et Mannheim, 1832-1833), une lettre au comte de Walsh (Arenenberg, 1837, sur la mort de sa mère la reine Hortense), une lettre à des banquiers (Arenenberg, 1838), une apostille autographe signée sur une biographie manuscrite de son frère le prince Napoléon-Louis (vers 1831). Avec une brochure imprimée.

– CONNEAU (Enrico dit Henri). 14 lettres dont 13 à Valérie Masuyer (1840-1848). Ce médecin était un ami de la reine Hortense et du futur Napoléon III.

– 2 MANUSCRITS : BIOGRAPHIES DE NAPOLEON-LOUIS BONAPARTE (FILS DE LA REINE HORTENSE) ET DE JEROME BONAPARTE, provenant des papiers de la reine Hortense.

– Etc.  
 Ancienne collection Ledoux-Lebard.

PROCÈS DU ROI LOUIS XVI





36

36. **[PROCÈS DE LOUIS XVI].** – Pièce manuscrite établie en plusieurs temps jusque vers 1818. 22 pp. grand in folio, dont 20 dans un cahier de papier vergé blanc et 2 sur un f. de papier vergé azuré fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

2.000/3.000 €

SUPERBE TMOIGNAGE D'UN EVENEMENT CAPITAL DE LA REVOLUTION FRANÇAISE :

LE RELEVÉ EXHAUSTIF DE L'APPEL NOMINAL DES CONVENTIONNELS LORS DU VOTE DANS LE PROCÈS DE LOUIS XVI.

Cet état donne la liste des votants dans l'ordre où ils furent appelés, avec leur décision (mort, détention ou réclusion) ainsi que les éventuelles remarques dont ils ont parfois assorti leur vote.

BARÈRE (Hautes-Pyrénées) : « *Il n'y a que les morts qui ne reviennent pas, je vote pour la mort.* »

CAMBACÈRES (Hérault) : « *La Convention doit décréter que Louis a encouru les peines portées contre les conspirateurs.* »

LANJUINAIS (Ille-et-Vilaine) : « *La réclusion durant la guerre, le bannissement à la paix, et la mort si Louis rentre en France.* »

CONDORCET (Aisne) : « *Je vote la peine la plus grave qui ne soit pas la mort, avec le sursis.* »

Une autre main a complété le document, vers 1818, en portant dans la marge droite des indications sur certains membres de la Convention : « *guillotiné à Paris le 6 avril 1794 par ordre de Robespierre* » (Fabre d'Églantine, Paris), « *mort à Paris [1818] par de France, 1817* » (Vernier, Jura), « *assassiné à Paris... 1793, par Charlotte Corday* » (Marat, Paris), etc.

LA CONDAMNATION À MORT DE LOUIS XVI. Le vote se déroula d'environ huit heures du soir le 16 janvier 1793 à environ huit heures du soir le lendemain : les députés votèrent par ordre alphabétique de départements, et le sort désigna la Haute-Garonne pour commencer (les députés du Gard furent donc les derniers à se prononcer). À l'issue de l'appel nominal, on prononça la condamnation à mort. Louis XVI fut guillotiné le 21 janvier 1793.

37. **PROVINCES ILLYRIENNES.** – MONTRICHARD (Joseph-Hélie-Désiré Perruquet de). Correspondance de 4 lettres autographes signées en qualité de commandant à Raguse, adressée au commandant à Cattaro le général Jean-Joseph Gauthier. Raguse, 12 août-23 septembre 1813. 200/300 €

LES DERNIERS INSTANTS DE LA PRESENCE FRANÇAISE DANS LES PROVINCES ILLYRIENNES : Montrichard à Raguse (l'actuelle Dubrovnik en Croatie) et Gauthier à Cattaro (l'actuelle Kotor au Monténégro) capituleraient et seraient faits prisonniers en janvier 1814.

– 12 août 1813 : « ... *NOUS N'AVONS PAS ENCORE VU LES BATIMENTS RUSSES QUE LES ESPRITS INQUIETS NOUS ANNONCENT... Je suis fort aise que la petite affaire des Croates n'ait pas eu de suites. Dites-leur que M. le général commandant militaire [Maurice-Ignace Fresia] me mande qu'il fait des démarches pour envoyer à Raguse et à Cattaro de l'argent pour la solde... Je n'ai rien reçu pour la célébration de la fête de st Napoléon. Vous êtes autorisé à faire tirer trois salves de 21 coups de canons à Cattaro seulement comme cela a été prescrit l'an passé... »*

– 26 août 1813 : « *J'ai reçu... le rapport sur la prise de la batterie de Cubilla... On avait négligé de mettre des canonnières auxiliaires et gardes-côtes à cette batterie, et un rapport particulier de Castelnovo [l'actuel Herceg-Novi au Monténégro] dit que le peu de Garde nationale qui y étoit n'avoit point de cartouches... J'AI ORDONNÉ AU GENIE DIFFÉRENTS TRAVAUX À PORT-ROSE [l'actuelle Portoroz en Croatie], CASTELNOVO, ST-GEORGES [île située dans les bouches de Kotor au Monténégro], PERASTO [l'actuelle Perast au Monténégro] ET CATTARO... »*

– 29 août 1813 : « *Il est très possible que les circonstances deviennent plus critiques, ne perdez pas un instant pour PORTER AU COMPLET LES APPROVISIONNEMENTS DE SIEGE DES FORTS-ESPAGNOL ET DE PERASTO [Perast et le fort dit Fort-Espagnol qui se trouve tout près]. Vous approvisionnez Cattaro en tout genre pour cinq mois, faites saler de la viande &a. Pour tout cela je n'ai point d'argent à vous envoyer ; faites un emprunt, vous en trouverez les moyens dans la maison Radimir et autres... »*

– 23 septembre 1813 : « *Je vous envoie les nouvelles officielles arrivées à Zara par la barque courrier d'Ancône. LE G<sup>ral</sup> ROISE [A ZARA] A FAIT TIRER 100 COUPS DE CANON, fait chanter un Te Deum, et a donné une ration d'eau de vie à la troupe. Donnés à ces nouvelles la plus grande publicité ; FAITES-LES CONNOITRE SURTOUT AUX MONTENEGRINS... »*

38. **RÉVOLUTION ET PREMIER EMPIRE.** – Ensemble d'environ 50 lettres et pièces. 1.000/1.500 €

– MARECHAUX ET GÉNÉRAUX : Jean-Toussaint ARRIGHI DE CASANOVA, BERNADOTTE, CAMBRONNE (pièce contresignée par le futur général LANCHANTIN), Jean-François-Aimé DEJEAN, DELARUË, DUMOURIEZ, GROUCHY, Gabriel-Marie-Théodore-Joseph d'HEDOUVILLE (en qualité d'ambassadeur en Russie), François-Étienne-Christophe KELLERMANN, Adrien Nicolas Piédefer de LA SALLE, LECOURBE, MALET, MARCEAU, NEIGRE, ORDENER (pièce contresignée par le général AUBUGEOIS), ROULLAND, WALTHER (mémoire de proposition pour la solde de retraite en faveur d'un vétéran de l'Égypte et de Marengo, contresigné par le général DORSENNE).

– CARNOT (en qualité de ministre de l'Intérieur, « *Il sera pris pour le compte du ministère quarante épreuves du portrait de l'empereur gravé par M. Audouin... »*).

– MÉDECINE ET PHARMACIE. 14 pièces signées : DUMAS, HAUÏ, VAUQUELIN, etc.

– REINE HORTENSE. 2 titres de co-propriété sur des créances du Gouvernement français dûs à la reine Hortense.

– 3 lettres, de CHARLET et DETAILLE.

– 8 documents imprimés dont le *PROSPECTUS DE DAVID POUR SON ESTAMPE COURONNEMENT DE NAPOLEON*.

– 6 portraits gravés (Carnot, Dumouriez, Élisabeth Bonaparte, Marceau).



39. **WATERLOO.** – DAVOUT (Louis-Nicolas). Lettre signée « p deckmuhl » au général Jean-Antoine VERDIER, commandant la 8<sup>e</sup> division militaire à Marseille. 500/600 €

LE MARECHAL PRINCE D'ECKMÜHL ANNONCE LE DESASTRE DE WATERLOO.

« Général, l'armée du Nord avait obtenu les succès les plus éclatants, les 15 et 16 de ce mois, par les sages dispositions de l'empereur et la vaillance de nos troupes, et elle était le 18 au soir près d'entrer à Bruxelles, après avoir battu l'armée réunie des Anglais et des Prussiens et leur avait fait éprouver des pertes énormes, quand UN DE CES EVENEMENS INCONCEVABLES ET MALHEUREUSEMENT TROP FREQUENTS A LA GUERRE a changé la face des choses, et a obligé Sa Majesté de réployer son armée sur nos places du Nord.

Je vous donne confidentiellement cet avis pour vous faire connaître la situation réelle des affaires sur cette frontière, et pour votre gouverne, afin que, lorsque les nouvelles se répandront, vous préveniez l'abattement qu'elles pourraient produire, et que vous entreteniez l'énergie si nécessaire dans de telles circonstances. LES CHAMBRES VONT PRENDRE A PARIS DE GRANDES MESURES... »

LETTRE ECRITE LA VEILLE DE L'ABDICATION DE L'EMPEREUR. Davout, le seul maréchal à ne pas avoir prêté serment à Louis XVIII, avait été nommé ministre de la Guerre par Napoléon I<sup>er</sup> à son retour de l'île d'Elbe, et avait réussi le tour de force de mettre l'armée sur pied. Ayant appris le désastre de Waterloo le 21 juin, il resta déterminé et fidèle à l'empereur mais ne put empêcher les Chambres de contraindre celui-ci à abdiquer le 22 juin. Il fut alors mis à la tête d'une « armée de la Loire » réunissant les débris des troupes impériales.



**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**

**ÉCRITS DE SAINTE-HELENE**

**PROVENANT DES PAPIERS LAS CASES**

**TRES PRECIEUX MANUSCRITS AUTOGRAPHES DE NAPOLEON I<sup>er</sup>  
POUR SES MEMOIRES REDIGES A SAINTE-HELENE**

(n° 40 à 52)

LES « MEMOIRES » D'EXIL DE NAPOLEON I<sup>er</sup> : ces textes autobiographiques et historiographiques écrits à la troisième personne par l'empereur, furent publiés en recueil en 1823-1825 sous le titre générique de Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup> et réédités à la suite de la grande Correspondance en 1869.

LA PROMESSE TENUE DES ADIEUX DE FONTAINEBLEAU. Napoléon I<sup>er</sup> avait dit à ses derniers fidèles : « J'écrirai les grandes choses que nous avons faites ensemble ». Il tint cette promesse à Sainte-Hélène : conscient de la place majeure qu'il avait occupée dans l'histoire de son temps, il consacra de longues heures à dicter – plus rarement écrire – le récit de ses campagnes, et des analyses militaires et politiques sur son époque, formant une véritable somme d'un intérêt majeur pour comprendre sa pensée.

NAPOLEON I<sup>er</sup>, FILS DE SES ŒUVRES ET PERE DE SA LEGENDE. Éloigné du pouvoir, le monarque déchu s'attacha à façonner son image pour la postérité, lui qui avait su de son temps jouer en maître de tous les moyens de communication pour imposer son personnage public de général révolutionnaire victorieux, de premier consul pacificateur et législateur, puis d'empereur omnipotent et bienfaisant...

RARISSIMES RELIQUES DE SON EXIL A SAINTE-HELENE. Le souverain déchu qui, après avoir tenu l'Europe dans sa main était alors relégué sur son île lointaine, a confié sa pensée, de sa propre main, aux présents manuscrits. « Les autographes de Napoléon, sous l'Empire, devinrent rarissimes, et le nombre des pièces entièrement écrites de sa main depuis 1804 est infime » (Albert Ciana).

**PREMIERE CAMPAGNE D'ITALIE :**  
**« NAPOLEON... ENTRA EN PLAINE, S'EMPARA D'ARCOLE »**  
 (15-17 novembre 1796)

40. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. 3 pp. in 4 sur un bi-feuillet in folio découpé de papier anglais filigrané « C. Cripps 1811 ». Avec deux ajouts de la main de Louis Marchand, valet de chambre et secrétaire de Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène, 5 et 7 lignes sur la première page. 15.000/20.000 €

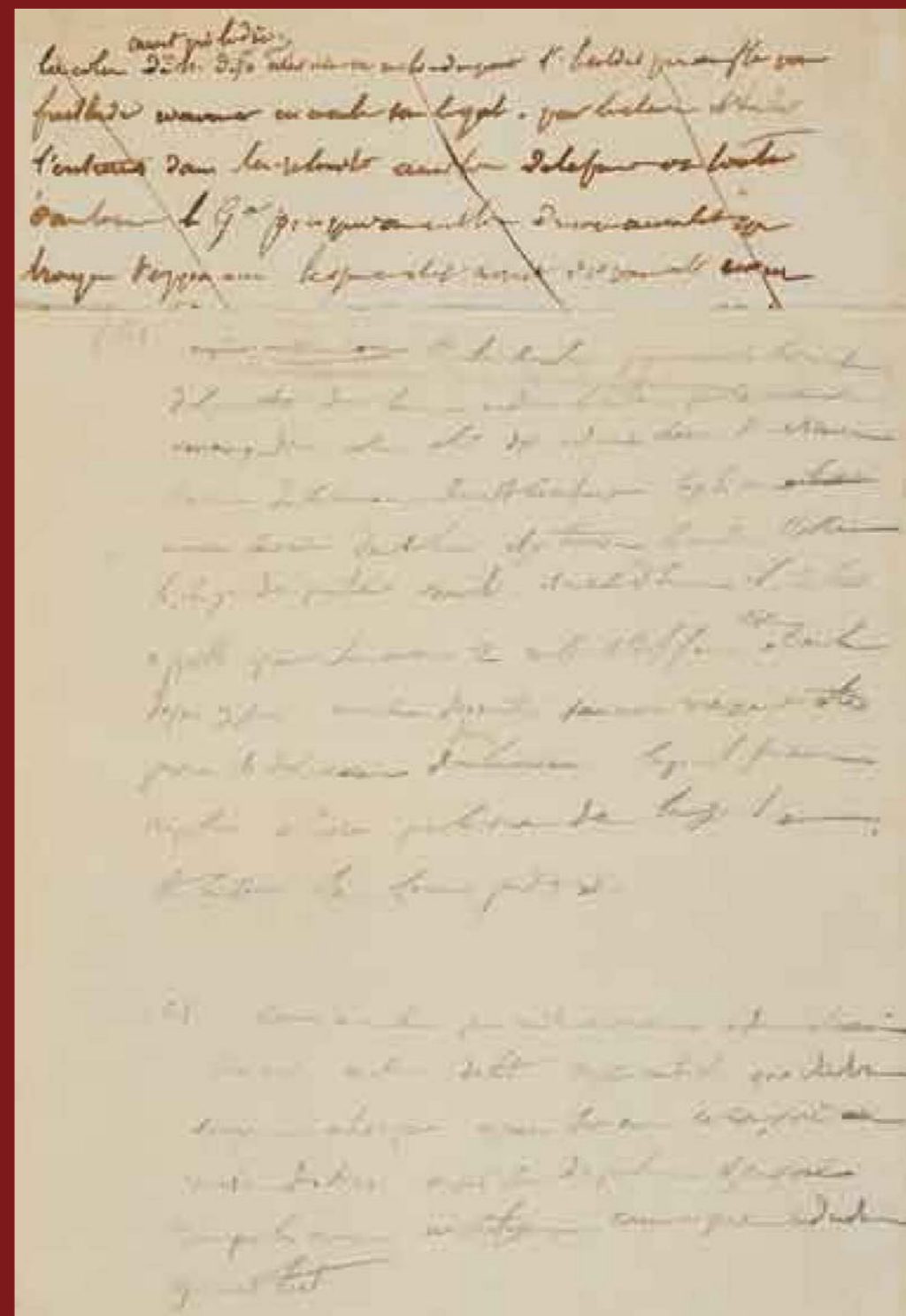
UN RECIT HALETANT DE LA BATAILLE D'ARCOLE. Ces séquences narratives révèlent une version primitive des parties VII à IX du premier chapitre des *Campagnes d'Italie* dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>*, intitulé « Bataille d'Arcole » (Napoléon I<sup>er</sup>, Correspondance, t. XXIX, 1869, pp. 189 à 194). Les éditeurs de 1869 ont travaillé d'après un manuscrit qui leur avait été communiqué par Napoléon III.

ARCOLE, MANŒUVRE EMBLEMATIQUE DE LA PREMIERE CAMPAGNE D'ITALIE (15-17 novembre 1796). Alors que les Français bloquaient le maréchal Wurmser dans Mantoue et tenaient Vérone, deux autres armées autrichiennes convergeaient : l'une commandée par Davidovitch, descendue du Tyrol par le haut Adige et qui repoussait le général Vaubois, et l'autre commandée par Alvinczy, victorieuse de Masséna et Augereau à Caldiero le 12 novembre 1796. Bonaparte, en effectifs inférieurs, décida d'empêcher la jonction de ces deux armées et de se confronter d'abord à Alvinczy en faisant le pari que Vaubois tiendrait quelques jours contre Davidovitch. Il lança une manœuvre audacieuse de revers en direction des communications d'Alvinczy, situées à Villanova (près de San Bonifacio) de l'autre côté de l'Adige et de son affluent l'Alpone : il choisit ainsi d'attaquer en passant par un terrain marécageux près d'Arcole qui imposerait des combats par têtes de colonnes et réduirait l'avantage numérique de l'adversaire. Le 15 novembre, Bonaparte quitta donc Vérone et tenta la traversée de l'Alpone qui ne fut achevée que le 17 novembre, après des combats acharnés.

L'épisode du pont d'Arcole, qui a inspiré tant d'artistes, dont le baron Gros, se situe dans la première journée : Bonaparte voyant les grenadiers d'Augereau reculer à deux reprises sous une mitraille de flanc, s'empara d'un drapeau et s'élança sur le pont pour les entraîner, mais l'affaire tourna mal et il se retrouva acculé dans les marais d'alentours. C'est une charge de ces mêmes grenadiers qui permit, dans des conditions extrêmes, de le sauver. Alvinczy parvint finalement à se retirer en bon ordre, mais, s'il échappa au piège stratégique de Bonaparte, la manœuvre française lui coûta de lourdes pertes et l'empêcha d'effectuer sa jonction avec Davidovitch.

BONAPARTE SUR LE PONT D'ARCOLE : « ... avait pris le drapeau ; la colonne de N[apoléon] déjà arrivée au milieu du pont ; ... les soldats pris de flanc par fusillade ; ni avancer ni reculer sans le g<sup>al</sup> ; par les cheveux et le bras, l'entraînent dans la retraite au milieu de la fumée, vont se jeter dans la vase, le g<sup>al</sup> jusqu'au milieu du corps. À ce moment, les troupes n'apercevant le général en chef, arrivèrent au pas de course, repoussèrent l'ennemi au-delà du pont, et vinrent retirer le g<sup>al</sup> en chef. »

BONAPARTE S'OUVRE UN CHEMIN EN PLAINE : « Cependant Alvinzi malgré ses pertes était instruit que le g<sup>al</sup> français avait repassé l'Adige, se fiant au mouvement de son armée du Tyrol, et débouchait d'Arcole en grande force. Lorsqu'il vit les Français s'en approcher, il rapella les 75 régiments et menaçait d'anéantir notre pont, mais le 32<sup>e</sup> fut mis en embuscade dans un bois de saules ventre à terre, il se releva et après une décharge donna à la bayonnette et jeta dans le marais 3000 Croates qui l'avoit dépassé. Ils y périrent tous. Après-midi, Napoléon jugeant que les pertes de l'ennemi devoient avoir rétabli l'égalité, jeta un pont sur l'Alpone et entra en plaine, s'empara d'Arcole, y appuya sa gauche. L'aide-de-camp du gal en chef Eliot fut tué en réparant ce pont [Jacques Elliot, neveu du général Clarke]. »



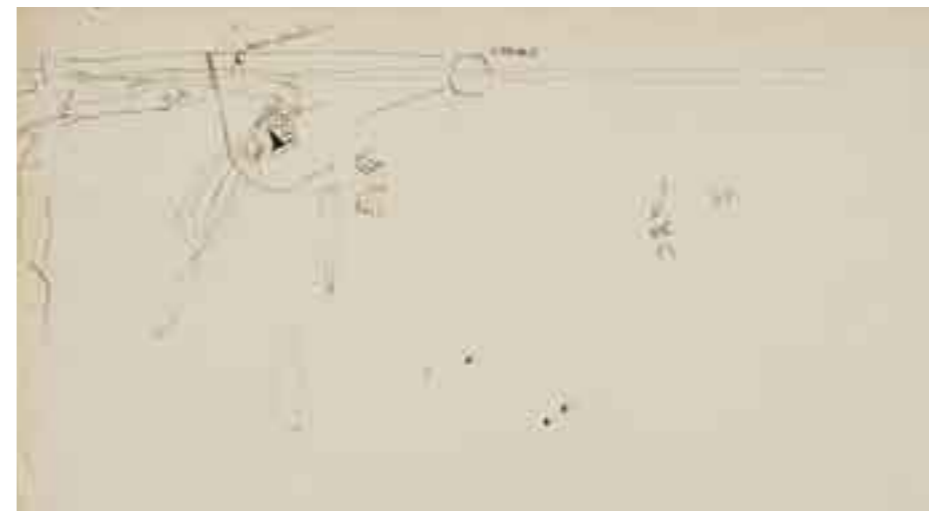
ALVINCZY BAT EN RETRAITE : « L'on vit les bagages, les parcs, les réserves de cavalerie pelle-mêle passer sur le petit pont de l'Alpon à Villa-Nova, l'infanterie les suivre en toute hâte et se placer en bataille, la droite à l'Alpon et la gauche dans la direction de Legnago, ayant sur ses derrières Montebello et Vicence. L'on vit même les bagages et les réserves continuer leur retraite et s'approcher de Montebello. »

APRES LA BATAILLE, BONAPARTE SOUCIEUX DE SES HOMMES : « Arrivé à Villa-Nova, Napoléon s'arrêta pour avoir les rapports de la poursuite de l'ennemi et de la contenance que faisait son arrière-garde. Elle était déjà à demie-chemin de Vicence, il entra dans le couvent de St-Boniface. L'église avoit servi d'ambulance, il y trouva 4 ou 500 blessés, la plus grande partie morts. Il recula d'horreur – il s'entendit appelé par son nom, 2 malheureux soldats français blessés étaient là depuis 3 jours au milieu des morts, sans avoir mangé ni été pansés. Ils désespéraient d'eux lorsqu'ils furent rapelés à la vie par la vue de leur général et tous les soins leur furent prodigués. »

DAVIDOVITCH, COUPÉ D'ALVINCZY, IGNORE TOUT : « Il arrivait en marche pour rentrer à Vérone. À demie-chemin il rencontra un officier de l'état-major autrichien que Davidovitch envoyait à Alvinzi. Ce jeune homme se croyait au milieu des siens. D'après ses dépêches il y avoit 3 jours que les ennemis ne s'étoient communiqué. Davidovitch ignoroit tout. »

DANS SES AJOUTS, MARCHAND RACONTE DE SA MAIN COMMENT CE PASSAGE S'ECRIVIT : « (L'emp[ereur] m'avait déjà dicté trois fois ce chapitre. Je le lui lisais pour la troisième fois. Arrivé à ce passage, il me le fit répéter, resta pensif un moment, puis dit « ALLONS, IL FAUT TOUT DIRE » et il me dicta la correction suivante. Il hésitait sans doute parce que c'était parler de lui.) »

Les grenadiers de la tête abandonnés par la queue hésitent. Ils sont entraînés dans la fuite, mais ils ne veulent pas se désaisir de leur g<sup>al</sup>. Il le prennent par les bras, les cheveux, les habits, et l'entraînent dans leur fuite. Au milieu des morts, des mourants, et de la fumée, N[apoléon] est précipité dans un marais, il y enfonce jusqu'à la moitié du corps, mais les officiers et les grenadiers s'aperçoivent que leur g<sup>al</sup> n'est point avec eux. Un crit se fait entendre, « soldats, en avant pour sauver le g<sup>al</sup> ». Les braves reviennent aussitôt au pas de course sur l'ennemi, le repoussent jusqu'au pont, et Napoléon est sauvé. Cette journée fut celle du dévouement militaire. »



PREMIERE CAMPAGNE D'ITALIE :  
PLAN DE VERONE, PRES D'ARCOLE

41

41. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Dessin original avec légendes autographes, 265 x 120 mm, encre et plume, sur la première p. d'un bifeuillet de papier vergé anglais filigrané « S et C Wise 1814 ». 8.000/10.000 €

SUPERBE PLAN DE VERONE ET DE SES ENVIRONS avec sa forteresse vénitienne située en amont sur l'Adige, préparatoire à la rédaction de ses *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>* pour le chapitre de la première campagne d'Italie (1796-1797).

LEGENDES AUTOGRAPHES DE L'EMPEREUR : « Vérone » et « Citadelle vénitienne ».

Les troupes françaises entrèrent à Vérone en juin 1796, Masséna à leur tête, et tinrent cette ville des États de Venise jusqu'aux « Pâques véronaises » de 1797. On y massacra la garnison française, mais la rébellion fut matée et cela donna un prétexte à Bonaparte pour attaquer directement Venise.

C'EST DE VERONE QUE BONAPARTE PARTIT EN NOVEMBRE 1797 POUR SA MANŒUVRE D'ARCOLE.

#### PREMIERE CAMPAGNE D'ITALIE

42. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrits autographes : ensemble de 4 fragments. 2.000/3.000 €

– EBAUCHE DU PLAN DES ENVIRONS DE LA CITADELLE VENITIENNE DE VERONE, avec suite numérique exponentielle. Il s'agit d'une ébauche partielle du plan de Vérone et de ses environs décrit ci-dessus. 3/4 p. in folio sur papier vélin français filigrané à l'effigie de Napoléon I<sup>er</sup> et daté 1810.

– Bel aphorisme : « Les pertes se réparent ». Il est précédé d'un signe qui indique un appel de note. 4 mots dans une page in 4, sur 1/2 f. in folio coupé de papier vergé anglais filigrané « Cripps 1811 ».

– Figures géométriques et calculs. 1/4 p. in folio sur un f. de papier vergé filigrané à l'effigie de Britannia de la manufacture anglaise Cripps.

– Dates et calculs : « 16 au 17 oct. », « 8 nov. » avec additions. 1 p. in 12 oblong sur 1/4 de f. in folio de papier vergé.

**PREMIERE CAMPAGNE D'ITALIE :  
LA MARCHE SUR VIENNE ET LES PRELIMINAIRES DE LEOBEN  
(mars-mai 1797)**

43. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe avec 2 dessins originaux. 3/4 p. in folio, sur un f. de papier vergé filigrané à l'effigie de Britannia de la manufacture anglaise Cripps. 10.000/12.000 €

NOTES PREPARATOIRES A LA REDACTION DE TROIS CHAPITRES DU TEXTE CAMPAGNES D'ITALIE, compris dans les Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon Ier : chapitres XIII, « Le Tagliamento », XIV, « Leoben », et XV, « Venise » (Napoléon Ier, Correspondance, t. XXIX, 1869, pp. 277-324).

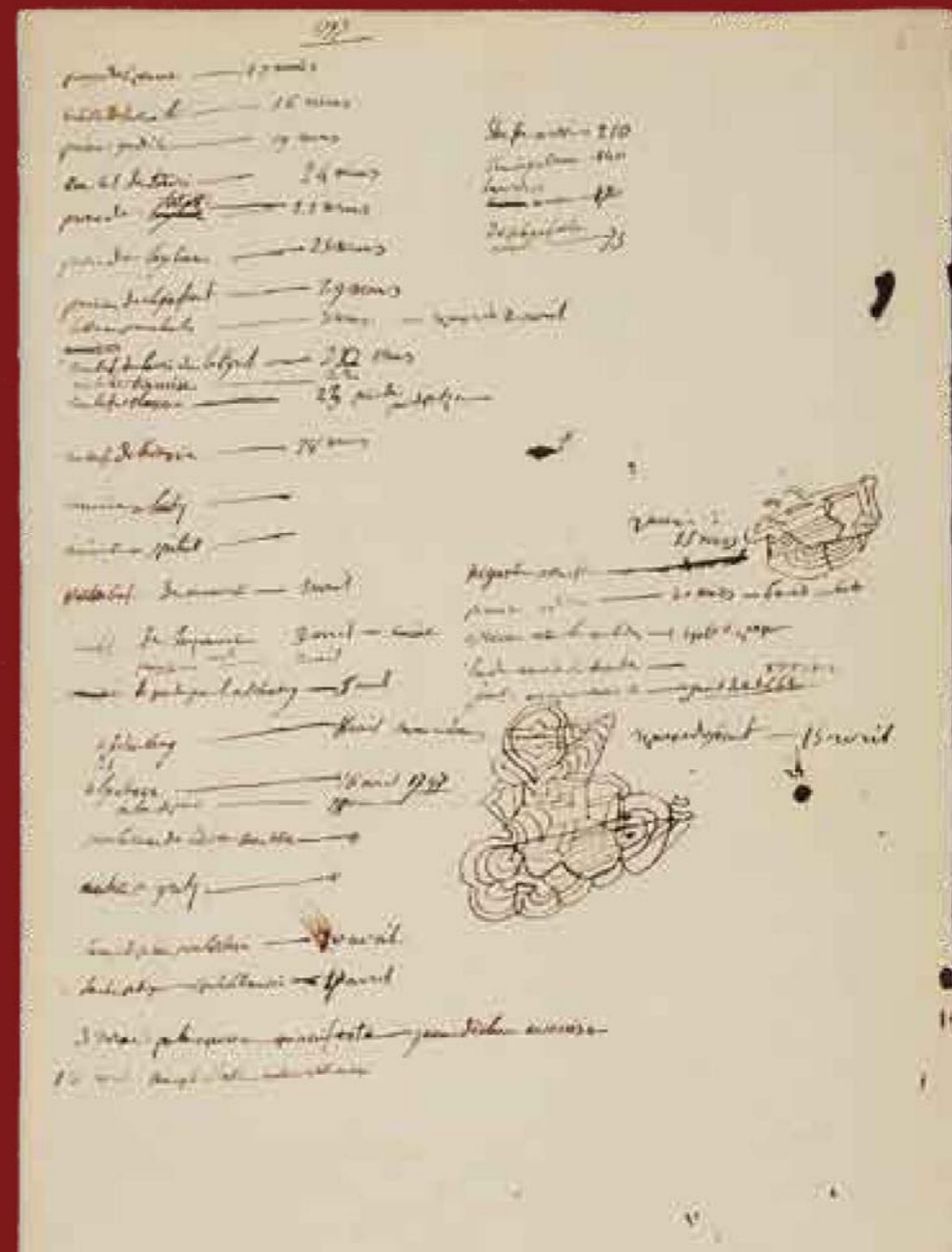
CHRONOLOGIE DETAILLEE DES GRANDS EVENEMENTS MILITAIRES ET DIPLOMATIQUES DE LA PREMIERE CAMPAGNE D'ITALIE, depuis le passage du Piave et du Tagliamento jusqu'aux préliminaires de paix de Leoben et aux événements de Venise.

SUPERBE ILLUSTRATION DE DEUX RARES DESSINS ORIGINAUX EVOQUANT D'ETONNANTES REDOUTES FORTIFIEES.

« passage de la Piave – 13 mars  
bataille de Talliamento [Tagliamento] – 16 mars  
prise de Gradisca [Gradisca d'Isonzo] – 19 mars  
combat de Tarvis [Tarvisio] – 24 mars  
prise de Trieste – 23 mars  
prise de Leybac [Ljubljana] – 25 mars  
prise de Clajenfurt [Klagenfurt] – 29 mars  
lettre au prince Charles [l'archiduc d'Autriche] – 31 mars – réponse du 2 avril  
combat du Lavis dans le Tyrol – 20 mars  
combat de Tramin [Tramin an der Weinstrasse, Termeno sulla Strada del Vino] – 22  
combat de Clausen [Klausen, Chiusa] – 23 prise de... Britzen [Brixen, Bressanone]  
combat de Brixen – 28 mars  
arrivée à Lintz [Linz] –  
arrivée à Spital –  
combat de Neumark [Neumarkt] – 1 avril  
combat de Unzmark [Unzmarkt] – 3 avril – Carère [le colonel Carrère, mort au cours du combat]  
Freysac [Freisach] 1 avril – 3 avril  
le quartier général à Scheifling – 5 avril  
à Judembourg – 8 avril – suspension d'armes  
à Lyoben – 16 avril 1797  
préliminaires de paix – 18 avril  
passe la revue de la division Bernadotte –  
entre à Gratz –  
l'armée du Rhin passe le Rhin – 10 avril

Hoche attaque et expulse les Autrichiens – 17 avril

3 mai Palma-Nova manifeste – guerre déclarée à Venise  
13 mai Baraguey d'Hillier entre à Venise  
Venise  
Bergame – insurrection – 15 mars  
Brescia idem – 20 mars – 6 avril combat  
Vérone extermine les malades – la fête de Pâques [17 avril 1797]  
... arrive sur Trente –  
Junot arrive à Venise – datte de la lettre  
réponse du Sénat – 15 avril »



**PREMIERE CAMPAGNE D'ITALIE :  
BONAPARTE REMODELE LES ÉTATS ITALIENS ET NEGOCIE AVEC LES AUTRICHIENS  
(juin-juillet 1797)**

44. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. 1 p. in folio et 3 lignes, sur un f. de papier vergé anglais filigrané « S & C Wise 1814 ». 10.000/12.000 €

NOTES PREPARATOIRES A LA REDACTION DE DEUX CHAPITRES DU TEXTE CAMPAGNES D'ITALIE, compris dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>* : chapitres XVI, « Négociations en 1797 » et XVII, « Journée du 18 fructidor » (Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance*, t. XXIX, 1869, pp. 325-366).

CHRONOLOGIE DETAILLEE DES NEGOCIATIONS AVEC LES AUTRICHIENS AU CHATEAU DE MOMBELLO ET DU REMODELAGE DE L'ITALIE DE NORD.

« I. Notes. GENES

1er. Convention de Montebello – 8 juin

2d. Il paroît qu'il y a eu le 23 mai une insurrection

3. Le gouvernement provisoire est installé le 14 juin. Napoléon le nomme.

4. Gènes 8 juillet Andrea Doria a été prise

18 juillet le Directoire approuve la conduite du général Bonaparte

II. Notes. POURPARLERS AUTRICHIENS.

1er. Gallo, Merfelde, [les plénipotentiaires de l'empereur d'Autriche Johann Gabriel von Merveldt et Marzio Mastrilli Gallo], Anglais, négociations

2. 11 juillet les négociations se confirment

3. Le 14 juillet les négociations confirmées à Montebello

4. 20 juillet il part pour Udine...

III. CISALPINE, TRANSPADANE

4 juillet, la République cispadane demande à faire partie de la République italienne

29 juillet – Serbelloni – Alessandri – Moscati – Paradisi

30 juillet, le général en chef installé à Milan – le Directoire cisalpin, proclamation indépendante

IV. PIEMONTE

V. VALTELINE

13 juin, la Valteline se déclare libre et en Cispadane avec Milan

25 juin, la Valteline a tenue une assemblée à Sondrio... Se réunit à la Cisalpine.

11 juillet. 160 000 [habitants dans] la Valteline. Paribelli député de la Valteline [Giovanni Battista Paribelli]

4 juillet (déclaration des patriotes 29 mai)

23 juin proclamation des tribuns républicains valtelines

VI. LA FAYETTE

VII. 18 FRUCTIDOR (4<sup>7bre</sup>)

14 juillet proclamation à l'armée sur le 18 fructidor (4<sup>7embre</sup>) »

**UNE CRITIQUE INSTITUTIONNELLE DU DIRECTOIRE  
COMME MIROIR INVERSE DU REGIME IMPERIAL**

45. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. Une colonne 1/2 à demi-page de la main de l'empereur avec, en regard, 2 colonnes à demi-page de la main de Louis-Étienne SAINT-DENIS, sur un f. in folio de papier vergé anglais filigrané au léopard de la manufacture anglaise Budgen & Wilmott. 8.000/10.000 €

VERSIONS PRIMITIVES D'UN PASSAGE DES MEMOIRES *pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>*, correspondant aux sous-chapitres I et II du chapitre XVI des *Campagnes d'Italie* intitulé « Journée du dix-huit fructidor » (Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance*, t. XXIX, 1869, pp. 346-349). Ce passage porte ici le titre « II. Inconvénients du gouvernement de 5 personnes ».

UN TEXTE IMPORTANT TRES TRAVAILLE PAR NAPOLEON Ier QUI EN CHERCHE LA FORMULATION LA PLUS ADEQUATE. Sur les colonnes de droite des 2 pages de ce feuillet, figure une version du texte écrite sous la dictée, de la main de Louis-Étienne Saint-Denis dit le mameluck Ali, serviteur, secrétaire et bibliothécaire de Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène. L'empereur y a porté des ratures et corrections de sa main, puis, insatisfait de la partie théorique de cette version, l'a réécrite entièrement de sa main, sur les colonnes de gauche, en y portant de nouvelles ratures et corrections.

UN MANUSCRIT RESTÉ INCONNU AUX EDITEURS DE 1869. Pour ce chapitre, les éditeurs de 1869 ont travaillé sur la réédition de 1830 des Mémoires et n'ont pas eu en main de manuscrit autographe de l'empereur.

CES VERSIONS SONT ENTIEREMENT DIFFERENTES DE CELLE DEFINITIVE donnée en 1869.



« Il est de la nature du Gouvernement de 5 personnes  
de n'avoir jamais longtemps une même volonté... »

PREMIERE VERSION, AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES (les principales en sont indiquées ci-après entre crochets) :

« II. La marche politique du Directoire ressemble beaucoup à son allure [« allure » remplacé par « établissement »] domestique. Il flotte incertain entre des principes opposés. Il était difficile de pénétrer ce qu'il voulait ; il ne le sut jamais lui-même [après biffures et ajouts : « il ne sut jamais ce qu'il vouloit »]. D'abord, il s'irrita [« s'irrita » remplacé par « fut indigné »] contre les républicains démagogues [« démagogues » remplacé par « rigides »] qui critiquaient avec amertume exagérée les formes de son intérieur [« de son intérieur » remplacé par « et les manières »] ; et il ménagea au contraire les royalistes et les premiers rangs de la société dont il cherchait à copier le ton et les manières [« les manières » biffées] ; mais ceux-ci se contentaient de mettre à profit leur [« leur » remplacé par « sa »] bienveillance sans cesser de rire de leurs ridicules ; de sorte qu'ils ne gagnèrent personne.

Il est de la nature du Gouvernement de 5 personnes de n'avoir jamais longtemps une même volonté [« longtemps une même volonté » biffé en partie et remplacé par « de volonté fixe »], sur une même personne ou sur une même chose ; parce que la volonté de 5 personnes qui prononcent à la majorité n'est réellement que celle de 3 et celle de 3 change à chaque instant ; car cette volonté se compose nécessairement de la proposition, de la délibération et du vote [biffé de « qui prononcent » à « et du vote », remplacé par « n'est que celle de la majorité. Cette majorité peut changer chaque jour sur un même objets et une même personne. La majorité s'affirme par le vote qu'on présente de la discussion. La discussion change selon les informations ou les influences des personnes des 5 membres. Un des membres propose un objet, obtient la majorité, même la minorité »].

Or, un des membres propose un objet, sa proposition est appuyée de bonne foi ou par intelligence par un second membre, l'éloquence, la surprise en obtient facilement un troisième, on vote et la proposition est adoptée ; mais 2 jours plutard, le lendemain peut-être les membres pour qui la proposition était neuve, sont travaillés ou reçoivent de nouvelles lumières, ou, entendant [phrase à partir de « sont travaillés » partiellement biffée et remplacée par « ou sont changés par les influences de »] la critique de l'opinion publique, jettent la faute sur ce qu'ils ont été surpris [dernier segment de phrase biffé et remplacé par « se déclarent avoir été surpris »], et viennent déclarer qu'ils ne l'avaient pas bien saisie ; qu'ils avaient voté de confiance ; une nouvelle majorité seulement produit alors une volonté tout à fait opposée, d'où il suit que la tergiversation naîtra de la nature même des choses... »

« Il ne sauroit y avoir de politique fixe, de volonté constructive dans un directoire de 5 personne.  
Un seul homme n'a pas ces déconvenues... »

REECRITURE DE LA SECONDE PARTIE, ENTIEREMENT DE LA MAIN DE NAPOLEON :

« [Une phrase biffée :] Un Gouvernement de 5 personnes n'a jamais eu de volonté fixe, ni sur les choses ni sur les hommes.

[Titre :] II. Inconvénients du gouvernement de 5 personnes.

[Paragraphe biffé :] Les plus importantes fonctions du Gouvernement est le choix des fonctionnaires publiques. Un Gouvernement de 5 personnes est peu propice à bien choisir. La majorité détermine la confiance, mais cette majorité...

[Texte conservé mais très amendé :] Un Gouvernement composé de 5 personnes change de volonté toutes les fois qu'il délibérera puisque la volonté est fixé par les votes constitutionnellement précédés par la discussion. Cette discussion est différente chaque fois parce que les membres sont chaque jour diversement éclairés. La volonté peu après changera par la volonté, les influences qui plus ou moins agissent sur les hommes sincèrement après la 1re décision, et dans les influences de chaque membre en divers lieu. Il s'ensuit qu'un Directoire composé de 5 personnes approuvera demain ce qu'il a condamné hier. Il est aujourd'hui dans un sens, demain dans un sens opposé. Il ne sauroit y avoir de politique fixe, de volonté constructive dans un directoire de 5 personne.

Un seul homme n'a pas ces déconvenues, il est influencé au moment de la discussion comme il peut l'être. La discussion faite devant lui le détermine : il y a une sûreté, une certitude dans les propos, dans l'esprit, qui est le résultat de l'argument, du compromis... Pour le choix des fonctionnaires les menaces sont plus grandes encore. Tel qui est nommé aujourd'hui sera destitué demain. Un homme a un cœur, des entrailles, 5 personnes ont 5 cœurs, 5 entrailles. Comment faire naître un sentiment cohérent d'un tel amalgame. De là l'impossibilité de s'attacher d'ami, d'être dévoué, d'avoir aucun droit d'espérer... »

CONTRE LE DIRECTOIRE :  
« AU LIEU DE GAGNER L'ARISTOCRATIE A LA REPUBLIQUE,  
C'EST LUI QUI... FUT ENTRAINE PAR CORRUPTION CONTRE... LA REPUBLIQUE »

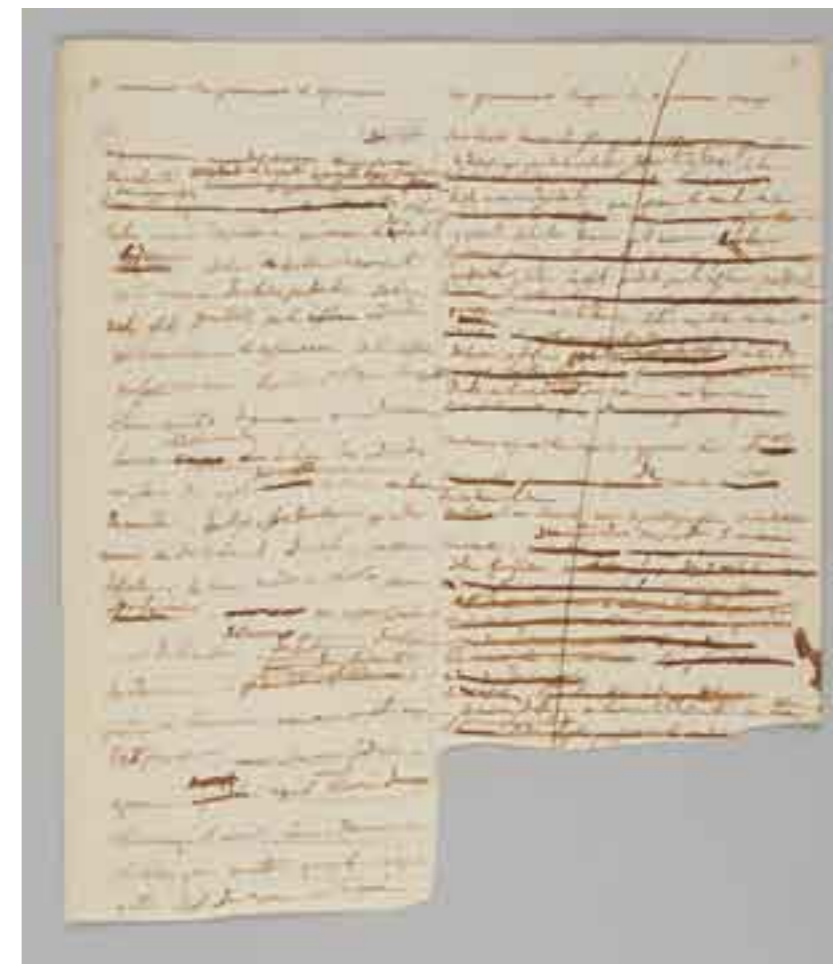
46. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. Une colonne à demi-page de la main de l'empereur avec, en regard, 2 colonnes à demi-page de la main de Louis MARCHAND, sur 1/2 f. in folio coupé de papier vergé anglais filigrané à l'effigie de Britannia de la manufacture anglaise Cripps. 6.000/8.000 €

VERSIONS PRIMITIVES D'UN PASSAGE DES MEMOIRES pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>, correspondant aux sous-chapitres I et II du chapitre XVI des Campagnes d'Italie intitulé « Journée du dix-huit fructidor » (Napoléon I<sup>er</sup>, Correspondance, t. XXIX, 1869, pp. 346-349). Ce passage porte ici les titres « II. Inconvénient d'un gouvernement de 5 personnes » et « III. Action. Réaction. bascule politique ».

UN TEXTE IMPORTANT TRES TRAVAILLE PAR NAPOLEON I<sup>er</sup> QUI EN CHERCHE LA FORMULATION LA PLUS ADEQUATE. Sur les colonnes de droite des 2 pages de ce feuillet, figure une version du texte écrite de la main de Louis Marchand, valet de chambre de Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène. Il s'agit peut-être d'une dictée ou, plus probablement, de la mise au net d'une version antérieure. L'empereur y a de sa main porté d'abondantes ratures et corrections, puis, insatisfait de la première partie, l'a réécrite entièrement de sa main sur les colonnes de gauche, en y portant de nouveau ratures et corrections.

UN MANUSCRIT RESTÉ INCONNU AUX EDITEURS DE 1869. Pour ce chapitre, les éditeurs de 1869 ont travaillé sur la réédition de 1830 des Mémoires et n'ont pas eu en main de manuscrit autographe de l'empereur.

CES VERSIONS SONT ENTIEREMENT DIFFERENTES DE CELLE DEFINITIVE donnée en 1869.



« Un Gouvernement composé de 5 personnes  
change... de volonté toutes les fois qu'il délibère... »

PREMIERE VERSION DE LA PREMIERE PARTIE, AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES (indiquées ci-après entre crochets) :

« II. Inconvénient d'un Gouvernement de 5 personnes.

Un Gouvernement composé de 5 personnes change [« souvent » ajouté] de volonté toutes les fois qu'il délibère puisque sa volonté est déterminée par les votes, la votation est précédée de la discussion. Cette discussion difère tous les jours... Les votes changent ainsi que les idées des individus. Les influences particulières qui plus ou moins agissent sur tous les hommes sugèrent après la 1ère décision, d'où il s'ensuit qu'un Directoire composé de 5 personnes [paragraphe biffé à partir de « toutes les fois », remplacé par : « La discussion précédant la votation difère tous les jours selon le plus ou moins d'importance que prennent les membres à une opinion, selon les lumières qu'ils conçoivent en leur particulier, selon les effets produits par les influences particulières qui agissent plus ou moins sur les hommes, selon ce qu'il leur parvient... de l'opinion publique... Ainsi le Gouvernement »] condamne aujourd'hui ce qu'il a approuvé hier. Il marche aujourd'hui dans un sens, demain il marche dans un autre [phrase presque entièrement biffée remplacée par « il change de marche et passe d'un extrême à l'autre »]. Il ne sauroit avoir de politique fixe, de résolution constante. [Le paragraphe suivant est entièrement biffé avec quelques corrections de la main de Napoléon.]... »

« Un homme de mérite... parvient difficilement.  
Les hommes médiocres, obscurs, filous, sont favorisés... »

REECRITURE DE LA PREMIERE PARTIE, ENTIEREMENT DE LA MAIN DE NAPOLEON :

« Un Gouvernement composé de 5 personnes change souvent de volonté. Tout se décide à la majorité. La majorité change souvent un même objet selon le plus ou moins d'importance que prennent les divers membres à la discuter selon la nature des engagements qu'ils reçoivent dans leurs particuliers, selon les effets produits par les individus qui les environnent et les influences. Selon l'effet que fait sur eux l'opinion publique lorsqu'elle blâme un acte du Gouvernement, aucun d'eux ne veut l'avouer et l'attribue aux autres. Dans les choix des individus aux places, il y a plus d'inconvénients encore. Un homme de mérite, qui déjà a fait du bruit, qui a des ennemis, des calomniateurs, des jaloux, parvient difficilement. Les hommes médiocres, obscurs, filous, sont favorisés. On ne peut s'attacher aucunement de l'amitié, de la reconnaissance, de la ferveur... du dévouement, de l'intimité [il a rayé « ou être affectueux »]... Aussi a-t-on vu le Directoire approuver ce qu'il avoit blâmé, blâmer ce qu'il avoit loué, récompenser un fonctionnaire pour une action qui quelque jours après a été l'objet d'un reproche... »

« Il se laissa influencer et entraîner par le parti des Bourbons sans s'en apercevoir... »

SECONDE PARTIE, AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES DE NAPOLEON (indiquées ci-après entre crochets) :

« III. Action, réaction. Bascule politique.

Toute l'histoire du Directoire prouve ces assertions. Sa marche ressemble à son établissement domestique. Il fut dès le premier moment fort indisposé contre les Républicains rigides, qui critiquoient avec amertume ses formes et ses manières. Il ménagea la 1ère classe de la société. Les directeurs aimaient à en prendre le ton et les contenance [« les contenance » biffé]. L'on vit un Gouvernement composé de 5 conventionnels se méfier de ses collègues [« de ses collègues » remplacé par « des conventionnels »] et leur interdire Paris [« leur interdire Paris » remplacé par « les chasser de Paris »]. Dans les 1ers mois de son administration [début de la phrase remplacé par « Il indigne »] un grand nombre de personnes les plus attachées à la République s'éloignèrent de lui. Tout ce qu'il fit pour gagner [« gagner » remplacé par « se concilier »] la 1ère classe de la société, fut inutile. Il se laissa influencer et entraîner par le parti des Bourbons sans s'en apercevoir ; et il n'entraîna aucun de ce parti dans ses mouvements ni dans son influence [phrase remplacée par : « Au lieu de la gagner à la République, c'est lui qui céda et fut entraîné par corruption contre... la République »]. Il ne tarda pas à s'apercevoir que dans le tems qu'il s'alliénoit ses appuis naturels, il n'influoit en rien sur ceux qu'il ménageoit ; et dont il sembloit captiver les suffrages [phrase biffée]. »

CONTRE LE DIRECTOIRE ET POUR L'AUTOCRATIE :  
« UN HOMME N'AYANT QU'UNE CERVELLE, UN CŒUR, DES ANTRAILLES...  
APAROISSOIT PLUS CONSTANT »

47. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. 1/2 p. in folio, sur un f. de papier vergé filigrané au léopard de la manufacture anglaise Budgen & Wilmott. 4.000/5000 €

VERSION PRIMITIVE D'UN PASSAGE DES MEMOIRES pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>, correspondant aux sous-chapitres I et II du chapitre XVI des Campagnes d'Italie intitulé « Journée du dix-huit fructidor » (Napoléon I<sup>er</sup>, Correspondance, t. XXIX, 1869, pp. 346-349).

UN TEXTE IMPORTANT POUR NAPOLEON I<sup>er</sup> QUI EN CHERCHA LONGUEMENT LA FORMULATION LA PLUS ADEQUATE.

UN MANUSCRIT RESTÉ INCONNU AUX EDITEURS DE 1869. Pour ce chapitre, les éditeurs de 1869 ont travaillé sur la réédition de 1830 des Mémoires et n'ont pas eu en main de manuscrit autographe de l'empereur.

CETTE VERSION EST ENTIEREMENT DIFFERENTE DE CELLE DEFINITIVE donnée en 1869.

« Les choix favorisent des personnes fidèles au Directoire, médiocres, obscurs, des hommes communs. Les employés, même protégés par un des directeurs, n'étoient jamais sûrs de conserver la confiance du Directoire longtems. On ne s'attachoit pas à un Gouvernement sans autorité, sans unité... »

De sorte que l'on fut trompé dans l'attente que l'on avoit conçu ou espéré d'un Gouvernement de 5 personnes, plus de suite, plus de constance, plus de fixité, plus de modération. On trouva tout le contraire, tout étoit inconséquence, changement, mobilité exagérée dans tous les sens.

On se convainquit qu'un homme n'ayant qu'une cervelle, un cœur, des antrailles, avoit une volonté, un sentiment, un intérêt, aparoissoit plus constant, plus fixe, donnait plus de garanties aux sujets, aux fonctionnaires, aux étrangers. »

## CONTRE LE DIRECTOIRE :

## « UN BATEAU QUI A PERDU SA ROUTE ET TIRE DES BORDEES A L'AVENTURE »

48. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. 3/4 p. in folio sur un f. de papier vergé filigrané au léopard de la manufacture anglaise Budgen & Wilmott. 6.000/8.000 €

VERSION PRIMITIVE D'UN PASSAGE DES *MEMOIRES* pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>, correspondant aux sous-chapitres I et II du chapitre XVI des Campagnes d'Italie intitulé « Journée du dix-huit fructidor » (Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance*, t. XXIX, 1869, pp. 346-349). Ce passage porte ici le numéro de chapitre ou de paragraphe « III ».

UN TEXTE IMPORTANT TRES TRAVAILLE PAR NAPOLEON I<sup>er</sup> QUI EN CHERCHA LONGUEMENT LA FORMULATION LA PLUS ADEQUATE.

UN MANUSCRIT RESTÉ INCONNU AUX EDITEURS DE 1869. Pour ce chapitre, les éditeurs de 1869 ont travaillé sur la réédition de 1830 des *Mémoires* et n'ont pas eu en main de manuscrit autographe de l'empereur.

CETTE VERSION EST ENTIEREMENT DIFFERENTE DE CELLE DEFINITIVE donnée en 1869.

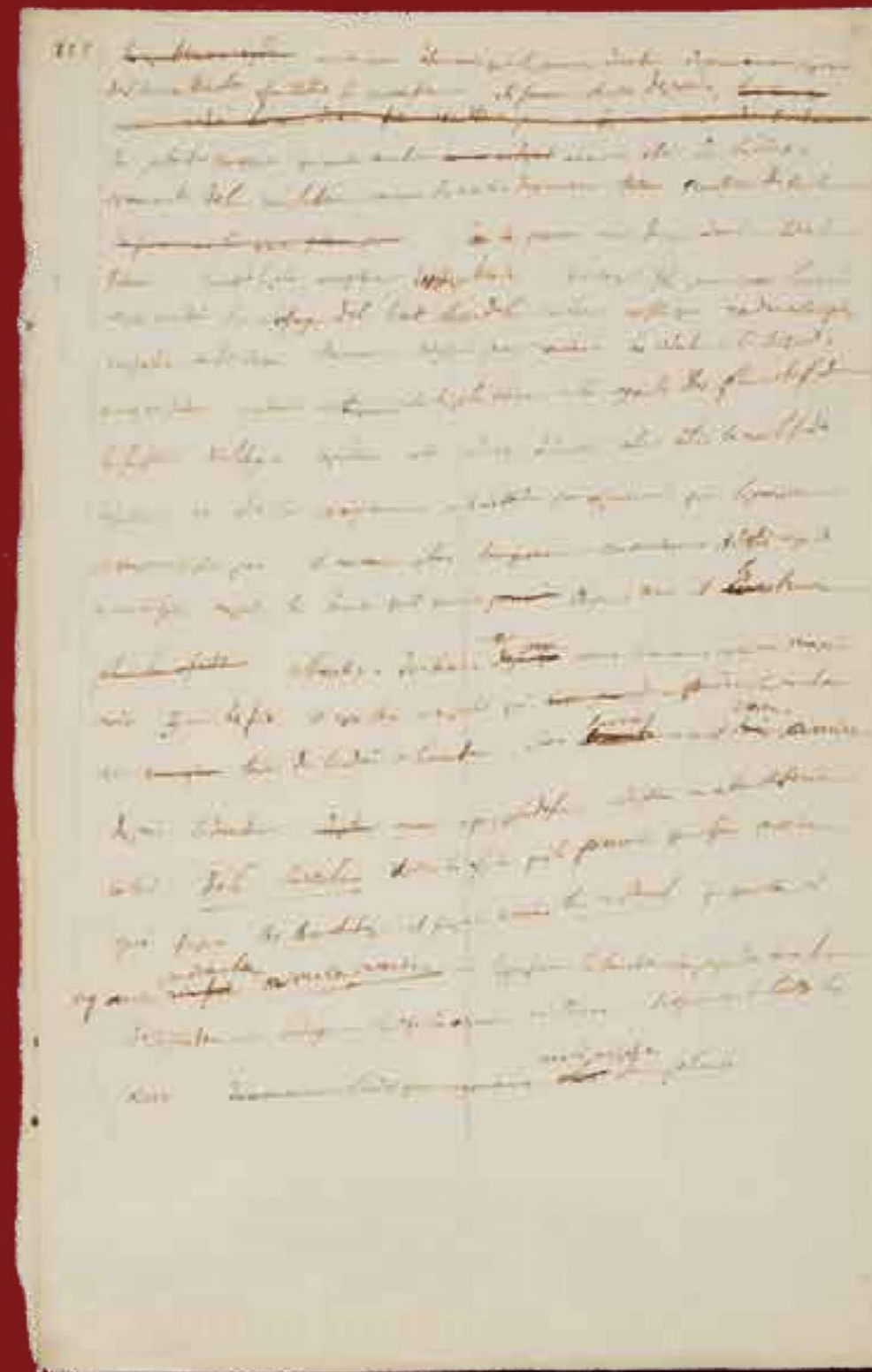
« III. [*« Les Républicains rigides »* biffé] *On vit avec étonnement que le premier Directoire composé de 5 conventionnelles fut contre la Convention, et furent chassés de Paris. Les patriotes qui avoit marché [?] et avoit été, dans les divers événements de la Révolution, compagnons des membres du Gouvernement furent écartés des conventionnels.*

*Dans les premiers mois de son administration le Directoire s'alliéna la partie la plus énergique des républicains ; tout ce qu'il fit pour caresser l'aristocratie et se concilier les suffrages de la haute classe de la société ne fit que rendre celle-ci plus exigeante et lui donner de nouveaux moyens pour nuire. Les radiations sur la liste des émigrés furent nombreuses... sur les plus intrigants et les agents les plus actifs de la faction de l'étranger. Cependant cette conduite du Directoire alloit être le résultat de sa faiblesse et de son aveuglement.*

*Il ne tarda pas à s'apercevoir que le précipice se creusait sous ses pas. Il revint alors brusquement en arrière et défit ce qu'il avoit fait, rapella les républicains qu'il avoit éloignés mais il les trouva aliénés.*

*Dans le cours des premières années le Gouvernement [?] agit et réagit ainsi 3 ou 4 fois. Il ressembloit à un patot [pour bateau ?] qui a perdu sa route et tire des bordées à l'aventure, sans savoir où il peut arriver.*

*Depuis, le Directoire ayant acquis plus de force, adopta un autre système, celui de la bascule. Toutes les fois qu'il prenoit quelque mesure qui frapait les anarchistes, il frapait en même tems les royalistes quoique ceux-ci n'y eussent pas donné lieu & vice-versa. L'ingratitude, la fausseté, la profonde immoralité de ses serviteurs indigna tous les esprits et éloigna du Gouvernement tous les cœurs. De ce moment, l'on dit que ce Gouvernement avoit un sceptre de plomb. »*





**CRITIQUES ENVERS LE DIRECTOIRE  
SUR LE CHOIX DU SYSTEME METRIQUE  
ET L'APPLICATION AUTORITAIRE DU CALENDRIER REVOLUTIONNAIRE**

- CONTRE LE DIRECTOIRE :**  
**« SI L'OPINION PUBLIQUE BLAMOIT UNE MESURE DU DIRECTOIRE,  
LES DIRECTEURS LA DESAVOUOIENT »**
49. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. 1 p. in 4 sur 1/2 f. in folio coupé de papier vergé filigrané à l'effigie de Britannia de la manufacture anglaise Cripps. 4.000/5.000 €

VERSION PRIMITIVE D'UN PASSAGE DES *MEMOIRES pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>*, correspondant aux sous-chapitres I et II du chapitre XVI des *Campagnes d'Italie* intitulé « Journée du dix-huit fructidor » (Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance*, t. XXIX, 1869, pp. 346-349).

UN TEXTE IMPORTANT POUR NAPOLEON I<sup>er</sup> QUI EN CHERCHA LONGUEMENT LA FORMULATION LA PLUS ADEQUATE.

UN MANUSCRIT RESTÉ INCONNU AUX EDITEURS DE 1869. Pour ce chapitre, les éditeurs de 1869 ont travaillé sur la réédition de 1830 des Mémoires et n'ont pas eu en main de manuscrit autographe de l'empereur.

CETTE VERSION EST ENTIEREMENT DIFFERENTE DE CELLE DEFINITIVE donnée en 1869.

« été influencés après la décision ou éclairés ou diversement informés sur la question.

*On a vu le Directoire changer pour cette raison en un mois 3 fois de suite sur une question importante. Si l'opinion publique blâmoit une mesure du Directoire, les directeurs la désavouoient. On a vu des affaires importantes prises à l'unanimité désavouées par 4 directeurs. On a vu des procureurs être loués et récompensés par le Directoire pour une action qui entraîna des blâmes et des punitions immédiatement après.*

**IL NE FAUT ATTENDRE AUCUNE VOLONTE FIXE, AUCUNE POLITIQUE SUIVIE, AUCUN SECRET D'UN GOUVERNEMENT DE PLUSIEURS PERSONNES.**

*Pour les choix des fonctionnaires ou des employés... tout ce qui avoit une réputation aqoise avoit blessé des opinions ou des partis, avoit été calomnié plus ou moins... avoit blessé ou déplu à un des 5 en son particulier ou ses influences. »*

50. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. 1 p. 1/4 in folio sur un f. de papier vergé anglais filigrané « J. Whatman 1809 ». 6.000/8.000 €

VERSIONS PRIMITIVES DE DEUX PASSAGES DES *MEMOIRES pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>*, dans le chapitre XVI des *Campagnes d'Italie* intitulé « Journée du dix-huit fructidor ».

CES VERSIONS SONT TRES DIFFERENTES DE CELLE DEFINITIVE donnée en 1869.

UN MANUSCRIT RESTÉ INCONNU AUX EDITEURS DE 1869. Pour ce chapitre, les éditeurs de 1869 ont travaillé sur la réédition de 1830 des Mémoires et n'ont pas eu en main de manuscrit autographe de l'empereur.

*« Chaque citoyen se trouva blessé dans sa conscience... »*

SOUS-CHAPITRE III INTITULE « AFFAIRES RELIGIEUSES » (Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance*, t. XXIX, 1869, p. 349).

*« La Convention avoit supprimé les dimanches et établis les décadis en établissant le nouveau calendrier. Le Directoire imposa des peines et fit des réglemens pour obliger les citoyens à travailler les dimanches et à ouvrir les boutiques, en obligeant les citoyens à se reposer les décadis et à fermer les boutiques. Chaque citoyen se trouva blessé dans sa conscience et gêné dans l'exercice de sa liberté spirituelle naturelle. Il est difficile de concevoir combien de mal ce système nefaste et oppressif a fait à la République, combien elle lui a aliéné de citoyens... »*

*« Rien n'est contraire à la nature de notre esprit  
comme d'avoir... tout rapporté au mérite du mètre »*

PASSAGE DU SOUS-CHAPITRE IV INTITULE « NOUVEAU SYSTEME DES POIDS ET MESURES » (Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance*, t. XXIX, 1869, p. 349-352).

*« L'unité de poid et de mesure est un des premiers besoins des sociétés. Toutes les nations l'ont constamment désiré et aucune n'a put l'obtenir. Chaque province, chaque canton a eu ses mesures particulières.*

*Il ne parroit pas difficile de réaliser le vœu publique. Il falloit adopter comme unité de mesure légale de portion et de poid une unité quelconque, par exemple comme unité de mesure la toise métrique longue de 2 mètres, diviser la toise en six pieds métriques, le pied en 12 pouces &a, de même pour les poids, les quantités, &a. Ce système si simple eût été adopté sans difficulté, il eût satisfait aux besoins publiques, cela eût été un bienfait.*

*La Convention consulta l'Institut et l'Institut s'en rapportat à quelques savants qui entraînent le Gouvernement dans une série de mesures qui ont tout embrouillé et rendu ce qui devoit être un bienfait un sujet de trouble, d'inquiétude, de revanche pour les citoyens. On a décidé que le mètre seroit l'unité de mesure. On a divisé le mètre en dix parties que l'on a appellées décimètres, le mettre en cent parties que l'on a appellées centimètres, le mettre en mille parties que l'on a appellées millimètres &a, en rapportant toutes les mesures de l'espace au mètre. De sorte que si j'ai besoin d'une ligne, il faut que je demande la 432<sup>e</sup> partie d'un mettre. Il est impossible à un agent d'avoir une idée de ce que c'est que la 432<sup>e</sup> partie d'un mètre. Tandis que l'on conçoit tout d'abord ce que c'est qu'une ligne.*

*Les nombres complexes sont donc nécessaires, indispensables... pour la pensée – rien n'est contraire à la nature de notre esprit comme d'avoir supprimé les nombres complexes et d'avoir tout rapporté au mérite du mètre... »*

Le système de mesure ancien des distances était fondé sur la toise et ses subdivisions : le pied, le pouce, la ligne et le point, toutes ces unités désignant en fait des distances variables selon les régions. Le Directoire institua le système métrique le 7 avril 1795, concluant par là les travaux engagés par la Convention en 1792.

**JOINT**, un feuillet manuscrit du XIX<sup>e</sup> siècle, portant une note concernant le présent manuscrit.

**UN REGARD DE L'EMPEREUR SUR L'ÉGYPTE :  
L'ARMÉE D'ORIENT ET KLEBER**

51. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. Une page et une colonne à demi-page in 4 de la main de l'empereur avec, en regard de la colonne, une colonne à demi-page de la main de Henri-Gatien BERTRAND, sur 1/2 f. in folio coupé de papier vergé anglais au filigrane « Budgen & Wilmott 1811 ». 8.000/10.000 €

NOTES PREPARATOIRES A LA REDACTION DU CHAPITRE XIII INTITULE « L'EGYPTE SOUS KLEBER » DU TEXTE *CAMPAGNES D'EGYPTE ET DE SYRIE*, compris dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup>* (Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance*, t. XXX, 1869, pp. 116-152).

CHRONOLOGIE DETAILLEE DES EVENEMENTS INTERVENUS EN EGYPTTE ENTRE LE DEPART DE BONAPARTE ET L'ASSASSINAT DE KLEBER.

Ces notes comprennent trois historiques des événements : le premier entièrement de la main de Napoléon I<sup>er</sup> (une page), le second dans une première version dictée au grand-maréchal Bertrand avec corrections autographes de Napoléon I<sup>er</sup> (une colonne), et le dernier entièrement de la main de l'empereur, réécriture corrigée du texte précédent (une colonne).

DICTEE DE NAPOLEON I<sup>er</sup> AU GRAND-MARECHAL BERTRAND :

« Chap. XVII

1 – Fact[ions] q[ui] div[isent] l'armée.

2 – Aff[aire] de la H<sup>e</sup> Égypte. [Napoléon a ajouté : « 7<sup>embre</sup>-19 8<sup>obre</sup> ».]

3 – Débarq[ue]ment à Damiette. [Napoléon a ajouté : « 24 7<sup>embre</sup> – Mourad Bey débarque ».]

4 – Négot[ia]tions av[ec] le g<sup>d</sup> visir [Napoléon a ajouté : « 24 janvier le général Desaix ».]

5 – Papiers intercept[és] de Kléber.

6 – Arriv[ée] du g<sup>d</sup> visir en Syrie.

7 – Con. p. d'El-Arich [Napoléon a complété : « Conv[en]tion paix ».]

8 – Conditions de la convention.

9 [« 9 » rayé] – Lettre de l'amiral Keith.

9 – Blle d'Héliopolis.

10 – Siège du Caire.

État de l'Égypte en may 1800. »

[Napoléon a ajouté : « Kléber est tué le 14 juin ».]

VERSION CORRIGEE DE LA DICTEE, ENTIEREMENT DE LA MAIN DE NAPOLEON :

« 1° Factions qui divisent l'armée.

2° Lettres interceptées du g<sup>d</sup> Kléber au Gouvernement.

3° Affaire de la Haute Égypte, soumission des Mamelucks.

4° Débarquement turc à Damiette, victoire du général Verdier.

5° Négociations avec le grand vésir et Sideney Schemits.

6° Convention d'El-Arich.

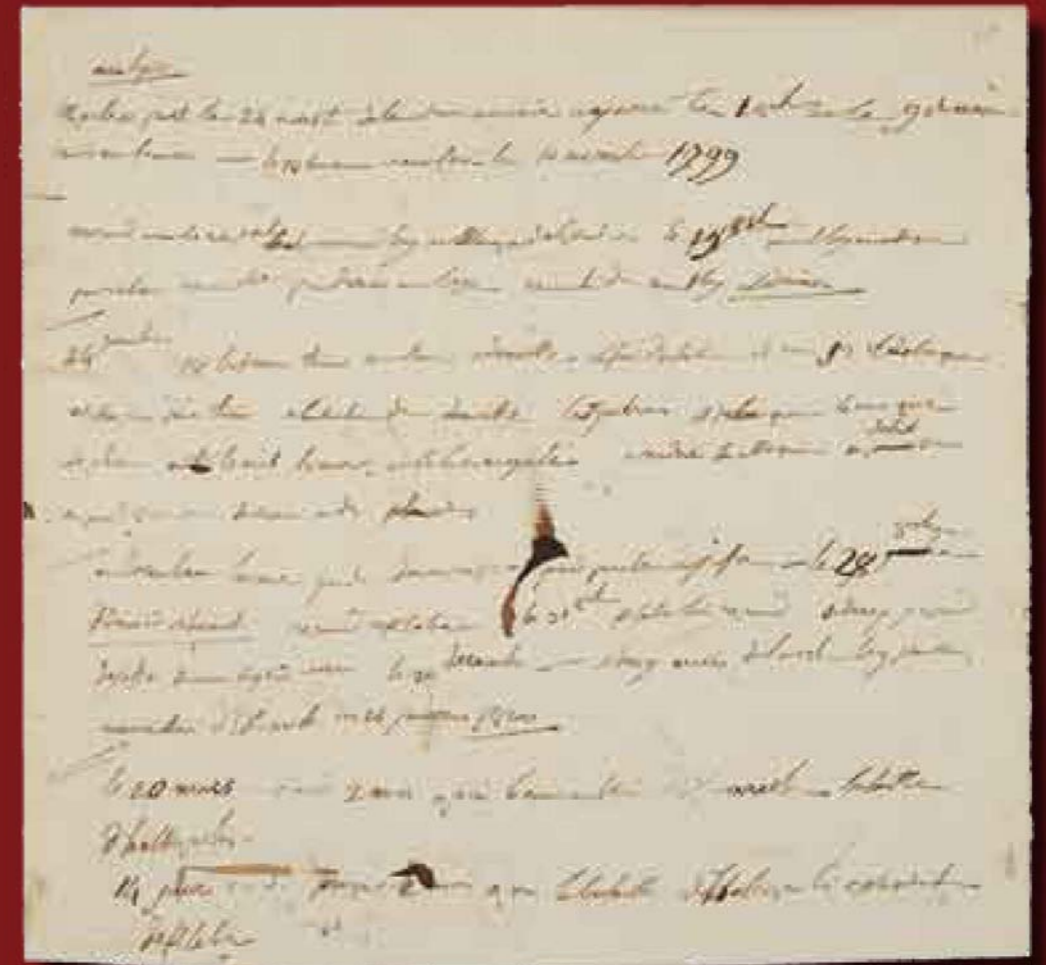
7° La Cour de Londres, sur les lettres interceptées de Kléber, donne pour instructions à Keit de ne pas laisser retourner l'armée française et l'embarquer prisonnière.

8° La nouvelle du 18 brumaire arrive au Caire, comme on alloit livrer la citadelle au grand vésir ; elle change les sentiments du quartier général.

8° Bataille d'Héliopolis.

9° Siège du Caire.

Kléber assassiné. »



51

HISTORIQUE AUTOGRAPHE DE NAPOLEON I<sup>er</sup> :

« analyse.

Napoléon part le 24 août d'Alexandrie, arrive à Ajaccio le 1. 8<sup>bre</sup> et le 9 du même mois en France. – Le 18 brumaire veut dire le 10 novembre 1799.

Morand avant le 22 7<sup>embre</sup> bat Mourad Bey et embarque d'Alexandrie. Le 19 8<sup>obre</sup> Mourad Bey est attaqué par la colonne commandée par Desaix et Boyer : rencontre de Mourad Bey à Sédiman [7 octobre 1798].

24 7<sup>embre</sup>. 18 bâtimens turcs mouillent à Damiette. À la fin d'octobre ils sont 53, il débarque, s'empare d'une tour à l'embouchure de Damiette. Le 19 11<sup>embre</sup> il débarque 4000 qui se place entre le Nil, la mer et le lac Meyzalé. Verdier les attaque, en détruit 3000, en prend 800 et des canons et des prisonniers [1er novembre 1799].

En décembre, l'avant-garde du vésir prend position à Jaffa. Le 28 8<sup>obre</sup> Sideney Schemit répond à Kléber. Le 31 8<sup>obre</sup> Kléber lui répond. Sideney y répond de Jaffa devant le grand vésir. Le 30 décembre, Sideney écrit d'El-Arich. Convention d'El-Arich du 24 janvier 1800.

Le 20 mars c.à.d. 2 mois après la convention d'El-Arich, bataille d'Héliopolis.

14 juin c.à.d. presque 2 mois après la bataille d'Héliopolis, assassinat de Kléber. »

LA SECONDE CAMPAGNE D'ITALIE :  
GÈNES À DÉFENDRE PAR MASSENA

52. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Manuscrit autographe. Une p. in-folio sur un f. de papier vergé anglais filigrané au léopard de la manufacture anglaise Budgen & Wilmott. Plusieurs passages rayés au crayon. 5.000/6.000 €

VERSION PRIMITIVE D'UN PASSAGE DES *MEMOIRES* pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I<sup>er</sup> correspondant au chapitre II de la Défense de Gênes par Masséna, intitulé « Gênes » (Napoléon I<sup>er</sup>, *Correspondance*, t. XXX, 1869, pp. 416-417). Il est intitulé ici « position de Gênes ».

UN MANUSCRIT RESTÉ INCONNU AUX EDITEURS DE 1869. Pour ce chapitre, les éditeurs de 1869 ont travaillé sur la réédition de 1830 des *Mémoires* et n'ont pas eu en main de manuscrit autographe de l'empereur.

CETTE VERSION EST ENTIEREMENT DIFFERENTE DE CELLE DEFINITIVE donnée en 1869. Napoléon I<sup>er</sup> y signale l'amélioration des voies de communication grâce à l'action française sous le Premier Empire.

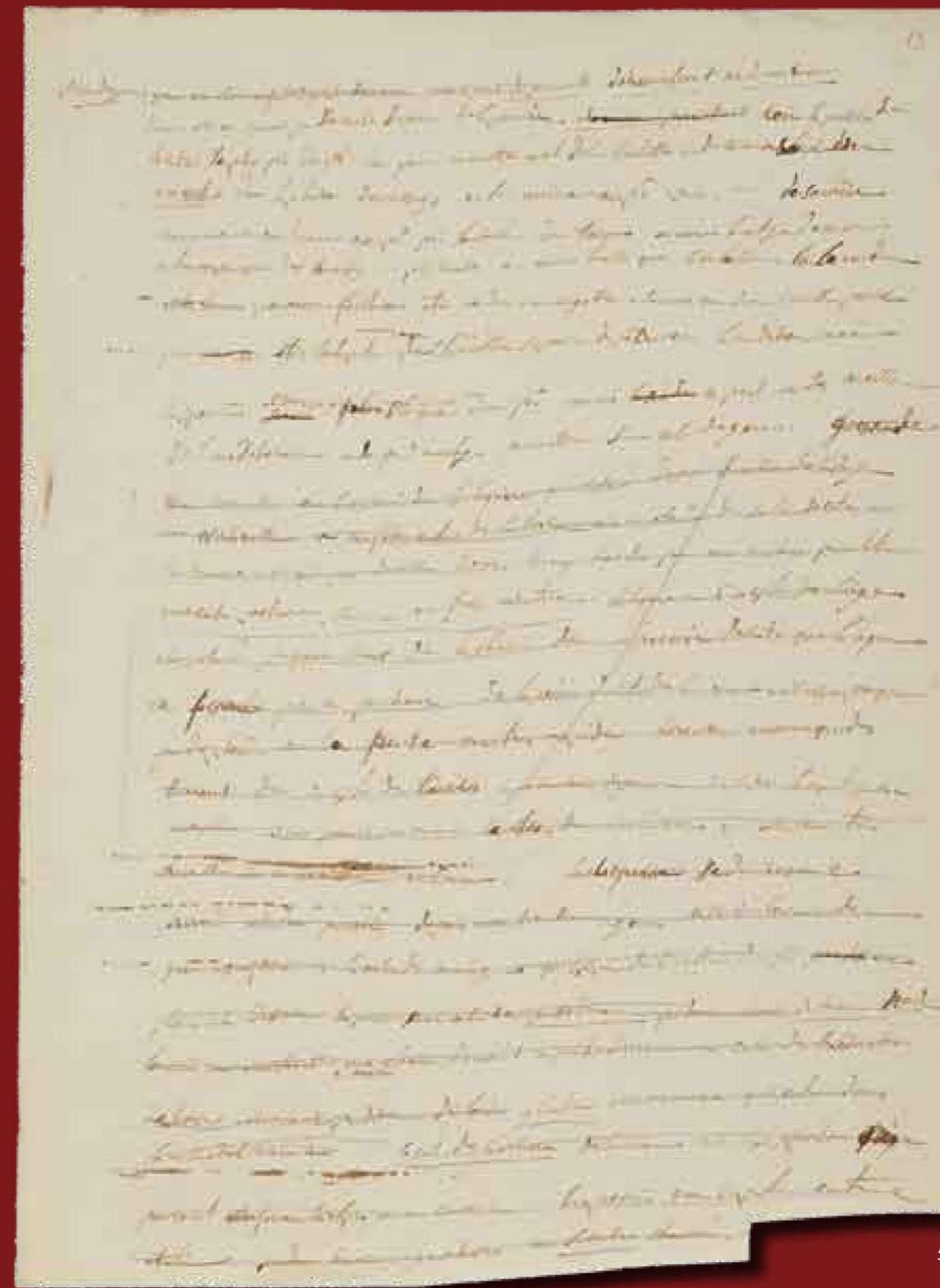
« Gênes est situé au fond du golphe du ce nom. C'est le port du Piémont, de Montferrat et du Milanois dont elle est séparée par la crête supérieure de l'Apenin. C'est le point de la côte le plus près du Pô. De Gênes on monte au col de La Bochetta on descend à Novi Ligure, on entre dans la plaine de Marengo et l'on arrive au Pô... De Savone, on arrive... également au Pô, près l'embouchure du Tanaro on avoit l'avantage de n'avoir à traverser que des montagnes plus courtes et moins hautes que La Bochetta. La Bormida et le Tanaro peuvent facilement être rendus navigables. Savone est donc le meilleur point pour être l'entrepôt de la vallée supérieure du Pô avec la Méditerranée. La Spezia [La Spezia] est plus éloigné du Pô mais ce port, un des meilleurs de la Méditerranée, a de grands avantages maritimes sur celui de Gênes.

Gênes de tems immémoriale est la capitale de la Ligurie qui s'étend depuis la vallée la de La Roya ou Vintimille à Sarzana, confin de la Toscane. C'est une étendue de 50 lieues de côtes où l'on trouve à chaque pas des villes, de gros bourgs, habités par une nombreuse population commerçante, active, économe [?] et fort industrielle.

La Ligurie a 6 à 8 lieues de large. Elle s'étend jusqu'au sommet de la chaîne de l'Apennin, de sorte que la Ligurie est formée par le penchant [?] de l'Apennin du côté de la mer. Il n'y a presque pas de plaine et la pente est très rapide, les rivières ne sont que des torrents de 7 ou 8 lieues de cours.

Le territoire de Gênes et de toute la République est misérable, il ne pourroit pas nourrir la moitié de ses habitants qui seroient très misérables dans le commerce et la mer.

La Ligurie se divise en 2 rivières, celle du ponant depuis Ventimille à Gênes, celle du levant depuis Gênes jusqu'à Sarzana. La crête des montagnes qui la sépare de la vallée du Pô ont plusieurs coles difficiles. Les principaux sont celui de Ponte di Nava, qui domine la vallée du Tanaro – et pendant l'Empire on a construit une chaussée d'Oneil à Ponte di Nava – ; celui de Bardinetto. De Toirano il ne seroit pas difficile d'y faire abatre une chaussée qui entre dans la vallée de la Bormida. Le col de Cadibona, de Savone, crée le plus facile : c'est par ce col où finissent les Alpes et où commencent les Apenins que Napoléon entra en Italie – pendant l'Empire on y a établi une superbe chaussée qui [traverse ?] les Appenins. Les autres seroient celui de la Bochetta... : la corniche ou la chaussée qui de Vintimille longe la mer et conduit à Gênes, cette route qui tourne toutes les montagnes pour entrer en Italie au loin ne procure jamais l'incommodité des neiges – qui a été entreprise et fort avancée pendant l'Empire. »



**RARISSIMES TEMOIGNAGES AUTOGRAPHES  
DES LEÇONS D'ANGLAIS DE NAPOLEON I<sup>er</sup> A SAINTE-HELENE**  
(n° 53 à 55)

Une fois aux mains des Anglais sur le Northumberland, Napoléon Ier manifesta le désir d'apprendre la langue de ses geôliers. Le comte de Las Cases, qui avait vécu à Londres en émigration sous la Révolution et durant la première restauration, sembla tout indiqué pour cette tâche. Il donna ainsi ses deux premières leçons à l'empereur durant l'escale du bâtiment à Funchal sur l'île de Madère (23-25 août 1815). néanmoins, les officiers anglais parlant tous le français, l'expérience fut interrompue pendant cinq mois.

Le 16 janvier 1816, Napoléon Ier souhaita reprendre ces leçons sérieusement. Le comte de Las Cases, dans son *Mémorial de Sainte-Hélène*, raconte : « Il est venu à remarquer qu'il était honteux qu'il ne sût pas encore lire l'anglais », et indique ensuite régulièrement jusqu'en avril 1816 les progrès de son élève, qui parvint à savoir lire sans trop de mal, à écrire avec plus ou moins de difficultés, mais, comme le confirma Betsy Balcombe, à parler dans un sabir plutôt bizarre :

– 17 janvier 1816 : « Aujourd'hui l'empereur a pris sa première leçon d'anglais [...]. Mon grand but était de le mettre à même de lire promptement les papiers-nouvelles [...] L'empereur ensuite a voulu faire quelques thèmes : il écrivait des phrases dictées, et les traduisait en anglais, à l'aide d'un petit tableau que je lui ai fait pour les verbes auxiliaires et les articles, à l'aide du dictionnaire pour les autres mots, que je lui faisais chercher lui-même. Je lui expliquais les règles de la syntaxe et de la grammaire, à mesure qu'elles se présentaient. »

– 28 janvier 1816 : « L'anglais était devenu pour lui une affaire importante. Il y avait près de quinze jours qu'il avait pris sa première leçon, et à compter de cet instant, quelques heures tous les jours, depuis midi, avaient été employées à cette étude ; tantôt avec une ardeur vraiment admirable, tantôt avec un dégoût visible [...]. L'acquisition de l'anglais pour l'Empereur était une véritable et sérieuse conquête. [...]. Plus l'esprit est grand, rapide, étendu, moins il peut s'arrêter sur des détails réguliers et minutieux. L'Empereur, qui saisissait avec une merveilleuse facilité tout ce qui regardait le raisonnement de la langue, en avait fort peu dès qu'il s'agissait de son mécanisme matériel. C'était une vive intelligence et une fort mauvaise mémoire [...]. Fallait-il retenir par cœur et répéter les éléments bruts, c'était une grande affaire [...]. L'écolier, même dans sa propre langue, avait la manie d'estropier les noms propres, les mots étrangers, il les prononçait tout à fait à son gré, et une fois sortis de sa bouche, quoi qu'on fit, ils demeuraient toujours les mêmes, parce qu'il les avait, une fois pour toutes, logés de la sorte dans sa tête. [...] De ce concours de circonstances, il naquit véritablement une nouvelle langue. Elle n'était entendue que de moi, il est vrai ; mais elle procurait à l'Empereur la lecture de l'anglais, et il eût pu, à toute rigueur, se faire entendre, par écrit, dans cette langue ; c'était déjà beaucoup, c'était tout. »

– 3-6 février 1816 : « L'Empereur travaillait trois, quatre, cinq heures de temps à l'anglais ; les progrès devenaient réellement très grands, il en était frappé lui-même, et s'en réjouissait en enfant. Il disait un de ces jours à table, et il répète souvent, qu'il me doit cette conquête, et qu'elle est bien grande. » (citations relevées par Peter Hicks, dans son article « Les Leçons d'anglais de Napoléon », site de la Fondation Napoléon, [www.napoleon.org](http://www.napoleon.org), avril-juin 2005).

Peter Hicks, qui n'a pas eu connaissance des présents manuscrits, n'a recensé que deux autres fragments autographes d'exercices de Napoléon en anglais, le premier cité par Jules Deschamps dans un article de la *Revue des études napoléoniennes* en 1931, le second conservé à la Fondation Napoléon, ainsi que deux lettres écrites en anglais par Napoléon à Las Cases, la première en mains privées et la seconde conservée à la Bibliothèque nationale de France.



« HOW DO THEY DO »

53. **NAPOLEON I<sup>er</sup>**. Dessins originaux et lignes autographes : 3 fragments dont 2 recto-verso découpés dans un f. de papier vergé de la manufacture anglaise Budgen & Wilmott, postérieurement montés en fenêtres sur un même feuillet. 3.000/4.000 €



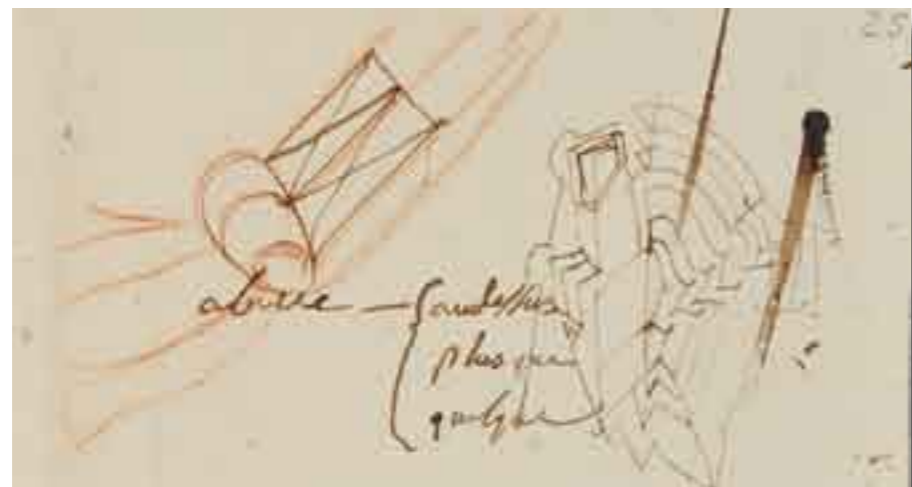
1. Recto :  
« Qu'es qui étoit arrivé  
What was it arrived  
Combien étoient-ils  
How many were they  
Comment se portoient-ils  
How do they do »

Verso : DESSINS originaux représentant des redoutes fortifiées (encre et plume).

2. Recto : DESSINS originaux représentant des redoutes fortifiées avec la légende « royaume... »  
Verso : « You stole [?] ».

3. Recto :  
« to run – courrir  
Runned courru  
Running courrant  
j runn je cours  
tho runnest  
he runnes »





54

## « ABOVE – AU-DESSUS »

54. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Dessins originaux et lignes autographes : fragment autographe, 2 demi-pages sur 1/5 de f. in folio de papier vergé. 1.000/1.500 €

Recto : « above – au-dessus, plus que, quelque » avec DESSINS originaux représentant une redoute fortifiée et une forme géométrique.

Verso : suites numériques exponentielles.

## « RULE »

55. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. Dessins originaux et lignes autographes : 4 fragments découpés dans un f. de papier vergé filigrané au léopard de la manufacture anglaise Budgen & Wilmott, postérieurement montés sur un même feuillet. 3.000/4.000 €

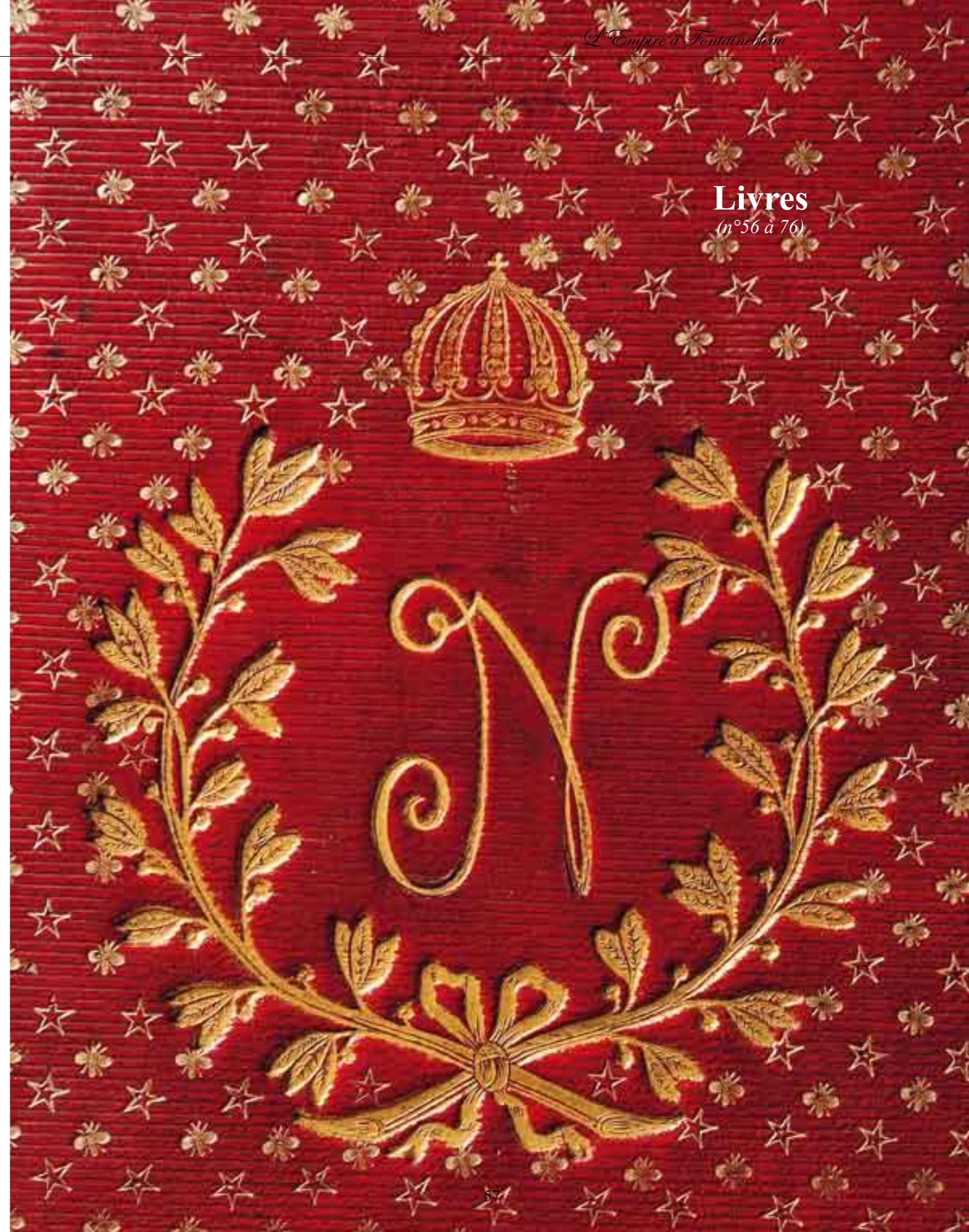
1. « ... the... away... call... left.. on... an... » avec des DESSINS originaux représentant notamment des redoutes fortifiées (encre et plume).

2. « rule... I runned... to lend... low... lent... weighty » avec parties de DESSINS originaux représentant notamment des redoutes fortifiées (encre et plume, crayon rouge).

3. Napoléon a écrit de sa main « votre gouvernement » en biffant « vos ministres » et « de vous » dans une ligne écrite de la main de son valet de chambre Louis Marchand : « ou à vos ministres. Je me suis donc abstenu de vous ».

4. « peut pas ».

**Livres**  
(n°56 à 76)



## DOCUMENTS ET MANUSCRITS



56. ACTE D'INHUMATION DE LA REINE HORTENSE. In-4 de 22 ff. dont 2 manuscrits, les autres blancs, daté 1856 ; reliure de l'époque, percaline vert empire (passée), large filet à froid et filet doré en encadrement sur les plats, chiffre couronné doré en lettre gothique sur le premier plat. 800 / 1000 €

ACTE DE SEPULTURE DEFINITIVE D'HORTENSE A L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL A RUEIL. Ce document de 2 pp. décrit la translation du cercueil de la reine Hortense de la chapelle de Buzenval à une sépulture nouvellement édifiée. Le document porte les signatures de membres de l'entourage de l'Empereur : Alexis Bellamy, premier aumônier de l'Empereur – Baron, curé de Rueil – Eugène Lacroix, ancien valet de la reine – Gilbert V – Charles Thélin, qui servit la famille de Beauharnais – Ch. Ouin de La Croix, secrétaire général de l'aumônerie impériale.

« Le mardi seize décembre dix-huit cent cinquante-six, conformément aux instructions de Sa Majesté l'Empereur Napoléon III, le cercueil qui renferme les restes mortels de Sa Majesté la Reine Hortense Eugénie de Beauharnais, sa mère, a été déposé dans le nouveau caveau préparé pour le recevoir ».

On a joint au document une lettre manuscrite in-8 d'une page sur papier bleu, date du 20 (novembre 1838). Cette missive annonce à Madame Lacroix, femme de chambre de la Reine, l'arrivée de la dépouille de cette dernière.

CHIFFRE DE LOUIS NAPOLEON (Napoléon III) couronné sur le premier plat.

**Provenance :**

Ancienne collection Ledoux-Lebard

## EXCEPTIONNELLE RELIQUE DE LA BATAILLE DE WATERLOO

« je portais cette carte sur ma poitrine sous mon uniforme lorsque je fus blessé le 18 juin 1815 ... »



57. [BRO DE COMERES Général Louis]. Ensemble de 7 lettres datées de 1843 et 1844 et une carte du département de Jemmapes par Chanlaire, vers 1810 ; carte in-folio repliée, 20 pp. in-8 et 4 pp. in-4 de correspondance manuscrite, le tout sous étui in-4 en maroquin vert (passé) aux armes de l'Empire. 2000 / 3000 €

L'étui à soufflets contient 7 lettres (1843-1844) très denses adressées au Capitaine Bro, commandant le 1<sup>er</sup> escadron du 7<sup>e</sup> hussards. Les missives émanent de son père, le général Louis Bro de Comères, et fourmillent de détails sur la campagne en cours ou de souvenirs sur les faits d'armes du général. Il y a notamment une relation de la bataille de Waterloo. Les souvenirs du général Bro ont été publiés par son petit-fils en 1914.

Le soufflet de droite contient une carte aux contours aquarellés du département de Jemmapes vers 1810. Sur le verso de la carte, on peut lire cette inscription à l'encre : « je portais cette carte sur ma poitrine sous mon uniforme lorsque je fus blessé le 18 juin 1815 ... ». Elle est maculée d'une large tache très probablement de son sang. Le général Bro a été très grièvement blessé à Waterloo, après avoir connu d'importants succès sur le terrain.

Important et rare document, la plupart des archives de la famille ayant été données aux archives nationales.

**Historique :**

À la bataille de Waterloo sous les ordres du général de brigade Gobrecht, il effectua une charge restée célèbre, écharpa la brigade Ponsonby, sous les ordres du Major-General Sir William Ponsonby, tua cet officier général, et reprit l'aigle du 55<sup>e</sup> régiment d'infanterie enlevée par les dragons de Ponsonby. Le colonel Bro fit des prodiges de valeur dans cette affaire et y fut grièvement blessé.

## LIVRES

58. ALMANACH IMPÉRIAL POUR L'ANNÉE MDCCCX. Présenté à S.M. l'Empereur et Roi par Testu. Paris, Testu, 1810 ; fort vol. in-8 de 908 pp., reliure de l'époque veau blond, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné d'aigles couronnées et d'un semis d'étoiles dorées, pièces rouges, tranches dorées. 200 / 250 €

Almanach qui fait suite aux almanachs royaux et nationaux parus sans discontinuer depuis 1699. Il donne les noms des principaux fonctionnaires publics à Paris et en province, la nomenclature des villes avec le nombre d'habitants, horaires des diligences, etc. Les administrations devaient fournir à l'éditeur Testu les listes des fonctionnaires avant le 15 décembre pour que l'almanach paraisse au début du mois de janvier.

Armes impériales gravées en taille douce sur la page de titre.

Carteret, *Les Almanachs français*, 1433.

Bel exemplaire.- Coins émoussés.

59. ALMANACH IMPÉRIAL POUR L'ANNÉE MDCCCVIII. Présenté à S.M. l'Empereur et Roi par Testu. Paris, Testu, 1808 ; fort vol. in-8 de 880 pp., reliure de l'époque basane marbrée, dos lisse orné d'aigles couronnées, pièce rouge, tranches rouges. 150 / 180 €

Armes impériales gravées en taille douce sur la page de titre.

Carteret, *Les Almanachs français*, 1433.- Petits accrocs aux coiffes.

60. DUMOURIEZ. La Vie et les mémoires du général Dumouriez. Paris, Baudouin, 1822-1823 ; 4 vol. in-8, demi-basane marbrée, dos lisses, pièces rouges et vertes. 80 / 100 €

De la *Collection des mémoires relatifs à la Révolution française*.- Fierro, 480.- Vicaire, II , 820.

Sans les gravures parfois ajoutées (Vicaire ne les signale pas, elles sont facultatives) - Accrocs aux reliures.

61. [FONTAINE Pierre-François-Léonard]. Château de Neuilly, domaine privé du Roi. Paris, imprimerie Pihan Delaforest, 1836 : in-4 demi-marquin à long grain vert, étiquette de titre de même marquin collée sur le plat supérieur, dos lisse (*Capé*). 600 / 800 €

Très rare monographie hors commerce, illustrée de 24 planches : 12 plans ou coupes et 12 JOLIES VUES TRES BIEN AQUARELLEES ET GOMMEES.

**Provenance :**

Ancienne collection Ledoux-Lebard

62. [FONTAINE Pierre-François-Léonard]. Château d'Eu, domaine privé du Roi. Paris, imprimerie Pihan Delaforest, 1836 : in-4 demi-marquin à long grain grenat, étiquette de titre de même marquin collée sur le plat supérieur, dos lisse (*Capé*). 150 / 200 €

Très rare monographie hors commerce, illustrée de 39 (sur 40, la 23 manque) planches. Ce sont pour l'essentiel des plans et des coupes du bâtiment. La figure 32, soigneusement aquarellée, est une vue du pavillon de Mademoiselle.

**Provenance :**

Ancienne collection Ledoux-Lebard



61

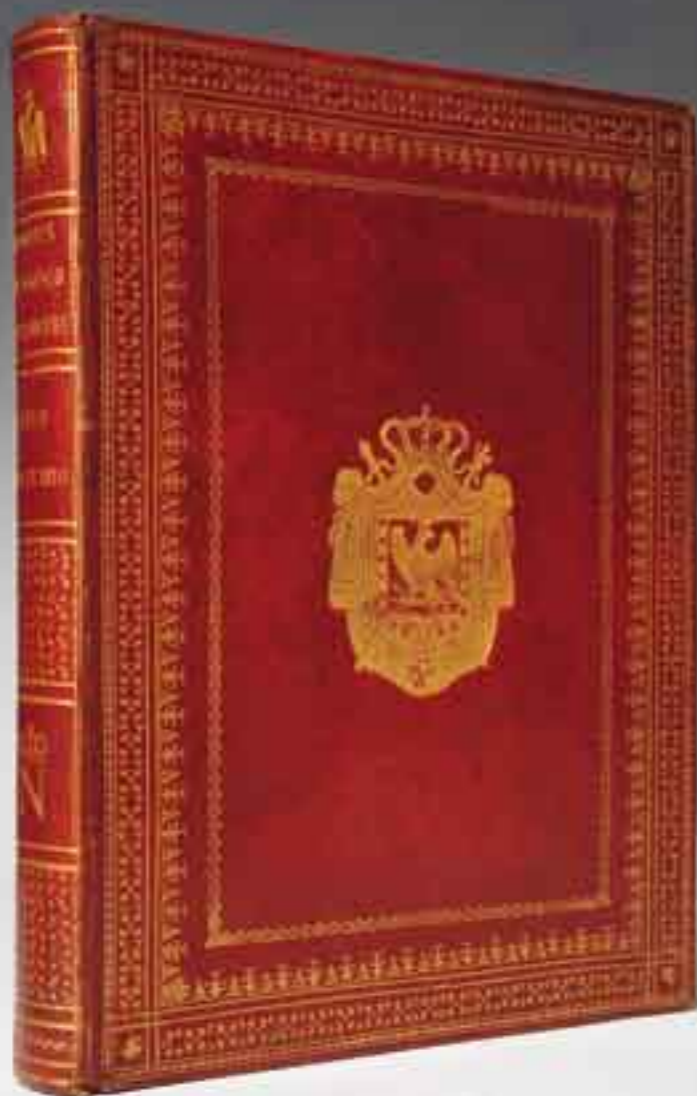


62

63. [GAUDIN, Martin Michel Charles, duc de Gaète]. Comptes du Trésor de l'Empire pour l'année 1809-[1810], présentés à S. M. l'Empereur et Roi par son Ministre du Trésor. Paris, Imprimerie Impériale, 1811 ; 2 parties en un vol. in-4 de 1 f. bl. [1] f., 142 pp., ; 1 f. bl., [1] f., 130 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, succession de 4 roulettes dorées en encadrement sur les plats, armes au centre, dos lisse orné de fleurettes, d'une aigle et d'un N couronnés, roulette intérieure, tranches dorées. 3 000/ 4 000 €

État détaillé des finances de la France, avec les données par poste pour 1809 et 1810 .  
L'ouvrage est très bien imprimé sur papier vélin fort par l'Imprimerie impériale. Ces comptes-rendus étaient tirés à nombre restreint et réservés aux grands serviteurs de l'Etat.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES DE NAPOLEON I<sup>ER</sup>.



65



66

64. KATE Lambert Hermanson Ten. Ideal Beauty in painting and sculpture illustrated by remarks on the antique, and the works of Raphael, and other great masters. London, C. Bathurst, 1769; plaquette in-8 brochée de 56 pp.

80 / 100 €

Rarissime plaquette sur « le beau » dans la peinture et la sculpture, traduite du français par James Christopher Le Blond. - Notes manuscrites marginales.

**Provenance :**

Ancienne collection Ledoux-Lebard

65. HOUSSAYE Henri. Journée d'Iéna et campagne de Prusse. Saint-Hilaire, 1911 ; grand in-8, demi-marroquin vermillon à coins, filet doré, dos lisse orné d'abeilles et de motifs dorés, tête dorée, couverture conservée (Ed. Klein).

150 / 200 €

Récit de la bataille d'Iéna orné de 20 aquarelles d'Alphonse Lalauze gravées à l'eau-forte par Eugène Decisy et tirées en couleurs au repérage.

Tirage hors commerce à 150 exemplaires sur beau papier vélin fort.

Très bel exemplaire.

Carteret, IV, 206: « Belle publication ».

66. MARBOT Général baron Jean-Baptiste de. Austerlitz ! Paris, Conquet, 1905 ; grand in-8, demi-marroquin vert à coins, filet doré, dos lisse orné des symboles de l'Empire, tête dorée, couverture illustrée conservée (Carayon).

150 / 200 €

Luxueuse édition d'un extrait des mémoires du général Marbot consacré à la bataille d'Austerlitz. Elle est ornée de 21 aquarelles d'Alexandre Lunois, gravées en couleurs au repérage par Léon Boisson, dont une à double page.

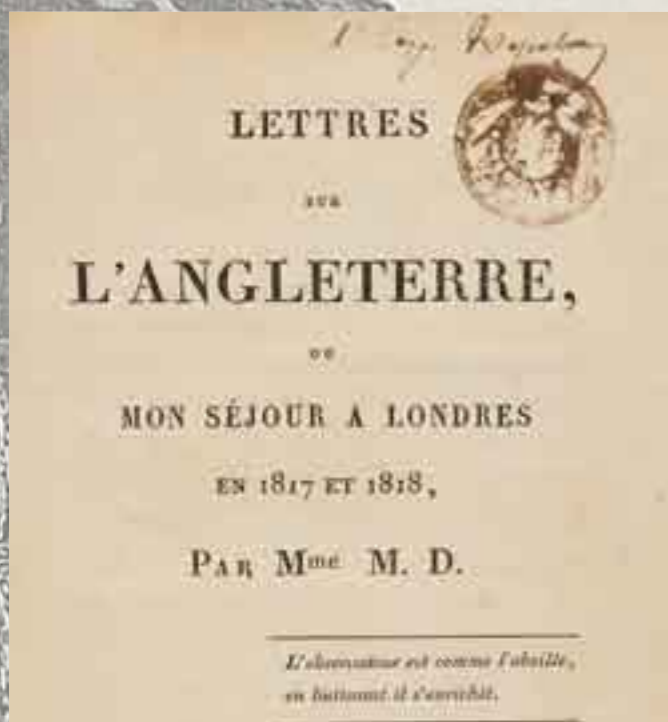
Tirage unique à 200 exemplaires sur beau papier vélin fort.

Carteret, IV, 263 : « Belle publication, cotée ».

Dos passé.



## BIBLIOTHEQUE DE SAINTE-HELENE



67. [MAROTTE-DAVAUX]. Lettres sur l'Angleterre ou mon séjour à Londres en 1817 et 1818. Paris, Germain Mathiot, 1819 ; in-8 demi-chagrin chocolat, dos à nerfs (restauré).

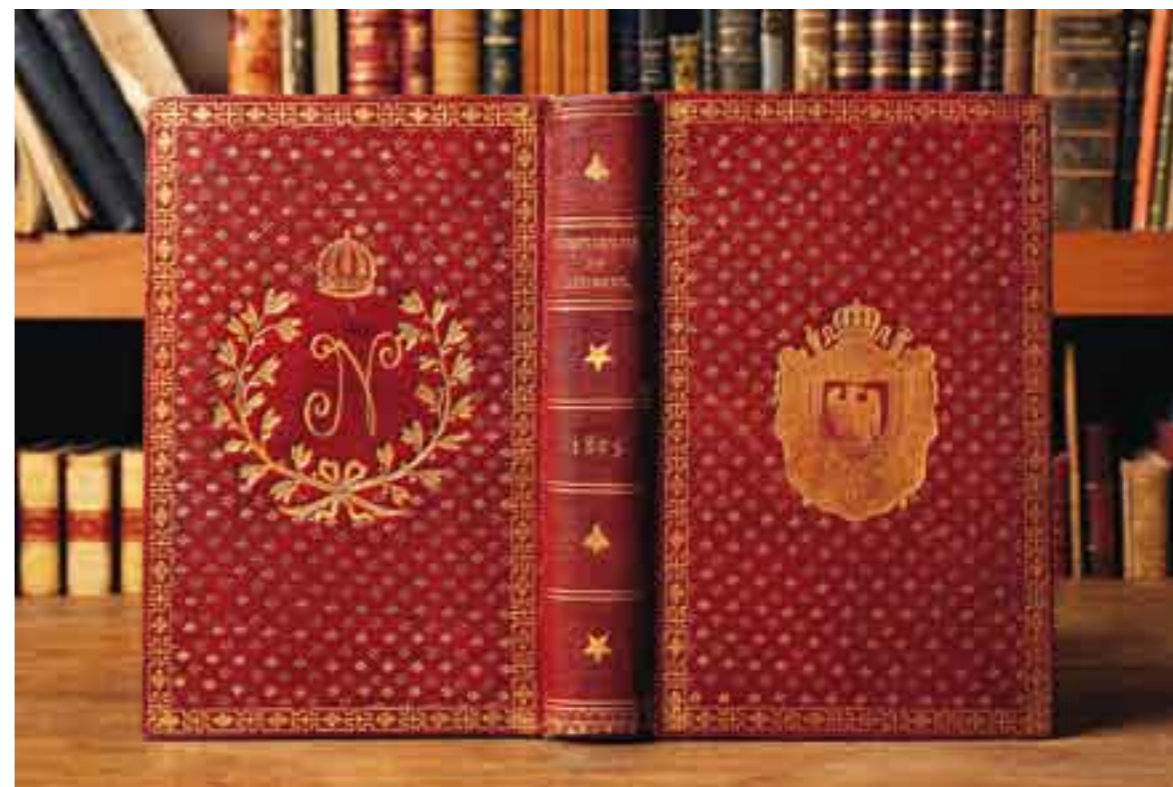
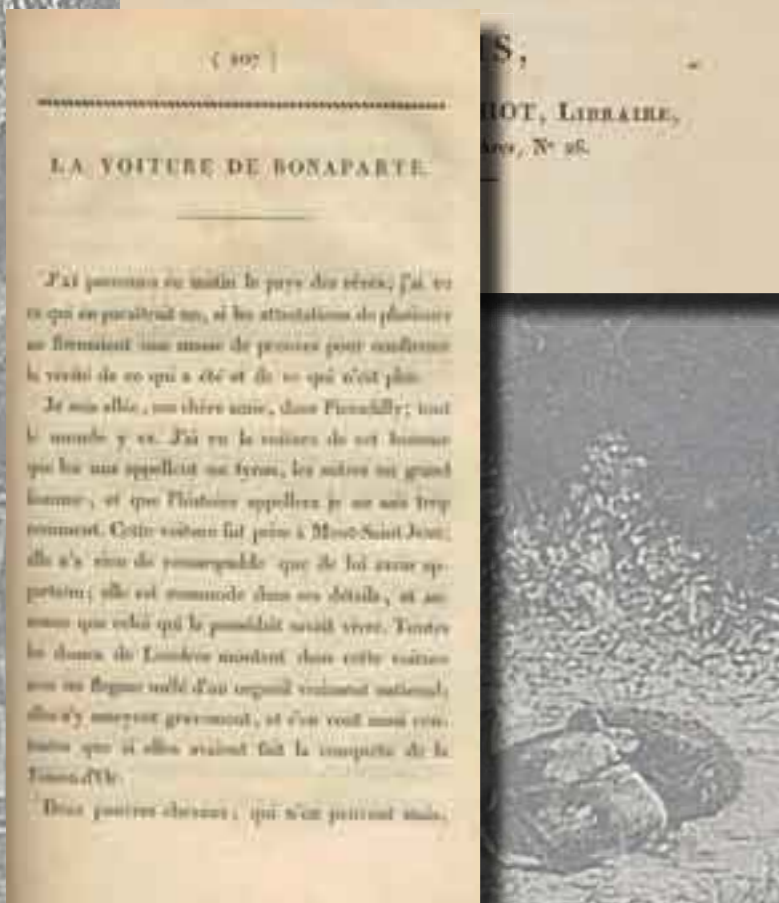
3 500 / 4 500€

Édition originale. Découverte de l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle à travers ses expositions, ses promenades, ses divertissements, ses monuments, son commerce, sa politique...

UN CACHET SUR LA PAGE DE TITRE IDENTIFIE LES VOLUMES PROVENANT DE LA BIBLIOTHEQUE DE SAINTE-HELENE.

Ces volumes, souvent dans une condition médiocre, sont extrêmement recherchés car ils symbolisent par leur présentation misérable la dernière phase de la vie de l'Empereur. Il est particulièrement frappant de trouver dans la bibliothèque de Napoléon un livre sur l'ennemi première, l'Angleterre. On sait qu'une des habitudes des gardiens anglais de Sainte-Hélène consistait à brimer le prisonnier en limitant ou en modifiant ses commandes de livres.

L'EMPEREUR NAPOLEON I<sup>ER</sup> LISAIT OU PARCOURAIT TOUS LES LIVRES QU'IL RECEVAIT. LE CHAPITRE SUR SA BERLINE EXPOSÉE À LONDRES A DÛ PROFONDEMENT LUI DÉPLAIRE.



68

68. MORISOT Joseph-Madeline-Rose. Tableaux détaillés des prix de tous les ouvrages de bâtiment, suivant leurs genres différents et chacune de leurs espèces... Paris, l'auteur & Madame Ducamps, 1805 ; in-8 de 260-33-[1] bl.-9-[1] bl.-152-20-12 pp., reliure de l'époque, maroquin à long grain rouge, plats ornés d'un semis d'étoiles et d'abeilles dorées, armes impériales au centre du plat supérieur, chiffre couronné au plat inférieur, dos lisse orné d'étoiles et d'abeilles dorées, doublures et gardes de moire bleue ciel, tranches dorées.

2 500€ / 3 500 €

Édition originale de ce titre, paru avec une série de 7 ouvrages consacrés aux métiers du bâtiment. Selon Quérard les 4 premiers volumes peuvent se trouver séparément, ils ne comportent d'ailleurs pas de marque de toison. Le volume que nous présentons constitue la quatrième partie, consacrée à la peinture et à la serrurerie.- Quérard VI, 321.

LUXUEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DECORE AUX ARMES DE NAPOLEON I<sup>ER</sup>.

69. MASSON Frédéric. Joséphine impératrice et reine. Paris, Goupil, Jean Boussod, 1899 ; in-4 reliure de l'époque, demi-chagrin vert à coins, filet doré, dos lisse orné d'abeilles d'aigles et de couronnes dorées, couverture.

120 / 150 €

Ouvrage orné de 42 héliogravures de grande qualité, parfois à pleine page, certaines en couleurs.

Un des 1 200 exemplaires imprimés sur beau vélin.

Exemplaire bien relié mais le dos est passé.

70. MASSON Frédéric. Napoléon et les femmes. Paris, Goupil, 1906 ; in-4 reliure de l'époque en maroquin vert empire, encadrement de trois filets dorés sur les plats, armes au centre des plats, dos à nerfs orné de petites couronnes de lauriers contenant un N couronné, et d'abeilles couronnées, roulette intérieure.

500/600€

Édition originale complète ornée d'héliogravures hors texte, en couleurs, en noir ou en sépia. Tirage à 300 exemplaires sur papier vergé à la forme des Manufacture d'Arches, numéroté à la presse (n° 289).

Exemplaire relié en beau maroquin armes de Napoléon I<sup>er</sup>.

Petit frottement au dos.- Ex-libris W. and P.J. Kupfer.



71

71. NAPOLÉON III. Histoire de Jules César. Paris, Librairie Impériale, 1865-1866 ; 2 vol. petit in-folio de [2] ff., vi-[2]-357 pp. ; viii - 515 pp. , reliures de l'époque demi-chagrin noir, à coins, dos à nerfs.

500 / 600 €

Édition originale de ce savant ouvrage qui est l'un des titres de gloire de Napoléon III.

Fasciné par l'histoire de Jules César, l'Empereur prit l'initiative de fouilles archéologiques soigneusement préparées et conduites. Son aide de camp Eugène Stoffel dirigea les opérations à Gergovie et à Alésia ; Prosper Mérimée et Victor Duruy participèrent à la rédaction de l'ouvrage. Cette *Histoire de Jules César* demeure un élément de référence.

PORTRAIT DE JULES CESAR D'APRES INGRES (où l'on note une certaine ressemblance avec Napoléon I<sup>er</sup>) ET 36 CARTES OU VUES REHAUSSEES DE COULEURS ou tirées sur fond chamois.

Vicaire, VI, 38.- Défauts aux coiffes et quelques rousseurs par endroits.

72. ROBIN Charles. Inondations de 1856. Voyage de l'Empereur. Paris, Garnier frères, 1856 ; in-12 de [2] ff., 208-4 pp., reliure de l'époque, chagrin vert empire, filet doré en encadrement sur les plats, armes impériales au centre, dos à nerfs orné d'un M couronné (*Despierres rel. de l'empereur*).

400 / 500 €

Ouvrage peu courant.

L'auteur évoque le voyage de Napoléon III dans les villes sinistrées par les inondations de 1856 : Dijon, Lyon, Nevers, Orléans... L'Empereur inaugura la mode du « voyage compassionnel », démarche fortement appréciée en temps de crise.

Exemplaire établi aux armes de l'impératrice Eugénie par Despierres, le relieur de la famille impériale. Il pourrait toutefois avoir été relié pour la princesse Mathilde (M couronné au dos).

Olivier, Hermal et Roton, pl. 2 660, fer 3.



72

73. PROGRAMME DES JEUX GYMNIQUES ouverts à Paris rue de Varenne, numéro 667. Paris, J.-F. Sorry, an VI ; in-4 de 39 pp., reliure moderne demi-basane bordeaux à la bradel.

150 / 200 €

Les jeux gymniques furent créés en 1798 par le marquis d'Avèze qui possédait l'hôtel de Clermont rue de Varenne. Ces jeux associaient le sport mais aussi la danse et la musique ainsi que des expositions consacrées aux beaux-arts.- Document très rare.

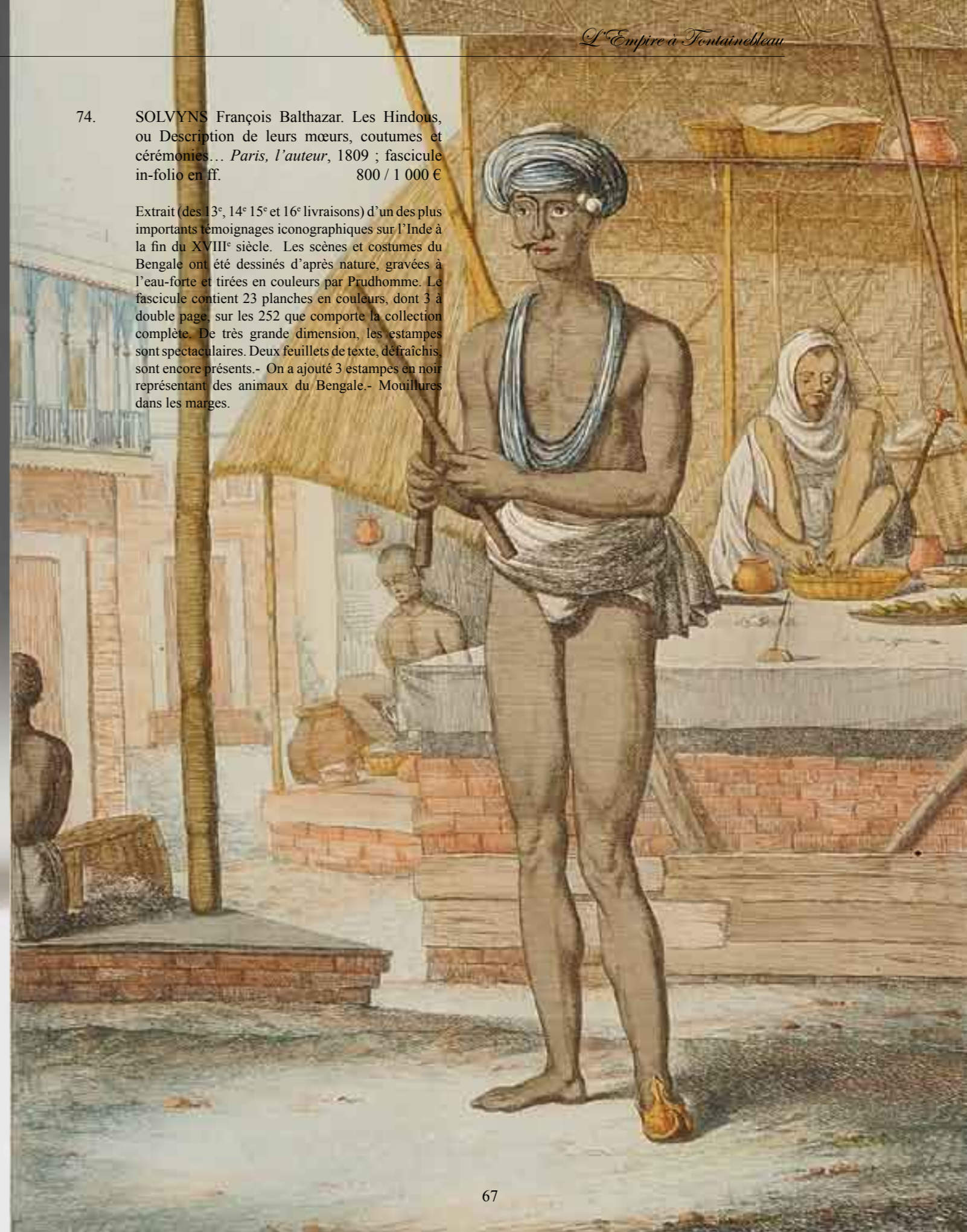
**Provenance :**

Ancienne collection Ledoux-Lebard

74. SOLVYNS François Balthazar. Les Hindous, ou Description de leurs mœurs, coutumes et cérémonies... Paris, l'auteur, 1809 ; fascicule in-folio en ff.

800 / 1 000 €

Extrait (des 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> livraisons) d'un des plus importants témoignages iconographiques sur l'Inde à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les scènes et costumes du Bengale ont été dessinés d'après nature, gravées à l'eau-forte et tirées en couleurs par Prudhomme. Le fascicule contient 23 planches en couleurs, dont 3 à double page, sur les 252 que comporte la collection complète. De très grande dimension, les estampes sont spectaculaires. Deux feuillets de texte, défraîchis, sont encore présents.- On a ajouté 3 estampes en noir représentant des animaux du Bengale.- Mouillures dans les marges.



75. Réunion de 3 vol. in-8, percaline verte, N couronné doré au dos. 120 / 150 €

- COMPTE-RENDU GENERAL DU PROCES du prince Pierre Napoléon Bonaparte. *Rochefort*, 1870.- L'essai justifie l'acquittement de Pierre Bonaparte dans l'affaire Victor Noir.

- CUMINGE Maurice et A. BRADIER, ouvrier typographe. Les Bienfaits de l'Empire. *Paris, Guérard*, 1879. Hymne aux qualités du couple impérial.

- PIECES RELATIVES A L'INSTANCE INTRODUITE (...) PAR LE PRINCE NAPOLEON JEROME contre Victor Lefranc etc. Paris, 1872.- Litige au sujet de l'expulsion de France de Jérôme et Clotilde Bonaparte en 1872.

EXEMPLAIRES DE LA BIBLIOTHEQUE DU PRINCE VICTOR NAPOLEON avec son N couronné au dos. (Cat. Victor Napoléon, Fontainebleau, 2007, n° 213).



PEINTURES, DESSINS, AQUARELLES et GRAVURES



76

76. **LEBAS J.P.** d'après **J.B. LEPRINCE**  
Ecole française de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
« *Vue de Saint Petersburg- Dédiée à l'Impératrice Catherine II, souveraine de toutes les Russies* »  
Gravure à l'eau forte et au burin.  
Sous-verre, cadre doré.  
74 x 55 cm

2000/3000 €

77. **APPIANI Andréa (1754-1817)** d'après  
Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle  
« *Bonaparte 1<sup>er</sup> Consul* »  
« *N. Bonaparte* »  
Deux gravures en couleur  
(légèrement insolées)  
sous-verre, baguette dorée  
41x34 cm

120/150 €



77

70



77



42

78. **VERNET Horace**, d'après  
Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle  
« *Bivouac du 3<sup>e</sup> régiment de hussards commandé par la colonel Moncey* »  
« *Premier régiment de hussards en tirailleurs* »  
Paire de gravures par Jazet, Faubourg Saint Martin n° 71  
Sous-verre, cadre doré empire (petites taches et rousseurs)  
62x70 cm

500/600 €

79. **Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle**  
« *Fête du sacre et couronnement de leurs majestés impériales* »  
Gravure aquarellée.  
Sous-verre, cadre en bois.  
36x45 cm

200/300€

80. **Vue du beau feu d'artifice tiré le 10 juin 1810, sur le quai Napoléon**  
« *En face du demi cycle construit pour la fête par l'Hôtel de Paris à leurs Majestés Impériales et Royales, Napoléon premier, et Marie Louise Archiduchesse d'Autriche, son Auguste épouse, à l'occasion de leur Mariage célébré le 2 avril précédent.* »  
Rare gravure rehaussée d'aquarelle (rousseurs)  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle.  
33 x 49,5 cm  
Sous-verre, cadre en bois noir.

80/100 €



32

71



34



81



82

81. **SWEBACH-DESFONTAINES Jacques (1769-1823)**

« Le Siège de Gironne. Novembre 1809. »

Dessin à la plume et à l'aquarelle, signé en bas à droite.

19,5 x 26,5 cm

Sous verre. Cadre en bois doré.

B.E.

1000/1500€

**Historique :**

Le Siège de Gironne souvent appelé le troisième siège de Gironne est commencé le 6 mai 1809 par les troupes françaises du Général Gouvion Saint-Cyr, qui vont, sur ordre de l'Empereur, mener trois sièges à la fois (Gironne, Tarragone et Rosas). La garnison espagnole, diminuée par les maladies capitulera finalement le 12 décembre 1809.



84



85

81.

82. **THORAINE E. d'après CHARLET**Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle« L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> à cheval »

Fusain, gouache et aquarelle signé, situé et daté en bas à droite « Paris, 1841 ».

Ancienne étiquette au dos de provenance.

Sous-verre, cadre doré.

2500/3500 €

83. **Ecole française du milieu du XIXe siècle**« L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> en uniforme de chasseur »  
Pastel et fusain signé et daté en bas à droite « G.V. 1853 ».

Important cadre en acajou au décor de feuilles de laurier surmonté d'une aigle

Sous-verre

39x31 cm

500/600 €

84. **DETAILLE Edouard (1848-1912).**« L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> en uniforme de chasseurs à cheval devant le théâtre de Variétés. »

Dessin au crayon gris et rehauts de gouache signé et daté « 1907 » en bas à droite, avec restes d'envoi à Fernand Samuel, directeur du Théâtre des Variétés.

36,5 x 28 cm.

Sous verre. Cadre en bois au N sous couronne avec cartouche.

A.B.E.

600/800€

**Historique :**

Detaille et F. Samuel s'entendirent vers 1908 pour mettre en œuvre un projet cinématographique consacré à Napoléon I<sup>er</sup>, projet qui n'aboutira pas.

85. **DETAILLE Edouard (1848-1912).**

« Prisonniers autrichiens gardés par un grenadier de la Garde. »

Aquarelle et gouache signée et datée « 1892 » en bas à droite  
46 x 30 cm.

Sous verre. Cadre en bois avec cartouche.

B.E.

2000/2500€

86. **DETAILLE Edouard (1848-1912). Ecole Française.**

« Hussard en pied. Epoque révolutionnaire. »

Plume sur papier bistre signé en bas à droite.

45,5 x 31 cm.

A.B.E. (Taches et petits déchirements)

500/600€



83



86



87



88



89

87. **ARMAND-DUMARESQ (1826-1895)**

Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle  
« Hussard à la pipe »  
Crayon  
Sous-verre, cadre en bois.  
40 x 25,5 cm

150/200 €

88. **BENIGNI Pierre**

Ecole française du XX<sup>e</sup> siècle  
« Conscrit, 63<sup>e</sup> de ligne, armée des Pyrénées 1814 »  
Encre et aquarelle.  
Sous-verre, cadre en bois  
22 x 14 cm

120/150 €

89. **Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle**

« Portrait du Général François Clément Marie, chef de brigade du 16<sup>e</sup> Dragon »  
crayon et fusain  
18,5 x 14 cm  
sous-verre, cadre en bois noir.

100/120 €

**Biographie :**

**François Marie Clément de la RONCIERE (1773-1854)**, campagne de la République à partir de 1793, chef de brigade de dragon en Juillet 1799, colonel de brigade dragon en Juillet 1799. Colonel du 16<sup>e</sup> dragon de la 3<sup>e</sup> division du corps en 1805 à Austerlitz. Général de brigade en décembre 1806. Baron d'Empire en mars 1808. Grièvement blessé à Eckmül (amputé de la jambe gauche). Général de division en 1809. Le 16<sup>e</sup> régiment de dragon a été dissous après les Cent jours.



90



91

90. **CHEPFER Emile (1876-1944)**

« Officier d'ordonnance de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> »  
Gouache sur carton, signée et datée en bas à droite « 1926 »  
Titre et annoté au dos  
26,5 x 45,5 cm  
T.B.E  
Sous-verre, cadre doré

300/400€

91. **CHEPFER Emile (1876-1944)**

« Le soir d'Austerlitz »  
Gouache sur carton, signée et datée en bas à gauche « 1922 »  
Titre et annoté au dos  
28x53 cm  
B.E (rousseurs)  
Sous-verre, cadre doré

400/600€



92

92. **CHEPFER Emile (1876-1944)**

« Cuirassier blessé »  
« Passage de la Piave, 1809 »  
« La campagne de Russie »  
Ensemble de trois huiles sur carton  
24,5 x 32,5cm  
B.E. (petits accidents)  
Cadres dorés

500/ 600 €



92



92



93

93. **HESSE Henri-Joseph (Paris 1781 – 1849)**

« Portrait de Louis-François-Auguste de Rohan-Chabot (1788 – 1833) »

Aquarelle ovale

17.5 x 14 cm

Signée et datée en bas à droite : hesse 1812

Au dos du cadre une étiquette : *Alphonse Giroux et Compagnie, rue du Coq, Saint Honoré, n°7* (insolé et tâches)

4000 / 5000€

**Expositions :***Portrait (s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Grand-Duché du Luxembourg, 2000-2001, n°64, p.38, ill.**Entre cour et jardin – Marie-Caroline, duchesse de Berry, musée de l'Île de France, Sceaux, 2007, p. 140, ill.***Biographie :**

**Louis-François-Auguste, comte de CHABOT**, fut successivement chambellan de la princesse Pauline, de la princesse Murat et de Napoléon Ier. En 1812, il rend visite à Pie IX, retenu prisonnier à Fontainebleau et quitte la France où il ne revient qu'à la Restauration. En 1816, à la mort de son père, il lui succède à la Chambre des Pairs et prend le titre de duc de Rohan-Chabot. Veuf depuis quelques années, il est ordonné prêtre en 1822 et est nommé par Charles X archevêque d'Auch puis de Besançon. Il a inspiré à Stendhal le personnage de l'évêque d'Agde dans le roman *Le rouge et le noir*.



94

94. **Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle.**

« Portrait de Mademoiselle Mars en buste de 3/4. »

Fusain et réhauts de blanc.

27 x 19 cm.

Encadré sous verre, ancienne étiquette au dos.

A.B.E. (Tâches).

500/600€

**Provenance :***Famille de Thieriet de Luyton*

76



95

95. **Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle.**

« Portrait d'un officier des chasseurs à cheval. Epoque Premier Empire. »

Huile sur toile (petites restaurations)

60 x 48 cm.

Cadre en bois doré.

A.B.E.

600/800€

**Historique :**

Notre cavalier porte sa bandoulière de giberne décorée d'aigles et d'étoiles. L'aiguillette indique un probable rattachement soit à un état major, soit à la Garde.

96. **Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle**« L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> en uniforme de colonel des chasseurs de la garde »

Huile sur toile

63 x 51 cm

2000/ 3000 €

**Provenance :***Ancienne collection Thomas Stainton Esq.*97. **TOUSSAINT Maurice (1882-1974).**Ensemble de 21 aquarelles originales illustrant l'ouvrage de Georges d'Esparbès, « *La Légende de l'Aigle*. »

Edition originale de 1893 numéroté 8, sur papier de Hollande, avec dédicace de l'auteur à François Coppée « Au maître à qui je dois tout et que j'aime. ».

Reuvre en cuir marron de René Kieffer, dos à nerf et décoré au petit fer à l'or de N sous couronne aux coins des plats

Les aquarelles (18 x 11 cm) sont peintes sur les pages de garde de chaque conte, certaines signées, dédicacées et datées « 1911 »

B.E.

1000/1500€

**Maurice TOUSSAINT** fut un des plus grands peintres de sujets militaires et napoléoniens du XX<sup>e</sup> siècle.



97

77



98

98. **SWEBACH-DESFONTAINE Jacques-François (1769-1823)**

« Napoléon Bonaparte au Pont d'Arcole »

Huile sur toile signée en bas à gauche

33,5 X 40,5 cm

Important cadre en bois et stuc doré

**Provenance :**

Collection du docteur P.

2000/3000 €

99. **BEAUCE Jean-Adolphe (1818-1875)**« L'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> sur le pont d'Arcis-sur Aube »

Huile sur toile signée en bas à droite

25,5 x 32,5 cm

Cadre en bois doré de style empire

**Historique :**La bataille d'Arcis-sur-Aube a eu lieu les 20 et 21 mars 1814, entre une armée française commandée par Napoléon 1<sup>er</sup> et une armée autrichienne commandée par Schwarzenberg.**Biographie :**

Jean-Adolphe BEAUCE (1818-1875), est un peintre français qui illustra de nombreuses scènes de batailles et des œuvres d'Alexandre Dumas.

5000/6000 €



99

78



100

100. **BOUCHOT François (1800-1842), atelier de**

« Le Général autrichien Kray rend hommage au Général Marceau le 21 septembre 1796. »

Huile sur toile (réentoilée).

81 x 110 cm

Important cadre en bois doré.

A.B.E.

6000/8000€

**Biographie :**

François-Séverin DESGRAVIERS-MARCEAU (1769-1796) est un général français de la Révolution.

En 1791, il s'engage au 1<sup>er</sup> bataillon des volontaires d'Eure-et-Loir où il est promu lieutenant-colonel en mars 1792. En 1793, il passe à l'armée du Nord, et demande à entrer dans la Légion germanique, où il est admis avec le grade de lieutenant-colonel. Il est alors envoyé à l'armée de l'Ouest, où il se trouve mis en état d'arrestation avec son chef Westermann, par ordre du représentant Pierre Bourbotte. Mis en liberté peu de temps après, il a l'occasion de sauver la vie à ce même Bourbotte, à la bataille de Saumur. Cette conduite généreuse lui vaut le grade de général de brigade. Les 12 et 13 décembre 1793, il gagne la sanglante bataille du Mans, où périssent 10 000 Républicains et 20 000 Vendéens. Muté en 1794 dans les Ardennes, puis dans l'armée de Sambre-et-Meuse, comme général de division, il commande l'aile droite à la bataille de Fleurus, où il a deux chevaux tués sous lui. On le vit combattre à pied à la tête de ses bataillons et achever le succès de cette journée. Forcé de lever le blocus de Mayence qu'il commandait en 1796, il est chargé de couvrir la retraite de l'armée. Il repousse l'archiduc Charles qui avait battu Jourdan ; mais le 19 août, tandis que pour donner le temps à l'armée de passer le défilé d'Altenkirchen le 19 septembre 1796, il arrête la marche du corps ennemi, commandé par le général Hotze, il reçoit d'un chasseur tyrolien un coup mortel dans la forêt d'Hochsteinball, et est laissé entre les mains de l'ennemi.101. **BAKALOWICZ Ladislaus (1833-1903)**Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle« L'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> devant le ville de Moscou en feu »

Huile sur toile, signée en bas à droite.

35x24 cm

Cadre doré

1200 /1500 €



101

79



102. **BLONDEL Merry-Joseph (Paris 1781 – 1853)**  
 « Portrait de Félicité-Louise-Julie-Constance de DURFORT, maréchale de BEURNONVILLE (1782 – 1870) »

Toile

101.5 x 81cm

Signée et datée en bas à droite : *Blondel 1813*

(restaurations anciennes)

Dans son cadre d'origine en bois sculpté et doré d'époque empire.

17 000/ 20 000€

**Provenance :**

Vente Paris, Hôtel Drouot, Maîtres Gros-Delettrez, 29 novembre 1991, n°26, repr.

**Exposition :**

Portrait (s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Grand-Duché du Luxembourg, 2000-2001, n°7, p.32, ill.

**Biographies :**

Issue de la bonne aristocratie française, **Félicité-Louise de DURFORT** est la plus jeune fille de Félicité, comte de Durfort, colonel du régiment du Dauphin, ambassadeur de France auprès de la République de Venise et d'Armande-Jeanne, fille d'Armand-Louis, marquis de Béthune.

Elle épouse en 1805 Pierre Riel de Beurnonville, son aîné de trente ans. Cette union illustre bien les possibilités d'ascension sociale qu'offrait l'époque bonapartiste.

D'origine modeste, Pierre Riel de Beurnonville a le goût de la carrière militaire. Il débute à l'âge de 14 ans dans la gendarmerie de Lunéville avant de rejoindre le régiment colonial de l'Ile-de-France. Il se signale dans les trois campagnes d'Inde, sous les ordres du Bailli de Suffren, et en 1792, au sein de l'armée de la Révolution, il prend part à la défense du camp de Maulde où sa bravoure lui valut le surnom d'Ajax français ! Il participe ensuite aux batailles de Valmy et de Jemmapes, à la conquête du Luxembourg...

Favorable au coup d'état du 18 Brumaire, il embrasse alors une carrière de diplomate : Bonaparte le nomme ministre plénipotentiaire à Berlin puis ambassadeur à Madrid. En 1805, au moment de son mariage, il est sénateur et sera nommé comte de l'Empire en 1808. Sous la Restauration il deviendra maréchal-marquis.

En 1789, la commune de Champignol, fière de l'ascension de l'un de ses citoyens, lui fait don du pâtis de Beurnonville et il achète en 1803 le château de Balincourt.

Sur notre tableau, la maréchale, assise sur une terrasse, regarde le spectateur. Son mariage arrangé avec Pierre Riel de Beurnonville semble avoir été harmonieux mais sans chaleur, et explique peut être son air pensif un peu nostalgique. Sa robe de soie grise, son châle des Indes rouge, le fauteuil reflètent l'aisance du couple.

Merry-Joseph BLONDEL a déjà réalisé en 1808 un portrait en pied de la maréchale dans le parc du château de Balincourt (cf. [Expo. New-York, galerie Stair Sainy-Matthiesen, 2004], ss. n°, repr.). Formé dans l'atelier de Jean-Baptiste Regnault, il obtient le premier grand prix de peinture en 1803. Après un séjour de trois ans à la villa Médicis (1809-1811), il reçoit de nombreuses commandes officielles et participe à la décoration de Versailles, de Fontainebleau, du Louvre. Il réalise également de nombreux portraits.





103



103

103. **GROS Jean-Antoine (Baron Gros) (1771-1835) suiveur de**  
 « *Portrait de Jacques Almeric, neveu du Baron Gros* »  
 « *Portrait de jeune fille à la robe blanche* »  
 Paire de toiles  
 28,5 x 21 cm  
 Cadre en bois doré d'époque empire

600/800 €

*Le portrait de Jacques Almeric est une reprise du tableau conservé au Musée du Petit Palais à Paris (voir le Catalogue sommaire illustré des peintures, Musée du Petit Palais, Paris, 1982, n° 410 bis, reproduit)*

104. « *La Place Vendôme vers 1830.* »  
 Beau fixé sous verre avec reflets de nacre.  
 21 x 14,5 cm.  
 Cadre en bois.  
 A.B.E. (Accident à un coin). Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

300/400€



104

## SCULPTURES



105

106



107

108

105. **NERET Ch. Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle** d'après Simon Louis BOIZOT.  
 « *Le Premier Consul Bonaparte.* »  
 Buste en bronze patiné sur piédouche. Signé au dos.  
 Ht : 27 cm.  
 T.B.E.

600/800€

106. **SEURRE Charles Emile (1798-1858)** d'après  
 Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle  
 « *L'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> en pied les bras croisés* »  
 Bronze signé et numéroté « *Chavane* » « *44* »  
 Hauteur : 32 cm

1200/1500 €

107. **Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle** d'après Simon Louis BOIZOT.  
 « *Le Premier Consul Bonaparte.* »  
 Buste en biscuit, sur piédouche en bronze reposant sur un socle composé de trois pièces de marbres différents.  
 Ht : 34 cm.  
 A.B.E.

400/600€

108. **Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle**  
 « *Buste du Napoléon-François-Charles-Joseph, Roi de Rome, décoré du Grand Aigle de la Légion d'Honneur* »  
 Biscuit  
 Hauteur : 28 cm

800/1200 €

*Provenance :*  
 Collection du baron R.



109

109. **Ecole Française du début du XIX<sup>e</sup> siècle**  
Groupe en bronze finement ciselé et doré, représentant Paris en soldat romain et Hélène vêtue d'une robe à l'antique, assise sur un élégant fauteuil curule. Il repose sur un socle de marbre vert.  
T.B.E. Epoque Empire  
H : 41, L : 43, P : 16

5000/6000 €

*La scène représentée correspond à la séduction d'Hélène par Sparte (qui deviendra ensuite Hélène de Troie). Le chien et le pot à feu symbolisant la fidélité et l'amour qui unira les deux amants.*



110

110. **Ecole française ou Italienne du XIX<sup>e</sup> siècle**  
« Pauline Borghèse vêtue à l'antique »  
Plâtre patiné (petits accidents)  
Hauteur : 142 cm

3000/3200 €



111. **Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle.**  
« Napoléon sur son lit de camp d'Austerlitz 2<sup>e</sup> heures après sa mort à Sainte Hélène »  
Rare bronze à patine foncée avec légende gravée sur la terrasse.  
Porte un cachet en cire du SNA pour les douanes certifiant que l'œuvre est vieille de plus de 100 ans.  
46 x 23 cm. Ht : 22 cm.

2500/3500€

EUGENE DE BEAUHARNAIS



112. **Ecole française ou italienne du début du XIX<sup>e</sup> siècle**  
 «Statue équestre du Prince Eugène de Beauharnais».  
 Rare et fine sculpture en cire rouge.  
 Hauteur : 32 cm  
 (Petits accidents)

6 000 / 8 000 €

**Provenance :**

Cette sculpture aurait été produite à l'occasion d'un concours pour la réalisation d'une statue monumentale du prince **Eugène de Beauharnais**, vice-roi d'Italie, prince de Venise, destinée à l'une des places de la ville de Milan.

RARE BREVET PROVISOIRE DE SOUS LIEUTENANT  
 D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.



113. **Rare brevet provisoire de sous lieutenant à la suite d'Eugène de Beauharnais.**  
 Entête imprimée « Liberté Egalité. Armée d'Italie. Troupes à cheval. ...<sup>me</sup> Regiment de . »  
 Nomme le C<sup>em</sup> Eugène Beauharnais sous Lieutenant à la suite du 1<sup>er</sup> Régiment de hussards.  
 Fait au Quartier Général de Milan le 12 Messidor An V.  
 43 x 33 cm.

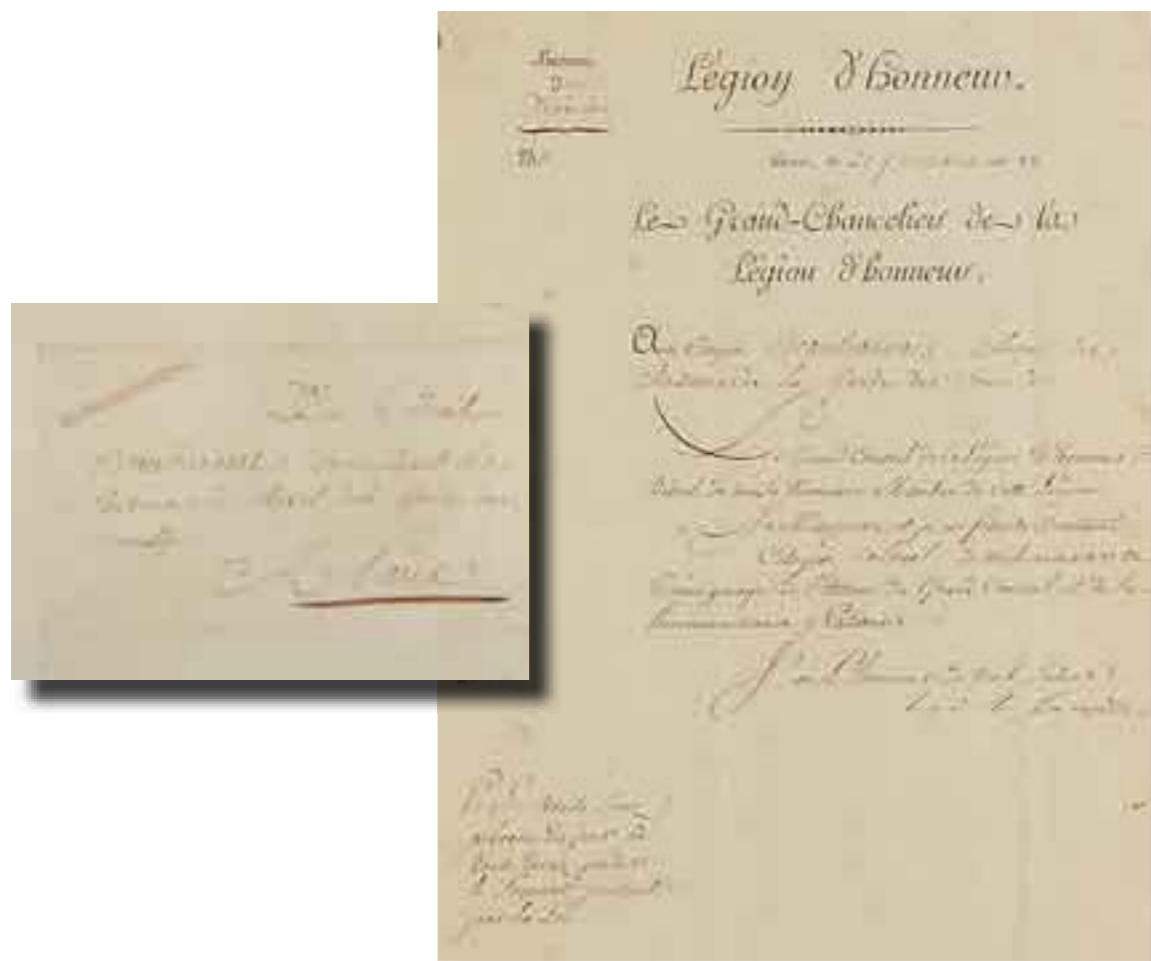
Signé par Napoléon « Bonaparte » et Berthier « Alex Berthier ». Cachet de cire rouge de l'Etat major général de la cavalerie de l'Armée d'Italie.  
 Sous verre. Cadre en bois doré.  
 A.B.E.

10 000 / 12 000€

**Historique :**

Le 30 juin 1797 (12 messidor An V) Eugène reçoit son brevet de sous-lieutenant auxiliaire au premier régiment de hussards, est affecté comme aide de camp auprès du général Bonaparte. «Je fus seulement chargé de différentes relèves d'avant-poste... ce fut tout», note-t-il modestement, non sans humour, dans ses Mémoires. Ce brevet est donc le point de départ d'une impressionnante carrière militaire.

NOMINATION COMME MEMBRE DE LA LÉGION D'HONNEUR  
D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS



114. **Importante lettre de nomination comme membre de la Légion d'honneur d'Eugène de Beauharnais, colonel des Chasseurs de la Garde des Consuls.**  
A entête du Grand chancelier et signé de Lacépède. Fait le 20 Frimaire An 12 (12 décembre 1803) à Paris « en témoignage de l'estime du Grand Conseil et de la Reconnaissance nationale. »  
32 x 22 cm  
Cachet « Grande chancellerie » et « Grande chancellerie. Legion d'honneur. Dépêches. »  
Cadre en bois doré. Sous verre biface. 8 000/10 000€

**Historique :**

Il s'agit ici de la première nomination du Prince Eugène, la plus symbolique, comme légionnaire de l'ordre de la Légion d'honneur. Le Prince sera par la suite commandant (4 juin 1804), puis grand aigle (2 février 1805).

**Biographie :**

**Eugène de BEAUHARNAIS, vice-roi d'Italie (Paris 1781 - Munich 1824).**

Il est le fils de Joséphine et du vicomte Alexandre de Beauharnais, qui fut député à la Constituante, puis général, avant d'être guillotiné en 1794. Ses études sont interrompues par la Révolution, et, à l'âge de 13 ans, il suit Hoche en Vendée, grâce à l'intervention de sa mère, libérée de prison après le 9 Thermidor. Après le mariage de Joséphine avec Bonaparte (1796), il devient aide de camp du général, qu'il accompagne dans les campagnes d'Italie et d'Égypte. Dès lors, et jusqu'en 1814, une affection réciproque le lie à Napoléon, qu'il seconde docilement et qui fait de lui un grand dignitaire de l'Empire. Général de brigade en 1804, prince d'Empire et vice-roi d'Italie de 1805 à 1814, il est adopté par Napoléon en 1806, sous le nom d'Eugène Napoléon, et épouse la fille du roi de Bavière. Il se distingue pendant la campagne de Russie, parvenant, lors de la retraite, à ramener les rescapés de la Grande Armée à Lützen (Saxe) où, avec le soutien d'autres troupes, les Français remportent une victoire (mai 1813). En Italie, en 1814, il résiste jusqu'au bout à l'offensive des armées coalisées, mais, après l'abdication de Napoléon et le soulèvement de Milan en avril 1814, il se réfugie en Bavière, où il finit ses jours après avoir été fait duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstätt (1817) par le roi Maximilien I<sup>er</sup>.

BREVETS, CERTIFICATS et NOMINATIONS



116

117

115. **Nomination du Chef de Bataillon Durosa comme membre du Conseil de révision signée par les Généraux MICHAUD et SCHILT.**  
1 page manuscrite à entête de l'Armée d'Angleterre. Fait au QG de Pontivy le 16 brumaire An 7. Cachet à l'encre noire de la 13<sup>ème</sup> division militaire.  
On y joint un état de services manuscrits du marin Jean Marie Poirer (2 pages) fait en 1818. 80/100€
116. **Brevet de nomination au grade du chef de brigade d'artillerie du futur général Guillaume de Vaudencourt par la République cisalpine le 30 messidor An VIII (19 juillet 1800).**  
Sur papier. Grande et belle vignette à l'union de la République cisalpine et de la République française.  
54 x 31 cm.  
Fait à Milan le 30 thermidor An VIII (18 août 1800). Signature de Sommariva, directeur de la République. Cachet sec de la commission gouvernementale de la République cisalpine.  
A.B.E. (usures, pliures) 200/300€
117. **MINISTERE DE LA GUERRE**  
Commission d'aide de camp du Général Bertrand au nom du Lieutenant Gentel.  
Sur vélin, vignette aux Grandes Armes Impériales du Premier Empire. Fait à Paris le 31 juillet 1810.  
Signé par Clarke, Ministre de la guerre.  
38 x 25 cm  
B.E. 100/150€



118. **LETTRE PATENTE, brevet de nomination de baron de l'Empire au nom de René Nicolas DUFRICHE-DESGENETTES, Inspecteur général du service de santé, Médecin en chef des armées, Officier de la Légion d'honneur.**

Armoiries peintes au naturel dans le coin supérieur gauche  
Sur Parchemin.

Donné à Paris le 31 janvier 1810. Signé par « Napoléon ».  
Sous verre. Cadre en bois doré.

41 x 58 cm.

A.B.E. (Usures)

2000/3000€

*Armoiries de Desgenettes, Baron de l'Empire:*

*D'azur, à la massue en pal d'or, accostée d'un serpent d'argent, à la fasce d'or chargée de trois étoiles du champ, brochant sur le tout ; au canton des Barons Officiers de Santé attachés aux Armées brochant.*

**René DUFRICHE-DESGENETTES (1762-1837).** Après des études classiques à Paris dès 1776, il suit les cours du Collège de France puis fait ses études de médecine tant en France qu'à Londres et qu'en Italie. Il soutient sa thèse à Montpellier en 1789, puis s'engage dans l'armée sous la Terreur. Il se met en évidence durant la campagne d'Italie, tant par ses qualités de médecin que par celles d'organisateur des hôpitaux. De retour à Paris, il est médecin du Val de Grâce. Napoléon Bonaparte impressionné par son intelligence et sa culture, le fait nommer médecin en chef de l'expédition d'Egypte. Lors de l'expédition de Syrie, c'est à la peste qu'il se voit confronté, il est d'ailleurs représenté aux côtés de Bonaparte sur « Les pestiférés de Jaffa » par Gros. Médecin-chef de la Grande Armée et assiste aux batailles d'Eylau, de Friedland, de Wagram. Il est fait chevalier en 1809 puis baron de l'Empire en 1810.

Capturé par les Russes puis libéré par le Tsar Alexandre durant la Campagne de Russie. Il sera Médecin en chef de la Garde impériale à la fin de l'Empire et assista à la bataille de Waterloo. Il gardera un rôle important dans la médecine universitaire et militaire sous la Restauration. Maire du Xème arrondissement durant la Monarchie de Juillet, Alexandre Dumas le décrira alors comme « un vieux paillard très spirituel et très cynique. »



119. **LETTRE PATENTE, brevet de nomination de baron de l'Empire au nom du Général de brigade CALLIER DE S<sup>T</sup> APOLIN.**

Armoiries peintes au naturel dans le coin supérieur gauche

Sur Parchemin avec son ruban et son cachet de cire rouge représentant l'Empereur en majesté et au revers les Grandes Armes Impériales.

Donné à Witepsk, le 5 août 1812. Signé par « Napoléon » et « Cambacérès ». Contresigné au dos par « Laplace ».  
46 x 62 cm.

B.E. Dans son étui en tôle.

2000/3000€

*Armoiries de Callier de Saint Apollin, Baron de l'Empire :*

*Ecartelé : au 1<sup>er</sup> d'azur au triton sonnante de la conque d'or, soutenu d'une mer d'argent ; au 2<sup>e</sup>, des barons militaires ; au 3<sup>e</sup>, de sable au pigeon d'argent en abîme ; au 4<sup>e</sup>, d'or à l'arbre arraché de sinople.*

**Hubert Callier, baron de SAINT-APOLLIN (1764-1819).** Le 8 juin 1782, Hubert Callier entra comme grenadier dans le 116<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, y devint sous-officier, et en sortit le 20 janvier 1792. Le 9 janvier de l'année suivante, il reprit du service en qualité de sous-lieutenant au 25<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il se fit remarquer à la défense du camp de Maubeuge et au siège de Charleroy. Le 2<sup>e</sup> jour complémentaire an II, à la tête des grenadiers du Var, il passa l'Ourthe et s'empara de la montagne d'Esneux. Les dispositions qu'il fit prendre à ses troupes décidèrent du succès dans cette journée.

À la fin du siège de Luxembourg (1794-1795), choisi pour porter la capitulation, il demeura en otage auprès du feld-maréchal baron de Bender, gouverneur de la place.

En l'an V, à la bataille de Neuwied, que l'armée de Sambre-et-Meuse gagna sur les Autrichiens, il avait contribué à la prise de 7 drapeaux, de 3 000 ennemis et de 26 pièces de canon.

Promu général de brigade le 24 fructidor an VII, Callier avait un commandement dans le département du Tarn, lorsqu'il obtint, le 19 frimaire an XII, la croix de membre de la Légion d'honneur, et celle de commandant de l'Ordre le 25 prairial suivant. Le 6 août 1811, Napoléon I<sup>er</sup> le créa baron de l'Empire, et sa terre de Saint-Apollin fut constituée en majorat.

Il fit la campagne de France (1814).

Le roi le nomma chevalier de Saint-Louis le 19 juillet 1814. Mis ensuite à la retraite, il mourut le 28 juillet 1819.

## AUTOGRAPHES, DOCUMENTS, AFFICHES et LIVRES.

120. « **Procès verbal de la Confédération des françois à Paris.** »  
96 pages reliés. Imprimée chez Lottin en 1790.  
**Contenus dans une reliure d'époque en papier peint aux couleurs nationales** avec étiquette manuscrite  
« *Monsieur Nesme, Garde nationale du District de Lyon. Département de Rhone et Loire.* » et cachet de cire rouge de  
la Garde nationale de Saint Denis en France.  
A.B.E. Vers 1790. 300/400€  
(voir reproduction p 123)
121. **BONAPARTE Joseph, Roi de Naples puis d'Espagne.**  
Deux L.A.S (1 page, 38,5 x 22 cm), adressées au Général CAMPREDON le 4 juillet 1806 et le 16 9<sup>bre</sup> (novembre)  
1806. Ces deux lettres sont relatives au Siège de Gaète ( Février à Juillet 1806).  
A.B.E. (Traces d'humidité) 250/350€
122. **Ensemble de six pouvoirs** relatifs faits par les membres de la famille de Tascher pour la réunion du conseil de famille  
afin de décider d'un tuteur pour Alexandre François Samuel de Tascher, dans l'incapacité de gérer ses biens.  
Dont celui de Maurice de Tascher, Lieutenant au 12<sup>ème</sup> Régiment de chasseurs et de son père Pierre Jean Alexandre  
Tascher, sénateur.  
Fait en 1808.  
B.E. 100/150€  
  
*Maurice de TASCHER (1786-1813) : Cousin de l'Impératrice Joséphine. Sous-lieutenant au 8e hussards le 17 janvier 1805, lieutenant au 12<sup>e</sup>  
chasseurs à cheval le 6 janvier 1807, chevalier de la Légion d'honneur la même année, capitaine au même régiment le 6 juin 1809. Proposé pour  
le grade de chef d'escadron en 1813, il meurt à Berlin au retour de la retraite de Russie, après avoir tenté de secourir son frère Eugène, en vain.*
123. **Mémoire de proposition pour la solde de retraite pour le Lieutenant Gillet de la Gendarmerie d'élite de la  
Garde impériale.**  
Deux pages (42 x 28 cm) à entête imprimée « *Garde impériale* » présentant les états de service conséquents du  
Lieutenant (13 campagnes en 17 ans de service, blessé à Fleurus et au siège de Saragosse) et les motifs médicaux de  
cette demande certifiés par le chirurgien major de la Gendarmerie d'élite Célières (« (...) *par suite d'une contusion  
violente reçue au siège de Saragosse où il fut renversé et presque enseveli par les murs d'un couvent* »).  
Fait à Paris le 1<sup>er</sup> juin 1811. Approuvé et signé au dos par le Maréchal Mortier Duc de Trévise « *après nouvel examen  
par deux officiers de santé étrangers au corps.* »  
A.B.E. (Petits trous).  
On y joint une nomination imprimée de la décoration du lys pour Monsieur Gérard Gillet de Bronele.  
350/400€  
  
*Jean Pierre GILLET ou GILLOT dit « le Chevalier de Bronel (1773-1839) : a reçu une carabine d'honneur pour s'être distingué à la bataille  
d'Hohenlinden en prenant un obusier ennemi. Gillet se distingua aussi en arrêtant la Général Pichegru. Chevalier de l'Empire en 1809.*
124. **Ensemble de lettres relatives au Sieur Gounouf, Contrôleur des Droits réunis sous l'Empire :**  
  
-Quatre lettres de l'administration des Droits réunis à La Haye (1812) adressées au Général Radet, au Directeur  
Général de cette administration et au Sieur Gounouf, Contrôleur de la ville de La Haye, relatives à la conduite  
exemplaire de ce dernier lors de l'insurrection ayant eu lieu dans cette ville le 26 mars.  
Des troubles brefs mais violents eurent lieu à La Haye le 26 mars 1812, où des pêcheurs et des marins de Scheveningue  
et de Katwijk bombardèrent de pierres le bureau du préfet, en réaction à la conscription maritime.  
  
-Trois lettres signées du Prince architrésorier de l'Empire Gouverneur de la Hollande Lebrun adressées au Sieur  
Gounouf en 1812 et relatives à la demande de décoration de l'Ordre de la Réunion de ce dernier. Cette demande est  
compromise car « *il y a une foule de concurrent (...) il y en a surtout dans l'armée (...) l'Empereur leur donnera la  
préférence.* »  
  
-Une lettre adressée par le Sieur Gounouf au Baron de Pradt, chancelier de la Légion d'honneur en 1814, une copie  
de lettre d'Antoine François de Nantes, Directeur de l'administration des Droits réunis adressée au Sieur Gounouf  
en 1814, une lettre du Baron Goswin de Stassart, Prefet du Département des Bouches de la Meuse adressé au Sieur  
Gounouf en 1813, cachet de cire rouge à ses armes. 150/200€
125. **Lettre du Conseil d'administration du 3<sup>ème</sup> Régiment de Gardes d'honneur au Préfet du Morbihan.**  
4 pages à entête imprimée « *Garde impériale. 3<sup>e</sup> Régiment de Gardes d'honneur* ». Signés des membres du Conseil de  
Villemayenne, de Campagne, Carteray de la Rivière. Fait à Tours (lieu de rassemblement du Régiment) le 29 janvier  
1814.  
Intéressante lettre relative aux différents entre le Régiment et le Préfet pour le paiement du petit uniforme par les  
familles des Gardes.  
B.E. 150/200€
126. « **Etrennes intéressantes des quatre parties du monde et des troupes de France. An III** »  
Petit carnet (10 x 6 cm) imprimé chez Langlois à Paris. 125 pages et deux cartes dépliantes. Il contient des informations  
pratiques et un état des officiers (des chefs de bataillon aux généraux) des Armées de la République.  
Le chef de bataillon d'artillerie « *Buonaparte* » est cité en p.57.  
A.B.E. 200/250€
127. « **La Campagne de Russie. 1812.** »  
Par le Général Comte Philippe de Ségur. Editeur Ernest Flammarion, 1912. Imprimeur L. Lapina, Paris. Volume  
de 140 pages avec nombreuses illustrations relié en maroquin vert, orné au petit fer à l'or, enrichi de nombreuses  
reproductions en couleurs.  
A.B.E. 300/350€

CARTES



129

128

130

94

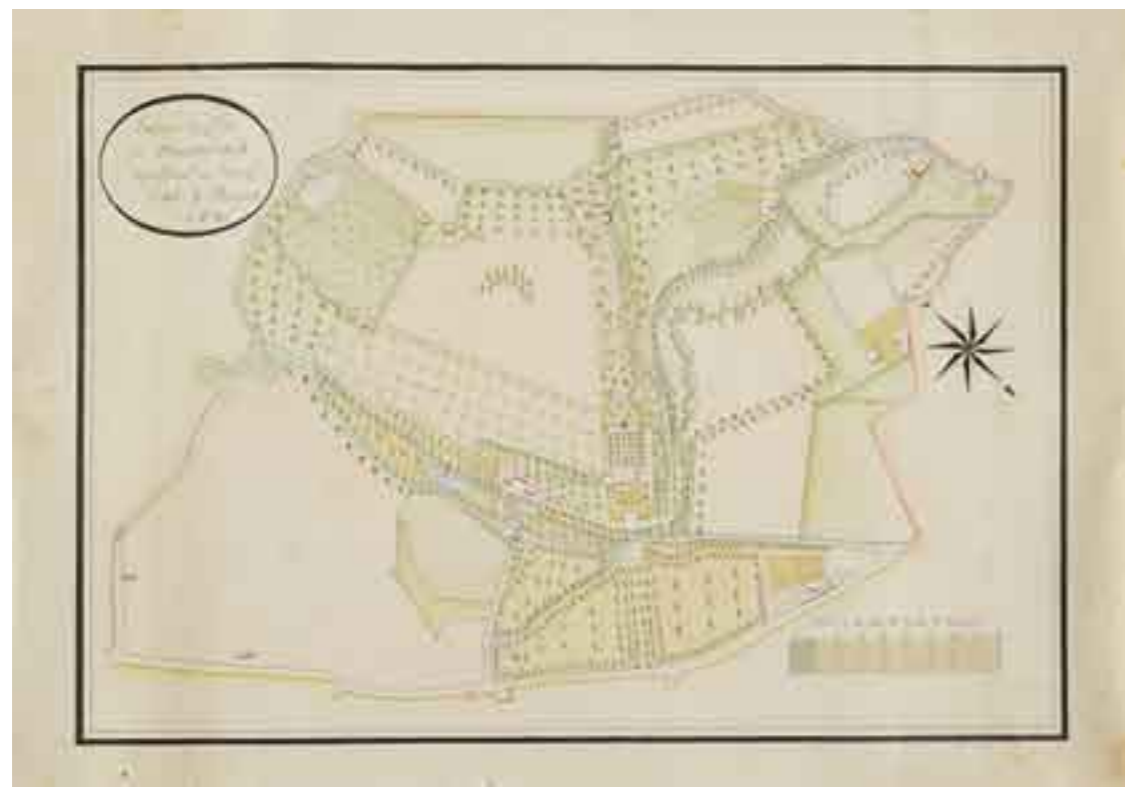


131

128. **Importante et rare carte de la navigation intérieure du territoire français par le citoyen DUPAIN TRIEL en 1795.** Carte dessinée entièrement à l'encre brune sur 28 rectangles réunis sur une doublure toilée pour former une carte générale. Dans son étui cartonné à reliure marquée « *France Navigation intérieure.* »  
1m15 x 1m10  
T.B.E. 1500/2500€
129. **MARÉCHAL DUC DE DALMATIE**  
Ensemble de seize cartes de villes de France et de leurs régions, doublées de toile, avec languette en parchemin, ayant appartenu au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie puis au Baron Reille, son gendre. Présentées dans un carton imitant un volume, à dos en maroquin marqué à l'or « *MARÉCHAL DUC DE DALMATIE* » et énumérant les cartes contenues.  
59 x 88 cm.  
A.B.E. Vers 1840. (Usures au carton, trois cartes manquantes, deux de Grasse et une de Mauléon) 1000/1500€
130. **IMPORTANT ENCRIER ATTRIBUÉ AU MARÉCHAL SOULT, DUC DE DALMATIE.**  
En verre à torsades. Cabauchon en laiton décoré en relief de frises de feuilles de chêne et au sommet de d'allégories antiques représentant la guerre tenant des flèches dans la main et la paix tentant d'éteindre un feu.  
Ht : 13, 9,5 x 9,3 cm.  
A.B.E. (un éclat à l'un des angles inférieurs du verre). Vers 1830. 500/600€
- Provenance :*  
*Saint Amans Soult.*
131. **RARE ENSEMBLE DE CINQ CARTES DU GRAND DUCHÉ DE BERG.**  
Doublure toilée avec étiquette manuscrite descriptive.  
Dans son étui cartonné avec étiquette en maroquin rouge décorée d'une frise grecque, de quatre aigles impériales aux coins et marquée « *M<sup>GR</sup> LE PRINCE MURAT MARECHAL DE L'EMPIRE* »  
B.E. 2000/3000€



ORDRES DE CHEVALERIE, DECORATIONS et MEDAILLES



132

132. **Comte de BOIGNE.**  
Plan aquarellé du Château de Buisson-rond près de Chambéry, propriété du comte de Boigne.  
55 x 38 cm

100/150 €

**Provenance :**  
Collection de baron R.

**Historique**  
Dès 1341, on trouve trace historique d'un fief du Buisson Rond. En 1587, le baron de Faverges, Louis Milliet, également Grand Chancelier de Savoie en devint le propriétaire. Après plusieurs propriétaires successifs, le domaine est vendu au comte de Boigne en 1802. Il décora luxueusement le Château afin d'y accueillir sa seconde femme Adèle d'Osmond. Elle y donna quelques réceptions mondaines lors de son retour des eaux d'Aix-les-Bains, en compagnie de ses amis, Madame Récamier, Madame de Staël, Adrien de Montmorency et Benjamin Constant.

133. **IMPORTANT ENSEMBLE DE CARTES MILITAIRES des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle**

- Carte Générale des Monts Pyrénées et partie des royaumes de France et d'Espagne (Par le Sr Roussel ingénieur du Roy).
- 25 cartes contrecollées sur toile.
- 6 grandes cartes par J.DUMAINE
- 3 grandes cartes par LONGUET Successeur de SIMONNEAU
- 54 cartes diverses et dépareillées contrecollées sur toile dont certaines gravées par Auvray, Picquet.....

On y joint environ 20 grandes cartes contrecollées sur toile accidentées et un livres sur les cartes du dépôt de la guerre, Paris Exposition Universelle de 1878.

300/400 €



FRANCE

**ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR, institué en 1802.**

134. Etoile d'officier miniature d'époque Second Empire au modèle dit des Cent Gardes.  
Ht : 24 mm  
Or et émail. Centre en trois parties. Ruban à rosette.  
SUP. Dans son écrin de la maison Halley. 400/450€
135. Etoile de chevalier miniature d'époque Second Empire, modèle de luxe.  
Ht : 20 mm.  
Avers enrichi de roses sur l'étoile et la couronne. Revers à filets.  
Argent, or et émail. Poinçonnée sur l'anneau. Ruban.  
SUP. Dans un écrin de Bacqueville monogrammé à l'or SB. 300/350€
136. Etoile de chevalier d'époque 3<sup>ème</sup> République, modèle de luxe à filets.  
Argent, or et émail. Double feuillages en relief (éclats), boules ornées de roses. Poinçons. Ruban. T.T.B. 150/200€
137. Etoile de chevalier d'époque 3<sup>ème</sup> République, modèle de luxe à filets.  
Argent, or et émail. Double feuillages en relief (éclats), bélière orné d'une rose. Poinçons. Ruban. T.T.B. 100/150€
138. Etoile de commandeur d'époque IV<sup>ème</sup> République, modèle de luxe à filets.  
Vermeil, or et émail. Double feuillages en relief (petits éclats), centre en trois parties. Poinçons. T.T.B. 200/250€

139. **TROIS MÉDAILLES DE SAINTE HÉLÈNE.**  
Bronze patiné. Ruban.  
SUP. 100/150€
140. **Médaille du rattachement de la Corse à la France par N. Roettiers.**  
En argent patiné. Avers au profil de Louis XV. Revers à l'allégorie de la France tenant une tête de Maure.  
Diam : 6,3 cm.  
Poinçon d'argent et de la monnaie de Paris sur la tranche.  
A.B.E. Refrappe du XIX<sup>e</sup> siècle. (Petits coups sur la tranche). 200/300€
141. **Médaille commémorative de la Bataille de Marengo par Auguste.**  
Cuivre patiné.  
Avers au profil du Premier Consul. Revers marqué « *LE PREMIER CONSUL/ COMMANDANT/ L'ARMÉE DE RÉSERVE/ EN PERSONNE:/ ENFANS/ RAPPELLEZ-VOUS/ QUE MON HABITUDE EST/ DE COUCHER SUR LE CHAMP/ DE BATAILLE.* »  
Diam : 5 cm.  
B. 60/80€
142. **Médaille commémorant le Retour des cendres de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> par Barre.**  
Cuivre patiné. Poinçon sur la tranche. Avers au profil de Louis-Philippe I<sup>er</sup>. Revers figurant l'arrivée du cercueil de Napoléon I<sup>er</sup> aux Invalides et marqué « *Reliquis Receptis.* »  
B.E. Dans sa boîte en carton.  
Diam : 7 cm.  
On y joint une médaille en bronze patiné représentant le char funèbre de Napoléon I<sup>er</sup> sur les Champs Elysées par Montagny. Avers marqué « *Tout pour la France. Gloire, honneur, pour tous* ».  
Diam : 5,7 cm. 200/300€
- « Cette médaille de M. Barre est l'une des meilleures qui aient été frappées à l'occasion de cette solennité funèbre. Le cercueil de Napoléon, couvert d'une draperie ornée d'abeilles et surmonté du sceptre et de la couronne impériale, est porté par de jeunes hommes vêtus à l'antique et figurant la marine, l'armée, le barreau, etc. »  
La Revue des Deux mondes.*
143. **Médaille commémorant le Retour des cendres de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> par Montagny.**  
Diam : 5,5 cm.  
Bronze patiné. Avers au profil de Napoléon I<sup>er</sup>. Revers représentant le char funèbre sur les Champs Elysées.  
B.E. Dans un écrin doublé de velours bleu.  
*On y joint une médaille commémorative du centenaire de la naissance de Napoléon I<sup>er</sup> en métal doré.*  
Diam : 5 cm. 100/150€
144. Médaille du Corps législatif. Session de 1855 de M. Legrand (Nord) par Barre.  
En argent. Avers au profil de l'Empereur Napoléon III.  
Diam : 5 cm.  
B.E. Dans un écrin doublé de velours pourpre. 80/100€
145. Médaille au profil de du Maréchal de Mac-Mahon, Président de la République de 1873 à 1879, par Chaplain.  
Bronze. Poinçon sur la tranche. Revers aux batons de maréchal entrecroisés, couronne ducale et rameaux d'olivier, marqué « *Sic Nos Sic Sacra Tuemur* ».  
Diam : 7 cm.  
B.E. Dans une boîte en carton. 60/80€

140



141



143



143



142



142



144



145



## SOUVENIRS DE LA DUCHESSE D'ORLÉANS



146. **POMMERENCKE Heinrich (1821-1873)**  
 « Portrait de S.A.R. Madame la duchesse d'Orléans, à la couronne de fleurs tricolores »  
 Huile sur toile  
 1,16 x 90 cm  
 Plaque en acier au A sous couronne sur le châssis et étiquettes de collection et de vente.

4000/5000 €

**Provenance :**

Ancienne collection de la reine Amélie du Portugal – Château de Bellevue à Versailles  
 Collection du Baron R.

**Biographies :**

**Hélène de MECKLEMBOURG-SCHWERIN**, princesse de MEKLEMBOURG-SCHWERIN, puis par son mariage, duchesse d'Orléans et princesse royale, est née le 24 janvier 1814 et est morte le 17 mai 1858. C'est une personnalité de la Monarchie de juillet. Le 30 mai 1837, elle épouse au Château de Fontainebleau, le fils du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie de Bourbon. En 1848, lorsque la révolution éclate et que le roi Louis-Philippe est poussé à l'abdication puis quitte le territoire national, la duchesse d'Orléans, part à l'assemblée avec ses deux enfants, le comte de Paris, et le duc de Chartres, pour faire proclamer son aîné, roi des français. La tentative est un échec et l'Assemblée proclame la République.

Pendant le II<sup>e</sup> république et les débuts du Second Empire, elle maintient ses positions politiques et continue à réclamer les droits du jeune comte de Paris. La princesse meurt en 1858 d'une mauvaise grippe qu'elle contracte en soignant son fils cadet, le duc de chartres, pendant un voyage en Angleterre.

**Heinrich POMMERENCKE (1821-1873)**, était issu d'une famille pauvre, mais il fit ses études à Berlin. Il vint ensuite à Paris, où ayant fait avec succès le portrait de la duchesse d'Orléans, il fut patronné par la famille royale et obtint de nombreuses commandes de la société parisienne. Après la révolution de 1848, il revint à Schwerin où il peignit d'excellents portraits, notamment pour le grand-duc.

## COFFRET DE PISTOLETS AYANT APPARTENU AU DUC D'ORLEANS (1810-1842)





147. **BEAU ET IMPORTANT COFFRET NÉCESSAIRE DE PISTOLETS DE DUEL AYANT APPARTENU À S.A.R. MR LE DUC D'ORLÉANS.**

Plaque d'ébène richement décorée d'incrustations de fleurettes et de feuillages, orné sur le centre du chiffre « F.P.O » entrelacé sous couronne, garni à l'intérieur de velours cramoisi décoré au petit fer et de deux angles à couvercle à prise en ivoire. La partie centrale de la garniture intérieur du couvercle a été découpé pour y fixer une plaque à vis gravée :

*Armes  
de S.A.R. Mr le Duc d'Orléans  
données  
au G<sup>e</sup> AUPICK son chef d'état major  
par  
S.A.R. M<sup>ade</sup> la Duchesse d'Orléans  
27 8<sup>bre</sup> 1842*

Il contient une superbe paire de pistolets de duel à percussion.  
Canons rayés, à pans, décorés d'incrustation d'or et d'argent et de rainures dorées. Marqués en relief :

*Gastinne Renette.  
Exon 1839.  
Brevete à Paris.*

et numérotés 1 et 2 aux tonnerres. Daté en dessous 1839. Bouchons et queues de culasse incrustés d'or et d'argent en suite. Platines avants signées « *Gastinne Renette à Paris* » et chiens à corps plat, pontets repose doigt à pans et garnitures finement découpées et décorées d'incrustation d'or et d'argent en suite. Montures en ébène. Crosses rainurées et sculptées de rinceaux feuillagés, fûts sculptés de deux superbes têtes de vieillard en ronde-bosse

et ses accessoires :

- Baguette de bourrage en ivoire à embout à vis en métal argenté.
  - Baguette de bourrage en ivoire à embout en métal argenté.
  - Maillet en ivoire à manche travaillé à pans.
  - Tonneau à calepin en ivoire.
  - Boîte ronde à capsules en ivoire à couvercle à vis.
  - Tournevis démonte cheminée à manche en ivoire taillé à pans.
  - Moule à balle à coupe jet en acier poli glacé à décor entièrement gravé de rinceaux feuillagés .
  - Dosette à poudre en acier poli glacé à décor gravé de rinceaux feuillagés.
  - Poire à poudre en acier poli glacé à décor de gravure de feuillages d'un gentilhomme tirant sur une face et d'un gentilhomme blessé tombant sur l'autre face, à bouchon en ivoire, lunette à système repliable.
- Serrure à 4 pènes avec clé à pompe.  
T.B.E pour l'ensemble.

Ce coffret, ses armes et leurs accessoires ont fait partie de l'Exposition de 1839.  
Pour installer la plaque d'attribution dans le couvercle, la velours a été découpé, puis réinstallé comme cache sur le dessus, probablement dans un souci de discrétion en cas d'exposition de la boîte.

35 000/45 000€



**Provenance et historique :**

-Duc d'Orléans.  
-Général Aupick  
-Narcisse Ancelle et descendance.

Ce coffret aurait été exécuté sur commande du Roi Louis Philippe pour son fils aîné à la suite de sa campagne d'Algérie et du rôle brillant qu'il y joua. A la mort du Duc en 1842, sa veuve donna ces pistolets au Général Aupick, ami et protégé du Duc. A la mort du général en 1857, sa veuve, la mère de Charles Baudelaire, les destina par testament à un vieil ami de son mari, le général Charles Levaillant. Toutefois, ce dernier étant mort quelques mois avant Madame Aupick, c'est Narcisse Ancelle, notaire et maire de Neuilly-sur-Seine qui en hérita. Il fut le tuteur de Charles Baudelaire, il gérant la fortune que celui-ci avait hérité de son père.

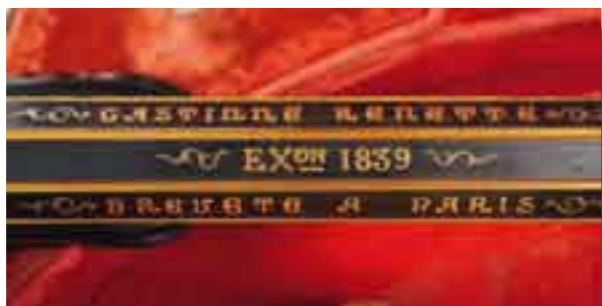
**Biographies :****Ferdinand Philippe, Duc d'Orléans (1810-1842)**

Fils aîné de Louis-Philippe I<sup>er</sup>, il rejoint Paris au début de la Restauration. Il y reçoit une solide éducation bourgeoise et libérale, au collège Henri-IV, puis à l'École polytechnique. Colonel de hussards en 1824, il fait arborer à son régiment la cocarde tricolore lorsqu'il a connaissance des événements révolutionnaires qui se déroulent à Paris en juillet 1830. Il est général quand il est envoyé à Lyon pour réduire l'insurrection des canuts (1831), mission dont il s'acquitte avec modération. Puis il participe à la prise d'Anvers (1832) et à la conquête de l'Algérie contre Abd-El-Kader (1835). En 1836, il crée le corps des chasseurs à pied. Son mariage avec la duchesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, de confession luthérienne, soulève des critiques : mésalliance, dépense inconsidérée pour le budget de la France, concession faite au protestantisme. Pourtant, sa prestance et ses belles, ses exploits militaires, ses amitiés dans le monde littéraire et artistique, et ses idées politiques le rendent populaire, au-delà même des rangs de la bourgeoisie. Son père veut en faire l'héritier du trône, mais le duc se tue en juillet 1842 dans un accident. La douleur de la famille royale est largement partagée ; l'avenir de la monarchie de Juillet est compromis.

**Jacques AUPICK (1789-1857)**

Sous lieutenant en 1809, il participe à toutes les batailles de la campagne d'Allemagne en 1813. À la seconde Restauration en 1815, il est mis en demi-solde. En 1823, il prend part à l'expédition d'Espagne, et en 1830, à celle d'Algérie. Nommé lieutenant-colonel en Afrique, il remplit, ultérieurement, les fonctions de chef d'état-major de la 7<sup>e</sup> division militaire à Lyon. Durant la campagne d'Algérie, il devient l'ami et protégé du Duc d'Orléans. En 1828, lieutenant-colonel à Lyon, il épouse la veuve de François Baudelaire, Caroline Archimbaut-Dufays, mère de Charles Baudelaire, alors âgé de 7 ans.

En 1839, il est nommé maréchal de camp. En 1847, il devient commandant de l'école Polytechnique. En avril 1848, il est envoyé comme ministre plénipotentiaire à Constantinople par le ministère des Affaires étrangères. En juin 1851, il devient ambassadeur à Madrid. Il devient sénateur le 8 mars 1853.

ARMES A FEU des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> SIECLES**148. Paire de pistolets à coffre à silex.**

Canons ronds numérotés à balles forcées. Coffres gravés de feuillages et signés « *Dally à Paris. Rue Dauphine.* ». Chiens col de cygne gravés en poissons. Garnitures en fer gravé. Crosses en noyer sculpté. B.E. Vers 1770-1780. 800/1200€

*Dally Nicolas* : Arquebusier à Paris en 1762-1769-1781. Reçu Maître arquebusier à Paris comme apprenti et par chef d'œuvre le 19 juin 1764. Juré puis maître et représentant de la Communauté en 1771 et 1781.

**149. Pistolet à silex d'officier de marine.**

Canon en bronze à pans légèrement tromblonné à la bouche. Platine en bronze et chien à corps rond. Garnitures en laiton gravé. Crosse en noyer verni avec incrustation de fil d'argent. Baguette en bois à embout laiton. B.E. Directoire - Empire. 1000/1200€

**150. Pistolet d'arçon à silex modèle An XIII.**

Canon rond à méplats au tonnerre daté B 1813 et poinçonné. Queue de culasse marquée « *MAN 13* ». Platine « *Manuf Imp de St Etienne* ». Garnitures en laiton poinçonné. Crosse en noyer avec beau marquage en creux. Baguette en fer. B.E. 800/1200€

**151. Pistolet de cavalerie à silex modèle An XIII avec modification 1822 T Bis.**

Canon rond à méplat au tonnerre avec marquages et poinçons (piqûres). Platine gravée « *M<sup>e</sup> N<sup>e</sup> de Mutzig* » et chien à corps rond. Queue de culasse marquée « *M. 1822 T. Bis* ». Garnitures en laiton poinçonné. A.B.E. (Fêles à la crosse, arme bronzée). II<sup>e</sup>me République (1848-1852) 350/450€



152. **Fusil de Dragons.** Canon rond à méplats, poinçonné au tonnerre et daté « 1814 ». Queue de culasse marquée « M An 9 ». Platine poinçonnée, gravée « Maubeuge Manuf R<sup>le</sup> ». Garnitures en fer et laiton. Double grenadière, plaque de couche et baguette en fer. Crosse en noyer à joue, avec beau marquage. Baïonnette à douille en fer.  
B.E. Epoque 1ère Restauration (éclat de bois sur la côté de la queue de culasse). 1200/1500€

153. **Fusil du type des Gardes du Corps du Roi.** Canon rond à pans, poinçonné au tonnerre. Platine à silex dite à tambour, poinçonnée et gravée « Saint Etienne », « M<sup>re</sup> Royale ». Garnitures en laiton. Plaque de couche à retour à la fleur de lys, gravée « Ce Noailles ». Plaque de couche et devant de pontet à la fleur de lys unie. Crosse en noyer. Bretelle en buffle blanchi. Baguette en fer. Baïonnette à douille.  
B.E. (grenadière postérieure, manque une épinglette).  
Modèle composite avec éléments du 1er type et du 2ème type. 1500/2500€



154. **Cassette nécessaire de pistolet de voyage en noyer verni, avec cartouche en laiton.**  
Garnie à l'intérieur de velours rouge, elle contient :  
Une paire de pistolets à coffre à percussion.  
Canons ronds à balles forcées poinçonnés de Liège au tonnerre. Chiens gravés en poisson.  
Coffres arrondis, détentes rentrantes. Crosses en ébène sculpté et incrusté.  
Et ses accessoires : Moules à balle, coupe jet à branches faisant carré pour démonter les canons et carré pour démonter les cheminées. Avec une boîte ronde à capsules et une poire à poudre en ébène. Avec sa clé.  
B.E. Vers 1850-1860.

800/1000€



155. **Pistolet à percussion de tir.**  
Canon à pans, rayé, bleui, gravé « Lepage à Paris ». Platine avant et chien à corps plat gravé. Pontet repose doigt et garnitures en fer gravé de rinceaux feuillagés. Détente réglable. Crosse en noyer sculpté.  
A.B.E. Vers 1850. 600/800€

156. **Pistolet d'arçon à percussion de uhlan prussien.**  
Canon rond à bourrelet à la bouche, à pans au tonnerre poinçonné et daté « 1851 » et « 1860 ». Platine gravée « Potsdam G.S sous couronne », chien à corps rond, protège cheminée. Garnitures en laiton poinçonné « U.9. 4.E. 18 ». Crosse en noyer verni avec poinçon.  
B.E. Toutes les pièces au même numéro. 600/800€

157. **Fusil de chasse à silex transformé à percussion.**  
Canons ronds en table de couleur tabac marqués au tonnerre « Lepage à Paris. Arq<sup>er</sup> de l'Empereur. ». Queue de culasse gravée.  
Platines ciselées de coquilles et signés à l'or « Lepage à Paris » entourés de branches de laurier et chiens corps plats.  
Garnitures en fer découpé à décor d'urnes, d'animaux, de feuillages, de rinceaux et d'un personnage.  
Crosse à joue en noyer sculptée en tête d'aigle, en partie quadrillée ainsi que sur le fût.  
Baguette en bois à embout laiton et tire bourre.  
B.E. Daté sous les canons 1809. 1800/2500€

## RECOMPENSES

### RARISSIME ÉCHARPE D'HONNEUR OFFERTE PAR LE PREMIER CONSUL AUX MAIRES DES VILLES MÉRITANTES.



Ecole française du début du XIX<sup>e</sup> siècle  
« Portrait du Maire de Dunkerque  
Jean-Marie-Joseph EMMERY »  
Musée de la Légion d'honneur

158. **Grande écharpe en soie écarlate brodée dans des cartouches « *Donnée par le Premier Consul* »** en fils, cannetilles et paillettes d'argent. Bordée d'une guirlande d'entrelacs autour des inscriptions, surélevée d'une frise de guirlandes en paillettes avec chutes de branches de laurier.

Les extrémités sont ornées d'un galon prolongé par de longues passementeries garni de grosses torsades, franges et entrelacs de fils d'argent et d'or et de fils de soie mauve et écarlate.

Long totale : 3m 21, Largeur : 66 cm, Longueur des franges : 15 cm.

(Petites traces d'humidité, quelques petites déchirures et couleur passée).

Epoque Consulat

15 000/20 000€

#### **Historique :**

*Cette écharpe est, à notre connaissance, le seul exemplaire connu des dix écharpes de récompenses remises aux maires par le Premier Consul Bonaparte en témoignage « de satisfaction de la gestion de leur municipalité, comme des sentiments dont avaient fait preuve les populations des villes placées sous leur autorité... » (Liste des maires récompensés envoyée au Ministre Chaptal, le 15 Vendémiaire An XII).*

*Dix maires de ville furent récompensés : ceux des trois arrondissements de Lyon, de Rouen, Sedan, Anvers, Dunkerque, Amiens, Granville et Mériel.. Et si aucune de ces écharpes n'avait subsisté jusqu'à maintenant, des documents en attestent bien la remise et des témoignages les ont décrites :*

*- L'écharpe du Maire de Sedan, André Poupart de Neuflyze est décrite dans « Les Neuflyze à Sedan » par G. Gayot, 1986 :*

*« Il (le Premier Consul ) offrit à André une boîte d'or marquée au chiffre N.B et surtout une écharpe d'honneur en soie rouge où étaient brodés, en fil d'argent, ces simples mots : Donné par le Premier Consul. » Cette écharpe fut léguée à son fils à sa mort.*

*Enfin, sur le portrait du Maire de Dunkerque Jean Marie Joseph Emmercy (1754-1825), exposé au Musée de la Légion d'honneur, ce dernier porte son écharpe d'honneur reçue le 13 août 1803 pour avoir refusé de livrer sa ville au Duc d'York en 1793.*

*L'allure générale, la couleur, le travail de la broderie et de la passementerie sont identiques à ceux de notre écharpe. L'inscription brodée « Donné par le Premier Consul au Maire ... » diffère de la notre par une attribution qui découle très vraisemblablement de l'absence de texte réglementant ces écharpes de récompense ou d'une vue de l'artiste voulant situer le personnage représenté.*

Nous remercions Madame Anne de Chefdebien, Conservatrice du Musée de la Légion d'honneur, de nous avoir autorisé à reproduire le portrait du Maire de Dunkerque ci-dessus.



SABRE DU GENERAL KLEBER



Kercado Adèle de (19<sup>e</sup> siècle)  
Jean-Baptiste Kléber (1753-1800)  
Paris, musée de l'Armée



159. **BEAU SABRE DE BATAILLE DU GÉNÉRAL JEAN BAPTISTE KLEBER.**

Poignée en bois entièrement filigranée de cuivre.  
Monture en laiton doré ciselé. Pommeau en casque empanaché.  
Garde à une branche avec un médaillon à cadre perlé gravé d'un « ours debout portant une clé sur les épaules. » se terminant par un entrelacs enrichi de feuillages. Quillon droit enroulé vers le bas.  
Lame courbe en damas à dos plat, contre tranchant et pans creux.  
Fourreau en bois recouvert de laiton à deux grandes garnitures reliées par des attelles et une crevée en cuir.  
La chappe est à décor repoussé d'une République ornée d'une pique surmonté d'un bonnet de la Liberté garni sur le dessus de deux sabres croisés. Bouterolle richement ornée à décor d'une cuirasse et un casque à la Romaine, au centre d'un médaillon feuillagé, et sur la partie basse, d'attributs guerriers et révolutionnaires se terminant par des feuillages. Dard en laiton.  
B.E. Avec traces d'usage, en grande partie dans sa dorure d'origine. 30 000/35 000€

**Provenance :**

-Général Kléber.  
-Vente des collections Bernard Franck, 5<sup>ème</sup> vente, Hôtel Drouot Salle 6, Jeudi 6 et Vendredi 7 Juin 1935 par maître Ader, numéro 174.  
Le sabre porte une étiquette manuscrite de provenance au dos et un second numéro de vente.  
-Collections particulières.

**L'énigme ! Le rébus !**

Provenant de la vente Bernard Franck dont l'expert était Monsieur Fourny, nous ne devons pas avoir à douter de son attribution : le sabre est décrit ainsi que la gravure se trouvant sur la branche de garde, sans autre explication.  
Ce fait m'a interpellé et je pense que cette gravure, véritable rébus, a un sens bien clair :  
La clé : KLE  
L'ours : BER, qui signifie Ours en allemand ancien, langue que Kléber parlait, de par ses origines alsaciennes et sa carrière militaire.  
On retrouve la racine Ber (L'ours) dont des noms alsaciens comme Baerman ou Bernart.  
Voilà un élément des plus intéressants à ajouter pour son authenticité, confirmant que ce sabre unique portant le nom de son propriétaire a bien appartenu au Général Kléber.

**Biographie :**

**Jean-Baptiste KLEBER (1753-1800).** D'abord architecte (1775), il sert comme officier dans l'armée autrichienne jusqu'en 1785. Engagé en 1792, il participe activement à la défense de Mayence, puis, commandant de l'avant-garde des Mayençais en Vendée il se signale à Cholet (17 octobre 1793), au Mans et à Savenay (décembre 1793). À l'armée du Nord il se bat à Fleurus (26 juin 1794) et, passé à l'armée de Sambre et Meuse, il est vainqueur à Altenkirchen (4 juin 1796) et reçoit la capitulation de Francfort (juillet). En désaccord avec Jourdan, il démissionne (décembre) puis reprend du service en Égypte (1798), où il commande l'armée après le départ de Bonaparte (août 1799). Signataire de la convention d'El-Arich avec les Anglais (24 janvier 1800), il bat ensuite les Turcs à Héliopolis (18 mars) et réprime la révolte du Caire (avril) où il est assassiné par un étudiant fanatique, le 14 juin, jour de la victoire de Marengo. Les restes de Kléber furent oubliés au château d'If et c'est Louis XVIII qui ordonna qu'ils fussent transférés dans sa ville natale, Strasbourg, où ils sont toujours, sous la statue érigée en son honneur en 1840 au milieu de la Place d'armes.  
Doté d'une grande bravoure, d'une solide instruction militaire et d'une stature physique hors norme, Kléber a marqué ses contemporains dont l'Empereur Napoléon Ier qui dira à Sainte-Hélène :

« Courage, conception, il avait tout (...). Sa mort fut une perte irréparable pour la France et pour moi. C'était Mars, le dieu de la guerre en personne. » Venant d'un des plus grands militaires de l'histoire moderne, le compliment ne manque pas de valeur...



CLAUDE ETIENNE GUYOT, COLONEL DES CHASSEURS À CHEVAL  
DE LA GARDE IMPÉRIALE

CHAMBELLAN DE L'EMPEREUR NAPOLEON 1<sup>ER</sup>

160. **GROS Jean-Antoine (1771-1835)**, atelier de  
« *Portrait du comte Claude Etienne Guyot, colonel des chasseurs à cheval de la garde Impériale, chambellan de l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup>* »  
Toile, ancienne étiquette au dos sur le châssis.  
Important cadre doré à décor de feuilles de vigne et de raisin, époque empire  
116x89 cm

20000/25000 €

**Biographie**

Claude Étienne Guyot, né à Villevieux (Jura) le 5 septembre 1768 d'une famille de cultivateurs, est un militaire français.

Il s'engagea en novembre 1790 dans le 10<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, où il obtint tous les grades jusqu'à celui de capitaine. Tour à tour employé aux armées du Rhin, de la Moselle, de la Vendée et de l'Italie, le jeune Guyot se fit remarquer par son courage personnel et ses talents administratifs ; il passa en 1802, en qualité de capitaine d'habillement dans la Garde consulaire et fut promu, deux ans après, au grade de chef d'escadron dans le même corps, puis de major, de colonel-major, colonel en second.

À Eylau, à la tête du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs de la Garde, il chargea une masse d'infanterie russe et traversa deux lignes ennemies ; il rallia, après cette affaire, le 2<sup>e</sup> régiment de la Garde dont le colonel avait été tué et en conserva le commandement jusqu'à la paix de Tilsitt ; il passa ensuite en Espagne sous les ordres du général Lefebvre Desnouettes, mais ce général ayant été fait prisonnier à Benavente, le colonel Guyot en reprit le commandement qu'il conserva jusqu'en 1809.

À Wagram, il chargea à la tête des chasseurs et des lanciers polonais, et fit, avec eux, des prodiges de valeur ; à la suite de cette bataille, il fut nommé général de brigade.

Élevé au grade de général de division en 1811, il fit la campagne de Russie et escorta l'Empereur à la tête de son régiment de chasseurs. Pendant la campagne de 1813, il assista aux batailles de Lützen, Bautzen, Leipzig et Hanau.

Nommé colonel des grenadiers à cheval de la Garde, après la mort du général Walther, il sauva, sous Brienne, une batterie de vingt pièces de canon avec 450 grenadiers seulement.

Lefebvre Desnouettes ayant été blessé à la Rothière, en 1814, le général Guyot prit le commandement de la division et se distingua dans cette journée. Le 11 février, près de Montmirail, il enleva 4 500 hommes à un corps prussien et fut blessé. Le 14, sa division mit le désordre dans plusieurs carrés, cerna, dans une ferme, un bataillon prussien que les grenadiers à pied de la Garde prirent ensuite d'assaut.

Il se signala de nouveau à Montereau et le 25, entre Troyes et la Guillotière, dégagna, avec 200 grenadiers, une forte reconnaissance de chasseurs menacés d'une destruction complète. Le 4 mars, entre Fismes et Château-Thierry, il enleva un convoi de deux cents voitures ; le lendemain, il lutta courageusement contre des forces très supérieures et l'Empereur étant accouru avec sa Garde, Guyot chargea une division de Cosaques, leur tua 600 hommes, enleva 150, une pièce de canon et le prince Gagarin qui les commandait. Il contribua à la reprise de Reims, prit 150 hommes et beaucoup de bagages, le 14 mars ; le 20, avec la division Lefol, il garda le point d'Arcis, et les efforts de l'ennemi ne purent lui enlever cette position.

Le 23 mars 1815, le général Guyot reçut de l'Empereur l'ordre de mettre son régiment en état d'entrer en campagne. Le 15 juin, il commandait, en avant de Charleroi, une division de grenadiers et de dragons de la Garde. Cette division souffrit beaucoup le lendemain en chassant les Prussiens de Ligny. Le 18, elle chargea trois fois, sans canon, les masses énormes du centre de la ligne anglaise que soutenait une artillerie formidable. Dans la deuxième charge, Guyot eut son cheval tué, reçut plusieurs coups de sabre et resta au pouvoir de l'ennemi. Délivré par ses intrépides grenadiers, ses blessures ne l'empêchèrent pas d'effectuer une troisième charge, il fut une seconde fois démonté et blessé. Une heure après, il suivait à cheval, avec les débris de sa division, l'arrière-garde de l'armée, en ralliant sans relâche ses soldats.

Le général Guyot commandait derrière la Loire toute la cavalerie de la Garde ; il envoya sa démission à Macdonald, pour n'être pas contraint d'opérer le licenciement ; il dut néanmoins diriger sa cavalerie jusqu'à Toulouse. Mis en non-activité, il se retira dans ses foyers.

À la Révolution de 1830, on l'envoya commander à Toulouse, et s'y montra partisan un peu exagéré de l'ordre nouveau ; quelque temps après, il atteignait l'âge de la retraite. M. Guyot était commandeur de la Légion d'honneur et comte de l'Empire.

**Bibliographie:**

MULLIE Charles, Claude Etienne Guyot, biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850, Poignavant et Cnie éditeur, 1852.



ARMES BLANCHES des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> SIECLES.161. **Sabre d'officier de hussard.**

Monture à l'Allemande et calotte aux Grandes Armes de France en laiton ciselé. Poignée en bois rainuré recouverte de basane. Garde à une branche et deux oreillons en baguette décorés au trait. Lame courbe à dos plat, pans creux et gouttières, contre tranchant dorée, bleuie (usures) et gravée d'astres et de trophées au tiers. Fourreau en bois recouvert de cuir (restauré sur un côté) à quatre garnitures en laiton découpé et ciselé à décor de trophées d'armes et de guirlandes de laurier.

A.B.E. (Coups). Epoque Louis XVI.

2500/3500€

(voir reproduction p 115)

161.b **Sabre d'officier de chasseur à cheval type 1792.**

Monture et calotte à longue queue en laiton. Poignée entièrement filigranée de cuivre. Garde à une branche à deux oreillons en baguette. Lame courbe à dos plat, pans creux et gouttière, gravée « *Honni soit qui mal y pense* », fleur de lys, trophées d'armes et marque « *Vve Goze et fils marchands fourbisseurs à Metz* ». Fourreau à deux anneaux et deux grandes garnitures en laiton décorées au trait avec crevées recouverte de basane à deux attelles en laiton.

A.B.E. (Remontage composite). Epoque Fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

1000/1500€

*Selon toute vraisemblance, ce sabre a été porté par un officier émigré.*

**Provenance :** Collection Glain.

162. **Sabre de hussard modèle An IV.**

Monture et calotte à longue queue en laiton. Poignée en bois recouverte de galuchat (manque filigrane). Garde à une branche et deux oreillons en navette. Lame courbe à dos plat gravée « *Klingenthal* », pans creux et contre tranchant gravée « *Répe* » et de l'autre « *Franse* ». Fourreau en bois recouvert de cuir à deux grandes garnitures en laiton et deux anneaux.

A.B.E. (Coups) Epoque révolutionnaire.

1200/1500€

163. **Sabre d'officier de hussard.**

Monture en laiton gravé. Poignée en bois entièrement recouverte de filigrane en cuivre. Garde à une branche à arête guillochée, deux oreillons gravés de drapeaux, pics, et bonnets phrygiens surmontant des sabres entrecroisés, quillon droit. Lame courbe à dos plat, pans creux et contre tranchant, gravée « *Vivent les Etats* » d'un côté et « *Vivent les patriotes* » de l'autre. Fourreau à trois grandes garnitures en laiton décoré au trait, une gravée « *R* » d'un côté et « *F* » de l'autre et deux crevés recouvertes de cuir à attelles en laiton découpé. Deux anneaux de suspente dont une avec restes de lanière à fourrage en cuir.

A.B.E. Epoque révolutionnaire. (Remontage, composite).

1500/2000€

164. **Sabre d'officier de hussard.**

Poignée recouverte de maroquin avec filigrane en cuivre. Monture en laiton, garde à une branche et deux oreillons en baguette. Lame courbe à dos plat et pans creux, gravée au tiers de trophées militaires, hussards chargeant et « *Vivat Hussar* ». Fourreau en laiton à deux bracelets.

A.B.E. Epoque Directoire-Empire.

800/1200€

165



165.

**Sabre de Général.**

Poignée recouverte de basane avec filigrane. Monture en laiton ciselé et doré. Garde à une branche et deux oreillons ciselés. Lame courbe signée au talon « *Coulaux Manufacture de Klingenthal* », à dos rond, contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau à deux larges bracelets richement décorés de cornes d'abondance, de l'aigle, de Minerve dans un médaillon, d'un faisceau de licteur, de feuillages, d'attributs militaires, de palmes, de fleurs et de rinceaux. Dard en lyre.

Ce sabre, très décoratif, n'est qu'en partie 1<sup>er</sup> Empire (remontage, garde et bracelets postérieurs, redoré, légère amorce de fracture au centre du fourreau).

8 000/10 000€

166.

**Beau sabre d'Officier Supérieur de Cavalerie.**

Monture et poignée en laiton ciselé et doré. Poignée ornée de fleurs et de feuillages. Calotte en tête d'aigle à long cou ciselé de plumes. Garde à une branche évidée, nœud de corps ciselé de fleurs, à deux demi oreillons vers le bas. Quillon courbe se terminant en « *cachet* ». Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée aux 2/3 à l'origine (reste). Fourreau en bois recouvert d'un fin galuchat, (petits manques), à trois belles garnitures en laiton ciselé et doré, décoré en suite de fleurs et de feuillages, à deux anneaux de suspente en laiton.

B.E. Epoque 1<sup>er</sup> Empire.

3500/4500€



détail 166

166



161



167

167.

**Sabre d'officier supérieur de cavalerie légère.**

Monture et calotte en tête de lion, gravée d'écaillés et d'une fleur en laiton ciselé et gravé avec traces d'argenture. Poignée en ébène quadrillé (fêlé). Garde à une branche ciselée de trophée d'armes et quillon droit ciselé d'une tête de lion et de sa crinière. Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée dorée et bleuie sur toute sa longueur de rinceaux feuillagés et de trophée d'armes.

Fourreau en cuir à couture mouvementée en fils d'argent, à deux anneaux et trois garnitures en vermeil ciselé de Poséidon sur son char, combat de cavaliers, de canon, d'ancre de marine, de feuillages et de couronnes de fleurs et de rose. Dard en fer.

A.B.E. (Usure) Vers 1800.

3000/4000€

168.

**Sabre d'officier de cavalerie type 1800.**

Poignée en ébène quadrillé de losange. Monture en laiton gravé, garde à une branche à deux oreillons en navette. Lame courbe à pans creux gravée, dorée et bleuie au tiers (restes). Fourreau postérieur en cuir à deux garnitures en laiton décoré au trait (manque une).

A.B.E. Epoque Consulat Empire.

500/600€



169. **Rare hache de sapeur attribuée au 4<sup>ème</sup> régiment d'infanterie légère.**  
 Fer évasé à l'italienne gravé d'un cor et du numéro 4, à dos à pic. Douille signée « *M<sup>re</sup> di Brescia Paolo Landi* » surmontée d'une boule. Manche en bois fixé au fr par quatre gros rivets de forme navettes en laiton. Embout en laiton terminant en boule frappé A.R.  
 B.E. Epoque Premier Empire. 2000/3000€

**Historique :**

*On retrouve, dans l'exposition sur Napoléon au Grand Palais en 1969, le nom du fabricant Paolo Landi sur un sabre de troupe décoré de la Couronne de Fer et sur un sabre briquet.*

170. **Hache de sapeur de la Garde impériale.**  
 Large fer de hache à dos marteau. Manche en bois noirci fixée au dessus de « *l'œil* » par une plaque en laiton et deux vis munie à l'extrémité d'une douille en laiton terminée par un bouton.  
 B.E. Premier Empire. 800/1000€
171. **Hache de sapeur.** Grand fer de hache à dos pic. Douille à pans. Monté sur un manche en hêtre noirci à deux garnitures en laiton.  
 B.E. Epoque Second Empire. 500/600€
172. **Sabre de sapeur Modèle d'Officier.**  
 Monture en laiton ciselé. Pommeau en tête de coq hurlant. Poignée à pans en nacre ornée sur les deux faces du motif d'Isis Pharia, côtés à baguettes en laiton, feuillages dorés. Garde à deux quillons recourbés vers le bas, ornée de fleurettes aux centres avec un petit anneau permettant une branche à chaînette reliée au pommeau.  
 Longue et large lame à dos scie, contre tranchant, et pans creux gravée au talon « *Coulaux Frères à Klingenthal.* »  
 B.E. SF. Epoque Premier Empire. 2000/2500€



173. **Epée d'officier d'Etat-Major.**  
 Poignée en ébène quadrillé à losange en nacre sur une face. Monture en laiton doré. Clavier décoré d'une renommée dans un médaillon entouré d'attributs militaires, tambours, trompette, drapeaux et faisceau de licteur. Lame à méplat central, gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau en cuir à trois garnitures en laiton (postérieur).  
 A.B.E. Epoque Premier Empire. 400/500€
174. **Epée d'officier d'Etat-Major.**  
 Fusée en corne rainurée. Monture en laiton ciselé. Garde à une branche, (cassure,) ornée d'un mufle de lion, clavier à décor d'attributs militaires. Lame triangulaire, gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau en cuir, (cassure), deux garnitures en laiton (postérieures).  
 A.B.E. Vers 1810. 400/500€
175. **Epée d'officier supérieur d'Etat major.**  
 Monture en laiton doré et ciselé de feuillages, de fleurs, et d'une bombe explosant sur la branche de garde. Fusée à plaquettes en nacre rainurées. Clavier incurvé à fond amati à décor de foudre héraldique dans une couronne couronne de laurier. Lame triangulaire gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton doré et gravé.  
 A.B.E. Epoque Empire-Restauration. 1000/1500€
- Le clavier avait à l'origine l'Aigle, dont il subsiste les ailes, il a été surdécoré pour être porté sous le Restauration.*
176. **Dague de chasse.**  
 Poignée à plaquettes de nacre. Monture en laiton ciselé, pommeau à l'aigle. Garde à deux quillons en trèfles et nœud de corps à la couronne impériale. Lame à dos plat et contre tranchant. Fourreau en tôle de fer à deux garnitures en laiton.  
 B.E. Epoque Second Empire. 400/500€



177. **Sabre de cavalerie légère modèle An XI.**  
Monture en laiton. Poignée recouverte de basane avec olives. Garde à trois branches poinçonnée, à deux oreillons en navette. Lame courbe poinçonnée, à dos plat gravé « *M<sup>fine</sup> Imp<sup>le</sup> du Klingenthal Octobre 1812.* », contre tranchant et pans creux. Fourreau lourd en tôle de fer.  
B.E. Epoque Premier Empire. 800/1200€
178. **Sabre d'officier d'infanterie des Légions vénètes.**  
Monture en laiton. Poignée en ébène quadrillé (postérieure, fêle). Garde à une branche et un quillon courbé vers le bas. Nœud de corps ciselé d'un mufle de lion ailé et deux demi oreillons à deux glaives entrecroisés dans une couronne de laurier d'un coté, et d'un semis d'écailles de l'autre. Lame courbe à dos plat et pans creux gravée de fleurs et de trophées d'armes (piqûres). Dans un fourreau en cuir à deux garnitures en laiton doré et ciselé à décor de feuillages et feuilles d'eau.  
A.B.E. (Composite, fourreau d'officier d'infanterie modèle 1821). Epoque Premier Empire. 1000/1500€
179. **Sabre d'Officier de Cavalerie.** Monture en laiton. Poignée en ivoire avec filigrane. Calotte à courte jupe découpée et gravée (réparation). Garde à trois branches dont la principale est ornée d'un médaillon feuillagé, deux oreillons à pans ornés de fleurs et quillon droit en tête de lion. Lame courbe en damas, à contre tranchant et pans creux. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets et deux anneaux en laiton.  
B.E. Vers 1810/1820. 1200/1500€
180. **Sabre ottoman de type Cimenterre.** Poignée à plaquettes d'ivoire de morse (fêles). Garde à deux quillons recourbés et garnitures en argent gravé, poinçonné. Lame courbe à dos légèrement bombé, en damas joliment décoré d'incrustations d'or au talon sur les deux faces à motifs de fleurs et de feuillage ; à contre tranchant, pans creux et gouttières. Fourreau en bois recouvert de cuir à couture métallique en laiton, à deux garnitures et deux bracelets en argent poinçonné et gravé.  
A.B.E. 1<sup>ère</sup> partie du XIX<sup>e</sup> siècle. 1500/1800€



181. **Sabre d'Officier de cavalerie légère à la Chasseur.**  
Monture et calotte à longue queue à décor d'un mufle de lion en laiton ciselé. Poignée recouverte de galuchat à gros grains. Garde à trois branches ciselées de feuilles de laurier et deux oreillons en navette, poinçonnée « *Brion* ». Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux à motifs d'astres, en damas. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets.  
A.B.E. (Remontage ). Epoque Restauration. 800/1200€
182. **Sabre de cavalerie de ligne modèle An XIII modifié 1816.**  
Monture en laiton. Poignée recouverte de basane avec filigrane. Garde à quatre branches dont trois boullées, poinçonnée de Versailles. Lame droite poinçonnée à dos plat, à double pans creux et pointe ramenée au centre. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets du modèle 1854.  
A.B.E. 600/800€
183. **Sabre réglementaire de Sous-Officier d'Infanterie de la Garde Impériale modèle 1854.** Poignée en corne avec filigrane. Monture en laiton ciselé. Lame courbe à dos plat, gravée « *M<sup>re</sup> Imp<sup>le</sup> de Chat<sup>l</sup> Juillet 1856 s.o d'Inf<sup>ie</sup> de la Garde M<sup>le</sup> 1854* », à contre tranchant, pans creux et gouttière. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton.  
B.E. Peu courant. 800/1200€
184. **Sabre d'Officier supérieur.**  
Poignée en corne avec filigrane. Monture en laiton doré et ciselé, calotte à longue jupe et garde à quatre branches décorés de branches de laurier de chapelets de perles. Lame droite à double tranchant de « *Luneschlofs à Solingen* » gravé sur le premier tiers de rinceaux feuillagés, à gouttière centrale sur le deuxième tiers et marquée « *Offert par M. Marchand au Citoyen (...) Boudin Commandant du 183<sup>ème</sup> Bataillon de la G<sup>de</sup> Na<sup>le</sup>. Paris 5 Décembre 1870.* » et à double pans creux sur le dernier tiers. Fourreau en cuir à trois garnitures en laiton doré, chappe gravée « *J.Manceaux à Paris* ». A.B.E. (Traces de piqûres à la lame). Epoque III<sup>e</sup> République. 800/1000€

SOUVENIRS DE L'ANCIEN RÉGIME  
&  
DE LA REVOLUTION

**Fauteuil provenant des Grandes Ecuries du château de Versailles ayant appartenu à Jean-François chevalier d'Abzac (1754-1820) écuyer du roi et frère du célèbre vicomte d'Abzac (1744-1827) maître d'équitation de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.**

185. **Fauteuil** à dossier plat rectangulaire, en bois mouluré et sculpté, rechapé crème ou doré. Les supports d'accotoir à léger enroulement, reposant sur des balustres. Assise en écusson. Pieds fuselés à étranglement ou gaine arquée. Dors à rosaces  
Estampille de FREMANCOURT.  
Fin du XVIII<sup>e</sup> ou début du XIX<sup>e</sup> siècle (usures)  
Marque au fer : *M.R.G.E.*, couronné.  
Numéros d'inventaire au pochoir : *VGE 135 – V 2977 – V 4098*.  
Garniture de velours frappé, à fond moutarde à décor de rosaces ou de lyres.  
H : 94 – L : 61,5 – P : 54

12000/15000€

**Provenance :**

*Ce siège porte les marques et les numéros d'inventaire sous la Restauration de la Grande écurie de Versailles qui abritait, avec la petite écurie, l'école royale d'équitation. Les bâtiments, achevés en 1681 et 1682, avaient été construits sur les plans de Jules Hardouin-Mansart. Dans la Grande écurie étaient entretenus les chevaux de guerre, de manège, de parade et de chasse. Elle était dirigée par le Grand écuyer de France et se composait de trois catégories d'officiers : ceux qui servaient quotidiennement, ceux du haras du roi et ceux qui faisaient le service des cérémonies. Le fauteuil présenté figurait en 1817 dans le logement du chevalier d'Abzac, plus précisément dans le salon de ses appartements : « N°134. Un canapé, bois peint, pieds tournés, accotoirs à balustres, dossier carré... N°135. Six fauteuils bois et velours idem » (Archives de Paris AJ/19/404). Jean-François chevalier d'Abzac (1754-1820) était écuyer du roi et frère du célèbre vicomte d'Abzac (1744-1827) maître d'équitation de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.*

**Biographie :**

*Denis-François FREMANCOURT est un marchand-tapissier parisien établi rue du Faubourg Saint-Denis dont l'activité semble s'être arrêtée après 1830. Dès 1811, il livre pour le Garde-Meuble impérial des sièges en hêtre et des fauteuils en acajou, puis sous la Restauration il fournit le Garde-Meuble royal. De nos jours, quelques-uns de ses sièges font partie des collections du Mobilier national et des musées nationaux des châteaux de Fontainebleau et de Versailles.*



186. **SOUVENIR DE LA PRISON DU TEMPLE  
MOUCHOIR DE MADAME DE TOURZEL.**  
Etiquette ancienne avec l'inscription :  
« *Mouchoir de Mme de Tourzel remis à mon aïeul Madame de Biarone par Madame Tison, femme d'ouvrage au temple* »  
Diverses inscriptions au dos, dédicace et envoi.  
Cadre en bois noir, sous-verre

1000/1500 €

**Biographie :**

*Madame de TOURZEL (1749-1832), gouvernante des enfants royaux, créée duchesse héréditaire de Tourzel en 1816. Emprisonnée à la prison de la Tour du Temple en 1792, elle partage la même chambre que le dauphin.*



PAULINE BONAPARTE



187

187. **Beau médaillon rectangulaire** en or gravé, ciselé d'une suite de feuilles d'eau encadrant deux plaques en jaspe sanguin taillé sur les cotés en biseau, à coins arrondis ouverts. Il présente une ravissante miniature sur plaque de marbre représentant de profil Pauline Bonaparte, future Princesse Borghèse puis Duchesse de Guastalla.  
43 x 37 x 15 mm.  
T.B.E Epoque Consulat.

3500/5000€

**Historique :**

**Pauline Bonaparte (1780-1825).** En 1793, elle accompagne sa famille lorsqu'elle doit fuir la Corse et se réfugier à Marseille. D'une remarquable beauté, elle épousa en 1797 le général Leclerc, et elle l'accompagna dans la fineste expédition de Saint-Domingue, au cours de laquelle Leclerc périt de la fièvre jaune. Rentrée en France, elle se maria en 1803 avec le prince Camille Borghèse. En 1806, Napoléon donna à Borghèse et à son épouse le duché de Guastalla. Pauline passa plus de temps à Paris ou à Rome qu'auprès de son époux, qui fut nommé en 1808 gouverneur général des départements français au-delà des Alpes. Après la chute de Napoléon en 1814, elle le rejoignit à l'île d'Elbe, et elle tentera encore de le rejoindre à Sainte-Hélène. Elle mourut à Florence en 1825.

**Provenance :**

Vente de Souvenirs Historiques. Hotel Drouot le 7 décembre 1971. Maître Pescheteau. Expert Robert Jean Charles.



188

188. **Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle**  
« Eugène de Beauharnais à l'antique »  
« Stéphanie de Bade à l'antique »  
Deux rares camées ovales légèrement incurvés.  
T.B.E  
5 x 4 cm.

1000 / 1500 €

MINIATURES, BOITES, PORTEFEUILLES, CACHETS



189

189

120

189. **Ecole Française de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.**  
« Le citoyen Bonnier, ministre plénipotentiaire de la République à Rastadt. »  
Portrait en buste de profil en cire.  
Ht : 8,5 cm.  
Sous verre. Cadre en laiton repoussé.  
A.B.E.  
On y joint une gravure d'époque de Bonnier.

300/400€

190. **Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle**  
« Portrait du musicien Félix Blangini »  
Miniature sur ivoire, inscriptions au dos.  
Diam. 6 cm  
Cadre en bois.

100/150€

**Biographie :**

**Joseph Marie Félix BLANGINI (1781-1841)** est un compositeur italien, d'opéra et de romances. Directeur de Chapelle des plus grandes familles princières dont les Borghèse. Il fut l'amant de la princesse Pauline, sœur de l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.



190



191. **PEYRE. A. Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle d'après Jean Baptiste ISABEY.**

« Portrait de Louis Bonaparte en colonel du 5<sup>ème</sup> Dragons. »  
Miniature sur ivoire, signée en bas à droite, cerclée de cuivre ciselé.  
7 x 5,5 cm.  
Sous verre. Cadre en altu.  
B.E.

800/1000€

192. **Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle, suiveur de Piat Joseph SAUVAGE.**

« Portrait en buste de profil du Premier Consul »  
Miniature ronde peinte sous verre.  
Diam : 6,3 cm.  
Cerclée de cuivre ciselé doré. Cadre en bois noirci.  
(Petite trace d'humidité et légère craquelure)

400/500€

193. **Charles Guillaume BOURGEOIS (1759-1832).**

« Portrait en buste d'un officier d'infanterie de profil. Vers 1800. »  
Miniature sur ivoire cerclée de laiton ciselé signée en bas à droite.  
8,5 x 7 cm.  
Sous verre. Cadre en altu. (Traces d'humidité)

400/600€

**Charles Guillaume Alexandre BOURGEOIS (1759-1832).**

Peintre et physicien français. Il se distingue par la qualité de ses miniatures de profil en camaïeu de gris, dont plusieurs sont conservées au Louvre. Il effectua par la suite des travaux sur l'optique

194. **MEDAILLON** en ivoire gravé du profil de Napoléon 1<sup>er</sup>, tête laurée, avec aigle sur foudres entouré de motifs militaires (drapeaux, canon, boulets, tambour...). Légèrement bombé.

Quelques petits manques sur le pourtour, et fêlure.  
Cadre en bois doré.

Dimensions médaillon : 7,8 x 6 cm,

150/200 €



194

195. **Robert LEFEVRE.** d'après Ecole Française de la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle

« Portrait en buste de ¾ de l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> en uniforme de Colonel des Grenadiers de la Garde Impériale. »

Miniature sur ivoire.  
10,5 x 9 cm.

Sous verre. Cadre en bois doré à décor de palmettes et de feuilles de chêne.

A.B.E. 800/1000€



195

196. **Ecole Française du début du XIX<sup>e</sup> siècle.**

« Adjudant Commandant en buste de ¾ »  
Miniature carrée sur ivoire à encadrement en laiton doré. Initiales du sujet au dos en cheveux et fils de soie jonquille.  
4,3 x 3,5 cm.  
Sous verre. Cadre en bois.  
B.E. Epoque Consulat.

300/400€

197. **Ecole du début du XIX<sup>e</sup> siècle.**

« Gentilhomme en redingote. Vers 1800. »  
Miniature octogonale sur ivoire doublée au dos de soie moirée.  
5,4 x 4,3 cm.  
Montée sous verre sur une broche en or guillochée et gravée  
A.B.E. (Petites taches d'humidité).

300/400€



196

197





198



199



203

201

204

200

202

198. **DAVID Jacques-Louis (1748-1825), d'après**  
Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle  
« Bonaparte, Premier Consul, franchissant le Grand Saint-Bernard, le 20 mai 1800 »  
Miniature du ivoire, cadre en bois laqué de style Empire  
22 x 18 cm  
400/500 €
199. **Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle**  
« Portrait de l'Impératrice Joséphine »  
Miniature sur ivoire porte une signature « Jacques » en bas à droite.  
Cadre doré à vue ovale.  
19,5 x 15, 5cm  
200/300 €
200. **Médaille ovale de Commissaire de police ou de juge.**  
En laiton doré. Avec anneau de bélière.  
5,2 x 4,2 cm.  
Avers à la République tenant les droits de l'Homme, revers marqué « Respect à la loi. »  
B.E. Epoque révolutionnaire.  
300/400€
- Provenance :**  
-Collection Bernard Franck.  
-Collection Glain.
201. **Cachet ovale du Tribunal de District de Saint Rambert.**  
En bronze, à l'effigie de la Justice tenant une pic surmontée d'un bonnet phrygien et reposant sur un faisceau de licteur. Manche en buis tourné.  
Ht : 8,5 cm. 2,5 x 2,2 cm.  
A.B.E. Epoque révolutionnaire.  
200/250€

202. **« Robespierre jeune, représentant du peuple. »**  
Rare médaillon en plomb avec anneau de bélière.  
Avers au profil en buste de Robespierre jeune, revers au faisceau de licteur marqué « RF » et « Honneur aux défenseurs de la Patrie. Robespierre jeune au Camp devant Toulon. »  
5,3 x 4,4 cm. Encadrement en bronze ciselé.  
A.B.E. (Coups). Vers 1793.  
300/500€
- Provenance :**  
-n°355 de la 4<sup>ème</sup> vente Bernard Franck., puis Collection Glain.  
**Augustin ROBESPIERRE (Arras 1763-Paris 1794).** Frère de Maximilien, il fut député de la Convention et représentant en mission à l'armée d'Italie (1793). Il supervisa les opérations de Toulon menées par Napoléon Bonaparte. Rentré à Paris, il demanda à suivre le sort de son frère. Il fut guillotiné le 10 thermidor.
203. **Portefeuille à soufflets de Monsieur Seguenot, commissaire des guerres.**  
En cuir brun. Rabat, marqué au petit fer : « Seguenot. Commissaire des guerres. 1772 ». Sur le plat une inscription au petit fer en grande partie effacée « Mr .... Avocat du Roi à Lyon. » et une à l'encre « Poyen Major d'infanterie ». Les fleurs de lys présentes aux coins des plats ont été effacées au fer ou recouvertes de maroquin. Garni à l'intérieur de maroquin vert décoré de fleurs. Serrure à quatre points en laiton.  
35 x 48,5 cm.  
A.B.E. (Usures et réparations du cuir). Vers 1770.  
800/1200€
- Intéressant objet historique ayant été utilisé par trois propriétaires depuis 1770 jusqu'à la Révolution française.*
204. **Petit portefeuille à soufflets en maroquin noir.**  
Dos marqué au petit fer à l'or « Riom Fermé de Saumur ». Soufflet en cuir. Il comporte quinze compartiments en toile rigide, 12 au nom des mois révolutionnaires. Serrure en laiton à deux points.  
11,5 x 16,5 cm.  
A.B.E. (Intérieur restauré, manque la clé.). Epoque révolutionnaire.  
400/500€
- Provenance :**  
-Collection Glain.



205. **Portefeuille à soufflets écritoire de voyage d'Emmanuel Guidal, Adjudant Général.**  
En maroquin rouge marqué sur le plat au petit fer à l'or « *Emmanuel Guidal Adjudant General* », bordé d'une frise à l'antique, de cercles et de losanges. Gainé à l'intérieur de maroquin vert décoré au petit fer à l'or, doublé de toile avec petite pochette centrale. Rabat avec plumier en bois à quatre compartiments, gainé de vert, portant étiquette ancienne « *Hebert au Palais Royal.* »  
Serrure et charnières en laiton.  
43,5 x 33 cm.  
A.B.E. (Usures d'usage et petite déchirure). Epoque Directoire. 1500/2000€

**Biographie :****Maximilien-Joseph dit Emmanuel GUIDAL.**

*Entré de bonne heure au service comme simple soldat, il parvint jusqu'au grade de général de brigade. Naturellement fier et violent, il eut des démêlés avec divers ministres de la guerre; enfin, son peu de ménagement dans l'expression de sa haine contre l'empereur, le fit arrêter et enfermer à la Force. Là, il s'associa aux projets de Mallet. et en effet rendu à la liberté par l'audacieux conspirateur; il se signala comme un des principaux chefs de l'étrange équipée du mois d'octobre 1812. Ce fut Guidal qui conduisit le préfet de police à la prison d'où lui même venait de sortir. Mis en jugement avec Mallet et Lahorie, il fut, avec eux, condamné à mort et exécuté dans la plaine de Grenelle, le 29 octobre 1812.*

206. **Portefeuille à soufflets.**  
En maroquin vert décoré au trait au petit fer à l'or.  
13 x 26,5 cm.  
Serrure en laiton à deux points.  
A.B.E. (usures). Avec sa clé. Epoque Empire- Restauration. 200/300€

207. **Etui rond à message, écritoire de campagne.**  
En maroquin bordeaux, décoré au trait au petit fer à l'or et fermant par un lacet. Doublé dans sa partie souple de toile rouge et marqué « *Chanlin, Papetier du Roy et de S.A.R. M<sup>sr</sup> le Duc d'Orleans.* ». Ecrioire rigide à quatre compartiments contenant une plume et son encrier en verre (manque le bouchon).  
Longueur : 32,5 cm.  
A.B.E. Vers 1825-1830. 300/500€

208. **Nécessaire « semainier » de rasage en acajou.**  
Couvercle pivotant recouvert d'une semelle en cuir pour aiguisage.  
Il contient cinq lames sur sept frappées sur le dos d'un jour de la semaine et un manche de rasoir à plaquettes d'ivoire (manque à une) marqué « *Guerre a Langres. C.T. du Roi.* »  
L'ensemble est contenu dans un étui en maroquin vert décoré au petit fer à l'or.  
A.B.E. Vers 1820. 300/500€

209. **Deux rasoirs :**  
-Un à manche en corne sculpté d'un coté des profils de Voltaire et de Montesquieu, de l'autre du Commandant Preble, de l'aigle américain marqué « *liberty* » et de Washington.  
-Un à manche en corne blonde sculpté du profil du Premier Consul et d'une corne d'abondance.  
E.M. (Oxydation et déformation). Première partie du XIX<sup>e</sup> siècle. 200/300€

210. **Trois rasoirs :**  
-Deux à manches en bois sculpté de feuillages à deux lames.  
-Un à manche en bois sculpté de la Colonne Vendôme, à deux lames. Fabrication anglaise.  
A.B.E. Première partie du XIX<sup>e</sup> siècle. 150/200€

211. **« Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux »**  
Boîte ronde en loupe d'orme garnie à l'intérieur d'écaille. Couvercle avec plaque en laiton estampé et doré sous verre représentant un jeune aristocrate et un vétéran des guerres de l'Empire, accompagné de la maxime de Voltaire.  
Diam : 8,7 cm.  
B.E. Epoque Retour des Cendres. 200/300€

212. **« La Charte constitutionnelle »**  
Boîte ronde en bois aggloméré vernis reprenant sur le couvercle et au dos le texte de la Charte de 1814.  
Diam : 8,6 cm.  
A.B.E. (Petits trous et éclats) Epoque Restauration. 100/150€



SOUVENIRS DE LA CAMPAGNE D'EGYPTE

IMPORTANTE MISSIVE D'UN GENERAL EGYPTIEN, YA'QUB HANNA, AU GENERAL BONAPARTE

Document majeur concernant la fin de l'expédition française en Egypte.

- 213. Lettre sur papier de 29 lignes de texte en écriture naskhî à l'encre noire et or et rehauts bleus dans un encadrement doré. Un salut liminaire à l'or est surmonté d'une enluminure polychrome dorée d'arcatures ornées de fleurons et de tiges fleuries sur fond clair ; l'arcature centrale agrémentée d'une croix au centre est entourée de tiges foliées à larges roses stylisées oranges. Le texte est enluminé de rosettes marquant la fin des phrases. La signature en bas à droite, donnant « De 'Abd Muhabbikum le Général Ya'qub Hannâ », est inscrite à l'or, dans un décrochement polylobé du cadre.

L'adresse de la lettre à Napoléon Bonaparte occupe une place centrale dans la missive, largement écrite à l'or. Le général commence ensuite sa missive en rappelant les promesses faites par Bonaparte à lui-même et ses alliés. S'ensuit une évocation des bouleversements de la situation française en Egypte, qui nécessitent selon Ya'qûb une intervention et une réponse de Bonaparte : état d'avancement des troupes du général Damâs, décès du général Desaix à Marengo, critique de la conquête du pays et désolation de la population copte, sentiment d'abandon de ces derniers et de leur force armée dirigée par le général 'Alî al-Fîr, et enfin conduite des forces françaises par le général Menou, qui nous le savons par ailleurs, les mènera à l'échec. Dans les salutations finales qu'il adresse à Bonaparte, le général Ya'qûb indique que la missive sera transmise par l'intermédiaire du général Kulaymân, représentant de Sanawîl, un allié de Ya'qûb, et il indique également qu'une réponse est attendue urgemment.

Egypte, vers 1800  
Dim. : 48,7 x 18 cm

6 000/8 000 €

**Historique :**  
L'évocation de la mort du général Desaix à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800, nous permet de dater cette lettre de la deuxième moitié de l'année 1800, peu de temps après cet événement.

**Biographie :**  
Ya'qûb Hannâ, né en 1745 et mort en 1803, est relativement méconnu car son ralliement aux forces françaises laissa dans la mémoire égyptienne une image controversée. Parfois surnommé Ya'qûb al-Sa'îdî, ou Jacob le Copte, il exerça d'abord la charge d'intendant de Sulaymân Bey. Très tôt rallié aux français, qu'il voyait vraisemblablement comme un moyen de réunifier le territoire, il tacha notamment de mettre en place le réseau de relais nécessaires à l'avancée des troupes françaises dans le Sud, ses qualités faisant alors l'objet des louanges de Desaix et de Vivant Denon. Il joua ensuite un grand rôle dans le soulèvement du quartier chrétien du Caire en avril 1800, et en fut récompensé par le général Kléber qui lui donna le titre de général de la Légion Copte. Après la capitulation du Caire, le 27 juin 1801, et le retrait progressif des forces françaises qui s'ensuivit, il choisit l'exil et quitta l'Égypte le 10 août 1801. Cependant, il rédigea alors un projet d'indépendance pour l'Égypte, témoignant de l'ambiguïté de sa pensée, avant de mourir de dysenterie sur le bateau qui devait le ramener en Égypte.

**Bibliographie :**  
Sur ce général et le contexte de rédaction de cette missive voir notamment l'article de A. Louca, « Ya'qûb et les Lumières », R.E.M.M., 52/53, 1989, p. 63-76 ; l'ouvrage de G. Homsy, Le général Jacob et l'expédition en Égypte, Marseille, 1921 et les Chroniques d'Égypte (1798-1804), de Nicolas Turc, publiées et traduites par Gaston Wiet, Le Caire, 1950.





214. **Belle pendule borne « Pyramide »** en bronze ciselé et doré au deux ors. Elle est au décor néo-égyptien de hiéroglyphes, d'une tête de taureau (animal sacré symbolisant la force physique, la fertilité et de puissance sexuelle) et d'un vase canope dans la partie inférieure. Aiguille à œil de perdrix de type Breguet. Le cadran porte la signature de *Ledure Bronzier* et de *Hemon horloger*. Epoque Retour d'Égypte. Ht : 32 cm

6000/8000 €

SOUVENIRS DU MARECHAL DAVOUT, DUC D'AUERSTAEDT



Gautherot Pierre (1765/1769-1825)  
« Louis-Nicolas Davout (1770-1823), duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl »  
Paris, musée de l'Armée



215. **GOBAUT Gaspard (1814-1882)**  
Ecole française du XIX<sup>e</sup> siècle  
« La bataille d'Eckmühl »  
Aquarelle avec réhaut de gouache.  
Sous verre, baguette doré  
12 x 19,5 cm

400/600 €



216. **Tabatière ovale en argent aux Grandes Armes du Maréchal Davout Duc d'Auerstaedt, Prince d'Eckmuhl.**  
A deux compartiments à intérieur en vermeil. Couvercles à charnière au centre gravés sur le pourtour d'une frise de feuillages et d'une gravure au point sur fond guilloché.  
Gravé sur un des couvercles des Grandes Armes du Maréchal sur manteau et sous toque de Duc sur les bâtons entrecroisés de maréchal de l'Empire.  
Poinçons 1797 et d'orfèvre MJGG de Marie Joseph Gabriel GEMU à Paris (1798-1811). « *La belle argenterie* »  
24 rue des Fossés Saint Germain l'Auxerrois.  
10 x 6 cm. Ht : 2,5 cm. Poids : 172 g.  
B.E. Epoque Premier Empire. 3000/4000€

217. **Inventaires de l'argenterie, de la porcelaine, du vin, des liqueurs, outils, batterie de cuisine et compte des vins pris à la cave entre 1810 et 1814.**  
24 pages rédigées sur 92. Toutes les pages avec marque à l'encre noir du Commandant de l'infanterie de la Garde des Consuls. Etiquette intérieure du papetier Lavallard. Reliure en carton.  
A.B.E. 500/600€

*Provenance : Ancienne collection Ledoux-Lebard*

218. **Important inventaire du château de Savigny au 1<sup>er</sup> Janvier 1822.**  
91 pages rédigées sur 93. Est détaillé, pièce par pièce, l'ameublement du château en 1822, puis au cours du XIX<sup>e</sup> siècle puisque cet inventaire a été plusieurs fois utilisé.  
Enfin, les uniformes, décorations, armes blanches et à feu, et objets usuels du Maréchal sont décrits dans cet inventaire en 1824, après la mort du Maréchal, parfois de manière très détaillée.  
Etiquette intérieure du papetier Lavallard. Reliure en carton.  
A.B.E. 800/1200€

*Provenance : Ancienne collection Ledoux-Lebard*

## SOUVENIRS DU PREMIER EMPIRE



219. **Jean-Baptiste REGNAULT (Paris 1754 – 1829) atelier de**  
Ecole FRANCAISE du XIX<sup>e</sup> siècle,  
« *Portrait de sa Majesté l'Impératrice Joséphine portant sa grande parure de diamants* »  
Toile  
213 x 122 cm 30 000 / 40 000 €

*Provenance :*  
Collection Thomas Kessler, Zürich.

*Le buste de l'Impératrice peint par Jean-Baptiste Regnault (74 x 60,5 cm) est conservé au musée national de Stockholm (voir le catalogue du musée national de Stockholm, Stockholm, 1990, p. 286, reproduit).*

*Exposition :*  
Kunstmuseum de Bonn, « *Napoléon und Europa : traum und trauma* » du 17 décembre 2010 au 25 avril 2011,

220. **LAGRENEE Jean-Jacques, dit le jeune (Paris 1739- 1821)**  
 « Portrait de l'épouse du général BOUDET et ses deux enfants »  
 Huile sur panneau non parqueté, signé et daté 1814 en bas à gauche  
 Cadre doré d'époque empire  
 58,5 x 72,5 cm

30 000 / 40 000 €

**Provenance :**  
 Collection particulière

**Historique :**

**Jean BOUDET**, né le 9 février 1769 à Bordeaux, était un général de division français.

Boudet commença sa carrière militaire en qualité de sous-lieutenant dans la légion de Maillebois, avant d'être dragon au régiment de Penthièvre en 1785. Plus tard, lors de la formation des gardes nationales, il entra comme lieutenant dans un bataillon de volontaires de la Gironde en 1792, et se distingua par une rare bravoure au combat de Château-Pignon, en 1793. Il assista comme capitaine au siège de Toulon, et à la guerre de la Vendée en 1794. Il part de l'île de Ré pour la Guadeloupe avec le grade de lieutenant-colonel, aux côtés de Victor Hugues, le 21 avril 1794. Le 14 décembre 1795, il devient général de brigade et commandant en chef de l'armée de Guadeloupe. Il acheva la conquête de l'île par une longue série des plus brillants faits d'armes, et fut élevé, par le Directoire, le 20 octobre 1796, par Victor Hugues et Lebas, au grade de général de division. C'est Boudet qui a la tête de quelques dragons réprime la rébellion du Lamentin en décembre 1797. Après le 18 brumaire, il entra dans l'armée de réserve, commandée par Berthier et destinée pour l'Italie. Chef de l'avant-garde lors de la seconde campagne d'Italie de Napoléon Bonaparte, il s'y distingua à la tête de sa division par un grand nombre d'actions d'éclat, particulièrement à Lodi & Marengo, où il est blessé.

A peine les pourparlers de paix avec l'Angleterre signés à Londres (1er octobre 1801), il est désigné pour participer à l'expédition en préparation pour Saint-Domingue. Il est choisi pour son expérience coloniale. Il est donc placé (8 octobre) à la tête des troupes réunies à Rochefort. Traitant les habitants avec égards, il y est bien accueilli. Opérant isolément du reste des troupes de Leclerc, il s'empare tout aussi facilement de Leogane (11 février). Montant à l'assaut de cette redoute (11 mars), il y est blessé d'un coup de mitraille au talon et doit abandonner le commandement de sa division. Pendant ce temps, à la Guadeloupe, le gouvernement provisoire de Magloire Pélagé, demande au général Charles Victor Emmanuel Leclerc de lui envoyer le général Boudet pour prendre le commandement de l'île en attendant que Paris y envoie officiellement un nouveau gouverneur. Il quitte donc Saint-Domingue pour la Guadeloupe le 21 avril 1802. Malheureusement, l'expédition du général Antoine Richepanse atteint cette île avant lui (6 mai), et la politique brutale de son commandant met immédiatement le feu aux poudres, engendrant l'insurrection de Louis Delgrès et ses compagnons. La présence de Boudet (28 mai) devenant inutile à la Guadeloupe, il retourne rapidement à Saint-Domingue, où il est placé à la tête de la division du Nord (septembre). Mais Leclerc le renvoie en France (28 septembre) pour informer le premier Consul de sa situation dramatique. Pourtant, plus tard, Leclerc l'accusera dans sa correspondance de s'être enrichi de manière malhonnête pendant son séjour à Saint-Domingue... De retour en France, le général Boudet est accueilli en héros, puis nommé au commandement de la 1<sup>re</sup> division d'infanterie du corps du général Claude-Victor Perrin (26 octobre 1803) en Hollande. En 1807, il est en Allemagne et prit part au siège de Colbert, sous les ordres de Murat, et s'empara, après la paix de Tilsitt, de la forteresse de Stralsund. En récompense de ses services, Napoléon 1er lui conféra le titre de comte d'Empire en 1808, et lui fit don d'un revenu de 30 000 francs sur la Poméranie suédoise.

Il est aux premières loges pendant la campagne d'Autriche de 1809, à la tête de la 4<sup>e</sup> division du IV<sup>e</sup> corps d'armée du maréchal Masséna. Le général Boudet assiste à la prise de Vienne, puis s'illustre lors de sa défense acharnée du village d'Essling (21-22 mai 1809) en transformant en bunker inexpugnable le grenier à grain de la ville. De l'aveu de l'Empereur lui-même, ce fut à la conduite du général Boudet que les français eurent la victoire d'Aspern. Malheureusement, il perd son artillerie à Wagram (6 juillet) et s'attire de vifs reproches publics de Napoléon. Selon les versions, il meurt de désespoir ou se suicide peu après cette humiliante entrevue (14 septembre 1809).

**Biographie :**

**Jean-Jacques LAGRENEE** obtint le deuxième prix de Rome en 1760 puis fut agrée à l'Académie en 1769. Lagrenée nous offre ici un très beau portrait d'époque empire.





221



222

221. **REGNAULT Jean-Baptiste (Paris 1754 – 1829)**, attribué à  
« Autoportrait »  
Toile  
56 x 48cm

4000 / 6000€

**Exposition :**

Portrait (s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Grand-Duché du Luxembourg, 2000-2001, n°129, p.39, ill.  
Reprise de l'autoprotail de l'artiste dont il existe plusieurs versions destinées à chacun de ses trois fils. Le musée de Valenciennes en conserve également une version. Regnault porte sur ce portrait les insignes de Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et de la Légion d'honneur.

222. **CHABORD Charles Joseph (1786-1848)**, d'après  
« L'apothéose de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> »  
Huile sur carton, porte une signature en bas à gauche « C.V »  
Cadre en bois doré de style empire  
67,5 x 52,5 cm

2000 / 3000 €

**Œuvre en rapport :**

Rome, musée Primoli.

223. **VELOURS GREGOIRE.**  
« Portrait en buste de Napoléon en costume du Sacre » d'après le Baron Gérard.  
Cadre en bois doré de style empire.  
Bon état (petites piqures).  
Premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.  
32 x 21,5 cm

2500/3500 €

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Gaspard Grégoire (Aix en Provence le 20 octobre 1751 – 12 mai 1846) mit au point un procédé permettant de peindre directement sur les fils de soie (avant le tissage). Ses productions, portraits ou sujets, toujours de petites dimensions, constituent un genre de miniature particulier.

**Bibliographie :**

ALGOUD Henri, Gaspard Grégoire et ses Velours d'Art, éd. Société française d'imprimerie et de librairie, 1908, Paris.



223



224

224. **Souvenir de la visite du Premier Consul Bonaparte à Lyon.**  
Petite Tapisserie en soie et velours brun en relief représentant le Premier Consul en buste de profil couronné de palmes par le lion lyonnais dans un décor de faisceaux, d'épée, de branches d'olivier et de marchandises.  
L'ensemble surmontant un cartouche marqué « Bonaparte à Lyon ».  
Restes d'étiquette d'un fabricant lyonnais au dos.  
24 x 26 cm. A.B.E. (Usures). Epoque Consulat.

400/600€

225. **Ecole Française de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle.**  
« Trait de générosité française : conscrits français rejoignant leurs corps, distribuant de l'argent à des prisonniers autrichiens ».  
Tableau en soie tissée, velours brodé sur fond peint, montée sur toile et encadrée d'une frise églomisée par Hoetz à Lyon.  
60 x 71 cm. Cadre en bois doré (petits accidents)  
A.B.E. (Petits accidents et restauration sur la frise). Epoque Premier Empire.  
Hoetz : Marchand de gravures françaises et étrangères à La Glacière à Lyon.

1500/2000€



225



226. **Trousse de chirurgie de campagne** attribuée au Baron Dominique Larrey, chirurgien en chef de la Garde impériale. En maroquin vert décoré au petit fer à l'or sur les deux faces d'un semis d'abeilles et d'une frise de chaînettes et frappé « *Bon D. Larrey* » au petit fer sur le rabat. Ouvert, il contient une poche range documents et quatorze emplacements pour ustensiles médicaux en fer, dont cinq présents, écarteur lancéolé, aiguille longue, aiguille longue en deux parties vissables et sonde cannelée. Serrure en fer. Fermée 10 x 19 cm.

A.B.E. (Inscription ancienne postérieure, réparation du cuir sous la serrure). Epoque Premier Empire.

600/800€

**Biographie :**

**Dominique Jean, baron LARREY (1766-1842).** Chirurgien en chef de la Grande Armée, il suivit Napoléon dans toutes ses campagnes, jusqu'à Waterloo. Il fut professeur au Val-de-Grâce. Surnommé « la Providence du soldat », il mit au point une méthode d'amputation dite à lambeaux circulaires. Son fils Hippolyte (Paris 1808-Bièvres, Essonne, 1895) fut chirurgien consultant de Napoléon III.

227. **BEAU PORTEFEUILLE À SOUFFLETS DE M. NOUGARÈDE, BARON DE FAYET, QUESTEUR DU CORPS LÉGISLATIF,**

En maroquin rouge marqué « M. Nougarede, Baron de Fayet. Questeur du Corps Législatif. », décoré de frises de feuilles de vignes, de raisins et d'une double baguette au petit fer à l'or. Soufflets en maroquin vert, garni à l'intérieur de maroquin rouge décoré au petit fer de feuilles de châtaignier et de toile bleue. Serrure à clé à trèfle à trois points et coins en argent découpés ciselés et finement gravés de rinceaux feuillagés.

B.E. Epoque Premier Empire. Vers 1809. Avec sa clé.

2500/3000€

**Biographie :**

**André Jean Simon NOUGARÈDE, Baron de FAYET (1765-1845).** Auditeur au conseil d'État (1802). Questeur du Corps législatif (1806-1809). Baron de l'Empire (1809). Membre de la commission de législation et rapporteur du livre IV du code pénal. Président de chambre à la cour impériale de Paris (1810). Chevalier de l'Empire (nouvelles lettres patentes) ; majorat pour le titre de baron abandonné au profit de celui de chevalier (1811). Maître des requêtes au conseil d'État, section législation (1813). Il est révoqué de ses fonctions durant la Seconde Restauration.

228. **Petit portefeuille à soufflets en maroquin rouge** doublé à l'intérieur de maroquin vert contenant un ensemble de 25 documents relatifs à la vie militaire du Capitaine Perrier (1769-1809), officier dans l'infanterie de ligne durant les campagnes révolutionnaires puis capitaine de recrutement dans le Département de l'Ardèche jusqu'en 1808, tué le 22 mai 1809 (vraisemblablement à la bataille d'Essling).

A.B.E. (Manque attache de serrure).

800/1000€

On trouve dans ces documents des lettres des colonels des Régiments dans lequel il a servi (dont une de Mouton Comte de Lobau), des documents relatifs à ses charges de recrutement, ses avis de réception et de prestation de serment d'ordre de la Légion d'honneur, la vente après décès de ses effets personnels à son régiment, la demande de placement dans un lycée impérial faite auprès de Napoléon I<sup>er</sup> pour son neveu.

229. **CHATEAU DE LA BASTIDE MURAT**

Rare boîtier de serrure en bronze doré et ciselé au décor d'un griffon, d'entrelacs et d'une frise d'oves. Pêne 1/2 tour à 32° et pêne dormant acier. Gravée «106» «106» «4» «13».

Poignée-bouton octogonale avec tête de méduse postérieure.

En parfait état de fonctionnement, avec une clé.

Dimensions : haut. 7,7 cm x long. 21 cm x ép. 3 cm.

Epoque 1<sup>er</sup> empire.

800/1000 €

**Provenance :**

L'une des portes du Château de Labastide-Murat, résidence du Prince Joachim Murat (1767-1815), beau-frère de l'Empereur Napoléon 1er. Du plus pur style Empire, ce château fut édifié entre 1807 et 1814. Il s'élève au sud du village, Le Quercy, près de Cahors dans le lot, au centre d'un magnifique parc. Le premier plan a été édifié par Lecomte, architecte de Joachim Murat alors qu'il était grand Duc de Berg, sur le modèle du palais de l'Elysée, sa résidence lorsqu'il s'établit à Paris en 1805.

**Vente en rapport :**

Drouot, 14 décembre 2010, n°229, p. 32. Olivier Coutau-Bégarie S.V.V.

230. **Elégante tabatière** en vermeil du Général Comte Friant au décor d'un frise de fleurs, de vases à l'antique, d'un semis de ronds et losanges.

Envoi sur le couvercle : « *Au général comte Friant, grand aigle de la légion d'honneur, son ami Morand* »

Poinçons de titre Paris 1819-1838, moyenne garantie.

8 x 5 cm

(Petit enfoncement à un angle)

1000/1200€

231. **Couverts aux armes du Maréchal MONCEY, Duc de CONEGLIANO.**

Modèles à filets, en Argent massif. Poinçons de titre au Vieillard et de grosse garantie Paris (1819/1838).

Poinçon d'orfèvre : François-Dominique Naudin

Fourchette : 20,7 cm, poids 93 g

Cuillère : 21,3 cm, poids 83 g

300/400 €

**Biographie :**

**Bon-Adrien JANNOT DE MONCEY (1754-1842)** Général de Brigade et Général de division (1794), Premier inspecteur-général de Gendarmerie (1801) Maréchal d'Empire (1804), Grand Officier et Grand Croix de la Légion d'honneur (1805). Duc de Conegliano (1808), Pair de France (1819), Chevalier Ordre de St-Louis (1819), Chevalier Ordre du St-Esprit (1823).





SOUVENIRS DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE & DU ROI DE ROME



232. **LABY Auguste- François (1784-1860)**  
« Le Mariage de l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> et de l'Impératrice Marie-Louise »

Huile sur toile

144 x 112 cm

Signée en bas à droite « Laby 1810 »

25 000/35 000 €

**Provenance**

Collection Ignacui Urquijo Olano (Ambassadeur d'Espagne)

Collection du Comte de Urquijo, Palais de Maquina à Vizcaya (Espagne)

Collection de Madame L. (Etats-Unis)

**Biographie :**

Né le 4 juillet 1784 et mort en septembre 1860 à Paris. Elève de David, il fut peintre de cabinet du Roi au Salon de 1817 à 1850.

**Exposition :**

Château de Compiègne « La politique de l'amour, 1810 : Napoléon I<sup>er</sup> et Marie-Louise à Compiègne », 28 mars au 19 juillet 2010 (hors catalogue)

233. **Rare Pendule** évoquant : la naissance du Roi de Rome, en bronze ciselé, doré et laqué bleu, le cadran émaillé avec indication des heures est signé de «Picard à Paris», et soutenu par un aigle aux ailes déployées. La partie inférieure présente un enfant flanqué de cornes d'abondance et de roses. Base décorée de trophées, supportée par des griffes de lion. Socle en marbre vert des Alpes

Epoque Empire- Restauration

(quelques usures, accident aux aiguilles)

H : 42 - L : 27,5 cm

6000 / 8000 €

«J'étais couché avec Angéline» a écrit Stendhal dans son journal à la date du 20 mars 1811. «Le canon l'éveille à dix heures. C'était le troisième coup, nous comptons le vingt deuxième avec transport. A notre dix neuvième, qui était le vingt deuxième du public nous entendons applaudir dans la rue...»

Les vingt-deuxième coup déclenchent une véritable explosion «un long cri de joie qui partit comme un mouvement électrique» ainsi que le reconnaît Mme de Boigne. L'enthousiasme fut stupéfiant, délirant, indescriptible. Les chapeaux volèrent en l'air. Tout le monde s'interpellait, se parlait, s'embrassait, sans se connaître (1). Le Roi de Rome était né ce matin à huit heures vingt.

Cet événement eut un retentissement particulier, la naissance de l'héritier fut évoquée par un vase étrusque réalisé par la manufacture de Sèvres en 1812 mais également par une tasse et soucoupe de la manufacture de Dohl, d'un buste en Hermès par Henri Joseph Ruxthiel, par des estampes.(2) Une pendule de modèle identique est conservée à l'île d'Aix au musée Napoléon.

(1) «L'Aiglon, Napoléon deux» par André Castelot, Paris, 1959.

(2) «Enfance Impériale, le Roi de Rome fils de Napoléon», exposition au château de Fontainebleau : 26 février-23 mai 2011.( n°56 p133, n°57 p134, n°59 p136-137, n°62 p 141).





234



235

234. **Rare et belle plaque de Carrosse en bronze ciselé et doré, aux armes de MARIE-LOUISE D'AUTRICHE, Duchesse de Parme, de Plaisance et de Guastalla.**

Fixations par 2 tiges filetées et écrous carrés au dos.  
Conservé dans un cadre en bois doré.  
Dimensions de la plaque : 20 x 17 cm ,  
Epoque 1814/1816

500/600 €

*l'article 5 du traité de Fontainebleau établit le 11 avril 1814 que « Les duchés de Parme, Plaisance et Guastalla appartiendront en toute propriété à sa Majesté l'Impératrice Marie-Louise. » Cette dernière régnera sur le Duché jusqu'à sa mort, le 17 décembre 1847.*

235. **Mèches de cheveux de l'IMPÉRATRICE MARIE LOUISE. et du ROI DE ROME.**

Entrelacés sous verre, dans un cadre en vermeil (6,7 x 3,7 cm). Présenté sur un fragment de soie ivoire (52,5 x 42 cm) brodé en son centre des monogrammes en cheveux tressés « M.L. » (Marie-Louise) surmonté d'une couronne brodée en fils or et argent et en dessous « F.C » (Francois-Charles), encadrés d'une frise en fils argent.

Avec l'inscription brodée en italien :

*« Proco Crine. Della seconda Sposa el del Figlio di. Napoléone. il Carl T. Colonn. Luigi Bassetti. Fece qui intessere. Come tesoro e segno di devozione. Al nome de quella Onoranda. Da tutte genti e piu da parmensi. Ammirata e compianta. »*

Traduction : *« Mèche de cheveux de la seconde épouse et du fils de Napoléon. Le chevalier Colonel Luigi Bassetti a fait tressé comme trésor et signe de dévotion à celle honorée par tout le monde et encore plus des habitants de Parme, admirée et pleurée. »*

A.B.E. Rousseurs et trous de mite sur la soie. Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

1500/2000€

*Le Colonel Luigi Bassetti, dirigeait la Gendarmerie royale de Parme.*

236. Clé de montre à gousset en losange.

En fer ciselé au profil de l'Empereur Napoléon Ier à l'avant et revers à l'Aigle encadrés d'une frise de lauriers.

A.B.E. (oxydations).

100/150€



237

237. **Rare cachet rond du Directeur général des Musées, VIVANT DENON.**

En bronze, aux profils de Napoléon coiffé à l'antique et de Ptolémée. Signé sur la tranche « Ehrmann à Strasbourg »  
Manche en bois avec restes de cire rouge.

Ht : 12 cm. Diam : 2,8 cm.

A.B.E. Epoque Premier Empire.

1000/1500€

238. Grand cachet à cire ovale en bronze, gravé d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, marqué « JUGE DE PAIX » « DÉPARTEMENT DE LA DYLE CANTON D'HOUGARDE » (Ancien département français de 1795 à 1799).

Manche en bois

4,1 x 3,5 cm. Haut : 11 cm

Epoque révolutionnaire

150/200 €

239. Cachet à encre ovale en bronze, gravé d'un faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien. Marqué « COMMUNE DE COUMES » « Moselle » « R.F »

Manche en bois tourné

3,2 x 2,8 cm. Haut : 9,5 cm

Epoque révolutionnaire

150/200€

240. Cachet à cire ovale en bronze, gravé d'attributs révolutionnaires (faisceau de licteur, drapeaux, baïonnettes...), blason central avec inscription « VAINCRE OU MOURIR » surmonté des initiales « R.F »

Manche en bois tourné

3,6 x 3,2 cm. Haut : 7 cm

Epoque révolutionnaire

150/200€

241. Cachet à encre ovale en bronze, gravé « LE GRAND JUGE » « REP. FRANC. » avec la Liberté tenant une pique et un faisceau de licteur.

Manche en bois

3,5 x 3 cm. Haut : 9 cm

Epoque révolutionnaire

150/200€

242. Cachet à cire ovale en bronze de gendarmerie gravé d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, marqué «OBEISSAN-CE À LA-LOI» «COMMUNE DE VACHERESSE ET ROUILLIR DEPT DES VOSGES»  
Manche en bois tourné  
3,2 x 2,8 cm. Haut : 9 cm  
Epoque révolutionnaire 150/200€
243. Cachet à encre ovale en bronze, marqué «COMMISARIO DI GUERRA AGGo.» «E.B.CLAVEL», gravé d'un aigle impérial couronné sur foudres.  
Manche en bois tourné  
3,5 x 2,9 cm. Haut : 9,5 cm  
Epoque 1<sup>er</sup> Empire 200/300€  
*E.B.CLAVEL, Commissaire des Guerres dans les Abruzzes de 1811 à 1814. Franc-Maçon rite Misraïm.*
244. **Cachet à encre en bronze**, marqué «CAISSE DE L'ARRONDISSEMENT DE MINDEN.DEPT DE L'EMS SUP.», gravé d'un aigle impérial couronné sur foudres.  
Manche en bois tourné  
Diamètre : 3,3 cm. Haut : 10 cm  
Epoque 1<sup>er</sup> Empire 200/300€  
*L'EMS supérieur était un département français créé en 1811. Minden en était une subdivision créée en 1811 et supprimée en 1814.*
245. **Cachet à cire ovale en bronze**, aux armes de Valentin BOUSSAC, Chevalier d'Empire (1771 - 1844)  
Manche en bois tourné (accident)  
3 x 2,5 cm. Haut : 9,5 cm  
Epoque 1<sup>er</sup> Empire 200/300€  
*Valentin BOUSSAC (deuxième mai 1771-24 juillet 1844), Chevalier de la Légion d'Honneur en 1810, Chevalier de l'Ordre royal du Lys en 1820. Sous-lieutenant dans le régiment de Rohan-Soubise (1793), Capitaine Quartier Maître au 5e Dragons (1801), Sous-inspecteur aux revues (1813)*
246. **Cachet à encre en bronze**, marqué «SYNDICAT MARITIME DE COURTRAI» et gravé d'un aigle impérial couronné sur foudres.  
Manche en bois  
Diamètre 3,2 cm. Haut : 10 cm  
Epoque 1<sup>er</sup> Empire 200/300€
247. **Cachet à encre ovale en bronze**, marqué «MAIRIE DE CHAMBORNAY LES PIN» «ART. DE GRAY - HTE SAONE» et gravé d'un aigle impérial couronné sur foudres.  
Manche en buis  
3,76 x 3,2 cm. Haut : 10,5 cm  
Epoque 1<sup>er</sup> Empire 150/200€
248. **Cachet à cire en bronze**, marqué «Per. PRESIDENT de la COUR R<sup>le</sup> de BORDEAUX», gravé de trois fleurs de lys surmontées d'une couronne royale. Attribué à Bastard de St. Germain.  
Manche en buis  
Diamètre 2,8 cm. Haut : 9 cm  
Epoque Restauration 200/300€
249. **Important cachet à encre en bronze**, marqué «JUGE DE PAIX A ARGENTON» «INDRE», gravé d'une balance et de la Charte de 1830  
Manche en bois noir  
Diamètre 3,7 cm. Haut : 11,5 cm  
Epoque Louis Philippe 200/300€



238



239



240



241



242



243



244



245



246



247



248



249

SUCCESSION DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE  
PRINCE EUGÈNE ET DUCHESSE DE SAINT LEU

250. **Cinq ensembles relatifs au Prince Eugène et Hortense de Beauharnais:**

-Ensemble de vingt pièces manuscrites relatives aux comptes du Prince Eugène et de la Duchesse de Saint Leu entre 1818 et 1820, certaines relatives à la liquidation de la succession de l'Impératrice Joséphine.

-Compte général entre Monseigneur le Prince Eugène et Madame la Duchesse de Saint Leu, arrêté le 1<sup>er</sup> Octobre 1819.

-Ensemble de deux documents sur les comptes de Madame la Duchesse de Saint Leu

Une grande feuille manuscrite (43 x 58 cm) présentant les dettes et les avoirs de la Duchesse en 1817, accompagnée d'une page manuscrite relative à un trop payé du Prince Eugène dans le cadre des dettes de la Succession. Avec transcriptions.

- Administration des biens de France de la tutelle ducale de Leuchtenberg pour l'exercice 1826.

Ensemble de quatre tableaux manuscrits présentant la situation de la Caisse de la tutelle à travers les **recettes et dépenses du Domaine de la Malmaison et de l'habitation de la Martinique appartenant aux héritiers du Prince Eugène**. Les montants n'ont pas été renseignés sur un tableau.

-Ensemble de trois lettres à entête imprimée de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur relative au versement d'une pension pour les élèves de la Maison Royale de Saint Denis par la Duchesse de Saint Leu et le Prince Eugène.

200/300€

251. **Ensemble de 117 lettres relatives à la gestion du Duché de Navarre entre 1822 et 1828 entre le Baron Darnay,** gestionnaire des biens en France de S.A.R. le Duc de Leuchtenberg et M. Caillot, administrateur du Duché de Navarre dont 5 avec M. Delaporte, successeur de M. Caillot après le décès de ce dernier.

Monsieur Caillot y traite de la gestion quotidienne du Duché, les dégâts suite à un orage en juin 1822, les coupes du bois, les comptes de recettes et de dépenses, le passage d'une route départementale entre Evreux et Conches, **l'organisation du procès entre la Princesse de Rohan et la Duchesse de Leuchtenberg**, etc...

B.E.

400/500€

252. **Important et intéressant ensemble de 70 documents relatifs au Duché de Navarre :**

-Vingt lettres du Comte de Chassenon au Baron Darnay, relatives à l'acquisition du Domaine de Navarre. Entre 1826 et 1828.

-Trente documents relatifs à la vente du Duché de Navarre entre le jeune Prince Auguste Napoléon, fils du Prince Eugène et Monsieur le Comte de Chassenon.

- Vingt cinq documents relatifs au procès entre la Princesse de Rohan et la Duchesse de Leuchtenberg sur la propriété d'une parcelle du Domaine.

Sont joints sept états détaillés des propriétés, charges, coupes de bois, états, employés et revenus du Domaine de Navarre.

B.E.

400/500€

253. **Ensemble de 108 documents et cahiers relatifs à la gestion du Domaine de Navarre entre 1824 et 1828 :**

-Correspondances entre le Baron Darnay et les gestionnaires du Domaine.

-Nombreux comptes rendus de la gestion et de la coupe du Bois du domaine, avec une affiche d'époque relative à cette question.

-Copie de l'acte impérial confiant le Duché de Navarre à l'Impératrice Joséphine.

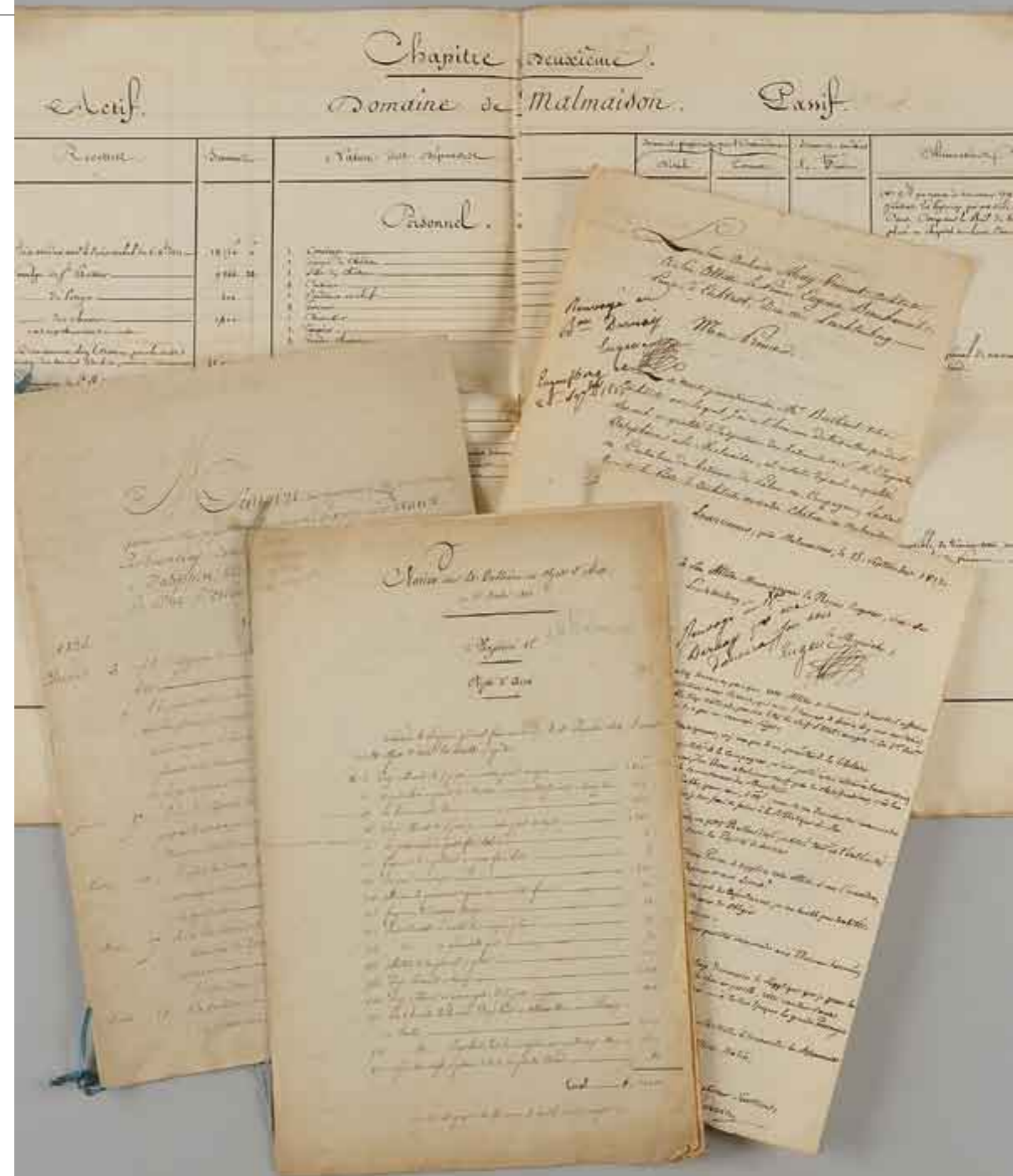
-Actes de comptabilité divers, etc...

B.E.

400/500€



254. **Ensemble de 70 documents et cahiers relatifs aux biens d'Eugène de Beauharnais puis à la tutelle ducale après son décès, entre 1821 et 1826**  
 Nombreux comptes de dépenses, correspondances et factures relatives aux biens en France du Duc et notamment la Malmaison, une notice sur les tableaux et objets d'art de la Malmaison au 1<sup>er</sup> octobre 1821 (4 pages), un mémoire de Tremblay, carrossier du Dauphin pour les équipages du Baron Devaux, des factures de libraire, deux mémoires annotés et signés par Eugène.  
 B.E. 400/500€
255. **Ensemble d'environ deux cent quatre vingt dix pièces comptables relatives à Eugène de Beauharnais, puis à la tutelle ducale après son décès, entre 1818 et 1826 :**  
**Nombreux reçus, factures de libraires, d'orfèvre, de marchands de vêtements,** une correspondant à des arriérés dus par l'Impératrice Joséphine. Nombreuses correspondances du Baron Darnay. Comptes de dépenses et recettes de la tutelle ducale, etc...  
 B.E. 600/800€
256. **Ensemble de 44 documents divers relatifs à Eugène et Hortense de Beauharnais et à la succession de l'Impératrice Joséphine.**  
 Procès verbal d'apposition des scellés après le décès de la Baronne de Broc, Partage des objets d'art et antiquités de la Malmaison, état des objets choisis par la Duchesse de St Leu, Etat général des dettes de l'Impératrice au 1er octobre 1814, produit de la succession de l'Impératrice Joséphine, un mémoire d'objets fournis et réparations pour le Prince Eugène par Jacob Desmalter à la Malmaison en 1818, etc... **quatre documents signés du Prince Eugène.**  
 -Ensemble de trois documents relatifs à l'élévation d'un monument à la Mémoire de la Baronne de Broc, amie et dame d'honneur d'Hortense de Beauharnais, avec transcriptions, dont :  
 - Lettre du Baron Devaux au Maire de Saint Leu le 12 octobre 1813, lui transférant les propositions de la Reine Hortense et notamment la construction d'une chapelle en marbre sur le cimetière de Saint leu, de faire dire tous les ans une messe pour le repos de l'âme de la Baronne. Une décision du conseil de la Paroisse de Saint Leu accueillant favorablement ces demandes en date du 28 novembre est retranscrit à la suite.  
 -Extrait des minutes de la Secrétairerie en entête imprimée accordant le 14 janvier 1814 à la Reine Hortense vingt six mètres dans le cimetierre de Saint Leu pour ériger un monument à la mémoire de la Baronne de Broc. Signé par le Ministre Montalivet. Cachet sec du ministère de l'Intérieur aux Grandes Armes de l'Empire.  
 -Lettre signée par le Comte de Montalivet à Paris le 29 janvier 1814. Il avertit le Baron Devaux de la précédente décision.  
 B.E. 400/600€
- Augié Adèle, baronne de BROC (1784-1813), fidèle amie de la Reine Hortense depuis la jeunesse, elle devient une de ses dames d'honneur. Elle meurt tragiquement devant la Reine, à la cascade de Grézy en Savoie. Elle repose toujours à Saint Leu dans la Chapelle construite par Hortense, avec sa sœur Aglaé, épouse du Maréchal Ney.*
257. **Ensemble de quatorze documents relatifs au divorce de Louis Bonaparte et d'Hortense de Beauharnais.**  
 Copie de la lettre de Louis à son frère demandant le divorce, assignations, jugements, etc...  
 B.E. 200/300€





258



259

258. **Très rare et grand mouchoir en tissu imprimé à la gloire des Alliés de la lutte contre Napoléon I<sup>er</sup>.**  
Partie centrale représentant les Rois alliés terrassant Napoléon, le Roi Jérôme et la Confédération du Rhin. Frise présentant les méfaits de l'Empereur, dont les massacres de Jaffa, l'assassinat du Duc d'Enghien, l'enlèvement du Pape, etc... Aux quatre coins furent les portraits de « patriotes tués par les français » dont le tyrolien A. Hoffer. Légendes en anglais et en allemand.  
81 x 75 cm. A.B.E. Vers 1813. (Quelques petits trous). 600/800€

259. **Le Feld Maréchal Blücher, en buste, portant ses décorations, dont la Croix de fer, l'ordre « Pour le Mérite » et la plaque de l'Aigle noir de Prusse.**  
Boîte en bois aggloméré verni avec miniature peinte sur le couvercle.  
Diam : 8,5 cm. Ht : 2 cm.  
B.E. Première partie du XIX<sup>e</sup> siècle. 500/600€

*Gebhardt Leberecht von BLÜCHER (1742-1819) est le plus célèbre militaire prussien de la période napoléonienne. Doué d'une énergie singulière, d'une inconscience face au danger et d'une grande bravoure, il combat les armées napoléoniennes et se distingue en 1813, 1814 et 1815, notamment à Waterloo.*

260. **« Portrait du Premier Consul en buste de profil ».**  
Boîte ronde en écaille présentant sur son couvercle, un profil gravé en intaille sur du verre fumé.  
Cerclage d'or.  
Diam : 7 cm. - B.E. Epoque Retour des Cendres. 500/600€



260

262

261. **Boulet de canon provenant du champ de bataille de Placenoit (1815).**  
Diam : 17 cm. - Fonte de fer. 300/500€

154

SAINTE HELENE

262. Ensemble de 60 documents relatifs au séjour à Sainte Hélène du Commandant Baron Nicolas de Gauthier de Rougemont, premier conservateur des domaines impériaux de Sainte-Hélène de 1858 à 1867 :  
-12 lettres, états de service, de frais et traitements de la Légion d'honneur, dont lettre de la Grande chancellerie pour sa nomination comme chevalier le 21 mars 1831.  
-29 factures du commissariat anglais de Sainte-Hélène pour l'approvisionnement en vivres (en anglais).  
-19 ordres de paiement à entête du Commandant, gardien conservateur de l'habitation et du tombeau de Napoléon.  
B.E. 400/500€

*Commandant Baron Nicolas de GAUTHIER DE ROUGEMONT (1794-1867), ancien des Campagnes de l'Empire, il sert dans les chasseurs d'Afrique et de France durant la Monarchie de Juillet. Protégé du Maréchal Vaillant, il est envoyé comme conservateur des domaines impériaux à Sainte-Hélène, poste qu'il occupe jusqu'en 1867. Revenu en France, il meurt quelques semaines après son retour.*



262. **Boîte à prise en corne blonde en forme du célèbre chapeau de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>.**  
Couvercle décoré de Napoléon regardant un bateau s'éloigner à Sainte Hélène.  
B.E. Epoque Retour des Cendres. 200/300€

200/300€

263. **Masque mortuaire de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> d'après Antommarchi.**  
En beau marbre blanc. Gravé sur le coté « Antommarchi »  
32 x 16 cm. Ht : 19 cm.  
B.E. Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. 1000/1500€

1000/1500€



263

155

## EQUIPEMENTS



264. **Plateau de ceinturon d'officier général de la République batave.**  
 En bronze doré et ciselé. Encadrement de guirlandes de laurier stylisées. Centre au faisceau de licteur encasqué tenant un bouclier à deux têtes de chiens marqué « RB » sur fond de faisceaux de drapeaux, foudres et canons. Attache à un crochet et passant à arpillons mobiles en fer.  
 9 x 7,5 cm.  
 A.B.E. 1795-1806. 1500/2000€

Seuls deux exemplaires de ce type sont aujourd'hui connus.

*Provenance :*  
 Aurait appartenu au Général Victor.

265. **Ceinturon d'officier supérieur de chasseur à cheval.**  
 En cuir noir brodé (ou vert à l'origine). Boucle agrafe et deux porte bélières à six pans et en relief de tête de méduse. Bélière à boucle et embout en laiton à décor de palmettes.  
 Dans l'état. (Manque une bélière). Epoque Premier Empire. 600/800€

266. **Plateau de ceinturon au modèle des officiers des chevaux léger lancier, vers 1811-1815.**  
 En laiton doré et ciselé. Motif central rapporté à l'Aigle dans une couronne de laurier sur deux lances entrecroisées. Attache à un passant à deux arpillons mobiles et un crochet.  
 B.E. Fabrication postérieure. XIX<sup>e</sup> siècle. 1000/1500€

*Provenance :*  
 N°157, vente du 18 novembre 2009, collection RVN & GC.



267. **Casque d'Officier de Garde du Corps ou de Cuirassier de la Garde Prussienne modèle 1889/1899.**  
 Bombe en tombac bordée d'un jonc en métal blanc, surmontée de l'aigle prussien en argent à couronne dorée de grande tenue. Plaque en argent émaillée au centre. Jugulaires à écailles.  
 On y joint une pointe de petite tenue en argent en partie doré.  
 B.E. Epoque Prusse, règne de Guillaume II, fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> (reconditionné, restaurations, plaque postérieure). 3500/4500€

268. **Tonneau de cantinière du 100<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie de ligne.**  
 En bois peint sur la panse « 100 R' » entourés de feuilles de laurier et de l'Aigle sur faisceaux de drapeaux, l'ensemble sur fond aux couleurs nationales. Marqué d'un côté « Rose Marie, cantinière des intrépides » et de l'autre « 100 Régiment d'infanterie ».  
 24 x 19 cm.  
 Cerclages et garnitures en fer peint. Robinet sur le côté en étain (manque une partie).  
 Avec une banderole en buffle doublé d'un galon brodé, à garnitures en laiton.  
 B.E. Epoque Second Empire. 300/500€



## SOUVENIR DE S.A.R. MME LA DUCHESSE DE BERRI



269. **Cartel d'alcove dit «œil de boeuf»**  
de forme ronde en bronze ciselé et doré, orné de guirlandes de feuilles de laurier, fleurs et perles. Le cadran émaillé, avec indication des heures et des minutes est signé de «Belle à Paris»  
D : 25 cm  
Fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Elle porte une ancienne étiquette avec la mention : « Maison de S.A.R. Mme la Duchesse de Berris ».  
(usures, accidents au cadran)

5 000 / 8 000 €

**Provenance :**

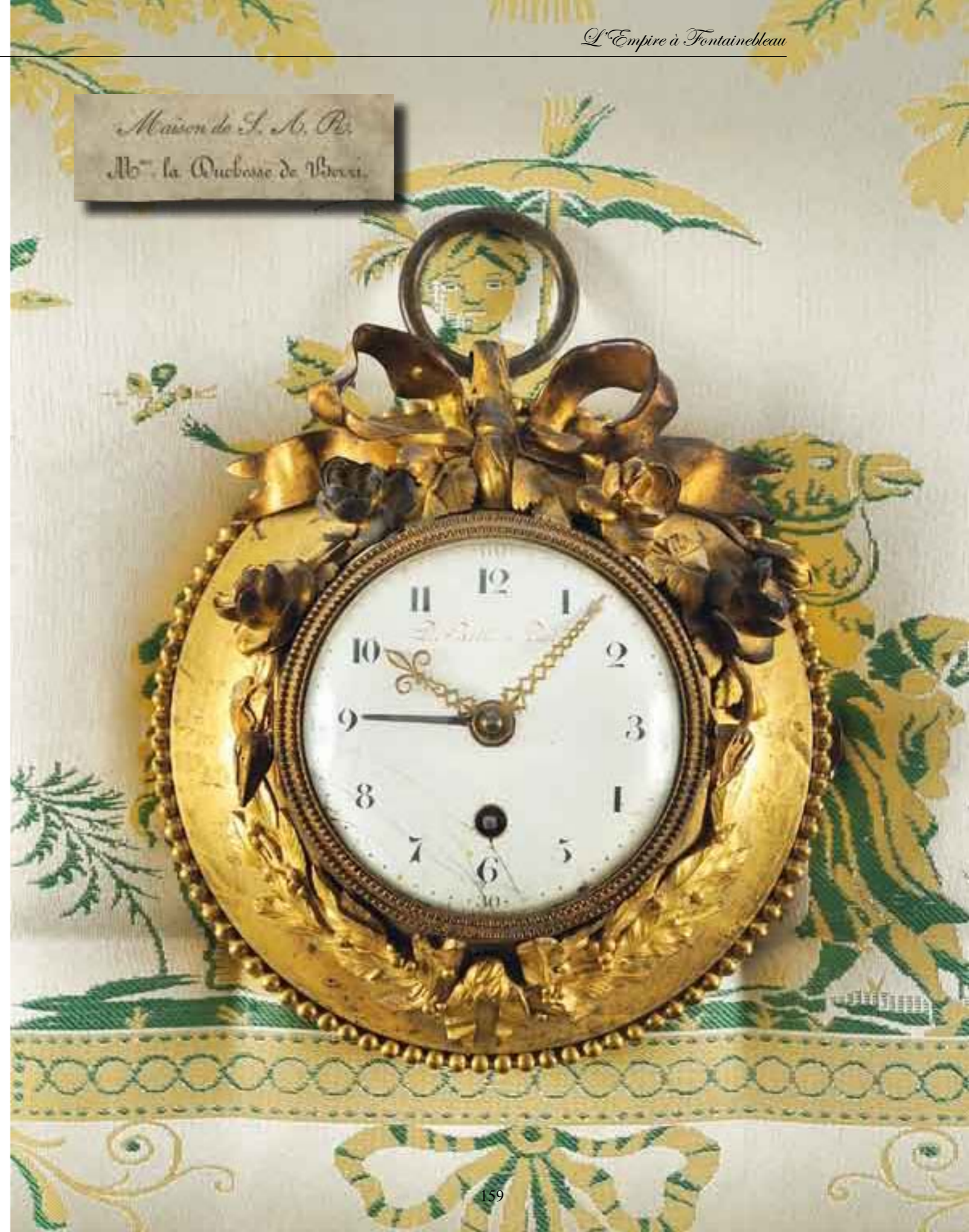
Ancienne Collection du Docteur Ledoux Lebard  
P. Lion et fils, achetée 5.800 frs le 31 janvier 1922.

Un modèle identique est reproduit dans «La pendule Française, Tome 2» par Tardy, 1969 p.312-313

**Biographie :**

Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon, princesse des Deux-Siciles, duchesse de Berry, est née à Caserte en 1798 et morte au château de Brunnssee près de Mureck en Styrie en 1870. Après avoir passé son enfance et sa jeunesse à Palerme et à Naples, elle est venue en France pour épouser Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry, second fils du comte d'Artois, futur Charles X et frère du roi Louis XVIII. Le palais de l'Élysée a été aménagé pour eux. Son mari le duc de Berry fut assassiné par un certain Louvel d'un coup de couteau alors qu'il raccompagnait sa femme dans sa voiture. La duchesse de Berry s'installe aux Tuileries. Elle était peu attachée à l'étiquette, aimait recevoir et était très sensible à la mode. Elle avait surtout vingt ans de moins que sa belle-sœur, la duchesse d'Angoulême et n'avait pas vécu les souffrances de la fille de Louis XVI. Elle aimait s'éloigner assez souvent de la capitale, et elle a eu un rôle non négligeable dans la vogue des bains de mer, en particulier à Boulogne-sur-Mer et Dieppe, pratiquant volontiers ce loisir à la belle saison. À la suite des Trois Glorieuses, elle suivit Charles X et la cour en exil, mais elle cherchait à se faire proclamer régente pour son fils, sous le nom de Henri V. Elle retourna donc clandestinement en France en 1832, où elle débarqua dans la nuit du 28 au 29 avril. Elle tenta de relancer les guerres de Vendée et de rallier la population à sa cause. La mobilisation locale fut assez faible, et l'opération échoua rapidement. La duchesse chercha refuge dans une maison de Nantes mais trahie par Simon Deutz, après s'être cachée toute une nuit dans un réduit situé derrière une cheminée dont l'âtre était allumé, elle fut arrêtée le 8 novembre 1832 par la gendarmerie, dirigée par Adolphe Thiers qui, depuis le 11 octobre, venait de remplacer Montalivet au ministère de l'Intérieur. Après quelques mois en prison, la duchesse de Berry fut libérée et expulsée vers Palerme. Elle se vit tenue à l'écart de la famille royale, qui lui refusa la direction de l'éducation de son fils. Elle s'installa ensuite en Autriche où elle vécut les dernières années de sa vie, entre le château de Brunnssee et Venise, où elle avait acheté le palais Vendramin.

La duchesse de Berry s'intéressa à de nombreux domaines artistiques. Comme son époux, le duc de Berry qui présidait la Société des Amis de l'Art, la princesse fut une grande mécène, encourageant par ses multiples achats dans les salons de nombreux peintres et favorisant la production artistique et littéraire d'un grand nombre de musiciens et d'hommes de lettres.



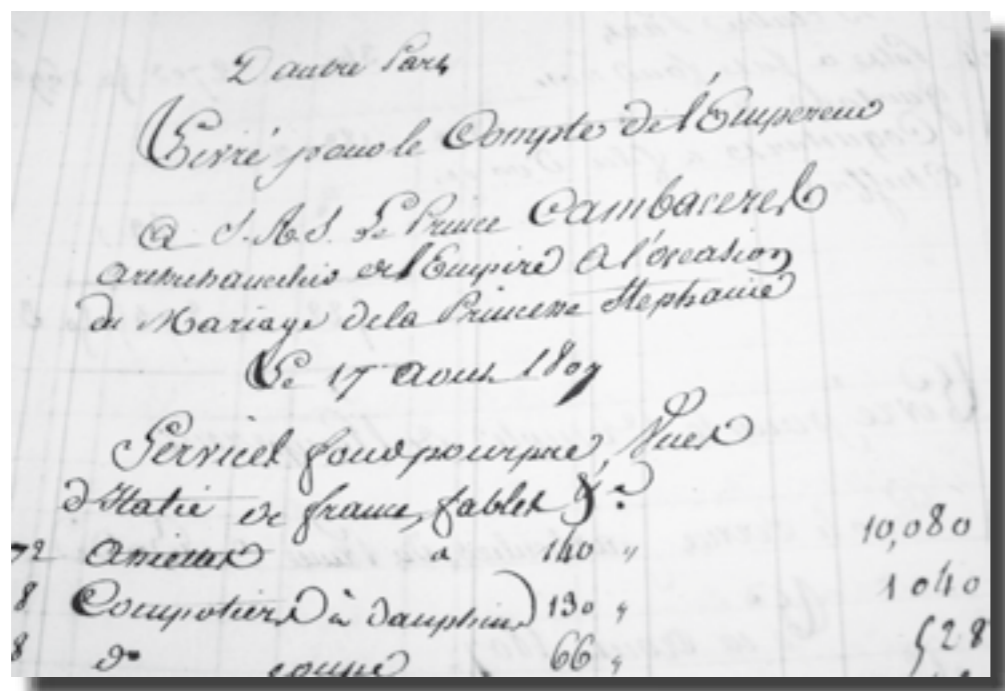


SERVICE DE SÈVRES

« Pourpre : paysages, fables et vues des palais impériaux pour le Prince Archichancelier »

livré au nom de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> en août 1807

à l'occasion du mariage de Stéphanie de Beauharnais, princesse Stéphanie Napoléon,  
avec le prince Frédéric, Grand Duc de Bade qui eut lieu le 7 avril 1806.



270. **SEVRES**  
Assiette « uni » en porcelaine dure provenant du service Topographique « *paysages sur fond pourpre* » représentant au centre « *les promenades du Palais des Tuileries* » en polychrome.  
Au fond se dresse le palais avec le pavillon de Flore à gauche et le pavillon de Marsan à droite. La promenade sur les quais est animée de nombreux personnages en habit d'époque devant les jardins à la française. Cette scène est entourée d'un large filet or formant médaillon. Sur l'aile à fond pourpre frise de feuilles d'acacias retenue par quatre marguerites et sur les bords, filets, fleurs et palmes.  
Au revers marqué à l'intérieur du talon en noir « n° *les Promenades du Palais des Tuileries.* ». Filet or sur les bords du talon. Marqué en rouge Manufacture Impériale de Sèvres.  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1807.  
Diam. : 23, 5 cm. 10 000/15 000 €

271. **SEVRES**  
Assiette « uni » en porcelaine dure provenant du service Topographique « *paysages sur fond pourpre* » représentant au centre la fable d'Esopé, une « *Grotte ancienne près de la ville de Mandurienne* » en polychrome. Vue de l'intérieur de la grotte vers l'extérieur, au premier plan, près du puits, trois jeunes femmes écoutent un vieil homme leur parlant, Esopé expliquant un testament.  
Cette scène est entourée d'un large filet or formant médaillon. Sur l'aile à fond pourpre frise de feuilles d'acacias retenues par quatre marguerites et sur les bords, filets, fleurs et palmes.  
Au revers marqué à l'intérieur du talon en noir « n° 20 *Grotte ancienne près de la ville de Mandurienne – Esopé explique un testament* ». Filet or sur les bords du talon.  
Marqué en rouge Manufacture Impériale de Sèvres.  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1807.  
Diam. : 23, 5 cm. 6 000/8 000 €

272. **SEVRES**  
Assiette « uni » en porcelaine dure provenant du service Topographique « *paysages sur fond pourpre* » représentant une fable ; Un « *Hermitage de Tropoea dans la Calabre ultérieure* » en polychrome. Un large rocher sur la mer, relié à la terre par un aqueduc et sur lequel se trouve un hermitage entouré de verdure et en contre bas une barque avec pêcheur et au premier plan un homme agenouillé vu de dos, le hélant de la rive.  
Cette scène est entourée d'un large filet or formant médaillon. Sur l'aile à fond pourpre frise de feuilles d'acacias retenues par quatre marguerites et sur les bords, filets, fleurs et palmes.  
Au revers marqué à l'intérieur du talon en noir « n° 55. *Hermitage de Tropoea dans la Calabre ultérieure – l'Homme et son image.* ». Filet or sur les bords du talon.  
Marqué en rouge Manufacture Impériale de Sèvres.  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1807.  
Diam. : 23, 5 cm. 6 000/8 000 €

273. **SEVRES**  
Assiette « uni » en porcelaine dure provenant du service Topographique « *paysages sur fond pourpre* » représentant une fable ; Une vue « *d'une ancienne Porte de Benevent* » en polychrome. Une large porte voûtée de l'entrée d'un bourg devant laquelle deux femmes arrêtent deux hommes passant avec un âne. Sur le devant un jeune homme, vu de dos, se repose assis contre une pierre. Cette scène est entourée d'un large filet or formant médaillon. Sur l'aile à fond pourpre frise de feuilles d'acacias retenues par quatre marguerites et sur les bords, filets, fleurs et palmes.  
Au revers marqué à l'intérieur du talon en noir « n° 57. *Vue d'une ancienne Porte de Benevent. - l'Ane. le Meunier et son fils.* ». Filet or sur les bords du talon.  
Marqué en rouge Manufacture Impériale de Sèvres.  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1807.  
Diam. : 23, 5 cm. 6 000/8 000 €



274. **SEVRES**  
Deux assiettes à fond bleu clair rehaussées d'un semis de papillons et insectes volants polychromes. Sur l'aile à fond pourpre frise de feuilles d'acacias retenues par quatre marguerites et sur les bords, filets or, fleurs et palmes. Filet or sur les bords du talon. Marqué en rouge *manufacture Impériale de Sèvres 7*.  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1807.  
Daim. : 23 cm. 4 000/6 000 €
275. **SEVRES**  
Deux assiettes à fond bleu clair rehaussées d'un semis de papillons et insectes volants polychromes. Sur l'aile à fond pourpre frise de feuilles d'acacias retenue par quatre marguerites et sur les bords, filets or, fleurs et palmes. Filet or sur les bords du talon. Marqué en rouge *manufacture Impériale de Sèvres 7*.  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1807.  
Daim. : 23 cm. 4 000/6 000 €
276. **SEVRES**  
Deux compotiers à « Dauphin » ronds reposant sur une base agrémentée de quatre dauphins à fond or amati, décor à fond bleu clair uni au centre rehaussé d'une guirlande de glands stylisés.. Sur les bords à fond pourpre et en dessous au bord frise de feuilles d'acacias retenues par quatre marguerites et sur les bords, filets or, fleurs et palmes. Marqué en rouge *manufacture Impériale de Sèvres 7*.  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1807.  
Diam. : 23,5 cm  
Haut : 9 cm 4 000/6 000 €

**Historique :**

**Jean Jacques Régis de CAMBACÉRÈS (1753-1824)** fut le second consul puis Archichancelier de l'Empire. Il contribua largement en tant que juriste, à l'élaboration du Code Napoléon voté en 1804, encore en vigueur de nos jours.

Ce service appelé « Pourpre : paysages, fables et vues des palais impériaux pour le Prince Archichancelier » fut livré au nom de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> en août 1807 à l'occasion du mariage de Stéphanie de Beauharnais, princesse Stéphanie Napoléon, nièce par alliance et fille adoptive de celui-ci, avec le prince Frédéric, Grand Duc de Bade qui eut lieu le 7 avril 1806.

En 1805 la manufacture de Sèvres commence la réalisation du service appelé « Vues d'Italie ». Toutes les assiettes sont décorées sur les bords, d'un fond pourpre et de palmettes dorées. Les plats de service reprennent les mêmes illustrations que les assiettes, mais sont décorés d'un fond bleu clair avec des insectes dorés (probablement un rappel de l'attribut héraldique des Grands dignitaires de l'Empire).

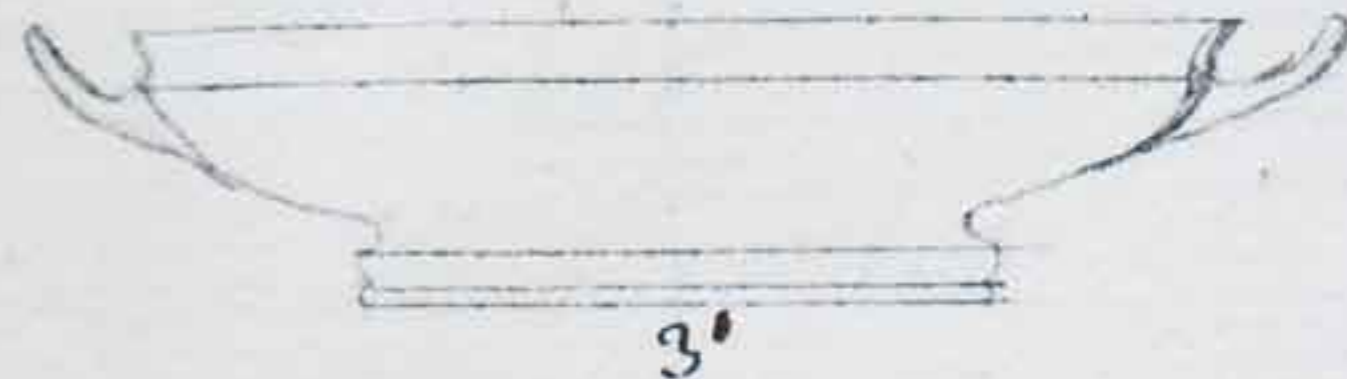
La fabrication des 72 premières assiettes et des plats de service se termine pendant l'été 1807. Plusieurs modifications interviennent pendant la création : il est décidé de rajouter aux vues d'Italie, des vues des palais impériaux ainsi que des illustrations des fables d'Esop.

Ce service décrit comme « fond pourpre avec vues et paysages, fables et vues des palais impériaux » comprend entre autres :

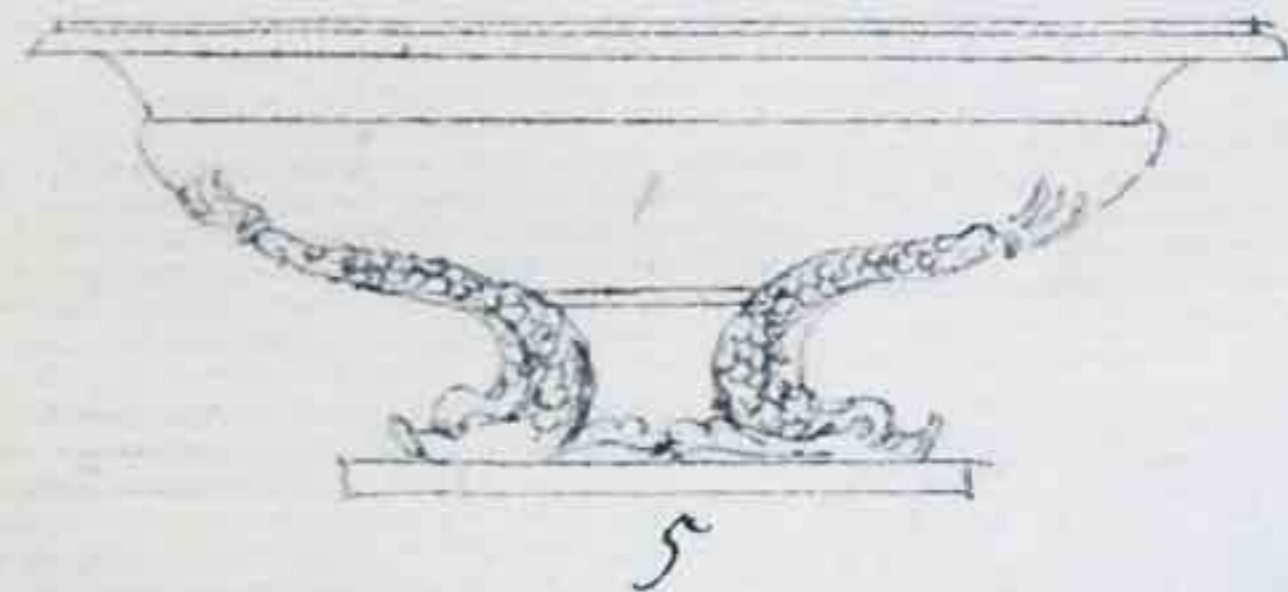
- 72 assiettes plates,
- 8 compotiers à dauphin,
- 8 compotiers coupes sur piédouche,
- 4 bols sur piédouche,
- 2 sucriers à tête d'aigle,
- 2 corbeilles à anses serpent,
- 24 assiettes « a montées ».

Certaines de ces assiettes ont été peintes par Caron, Sweebach... et dorées par Boitel et portent différentes marques incisées.

En 1805, Brongniart, directeur de la manufacture, présente un devis estimant le coût de chaque assiette entre 114 francs pour les assiettes avec insectes et 140 francs pour les assiettes avec vues ou fables. On peut estimer que le service offert à Cambacérés est revenu à 13 500 francs, hors plats de service. La liste différencie les assiettes avec vues dites « à montées » et celles peintes avec insectes dites simplement « assiettes ». Le service entre au « magasin de vente » de la manufacture le 29 juillet 1807. Cambacérés commande 24 assiettes supplémentaires qui seront livrées le 31 décembre 1807.



Cf. : On répertorie quatre assiettes du même service dans la collection Alexandre et Elaine de Bothuri Bâthory :  
« Restes de quelques Tombeaux antiques à Syracuse – Le Bucheron et la mort. » n° 51, de Jacques François Joseph Swebach (An XIV-1806)  
« Vue d'une auberge à Valmantone – 18 Milles de Rome » (An XIV-1806) n° 65, attribué à Nicolas-Antoine Lebel.  
« Chute d'eau de St Cosemate, Le Pêcheur et le poisson » (1807) n° 9 de Jacques François Swebach.  
« Vue de l'Arc de Trajan à Bénévent » n° 7 de Nicolas-Antoine lebel (1807).



Une assiette « Vue de l'Abbaye de Melk » se trouve dans les collections de la Fondation Napoléon à Paris.

**Bibliographie .**

Tamara Préaud : « The Sèvres Porcelain Manufactory » Alexandre Brongniart and the Triumph of Art and Industry. 1800-1847, Ed Yale University Press, p. 334-335 pl. 132a, 132b, 132c, et p. 336, pl. 132d.

Archives de Sèvres, « Cahier des meubles » Vu1, 45v° 26 aout 1807 205-33 Cambacérés vy 18, 16..17.08.1807. 24 assiettes « a montées ».

## CABARET DU DUC D'ISTRIE



277

## 277. SEVRES

Service en porcelaine dure comprenant :

Une tasse et sa sous-tasse, un sucrier couvert, anses en forme de têtes de lions,

Une théière couverte, un pot à eau, une jatte à punch à fond bleu lavande.

Décoré en or au centre de palmes rayonnantes sur un fond étoilé.

Sur les bords, frise de feuilles de lierre, frise de palmes et enroulements fleuris.

Rang de perles et filets or. Bouton des couvercles en forme de gland.

Marqués Manufacture Impériale, 10 en rouge sur toutes les pièces.

Début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Diam. jatte : 19 cm.

Haut. théière : 19 cm.

2000 / 3000 €

Cf. : La jatte à punch porte une étiquette en dessous précisant que ces cinq pièces ont appartenu au duc « d'Ostrie » (pour d'Istrie).



278

## 278. IMPORTANT PLAT EN FAIENCE FINE

à décor imprimé en grisaille. Le marli est orné d'une frise d'épis de maïs. Le fond est décoré de scènes figuratives associées à deux devises : « *L'amour guide les plaisirs, l'amour les enivre* ». Cachet sous couverte de Stone & Coquerel.

L : 66 cm, l : 32 cm

Paris, Epoque Empire

800/1200€

**Provenance :**

Ancienne collection du général Lahure.



## 279. Robert LEFEBVRE ( 1755- 1830)

« Portrait de Charles François Le BRUN, duc de Plaisance »

Toile, signé et daté en bas à gauche « Robert Lefebvre 1808 »

(restaurations)

10 000 / 15 000 €

**Provenance :**

Château de Rochemont jusqu'en 1994.

Vente 1<sup>er</sup> décembre 2003, Couteau Bégarie, Drouot salle 1, n° 314

Collection de Madame S.L. (Etats- Unis)

**Biographie :**

**Charles François LEBRUN (1739-1824)** est inspecteur des domaines(1768), secrétaire de Maupéou (1770 à 1774) et le suivit dans sa disgrâce. Député de Douzard à la Constituante (1789), emprisonné en Août 1792, il fut libéré en Thermidor et entre aux Anciens (1795). Troisième Consul de la République, choisi par Bonaparte comme représentant de la tendance royaliste (1799), il travailla à la réorganisation judiciaire. Architrésorier et Prince de l'Empire en 1804, il créa la Cour des Comptes. Nommé Duc de Plaisance en 1808, il fut envoyé comme lieutenant général de l'Empereur en Hollande deux ans plus tard. Pendant les cent jours, il devient grand Maître de l'Université. Officier de la Légion d'honneur, Grand Croix de l'ordre de Charles III d'Espagne et de la plaque de Grand Aigle.

**Bibliographie**

L.Laisney, Charles François Le Brun, Valognes, 1973, p.224.



280

280. **Exceptionnelle Pendule**  
de forme borne en bronze ciselé et doré, orné de palmettes et rosaces, le cadran émaillé avec indication des heures et des minutes, est flanqué d'une victoire à tête d'égyptienne et de pilastres cannelés. Base rectangulaire décorée de palmettes, personnages et vases enflammés.  
H : 40 - L : 26 - P : 55,9 cm  
Epoque Empire.

12 000 / 15 000 €

*Cette pendule est identique à celle livrée par les horlogers LEPAUTE (oncle et neveu) pour le château de Fontainebleau le 24 septembre 1807 (1) et toujours conservée in situ.*

*(1). «Pendules et Bronzes d'Ameublement entrés sous le Premier Empire», Musée du château de Fontainebleau, par Jean-Pierre Samoyault, Paris, 1989, RMN Ed, page 69, n°32.*



- 281 **L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>**  
Rare figurine dite Poupée de garçon.  
Petit mannequin rembourré de coton à tête en carton bouilli représentant l'Empereur.  
Elle est habillée du célèbre chapeau en feutre noir, d'une redingote au modèle des chasseurs à cheval de la Garde impériale en feutre vert, remontée avec des parements en peau blanche, fermant par des petits boutons grelot en laiton. Gilet à deux poches et culotte en peau blanche. orné de boutons en laiton doré travaillé en vannerie. Bottes en basane noir.  
Ht : 39,5 cm.  
B.E. L'ensemble d'époque Premier Empire, seul le feutre de la redingote est ancien mais postérieur.

1500/2000€

168

282. **Baron Antoine-Jean GROS**  
**(Paris 1771 – Meudon 1835)**  
« Napoléon visitant le champ de bataille d'Eylau »  
Aquarelle sur mise en place à la pierre noire  
29.8 x 24 cm

8 000 / 10 000 €

Notre aquarelle est un détail du tableau de la Bataille d'Eylau représentant uniquement Napoléon.



*La bataille d'Eylau fut livrée le 8 février 1807 au nord de la Pologne. Il s'agit d'un des épisodes les plus meurtriers et les plus inutiles de l'épopée Napoléonienne. Le Maréchal Ney parle de cette défaite évitée de peu en ces termes : « Quel massacre, et sans résultat ». D'après le Duc de Fezensac, qui était à Eylau également, le célèbre tableau de Gros n'en peut donner qu'une faible idée. D'autres peintres ont réalisés des tableaux sur ce thème tels que Vivant Denon ainsi que Charles Meynier qui y introduisit des nus à l'antique.*

*L'interprétation du Baron Gros paraît plus libre. Napoléon est représenté les yeux levés vers le ciel et le bras tendu, la paume tournée vers le haut. On retrouve le même type de représentation dans un des tableaux de l'artiste « Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa ». La posture de l'empereur renvoie au thème du roi thaumaturge ; elle fait surtout penser à une bénédiction christique. Gros aurait pu aussi s'inspirer de la célèbre statue équestre de Marc-Aurèle. Par ailleurs, on peut aussi faire un lien avec l'illustration d'Hubert-François Gravelot pour une édition de la Henriade de Voltaire parue en 1768 où l'on voit le bon roi Henri prodiguer sa mansuétude aux soldats ennemis vaincus.*

*Il existe une autre version à la pierre noire du dessin préparatoire (au tableau du Louvre) au Musée des Beaux-Arts de Nancy (n° d'inventaire 300). Par ailleurs, les rehauts d'aquarelle donnent des indications de couleurs pour l'élaboration de l'œuvre définitive et la présence de nombreux repentirs renforce l'idée de la première ébauche.*

#### **Biographie :**

*Antoine Jean Gros grandit dans un milieu artistique. Son père, Jean Antoine Gros, était peintre de miniatures ; sa mère dessinait. A l'âge de 15 ans, il entra dans l'atelier de David et à 21 ans il concourut pour le prix de Rome mais ne l'obtint pas. Après la mort de son père, il partit pour Gênes où il fit la rencontre de Mme Bonaparte et de son mari. Le futur empereur lui donna un grade dans l'armée et plus tard le chargea du choix des œuvres d'art destinées au Louvre, que Bonaparte réclamait comme tribut de guerre. Le baron Gros a retracé les grandes pages de l'épopée napoléonienne notamment le tableau de La Bataille d'Eylau, exposé en 1808.*

#### **Bibliographie :**

*O'BRIEN David, Antoine-Jean Gros, peintre de Napoléon, Gallimard, 2006, p.154-165.*

**Nous remercions Mr David O'BRIEN qui après examen de l'œuvre, nous a confirmé son authenticité.**

169

## MOBILIER



GERARD François Pascal Simon, baron (1770-1837)

« Portrait d'Hortense, reine de Hollande  
avec le Prince royal de Hollande »  
Château de Fontainebleau

283. **Rare et large fauteuil** à dossier renversé, en bois sculpté et doré. Les montants soulignés de triple cannelures, présentent sur les côtés des rinceaux à rosaces. Accotoirs fuselés à palmettes à mufle de lion, de bronze ciselé et doré. Les supports d'accotoir et les pieds présentent des gerbes de palmettes et des dés de raccordement à rosaces. Assise en écusson. Pieds antérieurs en gaine arquée. Estampilles de G. JACOB et de JACOB D. Rue Meslée. Epoque Empire (légers éclats). Marque au fer à chaud : Trois fleurs de lys, soulignées d'une couronne ; et au pochoir : N°336 Garniture en soie cerise à rosaces et palmettes. H : 96 – L : 67,5 – P : 68

14 000/18 000 €

**Provenance :**

Le fauteuil présenté porte une marque excessivement rare « N° » suivie d'un numéro d'inventaire qui correspond à un numéro de consignation. Cette pratique fit son apparition sous l'Empire durant le blocus imposé par Napoléon à certains pays et qui mit à mal de nombreux domaines de l'activité artistique française. Pour pallier aux faillites et afin d'aider les artistes et les artisans, la consignation permettait de mettre en dépôt des objets, des meubles et des sièges, contre une avance de paiement. Par la suite, sous la Restauration, de nombreux lots furent acquis par le Garde-meuble, d'où la présence de la marque au feu du mobilier royal composée de trois fleurs de lis sous une couronne fermée, le tout enfermé dans un ovale, qui apparaît accolé au numéro de consignation sur le fauteuil que nous proposons.

**Œuvres en rapport :**

Ce type de sièges, dit à accotoirs en double balustre, fut développé à Paris dans les toutes premières années du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'atelier des Jacob. Il connut un immense succès au sein du cercle proche de Napoléon et apparut sur quelques portraits de l'Empereur et de hauts dignitaires de l'époque, notamment sur ceux réalisés par le baron Gérard en 1813 figurant Marie-Louise et le roi de Rome (conservé au château de Versailles, inv. MV 4703), en 1807 représentant la reine Hortense et son fils et l'année suivante portraiturant le comte de Saint-Jean d'Angely ; enfin, mentionnons le portrait en pied de Bonaparte, Premier Consul, peint par Ingres en 1803 et conservé au musée d'art moderne et d'art contemporain de Liège. Parmi les exemplaires de sièges similaires connus, estampillés indifféremment Jacob Frères ou Jacob-Desmalter et offrant quelques variantes dans le décor sculpté, citons tout particulièrement : un mobilier de salon, dont les ceintures sont ornées de pastilles en relief, provenant probablement de l'hôtel de la rue Cerutti, propriété du prince Louis Bonaparte et de Hortense de Beauharnais, puis ayant fait partie de la collection de Barbara Piasecka Johnson (vente Sotheby's, Paris, 15 octobre 2003, lot 70) ; des sièges faisant partie du Mobilier national provenant de l'Elysée-Murat sont en dépôt à l'école nationale des Ponts et Chaussées ; enfin plusieurs séries de sièges similaires sont illustrées dans L. de Gröer, Les arts décoratifs de 1790 à 1850, Fribourg, 1985 : un fauteuil conservé au Palais royal de Bruxelles provenant du cabinet de l'impératrice au Palais de Laeken (p.135, n°246), un deuxième siège conservé dans ce même palais a fait partie de l'ameublement de la chambre de Napoléon toujours au palais de Laeken (p.239, n°454), enfin plusieurs sièges destinés au prince Cambacérès, archichancelier de l'Empire, font partie des collections du musée Masséna à Nice (p.240, n°456).

**L'atelier des Jacob :**

Notre siège présenté ici à la particularité de porter deux estampilles distinctes, celles de Georges Jacob (1739-1814) et de François-Honoré-Georges Jacob, dit Jacob-Desmalter (1770-1841), son fils cadet. Cette spécificité semble permettre de dater précisément sa réalisation du temps d'incertitude où l'estampille de l'atelier Jacob Frères (1796-1803) due être remplacée après le décès du fils aîné en 1803. Il est alors possible que père et fils, dorénavant associés, hésitèrent quelques temps, voire se querellèrent, au sujet de la nouvelle estampille ; le père privilégiant celle qu'il apposa de 1765 à 1796 sur ses réalisations, le fils tentant de s'imposer et de rompre avec tout ce qui avait attiré à l'Ancien Régime. C'est certainement dans ce contexte que les Jacob estampillèrent conjointement ce siège.





284

284. **Rare fauteuil** à dossier plat, légèrement renversé, en acajou et placage d'acajou. Les supports d'accotoir en bronze ciselé et doré à tête de lion, sur des rinceaux et palmettes. Assise en écusson, ornée d'une rosace et de branchages à pomme de pin. Pieds postérieurs en gaine arquée et antérieurs en pattes d'animaux à griffes.  
Vers 1810.  
Garniture de velours frappé, framboise à rosaces.  
H : 92 - L : 60 - P : 50

4000/6000€



285

285. **Rare petite bergère** à dossier de forme gondole en acajou reposant sur des pieds avant de forme balustre et arrières en sabre. Porte l'estampille de *QUENNE*. Recouvert de soie jaune de la Manufacture Prelle.  
Epoque 1<sup>er</sup> Empire  
H : 88 - L : 59 - P : 41

5000/8000€

**Provenance :**

Ancienne collection Ledoux-Lebard, acquis en 1935.

**Biographie :**

**François Etienne QUENNE (1766-1837)**, obtient en 1811 quelques commandes pour le Garde-meuble impérial. Nous retrouvons ainsi des meubles portant l'estampille de Quenne au Palais de Fontainebleau, au Mobilier National ainsi qu'à l'Hôtel des Invalides.



287

286

286. **Suite de six chaises** en acajou et placage d'acajou à dossier et ceinture légèrement cintrés, elles reposent sur des pieds antérieurs fuselés à bagues et sculptés de festons et des pieds postérieurs arqués.  
Epoque Empire  
(petits manques)  
Les dossiers sont ornés de palmettes et fleurons en bronze ciselé  
H : 88,5 - L : 47 - P : 40 cm

1500/2000€

287. **Petite table de chevet dite « somno »** de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Elle ouvre à un rideau coulissant et un vantail ; elle présente au revers l'inscription *SOMNO*, flanquée de deux étoiles en bronze doré et repose sur une plinthe terminée par des roulettes. Estampillée *Jacob D. rue Meslee*. (1). Dessus de marbre bleu turquin  
Epoque Empire (fentes)  
H : 79 - L : 42,5 - P : 32,5 cm

5000/8000€

*Ce modèle est à rapprocher d'un exemplaire actuellement conservé à Versailles au Grand Trianon dans la «salle de bain». Jacob Frères livre pour le service du Premier Consul le 30 Janvier 1800 : «deux tables de nuit en bois d'acajou à deux tablettes de marbre chacune avec des roulettes en cuivre»*

**Bibliographie :**

Denise Ledoux-Lebard : «Le Grand Trianon Meubles et Objets d'art», Paris, 1975, p.154.

(1) L'estampille *JACOB D. R. MESLEE* est utilisée par François-Honoré-Georges et Georges Jacob de 1803 à 1813



288. **Importante paire d'appliques**  
à sept lumières en bronze ciselé et doré, les branches ornées de volutes feuillagés, feuilles d'acanthe et palmettes. Le fût en forme de corne d'abondance terminé par des enroulements.  
Epoque Louis Philippe  
(une bobèche à refixer)  
H : 35 - P : 43 cm  
800 / 1 200 €

289. **Paire d'appliques**  
à deux branches de lumière, en bronze ciselé et redoré, ornées de feuilles d'acanthe, rosaces, et d'un vase fleuri.  
Epoque Restauration-Louis-Philippe  
(percées pour l'électricité)  
H : 21,5 - L : 18,5 cm  
800 / 1200 €

290. **Paire de Fauteuils d'apparat**  
garnis à chassis, à dossier ajouré orné d'un carquois ailé en acajou et placage d'acajou mouluré et sculpté de rosaces, fleurons et palmettes, les accoudoirs en forme de lion ailé, la ceinture cintrée, ils reposent sur des pieds antérieurs en jarret de bête terminés par des griffes et des pieds postérieurs arqués.  
Style Empire  
H : 98 - L : 67,5 - P : 53 cm  
2 000 / 3 000 €



290



291

291. **Rare lit**  
à chevets droits surmontés de vases, en acajou et placage d'acajou mouluré, les montants en faisceaux de licteurs, en bronze à la partie supérieure.  
Epoque Empire  
(restaurations)  
H : 132,5 - L : 221 - P : 129 cm  
6000/7000 €



Appartement de Mr M. à New York.



292

292. **Paire de bergères**  
à dossier renversé en bois relaqué crème, rechampi vert, sculpté de coquilles, azurés, et rosaces. Les accoudoirs à balustre. Elles reposent sur des pieds antérieurs fuselés à bagues et des pieds postérieurs arqués.  
Epoque Directoire-Empire  
(renforts, quelques usures)  
H : 91 - L : 64 - P : 50 cm  
2 000 / 3 000 €

2 000 / 3 000 €





293. **Rare guéridon**  
 en acajou, placage d'acajou, bois doré et patiné. La ceinture repose sur trois sphynxes, réunis par une entretoise triangulaire. Pieds à griffes de lion.  
 Epoque Empire  
 (quelques accidents et manques)  
 H : 76 - D : 115 cm

6 000 / 8 000 €

**Œuvre en rapport :**

On peut rapprocher ce guéridon, d'un exemplaire conservé au Palazzo Reale de Naples , reproduit dans: »Il Mobile Impero in Italia» par Enrico Colle, Milan 1998, Electa Ed., p.57



294. **Paris**  
 Paire de vases de forme Médicis, en porcelaine polychrome et doré orné de profils de Zéphir et Flore représentés en camée dans des médaillons décorés de palmettes et de volutes feuillagées. Ils reposent sur des bases rondes à piédouche et un socle carré émaillé à l'imitation du marbre.  
 Epoque Empire  
 (petits éclats)  
 Ils reposent sur des socles carrés en marbre noir mouluré (petit éclat)  
 H : 35,5 cm

4 000 / 7 000 €



295. **Élégante chaise longue**  
 à dossier renversé, en acajou et bois doré. Les montants ornés de griffons ailés, elle repose sur des pieds à griffes.  
 Début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle porte une marque au feu Etoile de Suède (restaurations, quelques fentes).  
 H : 86 - L : 198,5 - P : 65,5 cm

12000/15000 €

296. **Paire de Présentoirs**  
 en bronze patiné et doré, ciselé de palmettes, feuilles d'acanthé et fleurons. La tige centrale de forme balustre ornée d'arcatures polylobés et de pommes de pin, ils présentent deux coupelles superposées en cristal taillé et reposent sur une base ronde à degrés terminée par des patins en forme de dauphin, agrémentés de volutes.  
 Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle  
 H : 53 - D : 24 cm 6000 / 8000 €

297. **Importante pendule**  
 de forme portique en bronze ciselé et doré, orné de rosaces et palmettes, et surmontée d'une corniche à denticules. Le cadran orné de chiffres émaillés pour les heures. Elle présente un balancier compensé. Elle est supportée par des colonnes à chapiteau corinthien. Base rectangulaire.  
 Epoque Restauration  
 H : 73 - L : 34 cm 3500 / 4500 €

298. **Paire de bougeoirs**  
 en bronze ciselé, redoré, orné de palmettes, ils reposent sur une base ronde à motifs de parapluie.  
 Début du XIX<sup>e</sup> siècle.  
 Angleterre ?  
 H : 26,5 cm 800 / 1200 €



299. **Rare pendule**  
 de forme borne, en diorite orbiculaire et bronze doré, ornée d'une frise de palmettes, et de feuilles d'acanthé. Le cadran émaillé avec indication des heures, est signé de : *ROSSE H<sup>ger</sup> M<sup>e</sup>C<sup>ier</sup> à Paris*. Elle repose sur des pieds à griffes de lion.  
 Epoque Empire-Restauration  
 (petit éclat au cadran)  
 H : 42,5 - L : 27,5 - P : 18,5 cm 10 000 / 15 000 €

D'après une tradition, l'Empereur aimait beaucoup cette matière, une paire de vases de forme ovoïde est conservée au Musée de La Malmaison.(1) Ces vases sont plaqués de diorite orbiculaire appelée également corsite et gabbro orbiculaire, matériaux rares que l'on trouve dans les environs de Propriano en Corse.

(1) « Musée national de la Malmaison et de Bois Préau » par et Gérard et Nicole Hubert, Guide 1986, p.72 à 75.

300. **Pendule**  
de forme borne en bronze ciselé patiné et doré, la partie supérieure représentant Hercule tenant une pomme. Le cadran émaillé avec indication des heures et des minutes, flanqué de personnages tenant des torchères. Au centre une scène mythologique. Base rectangulaire supportée par des patins.  
Epoque Empire-Restauration  
(petit éclat au cadran)  
H : 46 - L : 22,3 cm

2 500 / 3 500 €

Une pendule de modèle identique, le cadran de Siros à Paris a figuré dans une vente à Lyon (1).

Elle illustre la nymphe Pomone divinité des fruits et des jardins, symbolisant souvent le printemps. Celle-ci consacrait son temps à l'entretien des jardins et des vergers; mais elle se laissa séduire par Vertume dieu des saisons qui pour l'approcher prit l'apparence d'une vieille femme. Elle est traditionnellement représentée assise sur un panier de fleurs et de fruits tenant dans la main gauche quelques pommes et dans la main droite un rameau d'olivier.

(1) 11 avril 2005, n°12



301. **THOMIRE À PARIS - Partie de Surtout**

en bronze ciselé et doré, comprenant deux présentoirs à fruits et gâteaux à deux étages, signés : *Thomire à Paris* ; deux coupes à fruits en cristal et deux présentoirs formant coupe. Ils sont ornés de godrons, pampres de vigne, grappes de raisin et fruits. Ils reposent sur des bases carrées.

grandes coupes H : 41,5 - D : 19 cm

petites coupes H : 13,5 - D : 20,5 cm

Epoque Empire-Restauration

(petites restaurations)

Cachets à l'encre sous les coupes.

15 000 / 18 000 €

**Provenance :**

Ancienne Collection Ledoux-Lebard

**Biographie :**

Ces éléments de surtout sont à rapprocher d'une paire vendue à Zurich (1) ainsi que d'un exemplaire illustré dans «Vergoldete Bronzen»(2) Pierre Philippe Thomire (1751-1843), reçu maître fondeur en 1772, comme fils de maître. Fournisseur du Garde-Meuble Royal de 1784 à 1789, il travaille sous la direction des sculpteurs Pajou, Houdon et du bronzier Gouthière et devint sous l'Empire le plus grand bronzier de son époque. Il rachète le fond de commerce de Martin Eloy Lignereux en 1804 puis s'associe avec Dutorme. C'est à partir de 1819 que son établissement prend la dénomination Thomire et Cie. Il reçoit de nombreuses commandes pour le Palais de Fontainebleau, et le Garde-Meuble sous l'Empire et la Restauration.

(1) Vente Zurich, Galerie Koller 20-21 Septembre 2000 n°1787.

(2) « Vergoldete Bronzen » par H.Ottomeyer et P. Pröchel, Munich, 1986 p.387.



302. **Lustre**  
en forme de lampe antique en bronze patiné et partiellement doré, le fût orné de trois faunes supportant une coupe simulée. Il présente trois branches de lumière ciselées de palmettes et de volutes.  
Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle  
(usures à la dorure, monté à l'électricité)  
H : 94,5 - L : 47 cm

2000/3000€

303. **Paire de vases couverts**  
de forme ovoïde en marbre griotte rouge, ils sont ornés d'une riche monture en bronze ciselé partiellement doré, les anses à têtes de bœuf, les panses agrémentées de guirlandes de fleurs et de feuilles de laurier. Ils reposent sur une base ronde à piédouche ciselée de canaux torsés et décorée de feuilles de chêne et de glands enrubannés, et un socle carré.  
XIX<sup>e</sup> siècle (petite restauration)  
H : 52,5 cm

2500 / 3000 €



303

182



304

304. **Paire de vases couverts**  
en bronze ciselé, doré la partie supérieure ajourée est ornée de palmettes, et surmontée d'une graine. La panse est décorée de scènes bacchiques. Ils reposent sur des bases en marbre vert des Alpes, orné de losanges, perles et feuilles d'acanthus.  
Epoque Empire-Restauration  
H : 43 - L : 11,5 cm

6000 / 8000€



305

305. **Pendule en bronze ciselé, doré et patiné, représentant Homère** chantant sur les ruines de Troie, le cadran émaillé avec indication des heures et des minutes est flanqué de palmettes et nymphes versant du vin dans des coupes. Elle repose sur une base rectangulaire en marbre griotte rouge supportée par des patins.

4000/6000€

306. **Paire de chimères en bronze ciselé, tenant des chaînes dans leurs bouches.**  
XIX<sup>e</sup> siècle  
(éléments de chênets)  
H : 33,5 - L : 32,5 cm

2000/3000€



306

183

## SECOND EMPIRE

307. **WINTERHALTER Franz Xaver (20 avril 1805 – 8 juillet 1873)** et son atelier.

École Française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

« *Portrait de l'Empereur Napoléon III* ».

Huile sur toile.

Beau cadre en bois doré d'époque 2<sup>nd</sup> empire, portant un cartouche dans la partie inférieure avec la mention :

« *Donnée par l'Empereur au Comte Alexandre Walewski 1861* ».

160 x 140 cm.

20 000 / 25 000 €

**Provenance :**

Ancienne collection du comte Alexandre Walewski.

Hôtel des ventes Drouot, 1954.

Collection particulière

**Biographies:**

**Franz Xaver WINTERHALTER** est un peintre académique et lithographe allemand. Il fut le portraitiste attitré du gotha européen de son époque. Après avoir étudié la gravure chez son oncle à Fribourg-en-Brisgau, il part en 1823 travailler à l'institut lithographique de Piloty de Munich, capitale du Royaume de Bavière. Il reçoit à cette époque les conseils du portraitiste Joseph Karl Stieler. De retour dans le pays de Bade, établi à Karlsruhe, il réalise avec succès un portrait du grand-duc Léopold Ier puis est nommé peintre de la cour. En 1834, il va à Paris où il bénéficie de la protection de la reine Marie-Amélie, dont il réalise le portrait. Il devient un peintre recherché, non seulement en France mais à travers toute l'Europe. Ses admirateurs voient en lui le successeur de sir Thomas Lawrence, mort quelques années plus tôt. Winterhalter, grâce à son talent mais aussi à sa « diplomatie », est le peintre attitré de nombre du Gotha. Il prend part à diverses expositions : au salon de Paris de 1835 à 1838, obtenant une médaille de deuxième classe en 1837, une de première classe à l'Exposition universelle de 1855, au salon de la Royal Academy de Londres, de 1852 à 1867. Il est promu chevalier de la légion d'honneur en 1839, officier en 1857.

Une exposition majeure de ses tableaux à la National Portrait Gallery de Londres et au Petit Palais à Paris en 1987 le remit plus récemment sur le devant de la scène.

**Alexandre Florian Joseph COLONA WALEWSKI**, comte, est un homme politique polonais et français, né au château de Walewice (en Pologne) le 4 mai 1810 et mort à Strasbourg le 27 septembre 1868.

Fils naturel de Napoléon Ier et de Marie Walewska, il est néanmoins reconnu par Athanase, comte Walewski. En janvier 1814, il accompagne sa mère à l'île d'Elbe visiter son père biologique qui l'avait fait comte Walewski et de l'Empire par décret du 5 mai 1812 et lettres patentes du 15 juin suivant. Après son élection à la présidence de la République, le prince Louis-Napoléon Bonaparte le nomma (1849) ministre plénipotentiaire à Florence, ambassadeur à Naples (1850), à Madrid (1851) et à Londres (1851), où il négocia habilement la reconnaissance du Second Empire par le cabinet britannique.

Élevé à la dignité de sénateur le 26 avril 1855, il succéda, le 7 mai suivant à Édouard Drouyn de Lhuys, comme Ministre français des affaires étrangères, et, en cette qualité, présida la conférence de Paris (1856) après la guerre de Crimée et signa le traité le 30 mars 1856. Opposé à Napoléon III sur la question italienne, il démissionna, remplacé par Pierre Jules Baroche le 4 janvier 1860, et fut nommé membre du conseil privé, puis le 29 novembre suivant, ministre d'État avec la direction des Beaux-Arts. Le 21 juillet 1862 il posa la première pierre de l'Opéra Garnier. Plus tard, il présenta un projet de loi sur la propriété artistique et littéraire, donna sa démission de ministre le 22 juin 1863, et sa démission de sénateur en 1865, pour se faire élire député au Corps législatif, le 29 août 1865, dans la 2e circonscription des Landes, en remplacement de M. Corta, démissionnaire en sa faveur. L'empereur le destinait à remplacer à la présidence de la Chambre, le Duc de Morny décédé, et il le nomma même à ces hautes fonctions avant que son élection eût été validée. L'opposition dira alors : « Chassez le naturel, il revient au galop ! ». Le nouveau président parut incliner vers le régime parlementaire, et montra vis à vis de l'opposition une impartialité qui déplut à Rouher. Sur son refus de rappeler à l'ordre Adolphe Thiers, la majorité souleva un tumulte et Walewski donna sa démission de son mandat de député (avril 1867). Il mourut le 27 septembre 1868 d'une apoplexie à Strasbourg, en revenant en France. Il repose dans la 66e division du cimetière du Père-Lachaise

**Œuvre en rapport :**

Musée national du château de Versailles, L'Empereur Napoléon III donné à Winterhalter, 1855.

Musée du Louvre (rentré en 1994), L'Empereur Napoléon III d'après Franz-Xaver Winterhalter, vers 1855.

Musée du château de Compiègne, L'Empereur Napoléon III par Franz-Xaver Winterhalter, vers 1855.

Musée Napoléon de la Pommerie à Cendrieux (24), un portrait de Napoléon III et un autre de l'Impératrice Eugénie par Franz-Xaver Winterhalter, 1864. Classés Monuments historiques en 2002. Réf. PM24000513.

Museo Napoleonico, Rome, Italy, L'Empereur Napoléon III par Franz-Xaver Winterhalter, circa 1852.

**Bibliographie :**

Richard ORMOND et Carol BLACKETT-ORD, Franz Xaver Winterhalter et les cours d'Europe de 1830 à 1870

Catalogue d'une exposition organisée à la National portrait Gallery de Londres, 30 octobre 1987 - 10 janvier 1988.

Musée du Petit Palais, Paris, 12 février - 7 mai 1988, ISBN 2-905028-20-3.

Claire CONSTANS, Les Peintures. Musée national du Château de Versailles, Paris, RMN, 1995.

Muriel VIGIE, Le Portrait officiel en France du Ve au XXe siècle, Paris, FWW, 2000.

Delphine DUBOIS, Portraits officiels : Louis-Philippe et Napoléon III.

F. de BERNADY, WALEWSKY. Alexandre Florian Joseph Colonna Walewski, dans Robert et Cougny, Dictionnaire des parlementaires français, 1889.



## RUSSIE



308. **FREMY Jacques-Noël-Marie (Paris 1782 – 1867)**  
 « Portraits de la famille de Nesselrode »  
 Toile d'origine, signée et datée à gauche : *FREMY / 1836*  
 75 x 95cm  
 Cadre d'origine en bois et stuc doré.

15 000 / 20 000€

**Biographie :**

Notre tableau représente le diplomate russe Charles Robert, comte de NESSELRODE et sa famille.

Attaché d'ambassade à Paris dans les années 1808-1811, Nesselrode fournit d'importants renseignements au Tsar Alexandre 1<sup>er</sup> qui lui valent d'obtenir en 1816 la charge de ministre des affaires étrangères puis chef de la chancellerie.

Protégé de la comtesse Nesselrode, Frémy l'accompagna vers 1830 à Saint Pétersbourg puis à son retour travailla à Versailles pour le roi Louis Philippe.

309. **COLAS Auguste (1817-1856)**  
 « Portrait en pied de Edouard François SIMON en uniforme »  
 Huile sur toile signée et datée en bas à gauche  
 « 1845 »  
 1,60x1,10 cm  
 cadre en bois

3800/4000 €



309

310. **Paris**  
 Deux plaques en porcelaine polychrome représentant des scènes de la conquête de l'Algérie.  
 Beaux cadres en bois dorés décoré de feuillage.  
 Epoque Restauration – Louis-Philippe  
 H : 19, 8 – L : 28 cm

3000/4000 €

**Provenance :**

Collection du Docteur C.



310





311. **HORNEMANN** Freidrich Adolf (1813-1890)  
Ecole Allemande du XIX<sup>e</sup> siècle  
« Portrait d'enfant devant un sapin de Noël tenant le drapeau impérial allemand »  
Toile, signée et daté en bas à gauche « F. Hornemann 1859 »  
120 x 90 cm  
(Petits accidents et manques)

3000/4000 €

## SOUVENIRS DU VICE AMIRAL CHARNER



312

312. **DURAND Ludovic (1832-1905), d'après.**  
« L'Vice-amiral Charner, en uniforme portant ses décorations. »  
Buste sur piédouche en plâtre à patine bronze marqué sur la base « Ludovic Durand 1853 »  
Ht : 42 cm.  
A.B.E. (petits éclats).

600/800€

**Historique :**

L'Amiral est représenté en uniforme de vice amiral, portant ses nombreuses décorations dont la croix en sautoir et la plaque de l'ordre du Bain, la médaille militaire, la médaille de Sainte Hélène, la médaille de la campagne d'Italie, la médaille de Crimée, la plaque de grand Croix de la Légion d'honneur, celle de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

**Œuvre en rapport :**

-Buste de l'Amiral Charner par L. Durand au cimetière Saint Michel de Saint Brieuc, aujourd'hui disparu.  
-Buste de l'Amiral Charner par L. Durand dans les collections du Musée du Château de Versailles.

**Biographie :****Amiral Léonard Charner (1797-1869)**

Admis à l'école impériale de la Marine de Toulon en février 1812. Nommé aspirant de première classe au début 1815, il fut promu enseigne de vaisseau en 1820, puis lieutenant de vaisseau en 1828.

Il effectua de nombreuses campagnes et participa notamment à l'expédition d'Alger. Capitaine de corvette en 1837, il était commandant en second de la Belle Poule lorsque cette frégate rapporta de Sainte-Hélène les cendres de l'empereur Napoléon 1er.

Après la Révolution de 1848, Charner fut élu député dans le département des Côtes-du-Nord et le resta jusqu'en 1851. Promu contre-amiral le 3 février 1852, après un passage au cabinet du ministre de la Marine Théodore Ducos, il fut nommé en juillet 1853 au commandement en second de l'escadre de l'Océan.

Lors de la guerre de Crimée, il participa aux opérations de Yalta et Sébastopol. Le 4 février 1860, le vice-amiral Charner reçoit le commandement en chef des forces navales en Extrême-Orient, le plus grand commandement maritime qui ait été exercé en France depuis le 1er Empire. Commandant en chef et plénipotentiaire en Cochinchine du 6 février au 29 novembre 1861. Il participa à ce titre à la conquête de la Cochinchine, où il organisa la colonie avant d'être rappelé en France à la fin de l'année 1861.

Promu Grand-Croix de la Légion d'honneur le 10 février 1861, nommé sénateur inamovible le 12 février 1862, Léonard Victor Charner fut élevé à la dignité d'amiral de France le 15 novembre 1864. Il mourut à Paris le 7 février 1869.

313. **DESVAUX Auguste (né en 1813).**  
 « Le Vice amiral Charner en uniforme, portant ses décorations.  
 Belle miniature signée à gauche « A Desvaux ».  
 4 x 5,2 cm.  
 Montée sous verre sur une broche en or ciselé à décor de rinceaux feuillagés.  
 T.B.E. 800/1200€

**Historique :**

L'Amiral est représenté en uniforme de vice amiral, portant ses nombreuses décorations dont la plaque et le cordon de grand Croix de la Légion d'honneur, la plaque de l'ordre du Médjidié, la croix en sautoir de l'ordre du Bain, la médaille de Sainte Hélène et la médaille de Crimée

314. **Ensemble de cinq pièces provenant de l'argenterie de l'Amiral Charner :**  
 -Une cuillère à soupe en argent au chiffre « VC » et aux bâtons d'Amiral de France entrecroisés devant une ancre.  
 -Une fourchette en argent au chiffre « VC » et aux bâtons d'Amiral de France entrecroisés devant une ancre.  
 -Une pince à sucre en métal argenté ciselé de griffes de lion au chiffre « VC » et aux bâtons d'Amiral de France entrecroisés devant une ancre.  
 -Une cuillère à café en argent au chiffre LC dans un écusson.  
 -Une cuillère à café en argent aux bâtons d'Amiral de France entrecroisés.  
**Cuillère à soupe et fourchette**, poinçons de titre Paris 950 et de grosse garantie (1798-1809), poinçons d'orfèvre de Pierre Nicolas SOMME, « Le Couvert », reçu M.O en 1760.  
 Pince à sucre, poinçonnée « Verry » et poinçon d'orfèvre d'Eugène TONNELIER, « Le couvert en maillechort », insculptation le 1er aout 1860.  
 Les deux cuillères à café, poinçons de titre Paris 950 et de moyenne garantie, poinçon d'orfèvre de F.L. GALTIGNEZ, « La cuillère à café », insculptation en l'An V.  
 A.B.E. 400/600€

316. **Ensemble de trois matrices à jetons et deux jetons de l'Amiral Charner :**  
 -Deux petites matrices carrées au chiffre LC encadrant les bâtons d'Amiral de France entrecroisés.  
 -Une grande matrice de « Stern, 47 Passage des Panoramas. » aux bâtons d'Amiral de France entrecroisés sur une ancre, avec deux jetons au modèle.  
 Diam 3,2 cm. Ht : 4,7 cm.  
 B.E. 200/300€

317. **Ordre d'embarquement sur la Belle Poule du Capitaine de corvette Charner, commandant en second de la Frégate, dirigée par le Prince de Joinville.**  
 32 x 21 cm.  
 Sur papier à entête imprimée du Contre Amiral, Préfet maritime du 3ème arrondissement (Lorient).  
 Fait à Lorient le 1er Mai 1839. Signature du Préfet maritime, et cachet à l'encre de la Préfecture.  
 250/300€

Cet ordre de rejoindre la frégate amènera Charner se joindre aux opérations au Levant en 1839 puis à participer au Retour des Cendres lors du départ de La Belle Poule pour Sainte-Hélène en juillet 1840.





SOUVENIRS DE LA FREGATE LA SIRENE  
 COMMANDEE PAR LE CAPITAINE DE VAISSEAU CHARNER



319

318. **Rare journal de bord du Capitaine, des Officiers et des Elèves.**  
 Trois cahiers de 120 pages rédigées en grande partie par Charner., présentant pour chaque jour la table de Loch, la voilure du vaisseau, les vues de terres et de voiles, les routes et distances parcourues, les exercices, mouvements, observations et dangers observés.  
**Cahier n°1** : voyage de Brest au Cap de Bonne Espérance via Tenerife et Rio de Janeiro (du 12/12/1843 au 9/03/1844).  
**Cahier n°3** : voyage de Bourbon au Détroit de la Sonde via Singapour, Manille et Macao (du 10/06/1844 au 24/10/1844)  
**Cahier n°4** : traversée de la Mer de Chine au Cap de Bonne Espérance (du 24/10/1844 au 28/12/1844).

B.E. Beaux documents techniques sur la vie d'une frégate. 500/600€

319. **Rare ruban de chapeau de matelot de la Frégate « La Sirène ».**  
 En soie noire, peinte à l'or « Sirène » et d'une ancre de marine à chaque extrémité, sur les deux faces.  
 Longueur 155 cm.  
 A.B.E. Vers 1843. 400/600€

320. Pouvoir de l'Empereur Napoléon III pour le Vice Amiral Charner, nommant ce dernier « *Commissaire plénipotentiaire à l'effet d'aviser un redressement des griefs dont nous avons à nous plaindre de la part du Gouvernement Annamite, et à l'obtention des réparations convenables (...)* »  
 2 pages. Daté du 22 février 1860. Signature de Napoléon III. Beau cachet sec aux Grandes Armes Impériales  
 35 x 23 cm  
 (Petites rousseurs) 600/800€

On y joint une lettre du 24 février 1860 (1 pages) à entête du Ministère de la Marine signée du Ministre, l'Amiral Hamelin, annonçant l'envoi du présent pouvoir, et l'engageant à récupérer celui de son prédécesseur dès son arrivée.

Le pouvoir évoque l'idée de procéder à l'établissement d'un protectorat sur la Cochinchine. L'Empereur promet d'exécuter fidèlement les engagements de son commissaire.

321. **LAS du Vice-amiral Hope au Vice-amiral Charner**, commandant en chef les forces navales de S.M. l'Empereur en Chine.  
 6 pages en anglais. Fait à Hong Kong le 21 mai 1860. 400/500€

Dans cette importante lettre confidentielle, le chef de l'escadre anglaise traite, et ce avant le début des opérations terrestres, des mouvements de troupes vers le Nord, des points de concentration, et du commencement des opérations du Général James Hope Grant. Selon la conduite des opérations, le Vice Amiral propose une réunion à venir des chefs alliés à Shanghai.



322. Dossier relatif à un différent dans l'interprétation des instructions du Ministère de la guerre entre le Vice Amiral Charner, commandant en chef des forces navales dans les Mers de Chine et le Général Cousin de Montauban, Commandant en chef de l'Expédition de Chine.

-Copie conforme de la lettre du Ministre de la Guerre au Général de Montauban en date du 27 février 1860.  
 4 pages . Cachet à l'encre du Général en chef du corps expéditionnaire en Chine.  
 Cette lettre annonce au Général la nomination de Charner au commandement des forces navales, nomination qui restreint son champ de compétence. Le ministre détaille comment devra s'effectuer la coopération entre les deux chefs puisque Charner est « *un auxiliaire (souligné) au lieu d'un subordonné* »

-Ensemble de 4 lettres signées du Général de Montauban au Vice Amiral Charner datées des 23,26,28 et 30 juin 1860 à Shangaï, à entête de l'Etat major du Corps Expéditionnaire de Chine.  
 Le Général de Montauban fait remarquer au Vice Amiral qu'un Commandant de la Marine de Shangaï ne doit pas « déférer à mes réquisitions . Je ne crois pas avoir de réquisitions à lui adresser. Ce sont des ordres ». La question entre les deux chefs est l'interprétation de la directive selon laquelle lorsque CHARNER n'est plus lié aux troupes terrestres de Montauban, ce dernier peut des ordres aux marins à sa proximité.

-LAS du Vice Amiral Charner au Baron Gros, ambassadeur, datée du 30 juin 1860, en mer, lui demander d'examiner le différend l'opposant au Général de Montauban.

500/600€

323. Ensemble de dix huit lettres de félicitations envoyées à l'Amiral Charner à l'occasion de son élévation à la dignité d'Amiral de France (1864). Avec huit enveloppes timbrées. Certaines envoyées depuis les navires de la Flotte de Napoléon III, « *L'Aigle* », « *Le Napoléon* », « *Le Louis XIV* ». B.E. 150/200€

324. **Médaille commémorative de la visite de LOUIS-PHILIPPE à la Monnaie de Paris en 1833, réalisée par Barre.**  
À l'avant, portraits de Louis-Philippe et de Marie-Amélie dans des médaillons. Au revers, quatre médaillons avec portraits de membres de la famille royale. Bronze patiné. Diam : 7,5 cm. B.E. 150/200€

*Provenance :*  
-Amiral Charner.

325. **Deux médailles du retour des Cendres par Caqué :**  
-Une en argent. Avers au profil de Louis Philippe. Poinçon lampe à huile sur la tranche. Dans son écrin en maroquin rouge doublé de velours rouge.  
-Une en bronze patiné. Avers au profil de Napoléon I<sup>er</sup>  
Les deux revers marqués : « *LOUIS PHILIPPE 1<sup>er</sup>/ RÉGNANT/ LES CENDRES DE NAPOLÉON/ SONT TRANSPORTÉES/ DE L'ILE STE HÉLÈNE EN FRANCE/ SUR LA FRÉGATE LA BELLE POULE/ COMMANDÉE PAR MR LE PCE DE JOINVILLE/ ET DÉPOSÉES DANS L'HOTEL ROYAL DES INVALIDES/ LE 15 DÉCEMBRE 1840./ EN EXÉCUTION DE LA LOI DU 10 JUIN/ Mr LE C<sup>te</sup> DUCHATEL MIN<sup>e</sup> DE L'INTÉRIEUR./ Mr LE M<sup>at</sup> MONCEY GOUV<sup>r</sup> DES INVALIDES.* »  
Diam : 5 cm. A.B.E. Epoque Retour des Cendres. 250/350€

*Provenance :*  
-Amiral Charner.

326. **Médaille du Sénat du Vice amiral du Charner, par Barre.**  
En argent. Avers à l'aigle sur les initiales « *L.N.* ». Revers gravé « *Mr le Vice amiral Charner.* ». Poinçon d'argent sur la tranche. B.E. Dans son écrin en maroquin rouge doublé de velours rouge. Epoque Second Empire. 200/250€

327. **Médaille commémorative de 4<sup>ème</sup> classe de l'Exposition de Londres de 1862 du Vice amiral Charner.**  
En cuivre patiné. Avers à Britannia assise à gauche, un lion à ses pieds, entre plusieurs jeunes filles représentant les produits du commerce et de l'industrie; signé D. MACLISE R.A. DES. LEONARD C. WYON FEC. Revers « *1862 LONDINI. HONORIS CAUSA* ». Tranche gravée « *V. ADMIRAL CHARNER. CLASS IV.* » B.E. 150/200€

## AIGLE DE DRAPEAU DES BATAILLONS PROVINCIAUX MODELE 1854



328. **Aigle de Drapeau.**  
En bronze doré. Sur caisson au « *N* » Marqué sur la terrasse au dos « *A.BARRE FECIT* » et « *M.A. MARION* »  
Ht : 20 cm. B.E. Second Empire. 3000/4000€

*N.B. Ces aigles sont rares et bien répertoriés d'un modèle légèrement plus petit que le modèle réglementaire, elles étaient distribuées aux bataillons provinciaux.*

SOUVENIRS DE L'EMPEREUR NAPOLEON III et DE L'IMPERATRICE EUGENIE



329. **WINTERHALER Franz Xaver, atelier de**  
Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle  
« *Portrait en pied de l'Empereur Napoléon III.* »  
« *Portrait en pied de l'Impératrice Eugénie.* »  
Importante paire de huiles sur toile. Inscription au dos des toiles et à l'encre "M. Guichard".  
H : 240 cm – L : 160 cm.  
(restaurations, sans cadre)

25000/35000€



**Provenance :**  
Ancienne collection de Monsieur Riché, maire de Troyes de 1912 à 1913.

Nos deux portraits sont une reprise des tableaux exposés lors du Salon de 1855, les premiers portraits officiels du couple impérial. Ils ont permis à Winterhalter d'être nommé peintre attitré de la Cour de Napoléon III. L'empereur Napoléon III est en grand uniforme, à côté d'une table sur laquelle sont posés la couronne impériale et le sceptre. Il porte le collier de la Légion d'Honneur et serre dans sa main droite la Main de Justice. L'impératrice Eugénie est représentée en grand costume, devant le trône avec sa couronne posée sur un pouf. A l'arrière plan, au-delà d'une large tenture, on entrevoit une petite partie des jardins des Tuileries.



330. **BRUNEL-ROCQUE Léon (Paris 1822 - ?)**  
 « Portrait de Mademoiselle Asselin dans un paysage »  
 Toile  
 Signée et datée en bas à gauche :  
 Brunel Rocque / 1869  
 141 x 100cm

10 000 / 12 000€

*Attaché à la Manufacture de Sèvres comme peintre de figures, Léon Brunel-Rocque expose un grand nombre de portraits au Salon de Paris à partir de 1844. En 1866, il réalise un portrait de « l'Impératrice Eugénie protégeant du choléra les villes d'Amiens et de Paris. ».*

*Un portrait de Mademoiselle Asselin a également été réalisé par Edouard Dubuffe en 1871.*

**Exposition :**  
 Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Grand-Duché du Luxembourg, 2000-2001, n°14, p.89, ill.

331. **TOUDOUZE Adèle-Anaïs, née COLIN (Paris 1822 – 1899)**  
 « Portrait d'une dame portant une robe à crinoline dans un intérieur »  
 Aquarelle  
 45.5 x 32.5cm

3 000 / 4 000€

**Exposition :**  
 Portrait(s) d'un collectionneur, Villa Vauban, Grand-Duché du Luxembourg, 2000-2001, n°142, p.91, ill.



332. **R.ARUZ**  
 « La foule saluant de l'Empereur Napoléon III aux Tuileries »  
 Encre noire et gouache, signée en haut à droite avec envoi « à mon ami... »  
 18,5 X 13,5 cm  
 sous-verre, cadre doré

400/600 €

333. **PAUQUET Hyppolyte (1797-)**  
 « Le prince Impérial tenant le grand cordon de la Légion d'honneur »  
 Aquarelle et gouache à vue ovale, signée en bas à droite  
 Sous-verre, cadre doré  
 30x22,5 cm

1500/2000 €

**Provenance :**  
 Ancienne collection du préfet X.

**Biographie :**  
 Il entre à l'école des Beaux-Arts le 10 août 1812. Figura au salon de 1821 à 1849. Il fut illustrateur et occupa une place honorable parmi les dessinateurs dits romantiques. Son œuvre gravée est importante et comprend notamment : Modes et costumes historiques par Pauquet frères en 1862. Mais également certains dessins historiques parmi lesquels celui de la Reine Victoria au bras de l'Empereur Napoléon III aux Tuileries, ainsi que le rare dessin que nous présentons ici.



334. **Gobelet sur pied gravé au chiffre « NE » sous couronne.**  
En argent et vermeil.  
Ht : 14,5 cm.  
Dans son écrin en bois recouvert façon maroquin marqué au petit fer au chiffre « N » sous couronne, marqué dans le couvercle « C. Detouche, Fournisseur de SM l'Empereur et SAI la Princesse Mathilde. » et gainé de soie bleue en forme.  
Poinçon Minerve 1. Poinçon d'orfèvre « C.T. » de César Tonnelier. Orfèvre. 7 rue du Cimetière Saint Nicolas puis 325 Boulevard Saint Martin. Insculptation le 21 mars 1845 et le 15 mars 1859.  
B.E. Epoque Second Empire. 800/1200€
335. **Gobelet sur piédouche en argent et sa soucoupe.**  
Travaillé à cotes, doré à l'intérieur. Anse en forme de branches entrelacées.  
Dans son coffret en bois recouvert façon maroquin au chiffre « NE » sous couronne.  
Poinçon Minerve. Poinçon d'orfèvre F. DIOSKE.  
B.E. Epoque Second Empire. 500/600€
336. **Gobelet en cristal au chiffre doré au « N » sous couronne.**  
Ceinturé à la base d'une frise taillée à décor de pointe de diamant.  
Présenté dans un coffret en bois recouvert façon maroquin vert au chiffre « NE » sous couronne doré au petit fer.  
B.E. Epoque Second Empire. 300/500€
337. **Gobelet en argent gravé au chiffre « NE » sous couronne.**  
Poinçon Minerve. Poinçon d'orfèvre « L.B. » de Louis Etienne Bourgeois. « La Fantaisie », 8 rue des vieux augustins.  
Insculptation 1863.  
B.E. Epoque Second Empire. 300/400€
338. **Gobelet de présent.**  
En vermeil, gravé au chiffre « NE » entrelacés sous couronne, entouré d'une couronne de fleurs et de feuillages.  
Poinçon Minerve 1 et d'orfèvre.  
Accompagné d'une cuillère en vermeil. Poinçon Minerve 1.  
Dans son écrin recouvert façon maroquin vert au chiffre « NE » sous couronne doré au petit fer.  
B.E. Epoque Second Empire. 1200/1500€
339. **Coffret nécessaire à café**  
En bois noirci, filets en laiton et cartouche gravé au « N » sous couronne.  
Il contient :  
Douze cuillères à café, une pince à sucre, une cuillère à sucre.  
L'ensemble en métal doré.  
Poinçon de la Maison Christofle  
B.E. Epoque Second Empire. 400/500€





340. **Coffret nécessaire de table.**  
En bois recouvert façon maroquin, marqué au petit fer au chiffre « NE » entrelacé, sous couronne et « *Donné par LLMM Impériales* » ; gainé à l'intérieur de velours et de soie violette, marqué dans le couvercle « *Guillet Aîné 54 Boulevard Sébastopol. Paris* ».  
Il contient :  
Un service à découpe (couteau et fourchette), un service à salade (cuillère et fourchette), deux cuillères à sucre, une pelle et une fourchette à entremets.  
L'ensemble en argent et ivoire.  
Poinçon d'orfèvre Massot Frères, Paul et Eugène, « *L'orfèvrerie* », 23 rue Rambuteau, insculptation le 13 octobre 1859.  
B.E. Epoque Second Empire. 1500/2000€
341. **Partie du service de table de l'Empereur Napoléon III.**  
En porcelaine blanche. Au chiffre N sous couronne et filets dorés. Elle est composée de :  
-Six assiettes à dessert. Marques de Sèvres vertes (S 58, une S 50) et rouges au N sous couronne (N 60, une N 55), marques en creux. Diam : 20 cm.  
-Une assiette plate. Marques de Sèvres verte (LP 45) et rouge à l'Aigle (S 52). Diam : 24 cm.  
B.E. (Effacement du motif central d'une assiette). 600/800€
342. **Partie du service de table de l'Empereur Napoléon III.**  
En porcelaine blanche. Au chiffre N sous couronne et filets dorés. Elle est composée de :  
-Une théière à couvercle à prise boule. Marques de Sèvres verte (S 65) et rouge au N sous couronne (N 69). Marques en creux.  
-Un pot à crème. Marques de Sèvres verte (S 60) et rouge au N sous couronne (N 61), marques en creux.  
-Un pot à lait. Marques de Sèvres verte (S 57) et rouge au N sous couronne (N 57), marques en creux.  
B.E. (Couvercle de théière postérieur) 300/400€



343. **Chemise de l'Empereur Napoléon III**  
En fin coton blanc à petit col droit amidonné à pointes arrondies. Plastron fermant par quatre boutons et poignets amidonnés fermant par deux boutons.  
Petite marque *N71* brodée en fil de soie rouge.  
Porte l'étiquette en aluminium n°4576 des collections impériales.  
B.E. 1000/1200€



344. **Grande nappe en lin damassé.**  
Décoré au centre des Grandes Armes Impériales, d'un semis d'abeilles, de Légion d'honneur dans une couronne, de feuillages et de fleurs et aux coins de « N » et d'Aigles couronnées aux ailes éployées.  
4 m 95 x 1 m 85  
A.B.E. (Tâches) Epoque Second Empire. 800/1200€  
*On y joint deux serviettes dépareillées, une aux Grandes Armes Impériales, une au N couronné dans les angles et à motif d'entrelacs et de feuillages.*
345. **Paire de jumelles de théâtre.**  
Fûts peints en noir, ivoire et or, et vernis représentant Napoléon Ier et l'allégorie de la France, les adieux de Fontainebleau et des Aigles. Manche en corne et en partie dorée marqué des vers de Sylla « *J'ai gouverné sans peur et j'abdique sans crainte.* »  
A.B.E. XIX<sup>e</sup> siècle. 200/300€
346. **Belle lunette ayant appartenu à l'Empereur Napoléon III** à corps en cuir havane à trois tirages en métal argenté signée « *Bordé Ingr Constrr Opten des courses 29 Bd Haussmann à Paris* ».  
Cache objectif en laiton garni de maroquin.  
Dans son étui en cuir frappé au chiffre « N » sous couronne de l'Empereur Napoléon III.  
Porte l'étiquette en aluminium n°4753 des collections impériales.  
T.B.E. Epoque Second Empire. 2500/3000€
347. **Gobelets du service de chasse de l'Empereur Napoléon III.**  
Six petits gobelets à café en métal argenté et doré à anses démontables, garnis d'osier tressé ; par Christofle. A décor gravé au « N » sous couronne et bordé d'une frise grecque.  
T.B.E. Epoque Second Empire 800/1000€

SECOND EMPIRE  
III<sup>e</sup> REPUBLIQUE

348. Bouilloire à couvercle en cuivre.  
Frappé « *C<sup>TESSE</sup> DE SEGUR* » et chiffre « 2 ».  
Anse en laiton.  
Ht : 17 cm. Diam  
Fond : 12 cm. B.E. XIX<sup>e</sup> siècle. 250/350€
349. **PALAIS DES TUILERIES**  
Casserole en cuivre gravée du N couronné et de la mention « *Tuileries 1866* »  
Diam : 18,5 cm - Hauteur : 13 cm  
B.E. 400/600 €
350. **PRINCESSE MATHILDE**  
Rare et fine carafe en cristal gravé du chiffre MM sous couronne impériale de la princesse Mathilde, liseret de dorure. Marqué au fond *Maison Thoy, 6 rue Halévy, Paris*.  
Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle - Hauteur : 25 cm 150/200€
351. **PETIT NECESSAIRE A PARFUM** composé de quatre flacons en cristal, sertie au col d'un décor en bronze doré ajouré. (Petit accident à un col, bouchons rapportés).  
L'ensemble est contenu dans un cerclage ajouré en bronze doré et ciselé au décor d'aigles, de muses, de feuilles de lauriers et guirlandes de chêne.  
Début du XIX<sup>e</sup> siècle  
H : 11,5cm Diam. 7 cm 100/150€





352



353

352. **JOLYET Philippe (1832-1908)**

« Portrait du général Hervé »

Huile sur toile signée et datée en bas à droite « 1899 »

92x73 cm. Cadre doré

2000/2500 €

**Biographie :**

**Philippe JOLYET** entre à l'école des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Léon Coigniet, il débute au salon de Paris en 1863, en obtenant une mention honorable en 1885. Médaille de bronze à l'exposition Universelle de 1889 à Paris.

353. **Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle.**

« Portrait en buste de face d'un Sénateur en uniforme, portant ses décorations. Epoque Second Empire. »

Huile sur toile (petites restaurations).

63 x 52 cm. Cadre en bois.

A.B.E. Vers 1868-1870.

500/600€

**Historique :**

Notre homme porte en sautoir l'ordre de Saint Stanislas, l'étoile d'officier de la Légion d'honneur, la plaque du Nichan Iftikhar, la croix d'officier de la Couronne d'Italie (institué en 1868), la croix de l'ordre Saint Maurice et Lazare.



354

354. **DENIS Clément. Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle. (début au salon de 1868 - Mort vers 1870).**

« Zouave aux aguets »

Beau bronze patiné, signé sur la terrasse, sur socle à pans marqué « Société des Bronzes ».

32 x 23 cm. Ht : 17 cm.

B.E.

800/1200€

**Clément DENIS**, élève de Jouffroy, il se fit remarquer par son « Giotto » au Salon de 1868. Engagé en 1870, il meurt peu après d'épuisement.

206



355

356

355. **Médaille des villes de France et d'Algérie appelées au baptême du Prince impérial par Caqué, graveur de S.M. l'Empereur.**

En cuivre patiné.

Diam : 6,8 cm.

Dans son écrin en maroquin rouge frappé au petit fer à l'or des Grandes Armes impériales.

B.E.

100/150€

356. **Belle reliure destinée au Prince Jérôme Napoléon (1822-1891).**

Plat recouvert de velours vert, travaillé au petit fer à l'or de motifs arabisant et marqué en son centre « A SON ALTESSE IMPERIAL LE PRINCE NAPOLEON » et au dos des Grandes Armes Impériales. Coins décorés de garnitures à jours en bronze doré à décor de rinceaux feuillagés.

31,5 x 24 cm.

Il contient deux rapports sur la Justice en Egypte daté de Janvier 1870 et destiné au Ministre des affaires étrangères.

A.B.E. (Usures, accident au dos de la reliure). Dans un étui en altu.

1000/1200€

357. **Important ensemble de documents autour de la Collection et des recherches de l'Abbé Eugène Misset sur le Prince impérial.**

Sont regroupés les factures des achats de dessins, photographies et souvenirs (costumes, grand cordon de la Légion d'honneur) du Prince Impérial, les recherches et les correspondances avec les proches du Prince ou leurs héritiers, des copies de lettres du Prince.

On y joint un étui en carton souple recouvert de toile avec un étiquette manuscrite « Papier à lettres. Empereur Napoléon III et Famille Impériale. 11076 à 11081 »

300/400€

**L'Abbé Misset (1850-1920)**, qui ne rencontra que deux fois le Prince, se passionna pour le fils de Napoléon III. On retrouve une collection de photographies (1800 pièces) sur la société du Second Empire lui ayant appartenu dans les collections nationales.

207





358

358. **Shapska d'officier du régiment des Lanciers de la Garde impériale modèle 1856.**  
 Bombe et visière en cuir verni noir. Pavillon recouvert de drap bleu, soutache et galon. Plaque en laiton, rayonnante au N sous couronne. Jone et bossettes à mufle de lion en laiton avec reste de dorure. Jugulaires à anneaux ciselés (un sur deux) en laiton doré, monté sur velours bleu. Cocarde en métal tricolore. Intérieur en maroquin. Plumet saule en plume écarlate. Etiquette à l'intérieur du fabricant « *Boizart J<sup>me</sup> Maître sellier des Lanciers de la Garde impériale.* »  
 B.E. Epoque Second Empire. 800/1200€

359. **Deux documents relatifs à la Légion d'honneur sous le Second Empire.**  
 -Brevet de chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur attribué à Monsieur Barbier. Sur vélin. Fait à Paris le 14 août 1868. Porte les signatures « *Napoléon* » et « *Flahaut* ». 40 x 49 cm.  
 -Décret de nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de Monsieur Basso, consul d'Italie à Toulon. Fait aux Tuileries le 19 février 1862. Porte la signature « *Napoléon* »  
 B.E. 80/100€



361

360

360. **« L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> en redingote. »**  
 Flacon à liqueur en porcelaine polychrome de ROBJ. T.B.E. 300/400€
361. **« Episode de la Retraite de Russie : le Porte drapeau. »**  
 Assiette en verre peinte dans le centre et marli églomisé à l'or. Diam : 22 cm.  
 A.B.E. (Manques). Travail allemand. Vers 1840. 300/400€  
*La « Retraite de Russie » désigne le retour des troupes françaises entre le départ de Moscou en octobre 1812 et l'arrivée des survivants de la Grande armée à Vilnius en décembre 1812.*
362. **ENSEMBLE DE SIX MEDAILLES EN CUIVRE**  
 - Napoléon III Empereur- Exposition Universelle- 1855- E.A .Oudiné – Caqué. F.  
 - Napoléon III Empereur- Chemin de fer de l'Ouest – 1885- A. Bovy.  
 - Eugénie Impératrice, Napoléon III Empereur- Palais de l'industrie- Caqué F.  
 - S.A.I. Prince Napoléon Président de la commission imple- Commission impériale- Barre  
 - Charles Percier- MDCCCXL- Domard F.  
 - Victoria D : G : Brit :Reg : F : D : Albertus Princeps Conjux MDCCCLI- W. Wyon  
 B.E. XIX<sup>e</sup> siècle

80 /100 €



363

363. **DAVID D'ANGERS (1788-1856)**  
Ecole Française du XIX<sup>e</sup> siècle  
« *Caroline MURAT, née BONAPARTE* »  
Médaillon en bronze signé et daté 1834.  
Cadre en bronze ciselé et doré avec suspente.  
Diam 23 cm

300/400 €

*Provenance :*  
Collection Princièrè



364

364. **GERARD François Pascal Simon, baron**, d'après  
Ecole Française du début du XX<sup>e</sup> siècle  
« *L'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> et son état-major à la bataille d'Austerlitz* »  
Importante miniature sur bakélite  
Cadre en acajou et bronze doré.  
16 x 26 cm

2000/3000 €

## CANNES



365

365. **Forte canne** en roseau patiné, pommeau à vis en métal argenté et gravé de l'aigle impérial. Elle contient un fanion commémoratif des victoires napoléoniennes.  
Férule en métal.  
XIX<sup>e</sup> siècle.  
Hauteur : 92 cm

400 /500 €



366

366. **Canne séditièuse** à pommeau en ivoire représentant l'Empereur napoléon 1<sup>er</sup> de profil. Fût en jonc de Malacca.  
Hauteur : 90 cm  
B.E XIX<sup>e</sup> siècle

300/400 €

# Sauvez le salon doré du château de Malmaison



ASSOCIATION POUR LA RESTAURATION  
DU MOBILIER NAPOLEONNIEN

1 rue du Général Foy, 75008 Paris  
Tél : 01 53 04 35 00  
[www.salon-malmaison-napoleon.fr](http://www.salon-malmaison-napoleon.fr)  
[sauvezlesalondore@gmail.com](mailto:sauvezlesalondore@gmail.com)



## ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

*L'Empire à Fontainebleau*

**Dimanche 5 Juin 2011**

à 14h

**OSENAT FONTAINEBLEAU**  
 5, rue Royale - 77300 Fontainebleau  
 Tél. : 00 33 (0)1 64 22 27 62

NOM / NAME	
ADRESSE / ADDRESS	
ADRESSE E-MAIL / E-MAIL ADDRESS	
N° DE TELEPHONE / TELEPHONE	N° DE TELECOPIE / FAX

Formulaire à retourner au / Please return to

**Fax : 00 33 (0)1 64 22 38 94**

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées. Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S. Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.

*Subject to your Conditions of Sales which i have read and accept, please bid on my behalf for the following lot[s] up to the hammer price[s] mentioned on this form. These bids are to be executed as cheaply as is permitted by other bids. If any bid is successful, I agree to pay, addition to the hammer price, a buyers premium and VAT if applicable at the rates stated in the section Conditions of Sales, of this catalogue.*

*Please attach to the absentee bid form a bank statement, a copy of a form of identification (identity card, passport...) or a certified copy of your registration in the register of companies. Lots are sold in accordance with the Conditions of Sales printed in the catalogue. Prospective buyers are encouraged to attend the public presale viewing to carefully inspect the lots. Prospective buyers may contact the experts at the sale in order to obtain information on the condition of the lots.*

Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

*No claim regarding the condition of the lots will be admissible after the sale.*

**Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.**

*The bid form are very easy to use for the costumers. Osenat Fontainebleau Company isn't responsable to have missed to the accomplishment an order by error or for any other cause.*

No DE LOT / LOT NUMBER	TITRE OU DESCRIPTION / TITLE / DESCRIPTION	ENCHÈRE EN € / HAMMER PRICE IN € (hors frais de vente et hors TVA) / (excluding buyer's premium and VAT)
---------------------------	---	---

		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

SIGNATURE / SIGNATURE	DATE / DATE

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)  
*Required bank reference*



MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE

5, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU ■ TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ FAX +33 (0)1 64 22 38 94

66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS ■ TEL. +33 (0)1 80 81 90 11 ■ FAX +33 (0)1 47 23 39 64

107, AVENUE GEORGES CLEMENCEAU ■ 77250 MORET-SUR-LOING ■ TEL. +33 (0)1 80 81 90 10

e-mail [contact@osenat.com](mailto:contact@osenat.com) ■ [www.osenat.com](http://www.osenat.com)

JEAN-PIERRE OSENAT, FONTAINEBLEAU, SA, MAISON DE VENTES VOLONTAIRES DE MEUBLES AUX ENCHÈRES  
PUBLIQUES AGRÉÉE EN DATE DU 4 AVRIL 2002 SOUS LE NUMÉRO 2002 135 RCS MELUN 442614384